


FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. III NAPOLI
B. Prov.
XII
450
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d'ordine

ESSAI

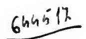
SUR

L'HISTOIRE DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9 et 11.



ESSAI

SUR L'HISTOIRE

DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE,

ET SUR LES

PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE

APRÈS LES GRANDES DÉCOUVERTES DU XVe SIÈCLE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION ET D'EXPLICATION A L'ATLAS COMPOSÉ DE MAPPEMONDES ET DE PORTULANS, ET D'AUTRES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES, DEPUIS LE VIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE JUSQU'AU XVIIe.

PAR

LE VICOMTE DE SANTAREM

DES ACADÉMIES DES SCIENCES DE LISBONNE, DE BERLIN, BRUXELLES, MUNICH, NAPLES, DE L'INSTITUT DE FRANCE, DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DE BERLIN, FRANCFORT, LONDRES, PARIS, ET DE SAINT-PÉTERSBOURG, ETC.

TOME DEUXIÈME

PARIS

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU

RUE BAILLEUL, 9-11.

1850

TABLE

DES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES

DÉCRITS

DANS CE SECOND VOLUME.

IXe SIÈCLE.

Xe SIÈCLE.

Mappemonde du Xe au XIe siècle.

Mappemondes du XIe siècle.

Mappemondes du XIII[e] siècle.

INTRODUCTION

L'histoire des idées que les hommes instruits des différents siècles se sont faites de la forme de notre terre habitable et de la manière dont elle est partagée entre les peuples, ainsi que de l'ensemble du système du monde, est, selon nous, une étude des plus instructives et des plus philosophiques. Pour celui qui se propose d'arriver à la connaissance exacte du globe que nous habitons, cette étude est non-seulement curieuse, mais utile, et Strabon, l'un des plus grands géographes de l'antiquité, l'a dit, il y a bien des siècles : « S'il est une science digne du philosophe, c'est assurément celle de la géographie (1). »

Déjà, dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons exposé les doctrines et les systèmes

(1) Voyez Strabon, liv. I.

des savants du moyen-âge sur cet important sujet (1); nous produisons dans celui-ci l'application qui a été faite de ces théories aux représentations graphiques, c'est-à-dire une série de monuments géographiques appartenant tous à la catégorie des cartes systématiques.

Ces œuvres, antérieures au grand siècle des découvertes, ont été exécutées dans des temps où la science géographique, confondue au milieu de matières fort diverses, entrait dans le domaine de l'érudition, domaine alors, plus que jamais, fermé à l'expérience. Les érudits du moyen-âge, malgré leur savoir, tenaient fort peu de compte des récits des voyageurs; ils puisaient, de préférence, leurs notions dans les auteurs anciens, qu'ils soumettaient à des modifications dont la Bible leur offrait les éléments et dont les Pères de l'Église leur fournissaient la méthode. Ainsi s'explique un fait, qui doit frapper, au premier abord : cette analyse de près de cent mappemondes nous reporte aux traditions et même aux théories systématiques de l'antiquité, et, pendant l'espace de dix siècles, elle nous présente la reproduction des fables, nées, pour ainsi dire,

(1) Voyez t. Ier, p. 1—163. *Ibid.*, p. 307—317.

avec la géographie, comme si rien n'eût été changé dans les connaissances du genre humain.

Parmi les résultats de ce travail nous signalerons aussi le grand enseignement philosophique que nous y pouvons puiser, en voyant avec quelle ténacité les traditions historiques des peuples se perpétuent d'âge en âge, comment elles s'imposent même aux hommes les plus éminents, survivent aux révolutions des sociétés, et résistent aux atteintes de l'expérience ainsi qu'au progrès scientifique. C'est là que nous voyons avec combien de peine les voyages agrandissent le domaine de la science. En effet, l'étude de ces monuments nous le démontre, il n'est rien de si puissant que les idées systématiques, que ces doctrines fondamentales, produites sous le sceau et d'après l'autorité des grands organes de la pensée humaine; lorsqu'elles s'emparent de l'opinion, et surtout lorsqu'elles s'appuient sur les mêmes bases que la Foi, elles pénètrent tellement les croyances, se mêlent si bien aux idées et aux mœurs, qu'elles opposent longtemps une barrière infranchissable aux efforts des grands génies et des réformateurs.

Les cartographes du moyen-âge n'étaient pas étrangers à cette notion élémentaire qui se pré-

sente naturellement à l'esprit comme aux sens, pour peu qu'on embrasse une certaine étendue de surface terrestre : ils considéraient d'abord la distribution de la superficie entre la terre et les eaux. Dans leurs enluminures, un peu grossières, ils avaient une couleur pour le sol habitable, une couleur pour la mer, et ils signalaient même quelquefois, au moyen d'une couleur ardente, le rouge, les contrées réputées inabordables de la zone torride ; c'était là un souvenir de la théorie attribuée à Aristote, qui essaya de distinguer par des ombres les pays habitables de ceux qu'on s'imaginait ne l'être pas. Descendant aux détails, les dessinateurs avaient soin aussi de donner aux montagnes une teinte différente de celles qui désignaient la terre et la mer. Ils s'étudiaient un peu au hasard à représenter les contours des continents et des îles; mais leurs procédés de délimitations politiques, quand ils ne sont pas incomplets et confus, sont toujours généraux et approximatifs; il est rare qu'ils séparent franchement les divers états, plus rare encore qu'ils indiquent les limites des provinces. Tout ce qui est coordonnement leur échappe; tout ce qui ne peut pas se traduire par une représentation sensible, à la fois simple et d'un caractère tranché, comme un édifice, un

animal, une plante, dépasse la portée de leur science indécise. De là vient qu'ils signalent de préférence les villes célèbres, les faits mémorables, les particularités locales (1). Ces éléments sont les principaux, bien qu'il s'y mêle, et surtout dans les légendes, des notions relatives à l'histoire militaire, aux mœurs et aux usages, au commerce des anciens peuples ainsi que des détails concernant leur vie civile.

Pour la géographie physique, on y rencontre quelques notions curieuses sur la formation et le soulèvement des montagnes du nord de l'Asie, qui sont rapportées au siècle d'Alexandre-le-Grand.

Quelques monuments nous offrent dans les régions septentrionales du monde les notions de la climatologie, telle que les anciens la concevaient. Les mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hygden, par exemple, contiennent beaucoup de détails de ce genre. Dans ces cartes, ainsi que dans celle du Ms. de l'Apocalypse du XII[e] siècle, on remarque que le vent Boreas sort du *mons Aquilo*, ou des *Riphei*; au-delà de ces monts devait régner un air calme, un climat heureux.

(1) Voyez t. I[er], p. 169, 208 et 215.

Un illustre physicien a bien représenté, sans les connaître, le caractère des légendes de ces cartes ; dans une appréciation qu'il nous a donnée des textes des auteurs anciens, il dit de ces notions de climatologie : « Ce sont là les premiers aperçus d'une physique qui explique la distribution de la chaleur et la différence des climats par des *causes locales*, par les directions des vents, la proximité du soleil, l'action d'un principe humide et salin (1).

La prédominance de la géographie ecclésiastique, non pas celle des évêchés, mais bien celle de la Bible, est due à une cause que nous avons déjà indiquée en commençant; toute science, à cette époque, avait de rigueur son origine et son principe dans la Bible : il fallait que la théorie ou l'application découlât de cette source première. Dans l'écriture on trouvait que la terre était fixe au centre du monde; ce système était donc le seul admissible, et les cartographes l'adoptèrent. D'ailleurs, ils trouvaient, pour les guider dans cette voie, la doctrine de saint Justin martyr, de Lactance, de saint Augustin et d'autres Pères qui s'étaient tous accordés sur ce point, que la terre est

(1) Voy. Humboldt (M.), Asie centrale, t. I, p. 403.

une surface plane suspendue miraculeusement dans l'espace, et soutenue par la volonté de Dieu (1). Cette opinion était celle des anciens Hébreux, comme l'atteste le psaume CIII de la Vulgate (CIV selon la tradition). Certains cartographes, suivant les théories de quelques théologiens plus instruits, représentèrent la terre de forme ronde (2); mais comme ces théologiens n'admettaient pas l'existence des antipodes, un grand nombre de cartographes et de cosmographes ne les signalent pas. Les plus hardis, reproduisant les systèmes de Méla, de Macrobe et d'Isidore de Séville, furent les seuls qui indiquèrent la terre des Antipodes (3). Sous l'empire des traditions sacrées, un grand nombre de cartographes admirent aussi pour base de leur ethnographie la dispersion de la famille de Noé sur la surface de la terre (4).

Ces divers systèmes régnèrent d'autant plus exclusivement qu'ils étaient appuyés de l'autorité

(1) Voyez Eusèbe de Césarée, dans la *Collectio Nova Patrum*, t. I, p. 460, édition de Montfaucon; *ibid.*, p. 333; et t. II, p. 511—D.

(2) Voyez, sur la rondeur de la terre, Philoponus *De Mundi Creatione*, liv. II, c. 3, et liv. III, c. 7. Cf. St. Basile, *Hexamer*, III, sur la position du globe terrestre.

(3) Pomponius Méla, conformément à l'opinion de Leucippe, se figurait la *terre plate*.

(4) Voyez ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 234, 405 et 406.

des saints Pères. Cependant, parmi les théologiens, ceux qui avaient plus étudié la philosophie et les sciences de l'antiquité païenne, ceux auxquels les idées des civilisations anciennes étaient plus familières, Philon par exemple, et surtout Origène, avaient ouvert la voie à l'interprétation des textes sacrés relativement à la cosmographie, et d'autres, plus tard, n'hésitèrent point à prendre la défense des idées cosmographiques de la Grèce. Parmi ces derniers, nous avons déjà mentionné dans une autre partie de cet ouvrage (1) Philoponus, qui tenta de prouver que rien, dans l'écriture sainte, ne contredisait le système de Platon et le système de Ptolémée (2). Ses idées, non plus que celles de ses adhérents, n'eurent point le pouvoir de changer le cours imprimé à la cartographie par les systèmes cosmographiques des Pères de l'Église.

La variété même des formes données à la terre dans les dessins que nous passons en revue, atteste l'action exercée sur les cartographes du moyen-âge par les controverses touchant l'impossibilité de concilier la Bible avec les systèmes des géographes de l'antiquité, et notamment avec

(1) Voyez t. I, p. 23, 24 et 316.
(2) Voyez Philoponus, *De Mundi Creatione*, ch. 7.

ceux des astronomes de l'école d'Alexandrie. En effet, une des grandes questions agitées dans ces débats était de savoir si la terre était ronde. En rapprochant donc les cartes systématiques du moyen-âge des doctrines et des discussions que l'on rencontre à ce sujet dans les ouvrages de Lactance, de saint Augustin, saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostôme, saint Césaire et autres, il est aisé de pénétrer les motifs qui ont porté certains cosmographes à donner à la terre la forme d'un *carré*, comme aussi de reconnaître pourquoi d'autres dessinateurs inspirés par des idées plus conformes aux doctrines de l'école d'Alexandrie, ont osé représenter la terre comme un disque, c'est-à-dire de forme ronde. Mais leur hardiesse s'est bornée au tracé de ce cercle, et dominés toujours par le respect que commandaient les théories des saints Pères, ils ont inscrit ce cercle dans le *carré* sacramentel (1).

Toutefois, nous devons le constater, et les représentations géographiques renfermées dans notre atlas le prouvent également, malgré le respect professé pour les traditions sacrées pendant toute la durée du moyen-âge, les doctrines cos-

(1) Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, t. I, p. 221, 244 et 402. Rapprochez du chap. VII du liv. III de Philoponus, *De Mundi Creatione*.

mographiques de la Bible et de ces commentateurs ont été puissamment contrebalancées par les monuments de la tradition purement littéraire. Ces derniers furent toujours la source où se puisaient les détails, et ils faisaient, pour la plupart, remonter aux théories et aux systèmes des écoles philosophiques de la Grèce. Cette origine ne saurait être méconnue dans les œuvres graphiques qui nous représentent la terre de forme ovoïde ; c'est évidemment le système de Posidonius, dont Cicéron a vanté la sphère (1). D'autres cartographes donnent à la

(1) Voyez la mappemonde de Ranulphus Hydgen, qui en est un exemple. Cicéron a parlé aussi d'une sphère d'Archimède qui lui fut montrée. Nous transcrivons ici ce passage (*De Republ.*, l. XIV, édit. de M. V. Leclerc, p. 43 et suiv.), afin que le lecteur puisse le rapprocher du passage d'Ovide, concernant le globe du temple de Vesta à *Syracuse*, qui se trouve p. 387 de notre tome Ier. Cicéron traite de l'étude de la Cosmographie, et il ajoute : « Sulpicius Gallus, homme dont la science profonde vous est connue, se trouvant par hasard chez son ancien collègue dans le consulat, M. Marcellus, au moment où l'on parlait d'un phénomène, *fit apporter la sphère*, seul monument que l'aïeul de Marcellus se fût réservé de la conquête de *Syracuse*, la plus magnifique et la plus riche des villes. Comme j'avais souvent entendu citer *cette sphère*, à cause du grand nom d'Archimède, je n'y trouvai rien de si admirable au premier coup d'œil, et elle me parut moins belle que cette autre sphère d'Archimède plus connue du peuple et que le même Marcellus avait placée dans le temple de la Vertu. Mais quand les doctes explications de Gallus nous eurent révélé l'usage de cette machine, il me sembla qu'il y avait eu dans ce Sicilien plus de génie qu'on ne pouvait en attendre de l'homme. Gallus nous apprenait que la sphère solide et pleine était une ancienne invention, et que Thalès de *Milet*

terre la forme du manteau antique qui se nom-

en avait été le premier auteur, que les constellations y furent ensuite figurées par Eudoxe de Gnide, disciple de Platon, et qu'un grand nombre d'années après, Aratus qui n'était pas astronome, mais qui ne manquait pas de talent pour la poésie, avait mis en vers tout le système d'Eudoxe et toute l'ordonnance des corps célestes. Il ajoutait que ce genre de *sphère* où se trouvent représentés les mouvements du soleil et de la lune et des cinq autres astres qu'on nomme errants, n'avait pu être suppléé qu'imparfaitement par une sphère solide, et que le mérite singulier de l'invention d'Archimède était d'avoir combiné dans un seul système tant de mouvements divers et d'inégales révolutions. Lorsque Gallus donnait l'impulsion à cette sphère, on y voyait à chaque tour de cercle la lune remplacer le soleil comme elle le remplace chaque jour dans le ciel; tantôt le soleil disparaissait, tantôt la lune était voilée par l'ombre de la terre, tandis que le soleil de l'autre côté, etc. »

Les passages si curieux que nous transcrivons au sujet de ces monuments de *Syracuse* ne sont pas indiqués dans le mémoire de Renaudot *sur l'origine de la sphère*, inséré dans les mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, édit. in-12, t. 43, p. 1. Ce mémoire, qui n'a que trente-deux pages in-12, est cependant curieux pour les noms des astronomes qu'il cite. Parmi ceux du moyen-âge qu'il se borne à nommer, nous remarquons Mathurin qui mourut en 1256, et sur la sépulture duquel on voit une *sphère*.

Au moyen-âge, il y a eu un engouement général pour le système des sphères. On rencontre plusieurs calendriers de cette époque sur lesquels se voit cette sorte de figure. Nous avons sous les yeux un de ces monuments qui appartient à la Bibliothèque nationale de Paris, (Ms. nº 6421, Fonds Colbert, in-12), et qui offre douze sphères ou cercles divisées chacune en douze parties. L'une est la sphère des fleurs (*spera florum*); l'autre la sphère des montagnes (*spera montium*); ensuite vient la *spera herbarum*, puis le monde ou sphère des poissons (*spera piscium*); celle des fleuves (*spera fluviorum*); celle des arbres (*spera arborum*); celle des pierres (*spera lapidum*); celle des fruits (*spera fructuum*); celle des cités ou villes (*spera civitatum*). Dans le grand cercle qui représente cette dernière sont indiquées *Colonia*, *Mersillen* (Marseille), *Parisiis* (Paris), *Ninive*, *Babilonia*, *Alexandria*, *Antiochia*, *Neapolis* (Naples), *Roma*, *Troia*, *Londonia* (Londres), et *Panphilo*. La dernière sphère est nommée *spera bestiarum* (la sphère des animaux).

mait *Chlamyde* (1). Sur ce terrain comme ailleurs nous retrouvons la lutte constante de la science et de la foi.

Ceux qui étudieront attentivement notre ouvrage reconnaîtront les précautions de toutes sortes que prenaient les cartographes les plus instruits pour faire concorder les théories scientifiques des anciens philosophes du paganisme et des astronomes grecs, notamment de l'école d'Alexandrie, avec les doctrines et les théories des Pères de l'Église (2). Ce fut, grâce à cet accord plus ou moins imparfait, que tous les systèmes des savants anciens reparurent appuyés en quelque sorte de l'autorité des Pères de l'Église. Telle est donc la cause à laquelle nous devons attribuer la propagation des théories cosmographiques de l'antiquité après l'introduction et l'établissement du christianisme, et la tolérance qui les fit régner pendant tout le moyen-âge : nous l'avons déjà fait voir dans l'exposition des doctrines professées par les érudits de cette époque, et cette démonstration est développée autant que possible par les analyses des représentations graphiques

(1) Voyez la Mappemonde de Mathieu Paris et l'analyse de ce monument p. 278 de ce volume.

(2) Voyez t. Ier, p. 167, 244 et 410.

du monde, renfermées dans ce second volume.

Ce que nous avons avancé au sujet de l'imitation des anciens par les cartographes du moyen-âge ne se borne pas aux théories concernant la forme, la position et les divisions de la terre; l'imitation, nous l'avons dit, embrasse aussi les théories cosmographiques. Le XIVe siècle nous offre encore dans des monuments géographiques les idées grecques antérieures à l'école d'Alexandrie; il figure la terre comme un disque dont l'Océan forme l'enceinte circulaire, le ciel comme une voûte surbaissée qui vient s'appuyer sur les bords du disque. Ainsi, dans un grand nombre de ces représentations, c'est le monde d'Homère et d'Hésiode, le monde des poètes et des artistes antérieurs à l'école d'Alexandrie, que nous trouvons reproduit.

Parmi les différentes représentations cosmographiques admises dans notre atlas et analysées dans le second volume, se remarquent plusieurs systèmes de cercles ou sphères concentriques, figurant la pluralité des cieux. Aucune représentation cosmologique ne peint mieux les croyances religieuses et scientifiques du moyen-âge que les monuments de ce genre. On y voit mêlés au système cosmographique des anciens le Ciel du

Christianisme ainsi que le Purgatoire et l'Enfer, qui furent la pensée dominante du moyen-âge. Il n'était pas surprenant de voir les cartographes les dessiner ou les signaler dans leurs cartes, lorsque partout ce genre de représentation trouvait place, que les sculpteurs gravaient la même idée en pierre sur le frontispice des Eglises, que plus tard Michel-Ange et Raphaël la peignaient dans la chapelle Sixtine et au Vatican, et qu'enfin Pierre d'Orvieto la représentait sur un monument sépulcral du *Campo Santo* de Pise (1). Quelques-uns, par une idée fort bizarre, plaçaient l'enfer et le purgatoire dans les pays volcaniques. Omons porte le purgatoire de saint Patrice en Islande, à cause de l'*Hécla*. Ranulphus met le Purgatoire et l'Enfer dans l'Etna.

Les Docteurs de l'Eglise reconnaissaient presque tous la pluralité des cieux. Ils différaient cependant sur le nombre et sur la position relative des sphères. Saint Hilaire de Poitiers hésite d'en fixer le nombre (2); le même doute retient

(1) Voyez la figure de ce monument représentée dans la pl. XVIII de l'ouvrage intitulé *Pitture a fresco del Campo Santo di Pisa*, publié à Florence en 1832. Cf. Ciampi, *Notizie istoriche de la Sacrestia e del Campo Santo*. Pisa, 1800, p. 97. Nous nous sommes servi du bel exemplaire de la bibliothèque de l'Institut.

(2) Voyez saint Hilaire, in Psalmos, CXXVI. 11 opp. p. 487.

saint Basile (1), mais la plupart des autres, accueillant les théories et les idées du Paganisme, en admettent, les uns, six (Saint Philastre, XCIV, *De Cœlorum diversitate;* il y ajoutait pour septième, le Firmament, selon la Genèse), les autres, sept, d'autres, huit, d'autres enfin, neuf et même dix (2). Saint Jean Damascène admet sept cieux (3). Ces systèmes se trouvaient déjà dans Platon (4) et dans Parménide (5); le nombre même des sept cercles est aussi une idée de Cicéron, et Macrobe en parle dans son commentaire sur le Songe de Scipion (6)

Cela ne doit pas nous surprendre, puisque nous savons que les chrétiens de la primitive Eglise fréquentaient avec zèle les plus célèbres écoles des rhéteurs et des philosophes païens.

Les Pères de l'Eglise considéraient ces cieux comme autant d'hémisphères concentriques qui

(1) Voyez saint Basile, Homél. III, 24, C.

(2) Saint Augustin, In Genes. XII, 57, opp. III. P. 1, p. 318, E.

(3) Nous transcrivons dans les additions les passages cosmographiques des œuvres de saint Jean Damascène relatifs à ce sujet; ils servent à expliquer les représentations analysées dans notre volume.

(4) De Republica, X, p. 616.

(5) Pseudo-Plutar. — De Plac. philos. II, 7.

(6) Macrobe, in Somn. Scip. liv. I. Sur la pluralité des cieux, voyez Philoponus, *de Mundi Creatione*, liv. III, c. 3. Il y traite des opinions de Moïse, d'Hipparque, de Ptolémée.

venaient s'appuyer sur la terre et à chacun desquels ils donnaient différents noms, ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans une autre partie de cet ouvrage (1). Les cartographes du moyen-âge ont représenté cette théorie dans leurs systèmes cosmologiques, et il est curieux d'observer, parmi les monuments de ce genre que nous avons publiés, ceux qui ont adopté la théorie de saint Jean Damascène, et qui représentent les sept cieux ou cercles, et ceux qui suivent le système de Bède, en leur assignant l'ordre suivant : *Air*, *Ether*, *Espace igné*, *Firmament*, *Ciel des Anges* (2) et *Ciel de la Trinité*.

Les cartographes du moyen-âge, dominés par l'esprit du Christianisme, tout en représentant le système des cercles ou de la pluralité des cieux, d'après les anciens philosophes païens, inscri-

(1) Voyez t. I, p. 240 et suiv., et 407, addition XLVIII.

(2) La théorie selon laquelle les anges occupent une place intermédiaire entre la terre et le ciel fut empruntée par les géographes aux ouvrages de saint Hilaire de Poitiers. (Voy. St. Hil. in Psalmos, opp. p. 486. A.-B. 487). Théodore de Mopsueste, dans son livre sur la création, adoptait la même théorie. Ces idées paraissent être encore un héritage de l'antiquité ; elles viennent des Néoplatoniciens qui ont imaginé une hiérarchie de puissances intermédiaires entre la divinité et la terre, c'est-à-dire entre notre monde et la région supérieure du ciel.

Le lecteur devra consulter Philoponus, *de Mundi Creatione*, liv. I, c. XVIII-XIX.

vaient souvent le nom de DIEU au-dessus de toutes les sphères ou de tous les mondes ; quelquefois même ils représentent l'Etre-Suprême bénissant sa création et son œuvre (1) : c'est ce qu'a fait *Lambertus* dans son système cosmologique dessiné au XII[e] siècle. D'autres placent Dieu au-dessus du Paradis terrestre et de la terre, présidant au Jugement dernier (2). Toutes ces allégories prouveraient, s'il en était besoin, quel empire exerçait la religion pendant ces âges de la Foi.

Les cartographes puisaient du reste ces idées dans le grand nombre de traités sur la création, composés par les philosophes chrétiens durant les premiers siècles de l'introduction du christianisme, dans Origène, entre autres, dans saint Denis d'Alexandrie, dans l'ouvrage intitulé : *De Fabrica Mundi*, de Victorin, évêque de Petavium en Pannonie, et surtout dans l'*Hexameron* de Saint Basile.

Ce n'est guère qu'à partir du XII[e] siècle qu'on commence à remarquer des allégories dans les cartes du moyen-âge, connues jusqu'à présent. La première orne l'une des représentations cos-

(1) Voyez page 165.

(2) Le cartographe d'Hereford, par exemple.

mographiques renfermées dans le manuscrit de Lambertus; dans la période du XIIIe au XIVe siècle, il s'en trouve sur la mappemonde d'Hereford, dont nous venons de parler plus haut, puis sur d'autres monuments du XIVe et du XVe siècle.

Pour les représentations des cercles ou sphères, aussi bien que pour celles des zones habitables et inhabitables, les manuscrits du moyen-âge offrent une fort grande variété de figures. Parmi celles de la première classe, les sphères célestes, quelques-unes sont de la plus grande simplicité: dans les représentations de ce genre, le disque de la terre est figuré par un cercle, et les sphères par d'autres cercles sans aucun nom; les planètes sont à peine signalées par un trait (1). Quant aux représentations du système des zones, celles-ci sont figurées par des bandes de différentes couleurs sans aucun nom (2).

Cette division du globe par bandes ou zones parallèles à l'équateur, que les cartographes du moyen-âge nous ont transmise, n'est autre que

(1) Voyez les figures de ce genre qu'on remarque dans le Ms. nº 7239 de la Bibliothèque nationale de Paris.

(2) Voyez dans notre Atlas ces représentations tirées d'un Ms. du poème géographique de Leonardo Dati.

celle des anciens, qui donnaient à ces parties le nom de *climats* (1). La largeur des bandes était fixée d'après le jour solsticial, de manière que, du commencement d'un climat à la fin, qui était le commencement du climat suivant, la longueur du jour différait de trente minutes. On remarque dans ces représentations que les zones diminuent de largeur, à mesure qu'elles s'éloignent de l'équateur, comme le lecteur le verra sur plusieurs figures de ce genre, que nous reproduisons dans notre Atlas. Les climats servaient à indiquer les latitudes des lieux. Nous verrons dans une autre partie de cet ouvrage, à quelle époque leur furent substitués les degrés d'élévation du pôle, qui donnent les latitudes avec précision.

La zone torride est signalée dans ces dessins comme inhabitable. Mais les découvertes des Portugais en Afrique et des Espagnols en Amérique, ayant prouvé l'absurdité de cette croyan-

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. Ier, p. 395. Les auteurs anciens qui ont traité de la division de la terre en climats, sont Geminus (*Elementa astronomica*, c. V); Strabon (liv. II); Pline (VI, c. XXXIV); Ptolémée (Almageste, liv. I, c. VI); Marcianus Capella (liv. VI, c. I, et liv. VIII. Quant aux auteurs arabes qui adoptèrent la théorie des climats, et aux auteurs occidentaux modernes qui traitent de cette théorie, nous en parlons dans une autre partie de cet ouvrage

ce (1) et démontré que l'Océan oriental ne communiquait pas avec notre mer Atlantique par une mer méditerranéenne sous l'équinoxiale, toutes ces idées erronées, que les cosmographes et les cartographes du moyen-âge avaient défendues pied à pied comme orthodoxes, dûrent céder devant l'évidence de faits notoires, désormais acquis à la science, et qu'après ces grands et merveilleux résultats, il n'était plus possible de contester. Et ces résultats, dit un illustre savant, ayant appelé l'attention et l'examen des grands génies sur la physique du globe et sur l'astronomie, produisirent, à leur tour, les immortelles découvertes des Kepler, des Huyghens et des Newton (2).

L'étude des doctrines cosmographiques du

(1) Déjà, dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons prouvé que cette croyance avait traversé tout le moyen-âge; dans celui-ci nous mentionnons toutes les opinions des physiciens de l'antiquité à ce sujet. (Voyez plus loin, p. 1.) Nous nous permettrons, pour faire mieux comprendre cette théorie, de noter ici ce qu'on lit à ce sujet dans Pline, liv. II, c. 68. Cet auteur avance que le passage d'une zone tempérée à l'autre également tempérée *est impraticable*, à cause de l'incendie qui règne dans le ciel constellé d'un bout à l'autre de la ligne. « Si vous concevez, dit-il, la terre divisée en quatre parties, il est clair que le ciel à lui seul en retranche trois. Parménide, selon Plutarque, est le premier qui ait limité *la terre habitable* aux deux zones tempérées. » Rapprochez ce passage de ce que nous avons dit p. 2 du tome Ier.

(2) Letronne.

moyen-âge, celle des monuments cartographiques de la même époque, dirigée de ce point de vue si élevé, apparaît dans toute son importance. Même sous le rapport simplement géographique, cette étude est indispensable, et nous ne savons s'il est nécessaire de démontrer que sans ce secours l'histoire de la science serait entièrement incomplète. Comment, en effet, sans une histoire des systèmes cosmographiques professés pendant dix siècles, sans la lumière apportée par les cartes qui représentent graphiquement ces systèmes, aurait-on jamais pu connaître les progrès de la science, et comprendre les auteurs?

Un savant académicien l'a déjà fait remarquer. « En tombant sous la loi de l'histoire, en remontant dans le passé, de siècle en siècle et de peuple en peuple, la géographie, même dans sa partie moderne actuelle, ne saurait se dispenser de la connaissance approfondie des sources et de la confrontation des témoignages, puisqu'elle forme une alliance de plus en plus étroite avec l'érudition et la critique historique (1). »

Nous ne devons pas nous étonner des graves

(1) *Dissertation sur l'étude de la géographie*, par M. Guigniaut. Paris, 1836, p. 31, opuscule in-8° de 44 pages.

erreurs dont fourmillent les cartes du moyen-âge, notamment en ce qui concerne la position des villes et des lieux terrestres, lorsque nous voyons Ptolémée, qui en a relevé plusieurs chez un géographe aussi éminent que Marin de Tyr, en commettre lui-même de bien considérables (1).

Parmi les causes nombreuses d'erreur qui rendent la détermination des lieux si incorrecte dans les cartes du moyen-âge, l'une des principales était alors l'imperfection des instruments d'observation, outre la méthode dont les procédés péchaient déjà par la base, puisque l'astronomie n'était pas appliquée à la géographie. Les voyageurs de cette époque ne mesuraient pas les distances des lieux et leurs positions relatives. Ils ne s'appliquaient pas à déterminer la direction de ces distances qu'on devait mesurer sur terre et sur mer, c'est-à-dire à préciser dans quel sens ils les avaient comptées , vers les ourses, vers l'orient, ou bien vers les autres points cardinaux ou intermédiaires. La plupart des cartes systématiques du moyen-âge n'ont rien de véritablement mathématique. Les dessinateurs se bornaient à inscrire dans leurs représentations les noms des régions,

(1) Voyez Ptolémée, *Geographie*, c. XIII, XIV, XV et XVI.

des villes, les fleuves principaux ; et jusqu'au XVe siècle, nous n'avons pas rencontré une seule mappemonde graduée où les longitudes et les latitudes fussent indiquées. Cependant, au XIIIe siècle, Robert de Lincoln publiait son *Traité de la sphère*, dans lequel on remarque la nomenclature des différents lieux de la terre alors connus, avec leurs longitudes et leurs latitudes (1). Nous avons vainement cherché un cartographe non pas contemporain, mais postérieur de moins d'un siècle et demi, qui ait profité de cet ouvrage pour déterminer la position des lieux dans sa carte.

Les cartographes de cette époque procédaient à la construction de leurs cartes en copiant quelquefois sur un plan tout tracé d'autres cartes plus anciennes, et en remplissant cet espace donné avec des listes de noms géographiques empruntés d'ordinaire, comme nous avons eu occasion de le voir dans nos analyses, tantôt à Julius Honorius, tantôt à Æthicus, ou même à la partie géographique de certaines chroniques et encyclopédies en renom au moyen-âge. Les notices de géographie physique se trouvent le plus souvent insérées dans des compositions historiques, de

(1) Voyez sur ce livre nos *Recherches sur la découverte des côtes occidentales de l'Afrique*, etc Paris, 1842, p. 284.

même que chez les Grecs l'histoire et la géographie sont restées longtemps intimement liées. Lorsque le dessinateur traçait un plan plus considérable, il y transcrivait des passages de Pline, de Solin, d'Orose, d'Æthicus, d'Isidore de Séville.

Le défaut des cartes de cette époque n'est pas seulement l'absence des méridiens et des cercles de projection parallèles, il arrive aussi que la grandeur du plan ou de la sphère n'est pas toujours proportionnée à la quantité d'objets que le constructeur s'est proposé d'y représenter. Dans d'autres, au contraire, l'espace est à peu près vide, et offre à peine les noms des trois continents. Certains cartographes inscrivent seulement dans leur plan quelques noms de villes épars çà et là, selon l'importance qu'ils y attachent pour l'objet spécial qu'ils ont en vue; d'autres se bornent à inscrire le nom de leur pays (1). Outre le manque de proportion, ces cartes présentent des anomalies qui résultent d'un arrangement systématique, et souvent d'hypothèses imaginaires, et en général l'étude de ces

(1) L'auteur de la carte de Saint-Omer n'a porté que le nom des *Morini*. Un autre n'inscrit que celui de *Rhenus*. Manuscrit du XIVe siècle de la Bibliothèque nationale de Paris.



représentations nous offre une singulière fluctuation d'hypothèses et de faits imparfaitement constatés. Plusieurs noms de peuples mentionnés dans ces monuments géographiques, sont entièrement inconnus aujourd'hui : les plus habiles géographes et les plus savants commentateurs ne les ont pas indiqués, et il est impossible de leur assigner aucune place précise, ni dans la géographie, ni dans l'histoire. Ce fait, qui semble ouvrir une carrière infinie aux recherches, s'observe surtout dans les monuments du XII[e] siècle, dont ce volume renferme la description, et principalement dans celui qui porte le titre de *Sphera triplicata gentium mundi* (1). Certains noms sont pour nous, comme un grand nombre de ceux qui désignent dans Jornandès les peuples septentrionaux (2), et qu'il nous est impossible de reconnaître aujourd'hui. Un autre fait est encore à constater, c'est la mention fréquente que les cartographes font de la *Scythie* et des *Scythes*, dans les mappemondes du moyen-âge. Le lecteur trouvera dans ce volume des légendes nombreuses et étendues, relatives aux habitants de ces vastes régions de la terre; mais il est bien difficile de préciser

(1) Voyez dans ce volume page 204.

(2) Voyez Jornandès de Goth. orig. c. XXIII.

auxquels des peuples connus aujourd'hui elles se rapportent.

Nous nous sommes efforcé de recueillir des lumières, d'essayer des combinaisons et des rapprochements, pour arriver à déterminer quelles étaient les nations *Scythes* dont veulent parler les cartographes; nous avons tenté de discuter les légendes, de leur appliquer les procédés de la géographie comparée, enfin, de les éclaircir, à l'aide des connaissances plus positives, et des études ethnologiques et ethnographiques des modernes; mais nous devons prévenir le lecteur que les grandes migrations et les déplacements des races et des peuplades, les changements et l'altération des noms d'un grand nombre de tribus et de hordes scythes ont répandu sur cette classe de faits une épaisse obscurité et semé de contradictions les récits des anciens concernant ces peuples, pour la plupart nomades, de sorte qu'il était extrêmement difficile aux géographes du moyen-âge de bien connaître tous les pays que ces populations mouvantes ont habités, et d'en fixer avec exactitude la position respective; ils ne pouvaient pas répandre la lumière sur des notions obscures, ces érudits dont le savoir avait souvent pour résultat de jeter encore plus de

confusion dans les connaissances géographiques éclairées, d'ailleurs, par les faits historiques.

Le nord de l'Europe, dans quelques-unes de ces cartes, s'étend tellement, qu'une partie de l'Asie s'y trouve comprise. C'est encore le système de Phérécide de Scyros et d'Hérodote, qui comprenaient dans l'Europe tout le nord de l'Asie.

L'auteur de la mappemonde d'*Albi* du VIIIe siècle comprend sous le nom de *Barbari* tous les peuples placés au Nord-Est et au Nord de l'Asie ; mais ceux des mappemondes d'Hereford et de Ranulphus du XIIIe et du XIVe siècle ont essayé de signaler la demeure de ces peuples d'après les récits de Solin ; cependant leur guide n'est pas toujours scrupuleusement suivi, et ils n'en manquent pas moins, le plus souvent, de précision dans les positions qu'ils assignent aux différentes tribus. Entre autres erreurs nous signalerons dans les cartes de cette époque, la confusion que les géographes anciens faisaient des *Daces* avec les *Gètes* (1). Plusieurs cartographes font aussi figu-

(1) Pour mieux connaître ce sujet, le lecteur devra consulter le mémoire de De Brosses : *Essai de Géographie étymologique sur les noms donnés aux peuples scythes anciens et modernes*, Mémoires de l'Académie de Dijon, t. II, p. 447. — Bayer, *de Origine et priscis sedibus Scytharum*, dans les *Comment. de l'Académie Pétropolitaine*, t. I, p. 385. — D'An-

rer au nombre des contrées connues, le pays habité par les *Hyperboréens*, mais dès que l'on rapproche les notions de la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse et celles qu'offrent les mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hydgen, on aperçoit aussitôt quel est le vague et la confusion des idées que les auteurs avaient au sujet des peuples désignés sous ce nom par les anciens (1).

Jusqu'au commencement du XIVe siècle, les cartes, en général, ne prolongent pas l'Asie au-delà du *Gange*, et celles qui signalent des terres plus loin en dehors de cette limite des expéditions d'Alexandre , ne portent guère que le nom des *Indes*, nom vague, qui servait à couvrir l'ignorance de l'auteur, et qui montre que les cartographes n'étaient pas même aussi avancés que Ptolémée, dans la connaissance de l'Asie

ville. Examen critique d'Hérodote sur ce qu'il rapporte de la Scythie, Mém. de l'Académie des inscript. et belles-lettres, t. XXXV, p. 573 — Völker, Traité sur le pays des Scythes d'Hérodote, *Mythische Geographie der Griechen und Römer* 1832.

(1) Sur les Hyperboréens, le lecteur devra consulter le savant mémoire de Fréret, intitulé : *Sur la situation du pays des Hyperboréens*, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XVIII, Hist. p. 192. Gedoyn, *Recherches sur les Hyperboréens*, Mémoires cités, t. VII, p. 113.—Voyez aussi dans la même collection et dans le même volume, p. 127, édit. in-8°, et t. X, p. 198, le Mémoire de Banier, intitulé : *Nouvelles réflexions sur les peuples appelés Hyperboréens.*

orientale (1). Il en est de même en ce qui concerne le nord de ce continent (2) : dans presque toutes leurs cartes, la *mer Caspienne* est donnée pour un golfe de l'Océan boréal, tandis que Ptolémée l'avait déjà signalée comme une mer intérieure, sans aucune communication avec l'Océan (3).

A cette connaissance si imparfaite de l'Asie, les érudits joignaient une ignorance complète des conditions géographiques de l'Afrique, ils étaient, en général, à l'égard de ce vaste continent, en-

(1) Les géographes grecs, à l'époque d'éclat de la littérature Alexandrine, avaient certainement des connaissances assez étendues si on les compare à celles de leurs prédécesseurs ; mais les limites de leur monde ne s'étendaient guère au-delà de l'Asie persane, de l'Inde jusqu'au *Gange* et de la Taprobane. Au nord la *Mer Caspienne* avait été mal explorée, l'*Oxus* et l'*Iaxartes*, la *Bactriane* et la *Sogdiane* étaient un peu mieux connus. Toutefois il est à propos de consulter sur ce sujet le travail de D'Anville *Sur les limites du monde connu des anciens au-delà du Gange* (t. XXXII des Mémoires de l'Académie des inscript. et belles-lettres, p. 604), et aussi celui de Bonamy, *Réflexions générales sur les cartes géographiques des anciens et sur les erreurs que les historiens d'Alexandre-le-Grand ont occasionées dans la géographie.* (Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres, t. XXV. Hist. p. 40.) On y voit que si les expéditions d'Alexandre ont agrandi le domaine des connaissances géographiques chez les anciens, elles ont aussi donné naissance à de grandes erreurs en géographie. — Ste-Croix, dans son *Examen critique des historiens d'Alexandre*, p. 666, a transcrit en entier un passage remarquable à cet égard du traité composé en 1735 par Fréret, sous le titre d'*Observations générales sur la géographie ancienne* ; nous renvoyons aussi le lecteur à ce traité.

(2) Voyez la note précédente.

(3) Rapprochez des doctrines des cosmographes de la même époque que nous avons exposées dans le tome 1, p. 10, 18, 19, 255 et 308.

core moins avancés que les anciens. Quant aux îles répandues sur les mers du monde connu, le mélange des notions incomplètes et des idées erronées admises par certains cartographes, rejetées par d'autres, produit dans les cartes du moyen-âge une grande variété. Jusqu'au XIIe siècle, les cartographes ne signalent d'ordinaire que les principales îles situées dans les mers intérieures, notamment les îles *Baléares*, la *Sicile*, la *Sardaigne*, la *Corse* et l'île de *Chypre*, parfois aussi dans les mers extérieures, la *Taprobane* (Ceylan), les îles d'*Or* et d'*Argent* des anciens, et quelquefois l'*Angleterre*.

L'ignorance dont ils font preuve à l'égard des formes et des contours hydrographiques des côtes et du cours des fleuves, a droit de nous étonner davantage : ils empruntaient, en effet, aux auteurs et aux géographes anciens les indications et jusqu'aux textes de leurs mappemondes; mais ils ne pouvaient pas représenter graphiquement avec exactitude les descriptions minutieuses des côtes et des mers qu'ils lisaient dans Pline, dans Méla, Solin et les autres auteurs. Plusieurs d'entre eux, tout en faisant mention des grands travaux géographiques entrepris et exécutés du temps de César, d'Auguste

et d'Agrippa, n'ont pas compris les divisions géographiques même les plus générales des Romains.

L'examen d'un grand nombre de cartes de cette époque, d'une part, et de l'autre, l'analyse que nous en donnons, nous font arriver à cette conclusion, c'est que les connaissances des cartographes ne s'étendaient pas plus loin que la navigation de leurs contemporains. De même que le détroit de Gibraltar, où les anciens géographes plaçaient le coucher du soleil, était, depuis l'antiquité, la limite des navigations de leurs pilotes; ainsi les cartographes du moyen-âge figuraient dans leurs cartes les Colonnes d'Hercule comme les limites du monde, et ce mythe, qui remonte aux premiers temps de l'histoire, se perpétue sous nos yeux, sans aucune modification dans les cartes, pendant toute la durée de cette série de siècles (1).

(1) Le lecteur trouvera semées dans le cours de cet ouvrage de nombreuses notices à ce sujet. D'abord, dans le tome I, nous avons relaté ce que disent Priscien et le Dante (p. 17, 327, 425, 216 et 217); dans le second volume (p. 32, 51, 52, 73, 78 et 178), nous avons reproduit plusieurs passages des auteurs anciens sur ces colonnes. Nous ajouterons ici qu'elles étaient appelées plus anciennement *Colonnes de Saturne* ou de *Briarée*. Strabon, liv. III, c. 5, parlant de la fondation de *Gadès* (Cadix) par les Tyriens, discute cette matière, et il dit que ceux qui arrivèrent près du détroit de *Calpé* s'imaginèrent que les caps qui formaient le détroit étaient « les *limites de la terre habitable* » aussi bien que de l'expédition d'Hercule, et que c'était par consé-

On peut dire que la plupart des cartographes du moyen-âge en étaient encore aux connaissances si bornées d'Apulée, qui vivait sous lès Antonin, au IIe siècle de notre ère.

» quent ce qu'on appelait les *Colonnes.* » Ensuite il parle des trois expéditions tyriennes au détroit, et il dit que la troisième flotte ayant abordé à *Gadès*, bâtit le temple d'Hercule dans la partie orientale de l'île, et la ville dans la partie occidentale. « De là vient, ajoute-t-il, que sous le nom de Colonnes les uns entendent les caps du détroit, les autres l'île de *Gadès*, et quelques-uns des lieux encore plus éloignés que cette île. Il y en a qui prennent pour Colonnes *Calpé*, et la montagne de Libye qui est vis-à-vis et qu'on nomme *Abylix* (Ceuta). D'autres donnent le nom de Colonnes aux deux petites îles voisines d'*Abilix* et de *Calpé*, et dont l'une est appelée *Ile de Junon......* On a été jusqu'à transporter en ces lieux les Planctes et les Symplégades (écueils du détroit de Sicile et du Bosphore de Thrace), qui ont été confondues avec les Colonnes mêmes auxquelles Pindare donne le nom de *Portes Gaditanes*. Dicéarque, Eratosthène, Polybe et la plupart des écrivains grecs placent les *Colonnes* près du détroit, mais les Ibères et les Libyens les placent à *Gadès*. »

Enfin Strabon ajoute : « Quelques uns prétendent que les *Colonnes d'Hercule* ne sont autre chose que les colonnes de bronze de huit coudées qu'on voit à *Gadès* dans le temple même de ce dieu, et sur lesquelles on a constaté, par une inscription, la dépense faite pour la construction du temple. Les navigateurs, disent-ils, arrivant à ces colonnes à la fin de leur voyage, et étant dans l'usage de sacrifier à Hercule en cet endroit, les ont rendues si fameuses qu'on les a regardées comme l'extrémité de la terre et de la mer. Cette opinion paraît la plus probable à Posidonius, et il regarde l'oracle et les flottes envoyées successivement par les Tyriens comme une imposture phénicienne. »

Strabon cite ensuite toutes les colonnes qu'on avait élevées pour en faire des bornes de la *Terre habitable*, d'après l'ancien usage de marquer les limites par de semblables monuments.

Un auteur allemand a composé un travail spécial sur ce sujet. Schwarz, *Dissertatio de Columnis Herculis*.



Le pays des chimères était aussi un héritage de l'antiquité ; mais cet héritage fut largement exploité par le soin curieux que mirent les cosmographes du moyen-âge à rassembler de toutes parts dans leurs productions les faits les plus bizarres comme dans un foyer rayonnant de merveilles. A l'exemple des géographes de l'antiquité, ces cosmographes, nous l'avons déjà fait remarquer, peuplaient de monstres toutes les contrées où les voyageurs n'avaient pas pénétré (1), et les dessinateurs de cartes, interprètes d'autant plus fidèles de ces fables, qu'elles étaient plus merveilleuses, ne manquèrent point de représenter les monstres dans les pays mal connus, et dans les mêmes régions où les anciens les plaçaient. Une autre idée du temps des fables, le fleuve *Oceanus* (Ὠκέανος) d'Homère, qui, selon ce poète, entourait le disque ovale du globe, reparaît dans presque toutes les cartes systématiques du moyen-âge, malgré les découvertes postérieures; ce fleuve, il est vrai, est devenu une mer, mais, tout en changeant de nature, il n'en est pas moins repré-

(1) Voyez à ce sujet ce que nous avons dit dans le tome I, p. 199 et 214. Les cartographes trouvaient aussi dans les livres sacrés la mention du Basilic et des Dragons : « Super aspidem et *Basiliscum* ambulabis, et conculcabis leonem et *Draconem*. » (Psalm. XC, 13.)

senté coulant d'un flux et reflux régulier autour du globe entier.

Il est vraiment curieux de voir, sur les sujets dont nous venons de parler, l'état de décadence de la géographie pendant cette époque, et ce qui surtout doit exciter la surprise, c'est de trouver, dans un temps déjà rapproché de nous, les cartographes plus arriérés à cet égard que le *Père de l'Histoire*, Hérodote, dont la sagacité s'était prononcée contre la théorie primitive, qui faisait de notre globe un disque, et de l'Océan la ceinture de la terre (1).

Quelques auteurs de l'antiquité croyaient que les deux zones tempérées étaient inaccessibles l'une à l'autre, parce qu'ils étaient persuadés que l'Océan, tout en environnant la terre, s'étendait aussi sous la ligne, de l'occident à l'orient, et partageant en deux le globe terrestre, interceptait toute communication entre les deux zones (2).

(1) Voyez Hérodote, IV, 36, 39, 45. — Hécatée de Milet, précurseur d'Homère, décrit le disque de la terre après l'avoir parcourue en partie dans ses *trois grandes îles*, comme il les appelait. Il paraît qu'il fit une carte à projection plate sur des tables d'airain. On prétend que plus tard Dicéarque, élève d'Aristote, tâcha de rectifier cette carte. (Voyez Dodwell's Dicæarc. §. 6.)

(2) Geminus, qui était contemporain de Cicéron, dit (c. 13) que c'était à cause de ce système qu'Homère et les anciens poètes disaient que le soleil se levait de l'Océan et s'y couchait. Les stoïciens de leur



Ce système a trouvé aussi des sectateurs au moyen-âge, et plusieurs cartographes le reproduisirent sur leurs mappemondes (1). Dans les représentations de ce genre, la terre est divisée en deux parties égales (2), et plusieurs de ces monuments offrent des légendes inscrites sur la terre australe antichthone et sur la zone de mer qui divise la terre en deux parties ; l'une et l'autre y sont signalées comme inconnues à la postérité d'Adam. Or, cette particularité nous semble prouver que les cartographes qui ont adopté ce système, suivaient l'opinion de saint Augustin ; ce Père, en effet, confondant l'Antichthone avec les Antipodes, soutenait que la zone australe ne pouvait pas être habitée ; les hommes qui l'occuperaient,

côté avaient imaginé une raison de physique pour expliquer comment il était nécessaire que l'Océan s'étendît ainsi sous l'équateur. Le feu des astres, disaient-ils, se nourrit des vapeurs et des exhalaisons de la Terre ; c'est pour cette raison que l'Océan s'étend sous la ligne, afin d'être toujours à portée de fournir au Soleil, à la Lune et aux planètes la nourriture dont ces corps ont besoin.

(1) Voyez dans ce volume les mappemondes des manuscrits de Lambertus du XII[e] siècle, dont nous donnons la description p. 172, 175 et 177. Voyez aussi la légende transcrite p. 195. Cf. l'autre mappemonde décrite p. 198.

(2) Ovide dit que Vulcain avait gravé sur les portes du palais du soleil l'*Océan*, qui environne toute la terre, *la divise en deux parties*. — Voyez ce que nous disons p. 168, notes 1 et 2, du tome I[er] de cet ouvrage, où nous avons transcrit un passage de Pline sur ce sujet.

dit-il, ne seraient pas de la postérité d'Adam (1). D'autres cartographes du moyen-âge, se conformant à l'opinion de certains auteurs anciens, représentent les mers *Noire*, *Caspienne*, *Baltique* et *Blanche* communiquant ensemble (2). Chez d'autres, après la mer de Perse, figure l'*île du Soleil*, de Solin (3) et de Méla, dont la terre, selon le premier, était toujours rouge et mortelle à tous les animaux qu'on y transportait.

Les îles d'*Or* et d'*Argent* (*Cryse* et *Argyre*) des anciens, jouent un grand rôle géographique dans plusieurs cartes du moyen-âge, ainsi que l'île d'*Ophir*. La myrrhe, le cinnamome, sont aussi

(1) Voyez saint Augustin, *De civit. Dei*. Liv. XVI, c. 19. Rapprochez de ce que nous avons rapporté p. 142 du tome Ier et dans celui-ci à l'analyse des mappemondes de Lambertus, p. 174 et 181. — Sur la Terre Antichthone, le lecteur doit consulter ce que nous avons rapporté dans le tome Ier, et notamment dans celui-ci, p. 201 à 204. — Nous ajouterons toutefois ici que Clément d'Alexandrie appelle les pays situés sous la zone Australe tempérée : « *Les mondes qui sont au-delà de l'Océan* » (Stromates, Liv. V, c. 12.). Origène, en traitant ce sujet, dit que Clément a fait mention des hommes que les Grecs nomment Antichthones ; ils habitent, ajoute-t-il, un endroit de la terre qui ne peut avoir de communication avec celui que nous occupons. (Origen. *De Princip.* Lib. II, c. 3.)

(2) Au sujet de cette opinion commune à plusieurs auteurs anciens, voyez dans les Mémoires de l'ancienne Académie de Bruxelles, t. III, p. 385, celui qui a pour titre : « *Mémoire dans lequel on examine l'opinion de plusieurs auteurs anciens et modernes qui soutiennent que les mers Noire, Caspienne, Baltique et Blanche, ont anciennement communiqué ensemble.* »

(3) Voyez la description de la Mappemonde de Lambertus, p. 177.

mentionnés dans ces cartes, de même que l'*Arbre du Soleil*, ou *Arbre sec*, que Marco Polo signala plus tard dans ses relations.

Un fait remarquable et qui se trouve reproduit aussi sur la plupart des cartes du moyen-âge dont nous donnons la description dans ce volume, c'est l'existence de deux *Nils* : l'un, le fleuve *Ægyptus* d'Homère, et l'autre, qui n'a pas d'embouchure. La théorie que les cartographes ont suivie, à cet égard, a beaucoup de rapport avec celle de Pomponius Méla ; ce géographe dit : « Dans le territoire des Ethiopiens est une fontaine qu'on peut regarder avec quelque vraisemblance comme la source du Nil, les habitants l'appellent *Nuchul*, nom qui ne peut être qu'une corruption de celui du fleuve de l'Egypte ; elle produit le *papyrus* et les mêmes espèces d'animaux qu'on trouve dans le *Nil* ; seulement ces animaux n'y prennent pas un développement aussi grand. Le *Nuchul* traverse le milieu de la contrée, en se dirigeant vers l'orient, sans qu'on sache précisément où il se perd. On peut donc induire de là que cette fontaine est la source du Nil, qui, disparaissant pendant quelque temps à travers des lieux impénétrables et par conséquent inconnus, reparaît, dès qu'il le peut, vers

la partie orientale ; ce qui fait que le *Nuchul paraît finir dans un endroit, et le Nil commencer dans un autre* (1). »

De même que les géographes anciens, les cartographes du moyen-âge attachaient une grande importance géographique au *Tanaïs* (le Don). Plusieurs de ceux dont nous reproduisons les mappemondes dans la première partie de notre Atlas, ont adopté la théorie de Strabon, qui affirma que ce fleuve venait, en ligne directe, du Nord, et que toute l'étendue de son cours, ainsi que ses embouchures, se trouvaient sous le même méridien. Telle est la théorie qu'ont appliquée la plupart des dessinateurs de cartes de cette époque : ils font descendre ce fleuve célèbre des *Monts Riphées* d'Aristote, comme Pline, Méla et Ptolémée. Le lecteur verra dans une autre partie de notre ouvrage, que ce système a constamment prévalu jusqu'au commencement du XVIe siècle, époque à laquelle il disparaît entièrement. Ceux qui suivaient, au sujet du cours de ce fleuve, la théorie de Denys-le-Périégète, d'Ammien Marcelin et d'Aviénus, le faisaient descendre de la

(1) Voyez Mela, liv. III, c. 9. Rapprochez de ce que nous disons p. 50 et 55, et notamment de notre description du Nil figuré dans la carte d'Hereford, p. 388 de ce volume.

grande chaîne du Caucase; mais les monuments que nous avons d'eux sont en fort petit nombre.

Les monts Riphées jouent un grand rôle dans la géographie et dans la cartographie du moyen-âge. Ce fait admis, une première fois, sur l'autorité des Météorologiques d'Aristote (1), a été adopté par tous les cartographes qui se sont copiés les uns les autres, pendant tant de siècles. Ils lisaient dans Aristote ou dans les auteurs qui l'ont suivi, que, du côté du septentrion, au-delà des confins de la *Scythie*, se trouvaient des montagnes, sur la grandeur desquelles on rapportait les choses les plus fabuleuses. En conséquence, ils plaçaient presque toujours ces montagnes au nord, dans leurs cartes, vers les dernières limites du monde habitable, là même où elles avaient été signalées dans la géographie ancienne.

Le *Mons Aquilo*, ou l'affreux séjour du vent aquilon (le nord) des anciens, figure aussi dans la cartographie du moyen-âge, notamment sur la mappemonde qui accompagne le commentaire de l'Apocalypse. Chez les anciens (2), ainsi qu'au

(1) Météorol., c. XIII, liv. Ier.

(2) Nous lisons dans Jérémie le prophète : *Ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ*; et dans Ezéchiel : *Ecce ventus turbinis veniebat ab Aquilone.* (Consultez à ce sujet le curieux ouvrage intitulé : *Mysticus Aquilo*, etc., par *Theodorus Gramineus*, Cologne, 1576, in-12.)



moyen-âge, l'on attribuait au vent du nord une influence malfaisante.

Des montagnes plus célèbres encore dans l'histoire sainte ou dans la poésie ancienne, trouvent également place dans les cartes de cette époque. Le Synaï, l'Olympe, le Parnasse, le Méros (1), l'Atlas et le mont Cassius signalés par les cartographes du moyen-âge, représentent presque autant de traditions géographiques différentes, sacrées ou profanes.

Une autre idée géographique qui fut recueillie par tous les cartographes de cette époque et perpétuée même jusqu'au XVI[e] siècle, est celle des *deux Ethiopies* d'Homère, car c'est à ce poète que Pline la fait remonter, en lui attribuant également la distinction formelle des deux régions de ce nom, l'une à l'orient, et l'autre à l'occident (1).

La part de l'antiquité est fort grande dans les systèmes géographiques du moyen-âge, cependant, en ce qui concerne le nord et une partie du nord-est de l'Europe, on remarque dans quel-

(1) Cette montagne est très-célèbre dans les légendes orientales. (Voy. les additions à la fin du III[e] volume.)

(2) Voyez Pline, liv. V, c. 8, et ce que nous avons dit dans le tome I[er], p. 200.

ques cartes, des notions qui furent bien certainement étrangères aux anciens. Les Romains, en effet, du temps de Strabon, ne connaissaient rien au-delà de l'*Elbe* : ce géographe le dit en termes positifs : « Ce qui est au delà de l'*Elbe*, le « long de l'Océan, nous est inconnu, et nous ne « savons point qu'aucun de ceux qui ont vécu « avant nous ait navigué vers l'orient, jusqu'à « l'embouchure de la *mer Caspienne*. Les Ro- « mains n'ont jamais été plus loin que l'*Elbe*, « personne non plus ne s'est avancé au-delà, « en voyageant par terre (1). »

D'un autre côté, l'étude de ces mappemondes prouve cependant, selon nous, que les cartes qu'on trouve dans les manuscrits de Ptolémée ne furent pas connues des cartographes avant le XVe siècle. Si les cartes attribuées à Agathédémon eussent été connues, non seulement on en reconnaîtrait des traces dans les imitations qui en auraient été faites au moyen-âge, mais aussi elles auraient inspiré aux cartographes le désir de donner à leurs représentations une forme et des proportions plus mathématiques. Nous trouvons également dans cette

(1) Voyez Strabon, liv. VII.

étude la confirmation de ce que nous avons avancé dans la première partie de cet ouvrage, au sujet des cosmographes, savoir que ni les voyages de Marco Polo, ni les relations que les frères Mineurs ont écrites de leurs expéditions en Tartarie, n'exercèrent la moindre influence sur la cartographie systématique du XIII[e] et du XIV[e] siècle (1). Cette curieuse particularité vient à l'appui des observations d'un illustre géographe, qui fait remarquer que les migrations des peuples, les grandes révolutions politiques et les découvertes géographiques ne sont pas toujours bien connues des siècles contemporains, et qu'il se passe souvent bien du temps avant qu'on s'occupe de s'en former une idée exacte, d'en retracer le souvenir et de le transmettre à la postérité (2).

En considérant ensuite les monuments cartographiques du moyen-âge en eux-mêmes, nous avons été amenés à rechercher la marche ascendante qu'ils ont dû suivre, dans leur timide tendance vers un perfectionnement que l'expérience seule pouvait rendre important, et, durant cette recherche, une circonstance nous a paru mériter d'être relevée, c'est que, jusqu'à la fin du

(1) Voyez tome I[er], p. 124 à 128.

(2) M. Walckenaer, *Géographie ancienne* des Gaules, t. I, p. 202.

XIIIe siècle, il se rencontre très peu de légendes dans les mappemondes. Les insertions de textes géographiques ne commencent à se multiplier qu'à partir de cette époque, de manière que, dans quarante monuments géographiques dressés depuis le VIe siècle jusqu'au XIVe, on ne compte que vingt-trois légendes, tandis que, dans les seules mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hydgen, le nombre s'élève à cent cinquante-neuf, pour la première, et à quatre-vingt-dix, pour la seconde. On peut dire que les cartes, depuis le VIe siècle jusqu'au XIIe, partagèrent la fortune des chroniques ou des annales composées aux mêmes époques, lesquelles étaient, pour la plupart, dépourvues de détails (1).

Nous avons vu déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, que le XIIIe siècle se distingua des siècles précédents par les discussions savantes qui s'élevèrent sur la question des zones habitables et inhabitables (2); le siècle suivant eut aussi un mérite, celui d'apporter quelques perfectionnements dans les procédés d'exécution cartographique; non pas qu'il ait fait faire aux

(1) Quant à ces chroniques et annales, Voy. Pertz. *Monumenta Germanica hist.* t. I, p. 1.

(2) Voyez tome Ier de cet ouvrage, p. LXXVIII, 84 et 99.

formes et aux conditions du tracé aucun progrès sensible; mais il ouvrit la voie au progrès en rehaussant l'importance de ce tracé et en éveillant l'analyse par de nombreuses notices géographiques et historiques, relatives aux différents peuples connus des géographes anciens ou décrits dans leurs ouvrages. Quelques-unes de ces cartes se distinguent déjà des précédentes par des connaissances hydrographiques plus exactes, à l'égard des mers intérieures, la Méditerranée, la mer Noire et même la Caspienne.

Ce n'est aussi qu'à dater de cette époque que les cartes de grandes dimensions commencent à paraître. Quoique la forme et les erreurs de la théorie systématique se soient perpétuées dans le courant du XIVe siècle, et jusque dans le XVe, nous ne pouvons nous dispenser de signaler ce progrès, qui nous semble être dû à la grande impulsion donnée par les expéditions des croisades et les établissements des Vénitiens et des Génois dans le Levant, et à des rapports plus suivis avec l'Egypte et avec le littoral de l'Afrique septentrionale.

Mais ce que nous donnons ici comme une conjecture en ce qui concerne les cartes systématiques de la Terre, devient une réalité pour une

autre série de monuments appartenant déjà à la géographie positive, et qui commencent aussi à paraître dès les premières années du XIVe siècle. Nous reconnaîtrons le caractère et les proportions de cette influence dans les analyses qui forment la troisième partie de notre travail, et sur les monuments de cette série, reproduits dans notre Atlas.

Malgré les grandes erreurs et les immenses défauts qui se remarquent dans ces cartes, nous devons faire observer qu'il y avait un certain mérite, de la part des dessinateurs, à tracer d'abord le plan, ensuite à figurer les montagnes, les cours d'eaux et leurs directions, les mers intérieures, les divisions même arbitraires de plusieurs grandes régions, à signaler les îles et à placer en chaque endroit un texte géographique ou historique, tiré des auteurs en renom; à représenter enfin les différents animaux distribués géographiquement. Ce dernier genre de figures n'est pas une des moindres curiosités de leurs œuvres; parmi la nombreuse collection zoologique qu'ils nous offrent, nous remarquons l'Ours et le Scorpion, au nord du Danube; en Espagne, la Ginette (*Catus Hispanica* ou *Panthera minor*) dont les fourrures étaient très-estimées

au moyen-âge; en Asie, le Tigre et la Panthère des régions Hyrcaniennes; les terribles Chiens albanais, qui, d'après les récits exagérés des anciens, dévoraient les lions; le Lynx des fables, le Léopard, le Lion, l'Eléphant, le Bison, l'Eale ou Rhinocéros bicorne de Cuvier, le Chameau de la Bactriane et de l'Afrique, le Monocéros (ou la Licorne), les Chevaux de la Cappadoce, le Rhinocéros et les Chèvres des Iles Fortunées.

A côté de ces animaux réels, figurent les Satyres et les Faunes, le Sphinx, la Mantichora, les Griffons, fabuleux gardiens de l'or et des pierres précieuses gisant dans les montagnes des régions scythiques, mythe remarquable en ce qu'il indique chez les anciens quelques notions vagues sur la richesse minérale des régions de l'Altaï et de l'Aral (1), de même qu'en Afrique les fourmis énormes qui étaient censées garder les sables d'or, rappellent les traditions merveilleuses répandues au sujet des contrées aurifères de ce continent. Le Phénix symbolique, l'Autruche, le Pélican, le Perroquet vert de l'Inde, le Basilic, le Crocodile, la Salamandre, complètent cette galerie

(1) Sur ce mythe des griffons, voyez le curieux passage de M. Hermann, rapporté par M. de Humboldt (*Asie centrale*, t. I, p. 406), et la savante discussion de ce dernier, relativement à l'origine de ce mythe.

demi-fantastique, demi-réelle. Plus tard, c'est-à-dire vers la fin du moyen-âge, certains cartographes y ajoutèrent les Ours et les Faucons dans les climats septentrionaux de l'Europe.

La géographie botanique est plus pauvre dans les cartes de cette époque ; c'est à peine si nous trouvons sur quelques monuments l'indication du figuier de l'Inde, dont parle Solin, de la Mandragore, si célèbre dans les philtres de cette époque, des forêts de poivriers et des végétaux odoriférants dont les régions de l'Inde et de l'Arabie sont la terre natale, ainsi que des forêts sacrées des Hyperboréens, et de celles des Iles Fortunées. A ces détails joignons enfin quelques rares notions des eaux thermales.

Le lecteur aura l'occasion de voir, dans la description que nous donnons de la carte d'Hereford et de celle du Polychronicon de *Ranulphus*, conservé au Musée Britannique, que les dessinateurs ont reproduit graphiquement sur leurs cartes une grande partie des textes de Solin, de Pline, d'Isidore de Séville et d'autres géographes de l'antiquité, ainsi que des passages d'auteurs du moyen-âge, et qu'ils ont également eu soin de consigner dans l'Asie, dans l'Afrique ainsi que dans la *Terre-Sainte*, les notions géographiques

fournies, soit par la Bible, soit par l'Histoire sacrée. Répétons-le donc, comme monuments spéciaux, comme témoignages des idées de leur époque, enfin, comme documents historiques et littéraires, les cartes du moyen-âge sont un objet d'étude indispensable.

Des savants les plus éminents, tels que M. de Humboldt, Heeren et d'autres encore ont tiré une grande utilité de l'examen et du rapprochement de ces œuvres, tout imparfaites qu'elles sont. Si nous avons besoin d'apporter une preuve à l'appui de cette assertion, qu'il nous soit permis de transcrire ici ce que disait, à ce sujet, un savant voyageur, enlevé trop tôt à la science, et qui a bien senti toute l'importance de ce secours, lorsqu'il s'est proposé d'éclaircir l'histoire ancienne de la *Mer Noire* et de la *Mer Caspienne*. « C'est d'après les cartes, dit ce géographe critique, qu'on peut connaître les progrès et la décadence de la science géographique. C'est seulement en recourant à la cartographie que nous sommes parvenus à jeter de nouvelles lumières sur différentes parties qui se rattachent à la géographie ancienne, et que nous avons pu trouver des données positives sur la configuration, les distances et les rapports de position successivement adop-

tés pour les contrées que nous avons parcourues; enfin, c'est dans la *Cartographie chronologique seulement* que nous avons découvert une série de documents indiquant avec précision les phases de progrès et de décadence par lesquelles ont successivement passé les sciences physiques et géographiques relativement aux deux bassins de la *Mer Noire* et de la *Caspienne* (1). »

Loin d'être bornée à l'usage de ceux qui veulent éclaircir tel ou tel point obscur de la science passée, l'étude de ces cartes peut nous éclairer sur le chemin que nous avons parcouru nous-mêmes dans les temps modernes. Cette dernière application se montre avec toute son importance dans les recherches destinées à retrouver les causes intellectuelles de l'un des plus grands faits du moyen-âge, la découverte du Nouveau-Monde. Par cette voie nous remontons avec toute certitude à la source où Christophe Colomb a puisé l'idée qu'il se faisait de la forme de la Terre; il l'assimilait à une poire, adoptant ainsi un système qui avait cours longtemps avant lui.

Déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons signalé l'existence de vues à peu près iden-

(1) Hommaire de Hell, *Les steppes de la mer Caspienne, le Caucase*, etc. t. III, p. 549.

tiques dans une compilation cosmographique faite près de vingt années avant que Colomb écrivît sa lettre de 1498 (1), où il compare la forme du monde à *une poire :* ici nous devons reconnaître que l'illustre navigateur n'avait pas même besoin d'aller chercher cette idée dans la compilation de Jean de Beauvau, faite en 1479, mais qu'il a dû la rencontrer dans quelque traité de cosmographie antérieur, où ces idées étaient déjà déposées, et qu'il a pu certainement en voir les représentations dans les figures qui accompagnaient les traités de ce genre composés, au XIII[e] siècle, sous le titre d'*Image du Monde*. Ces comparaisons bizarres relativement à la forme de la Terre, remontent même au-delà du VII[e] siècle : nous lisons dans un manuscrit cosmographique datant de cette époque, *que la terre est de la forme d'un cône ou d'une toupie*, de sorte que sa surface va, selon ce système, en s'élevant du midi au nord. A la partie septentrionale est le sommet du cône, et derrière ce sommet le soleil se cache pendant la nuit.

« Christophe Colomb, dit M. Reinaud (2), se trouvant à l'embouchure de l'Orénoque, crut reconnaître les environs du Paradis terrestre, censé

(1) Voyez tome I. p. 376

(2) *Idem*.

placé aux extrémités orientales du monde ; car, pour lui, le Paradis terrestre répondait au château de Kang-diz des Persans, et il devait se trouver dans un lieu élevé et inaccessible. La manière dont Christophe Colomb se représentait la terre (continue M. Reinaud) était tout-à-fait bizarre. Par respect pour le grand nom de Ptolémée, il admettait que la moitié du monde, qui avait été connue des anciens, était sphérique. En même temps, par égard pour une opinion dont on faisait aussi honneur aux anciens, mais qui avait été mise en avant par les géographes arabes, il crut qu'à la distance de quatre-vingt-dix degrés des îles Fortunées, du côté de l'est, c'est-à dire auprès de l'entrée de la *mer Rouge* et du *Golfe Persique*, se trouvait la coupole d'Arin. *Quant à l'autre moitié de la terre*, la moitié qui n'avait pas encore été explorée et dont la découverte lui était réservée, elle offrait, *suivant lui*, la *forme de la moitié d'une poire, du côté de la queue*, de manière à se terminer en cône ; au haut du cône devait se trouver le Paradis terrestre (1) ».

Nous avons transcrit tout entier cet intéressant passage du livre du savant orientaliste, afin de

(1) Voyez Géographie d'Aboulfeda par M. Reinaud, t. I, p. 252 et suiv. Rapprochez de ce que nous avons écrit dans le t. I, p. 368.

rappeler que cette idée bizarre, Colomb l'avait puisée à des sources cosmographiques et cartographiques antérieures à son époque; et nous ajouterons en second lieu, comme nouveau témoignage à l'appui de notre assertion, que la mappemonde d'Andrea Bianco, antérieure de soixante-deux ans à la lettre de Colomb, représente, selon nous, l'idée de Colomb, ainsi que nous le démontrons avec les détails nécessaires, dans l'analyse que nous consacrons à ce monument (1).

Au milieu de la grande variété de monuments que nous a laissés la géographie du moyen-âge, nous avons distingué une famille de petites mappemondes d'une simplicité remarquable. Les monuments de cette catégorie, déjà signalée dans une autre partie de notre ouvrage (2), se rencontrent dans les nombreux manuscrits renfermant les œuvres d'Isidore de Séville, d'Honoré d'Autun, dans presque tous les manuscrits des *Images du Monde*, dans ceux du poëme géographique de Leonardo Dati et dans d'autres encore. Nous donnons une description spéciale de chacune de ces représentations, dont l'origine remonte, presque sans altération, jusqu'à des temps

(1) Voyez le troisième volume.

(2) Voyez tome Ier, p. LXXIV et suiv

bien antérieurs au moyen-âge. En effet, sur une médaille romaine reproduite par Gronovius (1), on retrouve cette même figure du monde : les trois parties de la terre alors connues y sont figurées d'une manière aussi simple, c'est-à-dire renfermées chacune dans un cercle sur lequel on lit : *Asia*, *Europa* et *Africa*, comme dans la plupart des petites mappemondes du moyen-âge dont nous venons de parler (2).

Les monuments cosmographiques, que nous analysons dans ce volume, serviront aussi à reconnaître ce qui manque au travail de Delambre. La partie de son œuvre qu'il a intitulée *Histoire de l'Astronomie au moyen-âge*, est un livre, sans contredit, riche de formules mathématiques, de calculs et de chiffres, et rempli d'érudition, mais fort incomplet en ce qui concerne l'histoire de la science : cet illustre savant s'est borné à donner à peine l'analyse de douze ou quatorze auteurs de cette époque, pour la plupart Arabes, et il ne s'occupe

(1) Voyez Gronovius, édition de Méla de 1782, t. Ier, p. 14.

(2) Autour des trois parties du monde on remarque l'inscription suivante : M. Cocceius M. F. Nerva III vir ; et à l'exergue, S. P. Q. R. De l'autre côté est la figure de l'empereur tenant à la main le *Labarum* ou l'étendard de la croix, et à ses pieds trois hommes à genoux qui représentent les habitants des trois parties du monde. A l'entour se voit la légende suivante : *Victor omnium gentium*.

pas une seule fois des différents systèmes cosmographiques auxquels nous donnons place dans notre ouvrage.

Il y avait cependant une part à faire aux idées astronomiques de notre Occident pendant la période du moyen-âge, et les tableaux des constellations, dressés par les cosmographes d'alors, bien que fort imparfaits, attestent que l'étude de l'astronomie n'était point complètement abandonnée. Enfin il reste à rechercher le lien qui rattache les traditions de l'antiquité aux élaborations dans lesquelles la science arabe a été mise plus tard à contribution avant d'arriver au point duquel Delambre est parti, c'est-à-dire aux travaux exécutés à l'époque de la renaissance des lettres et des sciences en Europe, et cette recherche ne peut s'effectuer qu'à l'aide des monuments cosmographiques négligés par cet auteur.

L'orientation des cartes systématiques du moyen-âge présente quelque variété. Il en est dans lesquelles elle paraît arbitraire (1); mais,

(1) Dans un planisphère grec du VII[e] siècle, annexé à un manuscrit de la bibliothèque *Medicea* de Florence, et reproduit dans notre atlas, on remarque l'*Europe* et l'*Afrique*, au haut de la carte, et l'*Asie* à l'ouest.

L'orientation de la mappemonde du XI[e] siècle de la Cottonienne est de la manière suivante : le Nord à gauche, le Sud à droite, etc.

XII[e] SIÈCLE.

Dans l'orientation de la mappemonde de l'*Image du Monde*, d'Honoré

en général, les cartographes de cette époque placent l'orient en haut, au lieu même occupé par le nord dans les cartes de notre temps (1). Ils commencent la description de

d'Autun, le *Nord* est au bas, le *Midi* en haut, l'*Est* à la place de l'*Ouest* et celui-ci à la place de l'*Est*. (Voyez p. 239.)

XIIIe SIÈCLE.

Dans celle de la mappemonde du manuscrit de Salluste, de la bibliothèque de Florence, l'*Ouest* est placé au haut de la carte. (V. p. 276.)

(1) XIe SIÈCLE.

L'orientation de la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville de cette époque nous présente l'*Orient* ou l'*Asie* au haut de la carte. (Voyez p. 47.)

XIIe SIÈCLE.

Dans la mappemonde d'un manuscrit des Commentaires sur l'Apocalypse, l'orientation est la même. (Voyez p. 107.)

La même dans celle de Guidonis (p. 216).

La même dans celle du manuscrit d'Isidore de Séville (p. 236).

La même dans celle d'Honoré d'Autun (p. 238).

La même dans celle de Lambertus (p. 170).

La même dans une autre mappemonde d'un autre manuscrit de Lambertus (p. 172).

XIIIe SIÈCLE.

La même dans celle de Gauthier de Metz (p. 251).

La même dans une autre du même auteur (p. 253).

La même dans la mappemonde de Mathieu Paris (p. 257).

La même dans la mappemonde de Leipsig (p. 274).

La même dans celle d'un manuscrit d'Isidore de Séville (p. 285).

La même dans un autre manuscrit du même auteur (p. 286).

La même dans la grande mappemonde d'Hereford (p. 293).

XIVe SIÈCLE.

On remarque la même orientation dans la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et dans un autre manuscrit du Polychronicon.

On trouve la même orientation dans la mappemonde de forme ovoïde d'un autre manuscrit du même auteur.

La même orientation se fait remarquer dans la mappemonde de Guillaume de Tripoli, et dans celle de la bibliothèque d'Arras.

La même dans la mappemonde de la bibliothèque de Vienne.

Nous nous bornons à citer ici vingt mappemondes qui sont orientées d'après ce système, et nous renvoyons le lecteur pour les autres à l'article ORIENTATION de la Table des matières placée à la fin de ce volume.

la terre par l'Asie. Quant aux motifs qui portaient les cartographes à suivre de préférence ce système d'orientation, nous ne pouvons que hasarder quelques conjectures : il est probable qu'en cela ils obéissaient à des idées religieuses qui, comme nous l'avons signalé plus haut, dominaient tous les savants, à cette époque. Les allégories qu'on remarque dans certaines cartes, et que nous avons signalées aussi, ne nous laissent pas de doute à cet égard. On voit même dans une des mappemondes du XII[e] siècle, que nous reproduisons dans notre atlas, le soleil placé en haut de la carte et éclairant toute la terre, idée qui a sans doute été inspirée au cartographe par ce passage de la Genèse : *Et dixit Deus: fiant luminaria in firmamento cœli, ut luceant super terram* (1), et par le psaume 103, 22, au sujet du lieu du lever du soleil : *Ortus est sol, et congregati sunt.*

Cette méthode d'orientation était donc l'expression des croyances religieuses qui se rattachent à la création du monde et aux lois physiques de notre globe. Nous nous bornerons ici à indiquer les principales : 1° Les cosmographes pensaient que le *Paradis terrestre* était signalé par les traditions sacrées comme situé aux extrémités orien-

(1) Voyez la Genèse, I, 14.

tales du continent habitable ; 2° suivant un usage consacré, les temples des Chrétiens étaient tournés vers l'orient; 3° l'*Asie* était le premier des continents, selon la loi divine : elle avait été le berceau du Christianisme et de Jésus-Christ ; 4° enfin, suivant une idée à la fois mystique et réelle, c'est de l'Orient qu'est venue la lumière qui a éclairé le reste du monde.

Tel est le fond des idées générales qui présidèrent à l'ordonnance de ces mappemondes, images réduites du domaine donné par Dieu au genre humain ; les cartographes suivaient sans préoccupation scientifique une habitude de leur temps, ils tournaient en esprit et comme à leur insu leur œuvre vers la divinité. Cette explication est tout-à-fait en rapport avec les mœurs du moyen-âge, et il nous paraît moins naturel d'attribuer à ces cartographes l'intention d'adopter la théorie de quelques auteurs de l'antiquité, tels qu'Empédocle, qui nommait le *nord* la droite du monde, et le *sud* la gauche (1), suivant un système dont on retrouve des traces dans la doctrine égyptienne (2).

(1) Voyez Plutarque, *de Is. et Os.* II, 10. Cf. Stob. Écl. physic. XVI, p. 358.

(2) Voyez Plutarque, *de Is. et Os.* c. 32.

La position géographique du *Paradis terrestre* étant un des motifs du système d'orientation adopté dans les mappemondes du moyen-âge, nous avons été naturellement amené à rechercher tout ce qui pouvait éclaircir ce point important : c'est pourquoi nous nous sommes efforcé de faire entrer dans notre cadre toutes les notions que nous avons pu recueillir à ce sujet, d'après les textes des cosmographes de cette époque, afin d'expliquer les représentations graphiques sur lesquelles le Paradis se trouve indiqué. Un savant illustre avait déjà fait remarquer que le tableau des notions rassemblées par les Pères de l'Eglise pour faire valoir leurs opinions sur la position du Paradis terrestre, était une des parties les plus curieuses, mais certainement une des moins connues de l'histoire des systèmes géographiques (1). Et cependant ce n'était pas un détail inaperçu, mais bien plutôt un fait de premier ordre dans la science du moyen-âge, car nous voyons chez

(1) Voyez Letronne, *Revue des Deux-Mondes*, mars 1834.

Nous rencontrons encore au XVII[e] siècle un petit poème sur le paradis terrestre inséré dans l'ouvrage imprimé à Madrid en 1629, qui traite du Purgatoire, des miracles des anges, etc., et qui porte ce titre: « *D. Philip. Osulivani Bearri, Iberni Patritiana Decas*, etc. Nous devons la connaissance de ce livre à M. Fleutelot, savant professeur du Lycée Bonaparte, qui a eu l'obligeance de nous le confier.

Christophe Colomb une opinion arrêtée à cet égard : il pensait que le Paradis était placé aux extrémités orientales du monde, et cette manière de voir ne lui appartenait pas en propre ; il l'avait puisée dans les traditions, dans les livres sacrés, dans les ouvrages de cosmographie et les cartes du moyen-âge.

Il est probable que les géographes n'attachaient pas alors une grande importance à l'orientation des grandes chaînes de montagnes, car les cartographes du moyen-âge n'y apportent pas d'ordinaire une scrupuleuse attention. Dans quelques cartes de cette époque, les Pyrénées mêmes sont mal orientées. Il en était des cartographes qui donnaient une orientation fautive à cette chaîne, comme des géographes contemporains de Strabon : cet écrivain, vivant sous le puissant empire d'Auguste et de Tibère, avoue que, de son temps, on connaissait fort imparfaitement la position des Alpes, des Pyrénées et des chanes illyriennes (1).

Le dessin et l'enluminure des cartes des premiers siècles du moyen-âge sont aussi barbares que l'état de la peinture à cette époque, elles se

(1) Voyez Strab., II, édit. de la Sorb., 71.

perfectionnent en suivant les progrès de l'art. Sous ce rapport, les représentations graphiques que nous reproduisons dans notre Atlas, offrent une série chronologique qui indique bien les degrés successifs de ces progrès. On peut ainsi comparer les monuments géographiques antérieurs à la première renaissance avec ceux de l'époque de Pérugin et de Raphaël. De même que les premières œuvres de l'art des Chrétiens furent, pour la plupart, des allégories, ainsi l'on rencontre plusieurs productions de ce genre dans les cartes du moyen-âge, par la même raison qui fait que l'on retrouve des zodiaques parmi les ornements chrétiens sculptés aux portes des églises (1). Là encore se manifeste

(1) Voyez sur ces zodiaques la notice de Fauris de St-Vincent dans le *Magasin Encyclopédique*, septembre 1815, t. V, p. 129.

Dupuis a fait graver le zodiaque qu'on remarque à l'église de Notre-Dame de Paris (planche 18 de l'ouvrage de cet auteur). Le Gentil avait déjà parlé de ce zodiaque dans le *Journal de France* du 29 mars 1796.

La rose en verres peints qui est au-dessus de l'orgue de l'église de Notre-Dame, et qui date du XIII[e] siècle, porte aussi les signes du zodiaque. Sur la porte de l'église de Saint-Denis, près Paris, est aussi représenté un zodiaque (voyez Mémoire cité). Les bas-reliefs symboliques qui ornent les églises du moyen-âge, offrent les mêmes sujets que les cartes de cette époque. Un bas-relief de Notre-Dame de Paris représente Adam et Ève dans le Paradis comme dans les cartes. Sur un autre on voit le Démon conduisant en enfer les réprouvés qui sont retenus tous par une chaîne, comme nous le voyons dans la grande

parfois le mélange des éléments dogmatiques et littéraires : ainsi, à côté des allégories pieuses, figurent des allégories qui ont leur origine dans les fables des Grecs. Nous signalerons, entre autres, les figures représentant les vents dans la mappemonde du XII[e] siècle du manuscrit de la bibliothèque de Turin; elles sont évidemment une réminiscence de la fiction homérique des outres dont Eole fit présent à Ulysse, après y avoir enfermé les vents (1). Quelquefois même, comme nous avons eu déjà l'occasion de le constater, les couleurs que les dessinateurs employaient étaient symboliques (2).

Dans l'introduction du premier volume de cet ouvrage, nous avons fait l'énumération des savants qui se sont occupés, avant nous, des cartes anciennes ou du moyen-âge (3). Il nous

mappemonde de la cathédrale d'Hereford. (Voyez la description dans ce volume, p. 290.)

Voir aussi les symboles avec lesquels on représentait les évangélistes. — Notice sur un bas-relief représentant les figures mystérieuses et symboliques dont les quatre évangélistes sont ordinairement accompagnés, suivie de recherches sur l'origine de ces symboles. Dijon, 1839, in-4°, par M. Peignot. Rapprochez de ce que nous disons t. I, p. 245.

(1) L'imagination d'un auteur moderne lui a fait voir dans cette fiction l'idée d'une carte hydrographique où les rhumbs des vents étaient marqués.

(2) Voyez notre analyse p. 171 de ce volume.

(3) Voyez Introduction du tome I[er] p. XXIX à LV.

reste à mentionner ici les noms de ceux qui ont donné des descriptions de quelques-uns de ces monuments, afin de mettre le lecteur en état d'apprécier complètement le travail que nous avons entrepris. Cet exposé laisse en dehors de toute discussion l'absence jusqu'ici de tout travail général en ce genre; nous croyons cette conclusion acquise, que jusqu'à présent il n'a pas été donné de description d'ensemble des nombreux monuments géographiques exécutés depuis le Ve siècle de notre ère, enfin, qu'il n'existe point d'histoire chronologique des cartes.

Parmi les savants qui se sont occupés, avant nous, de la cartographie du moyen-âge, Heeren est le seul qui ait donné une notice complète concernant un seul monument, il est vrai, mais offrant la reproduction des légendes accompagnée quelquefois de commentaires succincts; cependant, qu'il nous soit permis de le dire, la description qu'il a faite de la célèbre mappemonde du musée Borgia, est loin d'être véritablement complète. Plusieurs détails qu'on remarque dans la carte ne figurent pas dans la dissertation publiée par ce savant.

Zurla, qui a donné la description de plusieurs cartes dessinées par les Vénitiens, s'est borné

d'abord à examiner les monuments de ce genre, dressés par ses compatriotes (1); en second lieu, il a négligé plusieurs détails et il ne fait attention ni aux particularités géographiques dignes de remarque, ni à la nomenclature adoptée dans quelques-unes de ces cartes. Il a aussi rempli un volume in-folio avec les légendes renfermées dans la célèbre mappemonde de Fra Mauro; mais, malgré le mérite éminent qui distingue ce travail, comme tous ceux qui nous restent de ce savant, le résultat est encore incomplet, et nous y regrettons l'absence d'une foule de descriptions de fleuves dont il était important de constater le cours et la direction, et surtout l'oubli des figures qu'on remarque dans cet admirable monument.

Gough, géographe anglais, s'est attaché spécialement à la partie des cartes du moyen-âge, qui concernait l'Angleterre, et, en général, il ne prête guère d'attention qu'à la nomenclature relative à ce pays; ce qu'il ajoute sur les autres contrées du globe, par exemple, dans l'examen de la mappemonde de Turin, est cité comme en passant et à peine effleuré. Playfair

(1) Voyez Introduction du t. I[er], p. XLII et suiv.

s'est borné encore davantage : il donne une liste incomplète des noms géographiques renfermés dans la mappemonde du Xe siècle de la bibliothèque cottonienne. Formaleone a décrit, mais peu complètement, la mappemonde d'Andrea Bianco. Enfin, l'abbé Andrès, dans une savante notice sur la carte de *Bartholomeus de Pareto*, de 1455, s'est abstenu de transcrire la plus grande partie de la nomenclature hydrogéographique (1).

Ce que les savants dont nous venons de parler ont fait, dans des vues toutes spéciales et partiellement pour des cartes isolées, nous avons entrepris de l'exécuter sur tous les monuments de ce genre, que nous avons pu découvrir, ou qui, déjà connus, n'avaient pas été décrits. Afin de donner aussi au lecteur une idée nette de l'état des connaissances cosmographiques et géographiques représentées dans les cartes pendant la longue période du moyen-âge, nous avons préféré décrire ces monuments dans leur ordre chronologique par siècle, en conservant le classement adopté dans notre Atlas.

Cet ordre nous a paru le seul convenable,

(1) Voyez *Illustrazione di una Carta geografica del* 1455 ; — Dissertation insérée dans le tome Ier delle *Memorie della Reale Accademia Ercolanense di Archeologia* (Naples, 1832).



parce qu'il se prête plus que tout autre à l'étude du développement historique. La classification par école, qui, au premier abord, semblerait devoir mériter la préférence, nous a été démontrée tout-à-fait impraticable pour les mappemondes systématiques. C'est pourquoi nous avons dû, après mûr examen, la rejeter. Nous aurions rangé, par exemple, une mappemonde du IXe siècle et une autre du XIVe dans la classe des monuments qui représentent les idées des géographes d'Alexandrie ; mais ces deux cartes offrent également de nombreuses particularités qui les rattachent, soit à l'école de Thalès, soit au système homérique ; elles appartiennent encore à la famille des géographes romains tels que Méla, Solin, Macrobe et autres, et ce mélange est de telle sorte qu'on ne saurait affirmer la prédominance d'aucun élément particulier, si ce n'est l'élément théologique, qui exerce sur tous les monuments, sans distinction, son influence caractéristique. Nous avons donc pensé que l'histoire des cartes ou plutôt l'histoire de la cosmographie et de la géographie figurée par les représentations graphiques, se trouvait tout entière dans la description spéciale de chaque monument, suivant l'ordre chronologique des siècles.

Maintenant, qu'il nous soit permis de dire quelques mots de la règle que nous nous sommes faite concernant les époques auxquelles chacun des monuments appartient, et des motifs qui nous ont porté à l'adopter.

Tous les savants connaissent les grandes controverses qui ont eu lieu, notamment depuis que les Mabillon, les D. Devaines et autres habiles diplomatistes établirent des règles pour reconnaître l'âge et l'époque des anciens manuscrits. Malgré ces règles, il existe encore beaucoup d'incertitude à ce sujet, notamment lorsqu'il s'agit de la transition d'un siècle à un autre : la différence est si peu sensible que l'œil du paléographe le plus exercé se trompe parfois ; et une simple divergence d'opinion suffit pour soulever des discussions dans lesquelles il n'est pas aisé de faire admettre la décision même des savants qui font autorité en la matière. Ces considérations nous ont engagé à ne prendre aucune détermination personnelle sur un point aussi contestable, et dans le coordonnement que nous avons fait des monuments de la géographie, nous avons invariablement suivi le classement diplomatique qu'ils portaient dans les catalogues des bibliothèques dont ils font partie. L'époque indiquée au cata-

logue est, pour ainsi dire, une date officielle; cela suffirait pour nous mettre à l'abri de toute critique à cet égard. Cependant, pour éviter, autant qu'il est en nous, les causes d'erreur, nous avons tenu à prendre l'avis des savants diplomatistes qui font maintenant autorité; nous les avons consultés sur l'âge de chacun des manuscrits auxquels ont été empruntés les monuments cartographiques dont nous donnons les *fac-simile* ou les copies dans notre Atlas. Le résultat de cette sorte de constatation est joint à l'analyse du monument qu'elle concerne; chaque notice de ce volume indique en conséquence la bibliothèque où se trouve le manuscrit, le numéro d'ordre et l'âge de ce manuscrit, ou bien l'époque à laquelle le rattachent les particularités signalées plus haut. Quelquefois même, si le manuscrit est d'une grande importance, nous ajoutons aux indications ordinaires des détails sur la partie paléographique et sur les matières cosmographiques qu'il renferme, afin de fournir au lecteur, et surtout aux savants, des moyens d'appréciation plus complets. Ayant admis les dates des manuscrits signalées dans les catalogues, nous avons, pour observer cette règle que nous nous sommes imposée, classé parmi les monuments du XIe siècle

la mappemonde du manuscrit de la Cottonienne, quoique nous soyons convaincu, d'après les caractères de l'écriture, que cette carte fut dressée vers la fin du XIIe siècle ou même au commencement du XIIIe.

A ces détails sur le classement de nos matériaux nous prendrons la liberté d'ajouter aussi quelques mots, en passant, sur les nombreuses difficultés avec lesquelles nous avons eu à lutter pour réunir un nombre si considérable de monuments géographiques remontant aux premiers siècles du moyen-âge, et atteignant jusqu'au XVIIe siècle. Nous dirons d'abord, au sujet de l'entreprise même, que, pour rendre l'ouvrage à peu près complet, il nous aurait fallu pouvoir parcourir nous-même toutes les bibliothèques de l'Europe et examiner les nombreux manuscrits qu'elles renferment. Nous aurions très probablement ainsi découvert un plus grand nombre de représentations graphiques du monde, inconnues aux savants. Ce qui nous porte à le penser, c'est de voir combien de ces monuments se sont rencontrés dans des manuscrits où l'on n'aurait jamais soupçonné leur existence, dans des recueils d'homélies, des commentaires sur l'Apocalypse, dans des œuvres de saint Jérôme, de Salluste, dans

la Vie des Saints et d'autres ouvrages aussi étrangers à la géographie (1). Il nous a été possible de rassembler beaucoup de matériaux sans sortir de Paris : au moyen de notre correspondance et surtout grâce à l'obligeance et à l'empressement de plusieurs savants, nous avons réussi à recueillir jusqu'à ce moment plus de cent soixante-dix monuments géographiques tirés de trente-une bibliothèques (2).

L'une des plus grandes difficultés que nous avions également à surmonter, c'est l'interprétation d'innombrables mots altérés par les copistes, et dont souvent les syllabes se trouvent séparées par des représentations d'édifices, d'animaux, de fleuves ou autres. Ces copistes ne suivaient pas les règles imposées par saint Benoît à ses religieux de transcrire correctement les livres. Non seulement nous avons déchiffré un grand

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit dans le t. I[er], p. 193.

(2) Voici les noms des bibliothèques dont nous avons recueilli et reproduit déjà des monuments géographiques. La bibliothèque d'Albi, d'Arras, royale de Bruxelles, de Bourgogne, de Dijon, du dépôt de la marine de France, du dépôt de la guerre, de l'université de Gand, de La Haye, de Florence (*Medicea*), de Leipsig, de Leyde, du Musée britannique, de Nuremberg, de Madrid, nationale de Paris, de Parme, de Reims, de Stockholm, de Strasbourg, royale de Stuttgard, de Saint-Omer, de Sainte-Geneviève, de Turin, de Venise, impériale de Vienne, Vaticane, grand-ducale de Weimar, et les bibliothèques de MM. Walckenaer, Ternaux et de Montigny.

nombre de ces mots, mais nous avons en outre signalé la plupart des noms modernes correspondants des régions, des villes et des fleuves, souvent même nous y avons ajouté des particularités et des notions historiques et géographiques qui se rattachaient à ces noms et qui servaient à éclaircir le texte donné dans la carte. Nous devons rappeler ici que Pline, ce grand encyclopédiste de l'antiquité, ne signale, dans la description géographique des peuples, même de l'Italie, que les noms (1). Toutefois nous avons été très sobre de commentaires, ne voulant pas donner à cet ouvrage une étendue et un développement démesurés, ce qui nous eût forcé d'écrire un grand nombre de volumes, et de reculer encore de plusieurs années notre publication. Peut-être cette manière de procéder nous fera-t-elle encourir à la fois deux reproches opposés : d'un côté, l'on regrettera la sobriété de nos commentaires, de l'autre, leur trop grand nombre. A ces objections contraires nous opposerons l'objet principal de notre travail, qui est de donner à ces monuments géographiques toute la signification qu'ils peuvent

(1) Pline craignant des reproches à cet égard, dit : « Je sens bien qu'on peut m'accuser de paresse et d'ingratitude si je ne parle ainsi qu'en courant, etc. » (Voyez Pline, liv. III, c. V.)

avoir, en contribuant à faciliter l'intelligence des textes, mais sans prétendre à fermer le champ de recherches que nous avons ouvert. Le rapprochement des notes avec les différents textes donne une idée précise de la géographie du moyen-âge, et les analyses ainsi que les commentaires renfermés dans chaque volume, rapprochés et indiqués systématiquement dans les tables des noms géographiques et des matières, donnent une idée d'ensemble de la cosmographie et de la géographie pendant une longue suite de siècles. Les savants dont l'expérience apprécie les matières d'érudition reconnaîtront qu'il nous eût été facile de multiplier les commentaires : les sources sont sous nos yeux, nous n'avions qu'à les mettre à contribution. Nous ne renonçons pas, une fois la base assise, à donner peut-être à cette réunion de matériaux des développements nouveaux et plus étendus, ou à l'utiliser pour l'acquisition de résultats ultérieurs. Mais, en attendant, nous croyons avoir suivi la méthode rigoureuse des philologues, qui éclaircissent brièvement en note les passages obscurs.

On trouvera souvent des conjectures. Nous répéterons sur ce sujet ce qu'un illustre savant disait : Quelque hardie qu'elle paraisse, une

conjecture suffisamment autorisée a toujours l'avantage, en signalant une difficulté inaperçue d'appeler l'attention, d'éveiller la sagacité ; et c'est ainsi que d'habiles critiques ont dû quelquefois une restitution ingénieuse aux efforts infructueux de leurs devanciers (1).

Pour rendre plus faciles au lecteur l'intelligence et l'explication des monuments, nous avons pris le parti de donner de nombreuses traductions de passages des auteurs grecs et latins. Plusieurs savants de premier ordre ont suivi cette méthode (2). Toutes les fois que les cartographes défigurent les passages tirés des auteurs anciens, nous donnons dans les notes le texte original, pour compléter les légendes des cartes. Ainsi, en suivant cette méthode, nous avons éclairci un grand nombre de légendes très importantes pour l'histoire de la géographie. Nous devons toutefois déclarer que plusieurs noms de villes et de fleuves qu'on remarque dans ces cartes sont tellement estropiés et corrompus que nous n'avons pu les reconnaître dans aucun géographe ancien, ni du moyen-âge.

(1) Letronne, Commentaires sur Dicuil, p. 223

(2) Il nous suffira de citer notre illustre confrère M. Walckenaer (Voy. *Géographie ancienne des Gaules*, t. I, p. 306.). Il donne souvent le texte en note. M. de Humboldt a souvent agi de même dans son précieux ouvrage de l'Examen critique de la Géographie du Nouveau-Continent.

C'est surtout pour le redressement des légendes de ces cartes, qui renferment des mesures terrestres, que l'on se trouve embarrassé; rien n'est plus conjectural que la rectification de ces mesures mal indiquées, et principalement de celles dont la détermination remonte au temps d'Agrippa; en effet nous voyons que, dès les premiers siècles de notre ère, Pline se plaignait des nombreuses inexactitudes qui, de son temps, altéraient déjà ces mesures. Cet auteur atteste que, sur une infinité de calculs, on n'en trouvait pas deux dont les résultats s'accordassent. Il s'étonne qu'Agrippa se soit trompé, surtout dans un ouvrage exigeant d'autant plus de soin qu'il s'y proposait d'exposer l'univers aux yeux de l'univers. Il accuse Auguste d'avoir part aux erreurs d'Agrippa, en sa qualité d'exécuteur testamentaire, lorsque, sur les mémoires de cet ami, il fit achever les constructions commencées par la sœur du défunt, c'est-à-dire ce portique dans lequel *le plan de tout le globe terrestre était embrassé* (1). »

Les cartographes du moyen-âge, ainsi que les copistes, commettaient, à l'égard des mesures

(1) Voyez Pline, liv. III, c. I. Rapprochez de ce passage ce que nous avons dit p. 179, § II du t. Ier de cet ouvrage, sur les cartes des portiques des écoles d'Autun.

terrestres, beaucoup de fautes, par suite de la mauvaise méthode de figurer en chiffres les nombres écrits en toutes lettres dans les manuscrits. Ces erreurs sont tellement difficiles à corriger que Saumaise lui-même avoue, en parlant d'une de ces abréviations, n'y avoir rien compris (1).

Mais les connaissances acquises, les études faites par les savants modernes ne peuvent-elles pas servir à se retrouver dans les données confuses des cartographes? Telle est la question qu'on sera porté à nous adresser, et ceux qui ne se sont point livrés à l'étude de ces monuments, penseront peut-être que les cartes dressées par les modernes doivent, si on les rapproche de celles du moyen-âge, résoudre les problèmes et les difficultés qui fourmillent dans la nomenclature de ces dernières. C'est là une illusion qu'il ne nous est pas permis de leur laisser : les cartes du monde ancien ou du moyen-âge dressées par les modernes, sont rarement propres à cet usage, et dans ces rares occasions, elles demeurent encore d'un faible secours. La plupart du temps, elles ne résolvent rien. Elles n'ont, en effet, bien sou-

(1) Saumaise, *Exercitat. Plin.*, p. 177, B—C.

vent d'ancien que les noms écrits sur un plan moderne scientifiquement tracé, tandis que dans les cartes du moyen-âge, le tracé, la direction et le cours des fleuves, la position et l'orientation des montagnes, les divisions territoriales, tout est différent ; de sorte qu'il est absolument impossible d'établir la moindre analogie entre l'une et l'autre classe de productions.

Dans les cartes du moyen-âge un nom indique d'ordinaire toute une région, tandis que, dans les cartes dressées par les modernes pour représenter la géographie ancienne, on trouve réunis dans la même région une foule de détails qui ne servent presque jamais à expliquer l'indication isolée du moyen-âge, ni à résoudre les difficultés nombreuses qui arrêtent à chaque pas et rejettent en dehors de toute voie régulièrement frayée. Nous nous bornerons à citer un exemple pris au hasard.

On remarque dans la mappemonde de 1321 du *Chronicon*, les *Alpes* faisant partie des *Apennins*, et l'ensemble de ces chaînes de montagnes forme un ellipsoïde depuis l'Italie inférieure jusqu'à la *Macédoine*, en *Grèce* (1). En rapprochant cette théorie orographique de celle de la carte de

(1) C'était, à peu de chose près, la théorie orographique de Pomponius Mela. (Voyez p. 261, note 2, dans ce volume.)

D'Anville, *Orbis Romanus*, publiée en 1763, nous ne trouvons pas dans cette dernière une seule chaîne de montagnes qui, même approximativement, présente une configuration semblable, et l'on a de plus assez de peine à bien saisir la direction de quelques-uns des chaînons au milieu de la multitude de noms géographiques rassemblés dans la carte. Certes cela ne diminue en rien le mérite considérable des cartes de ce grand géographe, et nous n'en sentons pas moins vivement aussi tout le prix des cartes dressées par des savants modernes pour remettre sous nos yeux la géographie des anciens.

Mais si ces cartes ne servent pas à résoudre les difficultés de la géographie systématique du moyen-âge, elles sont néanmoins utiles pour éclaircir les points obscurs de la géographie physique et de l'hydrographie des Portulans et d'autres cartes de ce genre dressées pendant le moyen-âge.

Dans l'atlas de la géographie de Malte-Brun, nous rencontrons une carte qui porte le titre de *Géographie au moyen-âge*, principalement au IX[e] siècle. Là on remarque la Péninsule indienne figurée comme dans nos cartes modernes, tandis que, sur aucune carte du moyen-âge, elle ne se

trouve figurée ni orientée de la sorte. Les cartographes de cette époque suivaient en général la fausse théorie des géographes anciens, de Mégasthène, Dimaque, Onésicrite, Ératosthène, Orose, Martianus Capella, Æthicus et Isidore de Séville, faisant tomber le Gange dans l'Océan oriental. Dans la carte nº 17, l'*Europe* en 1100, nous voyons la *Caspienne* tracée à peu près avec les formes hydrographiques postérieures aux explorations du XVIIe siècle, tandis que, dans les cartes du moyen-âge, cette mer est représentée comme un golfe de l'Océan scythique ou boréal. De même l'orientation de cette mer est entièrement différente de celle que lui donnent les cartes du moyen-âge.

Il est une particularité à remarquer aussi dans les cartes dressées au moyen-âge : par là même qu'elles échappent à toute espèce de classement méthodique, elles déroutent aussi toute synthèse régulière; on ne saurait dire en effet qu'elles offrent exclusivement la nomenclature de la géographie de telle ou telle époque, tant est grande la diversité des éléments qui entrent dans leur composition. Ainsi une portion de la terre est souvent occupée par des noms de la géographie ancienne, tandis que dans une autre partie sont

inscrits des noms datant d'une époque postérieure et tirés, soit des auteurs byzantins, soit de la partie géographique des chroniques du moyen-âge. Nous citerons l'exemple de la carte d'Hereford, de la fin du XIII[e] siècle ou plutôt du commencement du XIV[e]. La plus grande partie des noms et des légendes ont été tirés de Solin, d'autres indications sont empruntées à des auteurs qui avaient quelque notion des Orientaux, d'autres enfin ont été fournies par des auteurs européens, peut-être même contemporains; cette dernière source nous est révélée par les noms qu'on lit sur les contrées danubiennes de cette carte (1).

Une indication qui paraît fort tard sur les cartes, et dont il n'est question que vers le XII[e] siècle chez les cosmographes occidentaux, c'est celle de la prétendue ville d'*Aryne*. Gérard de Crémone, qui étudia l'arabe en Espagne, et traduisit quelques ouvrages de savants arabes, paraît être le premier auteur occidental qui parla de l'*Aryne*; après lui, Roger Bacon, né en 1214, et Pierre d'Abano, né en 1250, en parlèrent à leur tour;

(1) Dans l'*Hortus Deliciarum* d'Herrade, abbesse de Landsberg, ouvrage composé au XII[e] siècle, dans la partie extraite de l'*Aurea Gemma*, diverses dénominations géographiques sont en langue allemande du temps. (Voyez tome I[er] de la bibliothèque de l'École des Chartes, p. 249, — Mémoire de M. Le Noble sur le livre d'Herrade.)

mais nous devons rappeler ici que ces deux derniers connaissaient déjà, comme leur prédécesseur, les ouvrages de plusieurs mathématiciens et astronomes arabes dans lesquels il était question de l'*Aryne* ou de la coupole du monde (1). D'après le texte de Pierre d'Abano, que nous avons transcrit dans une autre partie de notre ouvrage (2), il est hors de doute que c'est d'après les Arabes que cet auteur a parlé de l'*Aryne*. Toutefois, la question que nous avons à indiquer simplement ici, c'est de savoir à quelle époque la prétendue ville d'*Aryne* des Orientaux a été introduite, pour la première fois, dans la nomenclature occidentale. Le passage de Pierre d'Abano, à ce sujet, est très positif, et sur ce fondement, l'on ne saurait admettre qu'au XIII[e] siècle, l'*Aryne* figurât déjà sur les cartes des Occidentaux, à moins qu'un document cartographique encore inconnu ne vienne prouver le contraire. En effet, Pierre d'Abano s'exprime ainsi :

« Ceux qui composèrent des cartes sur la « ville d'*Aryne*, laquelle, *dit-on*, se trouve située, « etc., » puis il ajoute : « Ceux qui ont dressé des « cartes sur cette ville d'après la théorie des pla-

(1) Voyez t. I[er], p. 95 à 98 et 368.
(2) *Ibid.*, p. 95.

« nètes, furent, à ce que l'on dit, le géant Nem-
« broth, Ptolémée, Albategni, Albumasar et
« Algorismus ».

Le passage que nous venons de citer prouve du moins, selon nous, que Pierre d'Abano, écrivain très-érudit, ne connaissait pas une seule carte exécutée par des cartographes occidentaux, dans laquelle l'*Aryne* se trouvât figurée. S'il en avait été autrement, cet auteur eût nommé les cosmographes dont il avait vu les cartes dressées d'après cette théorie; or, tous ceux qu'il nomme, au contraire, Ptolémée excepté, sont des Orientaux.

Parmi les vingt-trois mappemondes ou cartes systématiques dressées par les Occidentaux, au XII[e] siècle, les seules que nous connaissions de cette époque, pas une ne signale l'*Aryne;* l'indication ne se rencontre ni dans les seize cartes du XIII[e] siècle, ni même dans celles du siècle suivant. Le premier monument où cette prétendue ville se trouve marquée, est la carte de Pierre d'Ailly, dressée au commencement du XV[e] siècle. Ainsi, jusqu'à ce jour, nous n'avons pu découvrir une seule carte des Occidentaux antérieure au XV[e] siècle, qui mentionne l'*Aryne*.

Nous trouvons bien l'île des antipodes du Paradis terrestre sur la carte de Lambertus du

XIIe siècle, mais ce serait une grave méprise de la prendre pour l'*Aryne*. La légende même qu'on y remarque n'indique rien qui tienne de près ou de loin à cette ville fabuleuse. Nous pensons qu'il n'est pas plus possible de retrouver l'*Aryne* marquée dans quelque ancienne carte de Ptolémée, car il n'est pas une seule carte parmi toutes celles qui accompagnent l'ouvrage de cet auteur, qui ne soit postérieure de plus d'un siècle à Pierre d'Abano. Nous aurons, du reste, occasion de revenir sur ce sujet.

La tour de Bélus, le fameux observatoire astronomique des Chaldéens, joue aussi un grand rôle dans les monuments géographiques du moyen-âge, et même la représentation de cet édifice célèbre dans les traditions, a été maintenue par les cartographes jusqu'au commencement du XVe siècle. Ce n'était qu'un souvenir, car il y avait bien longtemps que la tour n'existait plus.

Dans la description spéciale que nous avons consacrée à chaque mappemonde, nous avons pris le soin de transcrire tous les noms géographiques que renferme le cadre du monument. Sans aucun doute, cette nomenclature est souvent aride, mais une telle considération ne

saurait influer sur des travaux de ce genre, et, d'ailleurs, il ne nous était pas permis d'omettre l'énumération importante des indications géographiques qu'on trouve dans chaque carte. En matière de géographie, le lecteur ordinaire, aussi bien que le savant, demande plutôt des faits que des phrases, et nous rappellerons, à cette occasion, que Pomponius Méla, dont l'ouvrage géographique a mérité à son auteur tant d'éloges de la part de Pintianus, d'André Schott, d'Olivarius, de Vossius, de Gronovius et d'autres, a rempli des pages entières de simple nomenclature, uniquement composée de noms de peuples (voy. lib. 1, cap. 2).

Notre description commence toujours par l'occident, c'est-à-dire par l'Espagne ; c'est la méthode adoptée par les géographes les plus célèbres ; Strabon, Pline et autres ont suivi ce système. Ce dernier dit même : « Toute l'étendue « du globe terrestre se divise en trois parties, « l'Europe, l'Asie et l'Afrique. *La description d'or-« dinaire* se fait en commençant du côté vers le-« quel est le coucher du soleil, le détroit de « Gadès (1). »

(1) Voyez Pline, préface du livre III.

Nous avons également eu soin de diviser méthodiquement la description de chaque mappemonde par continent, en indiquant au besoin la limite qui séparait entre elles, dans le système suivi par l'auteur, les trois parties du monde alors connues, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En rejetant à la fin de chaque description l'examen des îles, tant dans les mers intérieures que dans l'Océan, nous faisons pressentir au lecteur que cette quatrième section doit être en effet l'objet d'une étude toute spéciale.

La signification que nous avons donnée aux deux cercles qui embrassent la terre dans toutes les mappemondes du moyen-âge, se trouve confirmée par l'inscription qu'on lit dans la petite mappemonde du manuscrit de Guidonis du XII[e] siècle; entre les deux cercles sont placés les mots *Oceanum circumfluens* (1), et la même idée se trouve avec plus de développement au mot *orbis* d'un dictionnaire classé à la fin du volume, dans le manuscrit de Lambertus de la bibliothèque nationale de Paris (2).

(1) Voyez dans ce volume p. 229.

(2) Au mot *orbis* on lit : « Orbis à rotunditate circuli dictus quia « sicut rota est, unus et brevis et rotella. Orbiculus appellatur. Un- « dique eum Occeanus circumfluens et in circuitu ambit fines. »

Telles sont les considérations générales que l'étude des monuments décrits dans ce volume nous a suggérées.

Nous avons cherché, autant qu'il nous a été possible, à diminuer la sécheresse des citations des lieux terrestres et de la géographie purement physique, en y ajoutant souvent des données historiques concernant les pays ou les villes marqués dans les cartes du moyen-âge, en indiquant les sources où puisèrent les cartographes, enfin en constatant l'influence des théories et des systèmes des anciens sur les savants de cette longue période de l'histoire du genre humain ; cette méthode nous a semblé propre à rendre la lecture de notre travail plus accessible, en même temps que plus fructueuse.

Nous nous estimerons heureux si ce livre peut devenir utile au progrès de la science, ou du moins lever un coin du voile qui cachait jusqu'à présent l'histoire de la géographie et de la cartographie durant l'époque antérieure au grand siècle des découvertes.

L'histoire des erreurs, des fausses théories et des systèmes du moyen-âge et de ses représentations cosmographiques qui exercèrent une si grande influence sur l'esprit de Chris-

tophe Colomb, qui le poussèrent à la découverte d'un autre monde, qui excitèrent Vasco de Gama à ouvrir une nouvelle route au commerce de l'Europe avec l'Inde et les grands archipels de l'Asie, cette histoire et ces monuments qui fournirent au Dante tout le systéme cosmologique de son admirable poème, et à Camoëns une des plus belles parties de son immortelle épopée; cette histoire, disons-nous, est non seulement d'une immense importance, mais elle mérite aussi l'attention du savant et du philosophe. Il est donc impossible de ne pas reconnaître qu'il y a dans ces éléments d'études historiques une source inépuisable d'intérêt (1).

Paris, le 1er mars 1850.

(1) Nous avons lu cette introduction à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les séances du 27 mars et du 19 avril 1850.

L'abondance des matières ne nous ayant pas permis do joindre les uombreuses additions et les éclaircissements, nous les publierons à la suite d'un autre volume. Nous devons aussi prévenir le lecteur qu'après ce que nous avons écrit plus haut, pag. LXXXVIII à XCI, sur l'*Aryne*, ou la *Coupole du Monde*, notre confrère M. Reinaud a eu l'obligeance de nous communiquer une figure de la terre représentant l'Aryne, et l'indiquant au centre du monde sous le nom de *Aren-Civitas*. Cette figure se trouve dans un manuscrit de Pierre Alphonse, né à Huesca, en Espagne, l'an 1062, et qui écrivit vers l'an 1110.

Nous décrirons ce monument dans le t. III de cet ouvrage, et le lecteur pourra l'examiner dans notre Atlas.

ERRATA.

P. 53, note, 1re ligne. et Sa , *lisez* de Sacy.

P. 117, note, 2e alinéa. Sur la fo des auteurs anciens, *lisez* sur la foi des auteurs anciens.

P. 144, note 1, dans l'avant-dernière ligne. *Eschiel*, lisez *Esechiel*.

Après la page 327, *lisez* 328 au lieu de 228.

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

—

ANALYSE DES MONUMENTS CARTOGRAPHIQUES.

—

PREMIÈRE SÉRIE.

Systèmes des zones habitables et inhabitables, dessinés pendant le moyen-âge, pour servir de démonstration aux théories des anciens cosmographes.

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons montré que, pendant les dix siècles du moyen-âge, jusqu'aux découvertes des Portugais, les cosmographes ont cru que la zone torride était inhabitée (1).

En effet, nous avons exposé que telle était l'opinion de Macrobe (2), d'Orose (3), de Philostorge (4), de Moyse de Chorène au V[e] siècle, de

(1) Voyez t. I[er] de cet ouvrage, p. 221 et 222.

(2) *Ibid.*, p. 5. — (3) P. 9. — (4) P. 310.

Cosmas au VIe (1), de Bède-le-Vénérable au VIIIe siècle (2), de Raban-Maur au IXe siècle, d'Alfric au Xe siècle (3), d'Herrade, d'Hugue Metellus, de Sacro Bosco, de Cecco-d'Aseoli et Gervais aux XIIe et XIIIe siècles (4), de Brunetto Latini, du Dante, dans le même siècle (5). Nous avons fait voir enfin que telle était l'opinion de Nicolas d'Oresme, Ranulphus Hydgen, et de Sanuto au XIVe sièele (6), et de Pierre d'Ailly au commencement du XVe (7).

Ainsi, tous les savants du moyen-âge et tous les cosmographes de cette longue période historique adoptèrent la même théorie que Cléanthe, Cratès, Cléomède, Cicéron, Virgile, Ovide, Strabon, Mela, Pline et les autres physiciens de l'antiquité avaient adoptée, et tous ainsi nous offrent la preuve la plus évidente que la moitié de l'univers leur fut entièrement inconnue jusqu'aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols au XVe siècle.

Nous avons indiqué aussi que les dessinateurs de cartes, en puisant les éléments de leurs représentations graphiques dans les ouvrages des cosmographes n'ont fait que reproduire ces doctrines et ces systèmes tels qu'ils se trouvaient exposés par les

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 11. — (2) P. 26. — (3) P. 47. — (4) P. 52, 69, 72, 76, 97, 108. — (5) P. 83, 101. — (6) P. 132, 139, 140, 141, 146. (7) P. 154.



auteurs; le lecteur s'en convaincra par l'examen des monuments que nous publions dans notre Atlas. Maintenant nous allons en donner ici une analyse spéciale.

Parmi les représentations de ces systèmes, les plus anciennes que nous ayons pu découvrir, se trouvent renfermées dans un magnifique manuscrit du Xe siècle conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (nº 4860) dans un volume in-folio, à la suite d'un Traité intitulé *Liber Rotarum Sancti Isidori;* nous allons en donner la description.

§ Ier

PREMIER MONUMENT.

Une ligne circulaire représente le disque de la terre; une seconde ligne, également circulaire, figure l'Océan environnant. Le centre est rempli par six cercles, dont cinq représentent les cinq zones. Dans celui du centre on lit :

Quinque circuli Mundi.

Le texte donne l'explication suivante :

« In definicione autem mundi circulos philosophi
« aiunt quinque quos greci *pallelois* (*leg.* parallelous,
« παραλλήλους), id est zonas vocant, in quibus dividi-
« tur orbis terræ. Has *Virgilius* in Georgicis osten-

« dit dicens : Quinque tenent cœlum zonæ. Sed fin-
« gamus eas in modum dexteræ nostræ, ut polix
« (*leg.* pollex) sit circulus articus frigore inhabita-
« bilis. Secundus circulus terinus temperatus habi-
« tabilis. *Medius circulus hismerinus* (ἰσημερινὸς), *tor-*
« *ridus, inhabitabilis.* »

« Quartus circulus exemerimus temperatus habitabilis.

« Minimus circulus antarticus frigidus *inhabita-*
« *bilis.* »

On voit que le cartographe qui a tracé cette représentation, en adoptant le système des zones des cosmographes du moyen-âge, a aussi suivi les systèmes des anciens, savoir : de Virgile et de Varron, qu'il cite dans le texte (1).

§ II

SECOND MONUMENT.

Le second monument est également du X[e] siècle. Il représente le même système consistant dans un planisphère dessiné à la suite du chapitre XLVIII, *De partibus Terræ*, fol. 107 du manuscrit que nous avons cité plus haut.

(1) Ce monument se trouve dessiné au feuillet 100 v° du manuscrit, et reproduit en fac-simile dans notre Atlas, planche I[re], n° 1. — Comparez ce que nous disons dans le texte avec le § XII, p. 236 du t. I[er] de cet ouvrage.

Un cercle représente le disque de la terre. Aux deux pôles, deux lignes indiquent les deux zones polaires, et on y lit : *Frigore inhabitabilis*, selon les théories de tous les cosmographes anciens et d'une grande partie de ceux du moyen-âge. Deux autres lignes, qui coupent le cercle de l'ouest à l'est, figurent les deux zones tempérées, mais séparées par les régions intertropicales inhabitables. Ainsi, la zone moyenne, c'est-à-dire celle qui se trouve renfermée entre les Tropiques, la zone torride y est indiquée comme inhabitable, et on y lit : *Perusta*.

Enfin, une ligne oblique représente la bande zodiacale (1).

Ce planisphère reproduit graphiquement, non seulement le fameux système des zones des anciens et des cosmographes du moyen-âge dont nous avons exposé les doctrines dans la première partie de cet ouvrage, mais aussi leur théorie de l'Antichthone ou de l'*Alter orbis* (2).

§ III

Le troisième monument de ce genre que nous

(1) Voyez ce monument dans la planche Ire de notre Atlas, monument no 2.

(2) Voyez sur cette terre trans-océanique ce que nous avons exposé dans le t. Ier, p. 23, 43, 67, 86, 203.

donnons dans notre Atlas (1) est un planisphère également du Xe siècle, qui se trouve aussi renfermé dans le manuscrit cité plus haut. Ce planisphère est placé à la suite de plusieurs calendriers.

Il est de forme circulaire.

Une ligne circulaire représente, comme dans les autres, le disque de la terre; une autre ligne, également circulaire, représente l'océan environnant, l'océan homérique.

Ce monument diffère cependant de tous ceux que nous a légués le moyen-âge.

D'abord le pôle nord, et ses régions s'y trouvent placés au sud, et le cercle austral est placé au nord, particularités qui font supposer que le cartographe avait connaissance des mappemondes exécutées par les Arabcs. Et, en effet, à cette époque, comme nous l'assure *Massoudi*, vivant dans le même siècle, les Arabes avaient déjà des mappemondes (2). Toutefois les éléments qui servirent au dessinateur pour la composition de cette représentation graphique furent également les systèmes et les théories des anciens, les mêmes qui eurent cours pendant le moyen-âge.

(1) Voyez notre Atlas, planche Ire—A, n° 3.

(2) Voyez, dans le t. Ier de cet ouvrage, ce que nous disons à ce sujet p. 337.



C'est toujours le système des zones habitables et inhabitables.

Au centre on remarque deux cercles, et vers le nord deux autres cercles. Au nord, on lit la légende suivante :

« *Circulus ex frigore inhabitabilis, quia vertici* « *poli six mœrarum spatio distat secundum astro-* « *logos.* »

Ce cercle paraissant indiquer un monde peut bien avoir été emprunté à Pline, *Hist. Nat.*, liv. IV, chap. 13, qui dit, en parlant de la Scandinavie et de la Scanie :

« . . . . *Là sont 500 bourgs, et qui s'appellent* « *un second monde.* »

Au centre le dessinateur a placé les monts *Riphei*, c'est-à-dire les monts hyperboréens, dans la Sarmatie européenne. La légende inscrite dans le centre de ce cercle central fait supposer que le cartographe a voulu par ce cercle indiquer que la terre habitable s'étendait depuis les monts Riphei (la Sarmatie) jusqu'à l'Éthiopie, c'est-à-dire jusqu'au sud de l'Égypte.

Et, en effet, nous lisons la légende suivante, dans la première bande placée au nord :

« *Circulus solis habitabilis Æthiopum terra inter* « *calidum et frigidum.* »

Dans la seconde, qui représente la zone torride, on lit:

« *Circulus solis ardore torrens inhabitabilis.* »

Dans la troisième bande, qui représente la zone tempérée australe, la terre opposée ou l'*alter orbis*, on lit :

« *Circulus inter frigorem et calorem habitabilis.* »

Dans la quatrième bande, on lit :

« *Circulus australis qui est ex frigore inhabita-*
« *bilis.* »

Outre les monuments que nous venons d'énumérer, qui représentent le système des zones habitables et inhabitables, le lecteur remarquera dans notre Atlas plusieurs autres mappemondes dressées d'après cette théorie, et dont nous donnons l'analyse dans ce volume.

DEUXIÈME SÉRIE.

Mappemondes du Moyen-Age, antérieures aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols, effectuées au XVe siècle.

§ Ier

VIe SIÈCLE.

Mappemonde de Cosmas.

Nous avons déjà indiqué ailleurs qu'il ne nous est pas parvenu un seul monument géographique, ni

même la moindre notion relative aux cartes dressées au Ve siècle (1). Peut-être devrons-nous attribuer cette pénurie à l'irruption des Barbares. Ceux-ci, ayant détruit l'empire romain en Occident, les sciences rétrogradèrent, et la géographie, plus que toutes les autres, éprouva d'importantes vicissitudes.

Ce n'est que dans le siècle suivant que nous rencontrons la plus ancienne carte connue du moyen-âge.

Cosmas, surnommé *Indicopleustes*, après son voyage dans l'Inde et en Éthiopie, fut d'abord négociant et ensuite moine. Il mourut en 550.

Schoell pense, comme Fabricius (2), que le nom de *Cosmas*, sous lequel le voyageur nous est connu, n'est lui-même qu'un surnom par lequel on a voulu désigner ses travaux cosmographiques (3). Plusieurs auteurs ont fait mention de ce cosmographe. Photius (4), qui vécut au IXe siècle, et qui parle du livre, n'en nomme pas l'auteur. Il donne à l'ouvrage le titre de *Livre des Chrétiens :* et dans le manuscrit, on lit celui-ci : Χριστιανικὴ τοπογραφία, *Topographie chrétienne.* Cosmas écrivit ce livre en 535 (5). Cette topographie

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage.

(2) Bibliot. Græc., III, 24, t. II, p. 612.

(3) Voyez Schoell. *Hist. de la Litt. Grec.*, t. VII, p. 37 et suiv.

(4) Photius, Biblioth., cod. 36.

(5) Voyez Letronne, *Revue des Deux-Mondes*, 1834, cahier du 15 mars, p. 606.

est divisée en 12 livres. Avant d'en indiquer brièvement le contenu, nous signalerons les motifs qu'a eus l'auteur pour composer cet ouvrage cosmographique.

Les savants les plus éminents parmi les chrétiens, tels que Lactance, saint Augustin, saint Jean Chrysostôme, trouvaient que le système de Ptolémée était en contradiction avec quelques passages de la Bible, notamment avec ceux qui se rapportaient à la rondeur de la Terre, à l'existence des Antipodes, etc. (1). Ce fut donc dans le but de réfuter les opinions de ceux qui donnaient à la terre la forme d'un globe que Cosmas composa son ouvrage, d'après les systèmes formés par les Pères de l'Église, afin de l'opposer à la cosmographie des Gentils. Il a réduit à une forme systématique les opinions cosmographiques des Pères. Cosmas entreprit donc d'expliquer tous les phénomènes du ciel en harmonie avec les Saintes Ecritures, et de démontrer que la théorie de Ptolémée était impie.

Nous allons exposer sa théorie ; mais indiquons d'abord ici les parties dont se compose l'ouvrage de ce cosmographe.

(1) Voyez *Cosmas*, p. 121, A. B., 157, A., 225.
Ces idées et les arguments contre la rondeur de la terre et les Antipodes avaient une origine bien plus ancienne. On les trouve déjà dans Plutarque, *De facie in orbe Lunæ*, p. 923, t. IX, p. 654. Reich.



Dans le Ier livre, il réfute l'opinion de la sphéricité de la terre, qu'il regarde comme une hérésie. Dans le IIe, il expose son propre système. Dans le IIIe, il le confirme par les Saintes Écritures. Dans le IVe, il résume le même système. Les Ve, VIe, VIIe, VIIIe et IXe, qui fourmillent d'erreurs de physique, sont consacrés au cours des astres. Le Xe renferme des citations bibliques. Le XIe est consacré à une description de la Taprobane (Ceylan) et à une notice des animaux de l'Inde. Dans le XIIe enfin, Cosmas accumule les preuves de son système.

Malgré les erreurs qu'on rencontre dans cet ouvrage, il est cependant d'une grande importance. Schoell considère Cosmas comme le géographe le plus important du moyen-âge (1). En effet, il nous a conservé des mesures et des passages des anciens auteurs qui sont perdus. Sa description de Ceylan et d'autres pays qu'il a visités a été très utile à plusieurs géographes modernes qui ont expliqué divers passages. Ses mesures ont servi aussi à Gosselin pour des discussions importantes destinées à expliquer certaines particularités qu'on remarque dans quelques-uns des monuments de la

(1) M. Letronne dit même qu'une analyse approfondie du livre de *Cosmas* démontre que les opinions qui s'y trouvent ont été celles de plusieurs auteurs des premiers siècles du christianisme. (Letronne, *Revue des Deux-Mondes*, Mém. déjà cité).

géographie du moyen-âge. Nous croyons utile de les transcrire ici, d'autant plus que ces discussions servent aussi à prouver l'utilité de l'ouvrage de Cosmas.

« La mesure rapportée par Cosmas, dit Gosselin, montre que le pays des *Tsinæ*, situé bien au-delà de la Taprobane, est baigné à gauche, c'est-à-dire à l'ouest, par l'Océan, comme la Barbarie, ou la côte orientale de l'Afrique, est baignée à droite par la même mer. Il ajoute que les philosophes indiens nommés Brachmanes, assurent que *si l'on tendait une corde depuis Tsinæ jusqu'aux pays de la domination romaine*, cette corde partagerait le continent en deux parties à peu près égales, et aboutirait à Gadès, en passant par l'Inde, par la Perse, par *Nisibis*, par Séleucie, etc. (1). On voit, ajoute Gosselin, que ce diaphragme était censé suivre la direction du 36e parallèle, comme celui d'Eratosthène (2). »

Le même académicien pense que la mesure dont il est question dans Cosmas est la même que les Grecs, lors de l'expédition d'Alexandre, ont traduite par 400,000 stades à la circonférence du globe.

Des rapprochements faits par Gosselin, il ré-

(1) Dans les additions, où nous traitons des représentations cosmographiques des Indiens, nous reviendrons sur ce sujet.

(2) Voyez Gosselin, *Géograph. Syst. des Grecs*, t. III, p. 274 et suiv.

sulte que la *Chersonèse d'or*, connue de Marin de Tyr et de Ptolémée, devait être la péninsule d'Ava ; que *Thinæ*, *Catigara* et les pays des *Sinæ* se trouvaient nécessairement sur la côte occidentale du royaume de Siam, et qu'à l'époque de Ptolémée, 150 ans après J.-C., les Grecs d'Alexandrie n'avaient encore aucune connaissance de la presqu'île malayc.

Cosmas, ayant aussi fait connaître les Tsines, baignés par une mer de l'est, autorisa, pendant le moyen-âge, l'opinion systématique de ceux qui portèrent les contrées d'où sortaient les richesses de l'Inde, les épices, les aromates, les diamants et les métaux précieux, vers la partie la plus orientale du continent de l'Asie. Dans une autre partie de notre ouvrage, nous reviendrons sur ce sujet.

Nous devons à Cosmas non-seulement la plus ancienne cosmographie du moyen-âge, mais aussi les fameuses inscriptions grecques d'*Adulis*, insérées dans le livre II, p.141, quelques figures des animaux de l'Inde, un calendrier agronomique égyptien ou copte.

Montfaucon a publié l'ouvrage de Cosmas en 1707, d'après un manuscrit de la Vaticane du IX[e] siècle. Il y a joint 4 planches gravées, qu'il a fait copier sur les peintures du beau manuscrit de cette biblio-

thèque renfermant l'ouvrage de notre auteur (1). Ce savant exprime le regret de la perte d'un autre ouvrage de Cosmas, plus important que celui qui nous occupe, savoir une *Cosmographie universelle*, où il décrivait avec détail le cours du Nil, l'Égypte et l'Ethiopie. Cosmas avait aussi composé des tables astronomiques.

D'après tout ce que nous venons d'exposer, le lecteur se convaincra que l'ouvrage de Cosmas nous offre un grand intérêt. On y trouve même certaines opinions des cosmographes indiens, comme nous l'avons indiqué plus haut. On y remarque entre autres que le mont *Mérou*, qui joue un grand rôle dans le système indien, se trouve dans Cosmas. Et en effet Albyrounny dit que, suivant quelques Indiens, le Mérou est une montagne très-élevée, placée sous le

(1) Voyez nos *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique*, p. XXVIII de l'introdnction. Paris, 1843. Note 1. Rapprochez ces détails que nous avons donnés de ce qne nous disons p. LI et 12 du t. Ier de cet ouvrage.

Nous étions sur le point d'obtenir un fac-similé de la mappemonde de Cosmas, d'après le manuscrit de la Vaticane, lorsque les graves événements de Rome sont venus ajonrner à des temps pins calmes l'exécution de la copie de ce précieux monument.

Montfaucon pense que les figures renfermées dans le manuscrit de Cosmas sont copiées d'un manuscrit plus ancien, et peut-être *de l'autographe.*

Ce manuscrit est écrit en lettres onciales.

A la bibliothèque Lanrenciana de Florence il existe une copie de ce manuscrit du Xe siècle.

pôle et autour de laquelle tournent les étoiles, ce qui fait que tantôt elles sont visibles, et que tantôt elles ne le sont pas; c'est de là que lui venait son nom de *Mérou* (1).

Ainsi donc, dans l'ouvrage cosmographique de Cosmas, on trouve un mélange des doctrines des Indiens, des Chaldéens, des Grecs (2) et des Pères de l'Eglise.

Il déclare même que son exposé sur le système du monde, il le devait à un homme divin, naturel du pays des Chaldéens, appelé Patrice, et à son disciple Thomas d'Édesse, qui le suivait partout dans ses voyages (3).

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons exposé quelles étaient les connaissances géographiques de Cosmas (4). Maintenant nous allons retracer son système, dont la mappemonde qui accompagne son ouvrage est la représentation graphique.

(1) Voyez ce dernier passage dans la traduction d'Aboulféda, t. I, p. CCIV, par M. Reinaud. Ce savant a trouvé que la montagne supposée de Cosmas avait de l'analogie avec le *Mérou* des Indiens.

Rapprochez de ce que dit Potocki au sujet de l'histoire d'*Elbrouz*, t. II, p. 170, de son voyage aux steppes d'Astrakan.

Voyez la figure de cette montagne de Cosmas dans les additions à la fin de ce volume.

(2) *Cosmas* s'appuie même de l'autorité de *Xénophane*, et d'*Ephore*.

(3) Voyez *Cosmas*, p. 125, A., et VIII, p. 306, D.

(4) Voyez t. Ier de cet ouvrage, § II, p. 9 à 12.



Suivant Cosmas et sa mappemonde, que nous donnons dans notre Atlas, la terre habitable est une surface plane, non pas, comme du temps de *Thalès*, un disque; mais elle est de la forme d'un parallélogramme, dont les longs côtés sont le double des autres, de sorte que l'homme est sur la terre comme l'oiseau dans la cage. Ce parallélogramme est entouré de l'Océan, qui s'est frayé quatre golfes, savoir les mers Méditerranée, Caspienne, et les golfes Arabique et Persique. On y remarque le *Romanorum sinus*, d'après l'énumération de Strabon (II, p. 182). Dans l'Afrique on remarque deux petits golfes ou fleuves qui déversent leurs eaux dans le grand Océan. En Asie, on remarque aussi le Tigre et l'Euphrate. Le Nil, sous le nom de Géon, y est figuré venant du Paradis terrestre, c'est-à-dire de l'est, et communiquant par des canaux souterrains avec la portion qui coule dans l'Egypte et vient se jeter dans la Méditerranée.

Au delà de l'Océan, dans toutes les directions, il existe un autre continent où les hommes ne peuvent pénétrer, mais dont ils ont habité une partie dans les temps anciens, c'est-à-dire avant le déluge. A l'est, de même qu'on le remarque dans d'autres mappemondes et systèmes postérieurs, l'auteur place le *Paradis terrestre* et les 4 fleuves qui arrosaient

l'Eden, lesquels viennent par des canaux souterrains surgir dans la terre post-diluvienne (1).

Après la chute des premiers hommes, Adam fut chassé du Paradis ; mais lui et ses descendants restèrent fixés sur les côtes jusqu'à ce que le déluge portât l'arche de Noé dans notre terre.

Sur les 4 côtés extérieurs de la terre antédiluvienne, on voit s'élever des murs perpendiculaires, qui la ceignent et vont ensuite se rejoindre en voûte : le ciel forme la coupole de cet édifice.

Cette circonvallation imaginée dans la cosmographie des Pères de l'Eglise, qui supposaient une ceinture de montagnes au delà de l'Océan homérique, offre une grande analogie avec les mythes de l'Inde, avec les monts Kaf des Arabes et avec quelques opinions grecques très-anciennes.

Cosmas explique ce système d'après les doctrines des Pères de l'Église et des commentateurs de la Bible. Selon ces autorités, il soutenait que la terre était de la forme du tabernacle de Moïse, élevé dans le désert, et, d'après cela, il considérait ce tabernacle comme une représentation du monde (2). Citant les

(1) Voyez sur ce système de la position géographique du Paradis terrestre et de ses quatre fleuves, ce que nous avons dit dans le t. Ier de cet ouvrage, p. 12, 13, 23, 28, 30, 33. 34, 39, 53, 59, 60, 64, 68, 74, 77, 83, 89. 100, 101, 108, 109, 112, 113, 115, 146, 198, 201, 208. 308, 399, 400, 412.

(2) Voyez *Cosmas*, p. 115, D.; 196 E. et 197, A.

textes de la Bible, il prouve que le tabernacle avait la forme d'une grande caisse plus longue que large, et il conclut de là que telle doit être la forme de l'univers, et que la terre est, selon lui, *de la forme d'une table ayant une longueur double de sa largeur* (1).

Et non seulement la mappemonde de *Cosmas* est à peu près dessinée d'après ces idées, mais on les retrouve encore sur d'autres monuments géographiques du moyen-âge. La terre habitable occupe, selon lui, le milieu de l'univers.

Au haut de la carte on lit l'inscription grecque qui suit:

Τῇ πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ ἔνθα πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ κατῴκουν οἱ ἄνθρωποι.

que Montfaucon traduit:

Terra ultra Oceanum, ubi ante diluvium habitabant homines.

A l'ouest on remarque l'inscription suivante:

Τῇ πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ.

que Montfaucon traduisit:

Terra ultra Oceanum.

Au sud, la même phrase:

Τῇ πέραν τοῦ Ὠκεανοῦ.

(1) *Philoponus* dit que Théodore de Mopsueste représentait aussi le monde, comme la moitié d'un cylindre coupé longitudinalement, et ayant une longueur double de sa largeur. Rapprochez ces doctrines des représentations géographiques que nous donnons dans notre Atlas.

Au midi on remarque la même inscription, et plus loin celle qui suit :

Γηὼν ποταμός.

Geon fluvius (le Nil).

Dans l'intérieur de la carte, on lit, sur la Méditerranée :

. . . Ῥωμαϊκὸς κόλπος.

Romanus sinus.

Arabicus sinus, Tigris, Euphrates, et à l'est :

. . . .

Φείσων.

Au nord, près de la mer Caspienne, on lit :

. . . .

Κασπία θάλασσα.

Caspium Mare.

Au dessus du ciel, est la demeure de l'Eternel et des élus, mais sous la voûte le soleil et la lune achèvent leur (1) course journalière. Dans ce système bizarre, les planètes ne peuvent pas tourner autour de la terre, car elles se trouvent, d'après Cosmas, enfermées comme nous par les murailles !

Elles tournent autour d'une montagne de forme conique et d'une hauteur immense, qui est placée du côté du nord de la terre. On voit, selon nous, que

(1) Voyez *Cosmas*, p. 86, 286, D. et p. 313.

cette montagne a une grande analogie avec le *Mérou* des Indiens, dont nous avons parlé plus haut.

Selon Cosmas, le soleil, en achevant cette course, dispense à la terre le jour et la nuit. En été, il s'élève plus haut et se rapproche du point culminant de la montagne, qui ne peut le cacher longtemps à la terre. En hiver, il descend vers la partie plus épaisse du cône ; ce qui produit les longues nuits d'hiver. C'est par ce moyen que Cosmas explique les phases de la lune, les éclipses et en général tous les autres phénomènes.

Malgré son ignorance en physique, Cosmas était un homme très-instruit en plus d'une branche de la science, et sa mappemonde est un des monuments géographiques les plus anciens, des premiers temps du moyen-âge, quoiqu'il frappe, comme l'a observé un illustre savant, par sa naïve et barbare simplicité.

Il nous offre à peine l'image des premiers essais géographiques des Grecs, et plus de 300 ans après Ptolémée, une grande partie de cette théorie était encore suivie par d'autres cartographes. M. de Humboldt considère cette mappemonde comme bien inférieure au *Pinax* d'Hécatée, qu'Aristagore avait porté à Sparte.

Il est fâcheux qu'Hérodote, dont nous tenons l'indication de ce monument, se soit contenté de nous

dire que la mappemonde d'Hécatée occupait une planche de cuivre, sur laquelle était gravée la circonférence entière de la terre avec toutes les mers et les rivières dont elle est arrosée (1).

Afin que le lecteur puisse avoir une idée du système d'Hécatée, et le comparer avec la mappemonde de Cosmas, nous donnons dans la planche II à la fin de ce volume la représentation du système du premier de ces cosmographes.

Un grand nombre d'auteurs se sont occupés de l'ouvrage de Cosmas, depuis Thévenot, qui en 1663 donna quelques fragments de cette cosmographie (2).

(1) Voyez Hérodote, liv. V, c. XLIX..

(2) Nous nous bornerons à citer les principaux :
Robert de Vaugondy ;

Le docteur Vincent, qui cite souvent Cosmas et reproduit sa mappemonde dans le t. II de son ouvrage intitulé *Commerce and navigation of the Ancients*, t. II, p. 533, 537, 567, publié en 1797 ;

Ce savant pense que Cosmas n'a jamais passé le détroit de *Babel-el-Mandeb*, quoiqu'il nous donne la description de *Ceylan*.

Il traite Cosmas avec une grande sévérité. Il dit : « Cet auteur assure que le nord de la terre, qu'il fait plate, est plus élevé que le midi, ce qui fait que le *Nil* coule si lentement *en montant*, tandis que le *Tigre* et l'*Euphrate* descendent avec rapidité jusqu'au midi. Tout ce que Cosmas a vu, il l'a rapporté en observateur fidèle, mais ignorant. Au reste, il n'avait guère vu que l'*Abyssinie*, et ne s'était jamais porté au delà des détroits de *Babel-el-Mandeb*.

« C'est quelque chose de pitoyable que son hypothèse et que son fatras théologique soient parvenus jusqu'à nous, car malheureusement pour lui la vérité est tout le contraire des résultats qu'il trouve. » (Dr Vincent, *Voyage de Néarque*, p. 544).

Ce savant anglais ne se doutait pas combien les erreurs de ce même

Mais le travail critique le plus remarquable et le plus savant que nous ayons sur Cosmas est celui de M. Letronne, dans son Mémoire lu à l'Institut dans l'année 1826 et publié en partie par M. Humboldt (1).

Nous ajouterons que certaines particularités qu'on remarque dans l'ouvrage de *Cosmas* ont été l'objet de diverses recherches, comme nous l'avons montré; mais le fond de ce livre cosmographique n'a pas beaucoup occupé les savants, et tout ce qu'on lit dans plusieurs ouvrages géographiques peut être considéré, dit M. Letronne, comme un simple extrait de la préface de Montfaucon.

Nous avons dans la première partie de notre ouvrage parlé des connaissances géographiques de Cosmas. Ici nous nous bornons à donner au lecteur les détails que nous avons crus nécessaires pour lui

Cosmas serviraient à expliquer plusieurs systèmes cosmographiques du moyen-âge, et combien son fatras théologique est utile pour démontrer l'état des connaissances cartographiques à cette époque.

Les auteurs suivants ont aussi parlé de Cosmas.

Playfair, dans son *System of Geography*, t. I, p. LXXVI, publié en 1808;

Bredow, *Strab.* 2, p. 786-799;

Mannert, *Einleit. in die Geographie der Alten*, 1829, p. 188-192;

M. Walckenaer, *Encyclopédie des Gens du Monde*, article CARTES;

M. Ferdinand Denis, dans son ouvrage rempli de recherches intéressantes, intitulé *Le Monde enchanté*. Paris, 1843, 1 vol. in-12.

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 180.



faire bien comprendre l'importance de l'ouvrage de cet auteur, et le but de cette étrange représentation graphique.

§ II

DU VII° AU VIII° SIÈCLE.

Mappemonde de la Bibliothèque d'Alby.

Nous avons déjà fait mention, dans une autre partie de cet ouvrage, des notions qui nous restent au sujet de la mappemonde du VII[e] siècle, qui existait à la célèbre abbaye de Saint-Gall (1); de celle de Téodulphe (2). Nous y avons également parlé de celle que possédait Charlemagne (3). Au VIII[e] siècle, il

(1) Voyez t. I[er] de cet ouvrage, p. 180.

(2) Voyez t. I[er], p. 180.

(3) Plusieurs auteurs ont fait mention de la mappemonde de Charlemagne, d'après Eginhard.

M. Émeric David, dans son *Histoire de la Gravure*, p. 138, pense que l'usage de graver des plans géographiques sur des planches de métal s'était conservé dans le moyen-âge, et que les trois tables d'argent de Charlemagne, où se voyaient le plan de la ville de Constantinople, le plan de Rome, et (dans la troisième), représentée par des traits *extrêmement fins et déliés*, la figure des trois parties du monde, étaient des planches gravées.

On pourrait supposer que les plans dont il s'agit étaient représentés par des incrustations et non par de simples gravures. Cependant, ajoute ce savant, il y a lieu de croire que si ces tables eussent été en effet incrustées, Eginhard, qui est entré dans beaucoup de détails, n'aurait pas manqué de rapporter un fait aussi important. Des incrustations auraient-elles d'ailleurs été exécutées avec des lames ou des fils assez fins, assez déliés pour que le monde entier fût représenté sur une table qui paraît avoir été placée dans les appartements du prince?

existait encore une autre mappemonde que le pape Zacharie avait fait faire, et dont il ne nous reste que la mention que nous a laissée le célèbre Anastase *le Bibliothécaire* (1). Cet auteur se borne à dire que le pape avait fait peindre dans le palais de Saint-Jean de Latran une mappemonde ornée de vers de circonstance « *Ubi et orbis terrarum descriptionem depinxit atque versiculis ornavit.* »

Pour nous dédommager de la perte de ces monuments et pour nous faire juger de l'état de l'art de tracer les cartes du globe au VIIIe siècle, une découverte récente de M. Libri est venue en quelque sorte y suppléer.

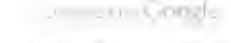
Dans un manuscrit conservé à la bibliothèque d'Alby, qui porte le n° **23** sur les gardes, et est intitulé: « Miscellanea (*scilicet Dictionarium Glosœ in Evangelia, oratio Dominica*, etc., on trouve une carte géographique, coloriée en vert, de la même époque

Quoi qu'il en soit « des incrustations supposent une gravure préliminaire. »

Voici le texte d'Éginhard, où il est question de la mappemonde :

« *Tertia, quæ ceteris et operis pulchritudine et ponderis gravitate multum excellit, quæ ex tribus orbibus connexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione complectitur..... inter heredes suos*, etc. » Éginhard, *Vita Carol. Mag.*

(1) Cette mappemonde est citée par Andrès, *Origine di ogni Litteratura*, t. III, c. 2, et après lui par Graber, en 1802, dans ses *Annali di Geografia*, t. II, p. 131.



que le reste du manuscrit, qui est in-folio carré, sur parchemin, du VIIe au VIIIe siècle (1).

M. Libri a eu l'obligeance de nous communiquer ce manuscrit et cette mappemonde en 1844 ; mais malheureusement nous n'avons pu alors qu'y jeter un coup d'œil rapide.

Voici, du reste, ce qu'a écrit M. Libri à ce sujet:

« Mappemonde du Manuscrit de la Bibliothèque d'Albi. — On y trouve un traité de géographie anonyme et une mappemonde. L'écriture est tantôt onciale, tantôt mérovingienne. Tous les noms écrits sur cette mappemonde sont en petites lettres onciales.

« Dans cette mappemonde, l'Espagne et la France ne forment qu'une seule péninsule. L'Angleterre n'y est point marquée. La mer Rouge, le golfe Persique, l'Adriatique, la mer Noire et la mer Caspienne (qui est supposée communiquer avec la mer du Nord) ont sur cette carte des directions parallèles, et vont généralement du nord au midi. »

M. Libri pense que cette mappemonde est peut-être le plus ancien monument géographique qui existe au monde (2).

(1) Ce manuscrit fut rendu par M. Libri à M. Ravaisson le 16 novembre 1848.

(2) Voyez *Notices des Manuscrits des Bibliothèques des départements*, par M. Libri, p. 50. Paris, 1842.

Après cette courte notice, nous avons pu examiner ce monument (1). Nous allons donc donner ici une notice plus complète de cette mappemonde.

La forme donnée à la terre est à peu près celle d'un carré long, entouré par l'océan. Toutes les mers sont peintes en vert. Le *golfe Arabique*, la *mer Rouge* et la mer Caspienne sont également peintes en vert. Le *golfe Arabique* est placé parallèlement au *Pont-Euxin* ou au *Tanaïs*, qu'on remarque dans la plupart des cartes du moyen-âge. Le *golfe Persique* est placé parallèlement au golfe qui représente la Caspienne. Cette dernière est censée communiquer avec la mer septentrionale, comme dans la mappemonde de Cosmas.

La Méditerranée est figurée, dans cette carte, d'une grande largeur et d'une longueur extrême, dans la direction de l'E., de manière que l'Asie ne présente du côté de l'Orient qu'une très petite portion de territoire.

Dans la Méditerranée, on remarque seulement cinq îles, dont quatre de forme ronde. La première du côté de l'O., c'est la Corse (*Corsica*), ensuite la Sardaigne (*Sardinia*). Cette île est placée en face d'une sorte de baie qui correspond au golfe de Gênes.

(1) M. Ravaisson a eu l'extrême obligeance de mettre ce manuscrit à notre disposition.

Ensuite on remarque la Sicile (*Sicilia*), placée fort loin de la pointe méridionale de la péninsule italienne. Près de la côte de Syrie on remarque l'île de Crète (*Creta*), et à droite Chypre, sous le même méridien. La péninsule italienne est tracée d'une manière barbare et ne représente pas la vraie forme d'un promontoire.

Sur l'océan qui environne la terre on ne remarque pas une seule île.

Après ces détails généraux, nous allons donner la description particulière des trois parties de la terre qui s'y trouvent figurées.

EUROPE.

Sur l'Europe on lit à l'ouest : *Aspania* (*Hispania*). Cette région est séparée de la Gaule par deux lignes courbes.

Le dessinateur a probablement voulu indiquer par ces lignes ou tracés, les chaînes de montagnes des Pyrénées qui séparent la péninsule espagnole de la France. Sur cette dernière contrée on lit : *Gallia* (la Gaule). On y remarque le *Rhône* peint en vert (*Rodanus*). Au nord on remarque le *Rhenus* (le Rhin), également peint en vert. La France est également séparée de l'Italie par deux lignes courbes, pour figurer les Alpes.

Le cartographe paraît avoir eu en vue d'indiquer la séparation de l'Italie supérieure de la partie centrale et méridionale. On lit dans la haute Italie le mot *Italia*, qui la sépare par un trait du reste de la péninsule. On lit dans la partie centrale le mot *Roma*, et plus loin *Ruaria*? (Peut-être *Rhetia.*)

Après l'Italie, on remarque la Grèce, où on lit les seuls noms d'*Aayala* (sic), peut-être *Achaia* (Achaïe) et *Aubas* (sic), peut-être Eubée.

Au nord on lit les noms de *Thracia* et de *Macedonia.*

Au nord du Rhin, on ne lit que le mot *Gothia* (la Gothie (1).

ASIE.

Cette partie de la terre, dans la carte, est aussi pauvre de noms géographiques que l'Europe, dont nous venons de parler.

Sur toute la partie septentrionale, on ne lit que le mot *Barbari* (2). Au delà de la Caspienne, on lit :

(1) L'auteur de la carte paraît considérer tous les pays situés au nord du *Rhin* comme habités par des peuples de la race des Goths.

(2) Par le mot *Barbari* le cartographe a probablement voulu indiquer les *Scythes nomades*, dont parlent Strabon et les autres auteurs, tant anciens que du moyen-âge.

Rubruk. considère ainsi les peuples au nord du *Tanaïs* (du Don) : « Ad Aquilonem (dit-il) sunt silve maxime, quas inhabitant duo genera hominum ; *Moxel* scilicet, qui sunt sine lege, puri pagani. Civitatem non habent, sed casas in silvis. »

Albania (l'Albanie), et plus loin, vers l'E., on remarque le mot *India*.

Dans la partie la plus orientale de l'Asie, le cartographe a marqué deux fleuves le *Tigris* et le *Physon*. Ces deux rivières sont peintes en vert et sont censées couler de l'E. vers l'O.

On lit encore à la partie E. de la carte, le mot *Media* (la Médie). Cette contrée est le dernier pays connu du dessinateur dans l'Asie orientale en deçà de l'Inde. Il signale encore *Babylonnia*, puis *Persida* et *Antiocia* (sic) (Antioche). Après ces peuples, célèbres dans l'antiquité et en revenant vers l'ouest, on remarque la *Judée*. Cette contrée s'y trouve entourée par une chaîne de montagnes de la forme d'un demi-cercle, et dans ce demi-cercle on lit : *Judea, Herusalem* (Jérusalem).

L'Égypte paraît former encore dans cette carte une partie de l'Asie. On y remarque un nom que nous n'avons pas pu lire, et un triangle qui paraît indiquer la grande Pyramide.

Ensuite on lit le mot *Arabia*. En deçà on remarque *Alexandria*. Le *Nil* s'y trouve figuré et peint en vert. Ce fleuve est censé venir de la *mer Rouge*, il se jette dans la Méditerranée, et par une théorie fort bizarre, on remarque en Afrique un autre fleuve coulant de l'E. à l'O., comme dans la carte Cottonienne

du Xe siècle, mais au lieu d'y voir le Nil ou bien le Gir, l'auteur lui donne le nom de *Ganges fluvius* (fleuve Gange). Cette théorie du cours des fleuves dans cette carte nous fait penser que l'auteur a suivi la théorie adoptée par plusieurs auteurs au sujet du cours souterrain de ces fleuves, théorie dont nous aurons occasion de parler souvent dans cet ouvrage.

AFRIQUE.

Nous aurons à parler encore plus brièvement de cette partie que des autres.

Le cartographe indique seulement les contrées connues des anciens. Il ne signale que les provinces soumises par les Romaius dans la partie septentrionale de ce vaste continent, savoir : *Libia*, *Cartago*, *Africa*, *Numidia*, et à l'occident, *Mauritania*. Ce sont les seuls noms qu'on y remarque. Au midi de ceux-ci on lit le mot *Ethiopia*. L'Afrique est figurée comme un carré long, imitant une table, selon le système de Priscien et d'autres géographes de l'antiquité. Ce continent se termine dans la carte en deçà de l'équateur.

L'étude de cette carte nous montre que les connaissances de l'auteur, quant à l'Europe au nord du *Rhin*, se bornaient à celles qu'on avait dans les premiers siècles du moyen-âge, qu'il comprenait sous le

nom de Goths tous les peuples qui habitaient les régions situées au delà du *Rhin*. Sur l'Asie, ses connaissances se bornaient, du côté du midi et de l'orient, aux contrées habitées par les peuples célèbres dans l'antiquité, savoir : les Mèdes, les Perses et les Babyloniens, et le mot *India*, pour désigner l'Inde, est tellement vague, qu'il nous semble montrer que l'auteur n'avait aucune idée des immenses pays situés au delà de l'Indus; enfin ses connaissances s'arrêtaient sur cette contrée en deçà de la limite même où pénétrèrent les armées d'Alexandre le Grand. En regard de cette mappemonde, on remarque dans le manuscrit une liste des noms des mers et des vents, qui a pour titre : *Indiculum quod maria vel venti sunt*. Cette liste est placée dans une colonne au milieu de la feuille (1).

(1) Voici la liste dont il est question dans le texte :

Oceanum.	*Aquilo.*
Eiminicum (Elanithicus?)	*Boreas.*
Caspium.	*Corus.*
Euxinum.	*Circius.*
Pontum.	*Reorcus?*
Propontidis.	. . . . *illi.*
Eilaspontum.	*Auster.*
Rubricium.	*Aparcias.*
Myrticum.	*Notus.*
Pamphilium.	*Favonius.*
Siricum.	*Subsolanus.*
Aegeum.	*Auster.*
Maçanium (Macedonicum).	

§ III

MAPPEMONDES DU IXe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Roda.

Quoique dans ce siècle plusieurs savants se soient occupés de la cosmographie et de la géographie, comme nous l'avons montré dans une autre partie

Campaius (?)
Libicum.
Tricarium (Trinacrium).
Creticum.
Adriaticum.
Tirenum.
Balearicum.
Fretum Gaditanum.

Les noms des douze vents sont écrits à rebours dans l'original.

L'auteur suivait la théorie de Timosthène au sujet de la position des mers d'après les aires des vents.

Ephore plaçait aussi les pays d'après les aires des vents. Montfaucon a donné avec la *Topographia christiana* de Cosmas la figure de la terre d'après Ephore (fig. p. 149). Les pays s'y trouvent indiqués d'après ce système. Ephore figurait la terre comme Cosmas de la forme d'un carré long. Nous reproduirons cette figure dans les additions.

Saint Jean Damascène, qui vécut au VIIe et au VIIIe siècle de notre ère, suivit le même système :

« Gentes autem quæ in orbis finibus sedes abent, hæc sunt : Ad *Subsolanum*, Bactriani ; ad *Eurum*, Indi ; ad *Phenicem*, mare Rubrum, et Æthiopia : ad *Libonotum*, Garamantes, qui supra Syrtim sunt ; ad *Africum*, Æthiopes et occidentales Mauri ; ad *Favonium*, Herculis columnæ, et Libyæ ac Europæ initia ; ad *Corum*, Iberia quæ hodie Hispania vocatur ; ad *Trasciam*, Galli ac finitimæ nationes ; ad *Aquilonem*, Scythæ, qui supra Traciam sunt ; ad *Boream*, Pontus, Mæotis, et Sarmathæ ; ad *Cæciam*, mare Caspium et Sacæ. » (Saint Jean Damascène, *De fide ortodoxa*, t. Ier, édit. de Lequien. p. 69—E.)

de cet ouvrage (1), il ne nous est malheureusement parvenu que deux monuments géographiques de cette époque. Le premier se trouve dans un manuscrit conservé à Madrid, et qui a appartenu jadis à la bibliothèque de *Roda* en Aragon.

Le lecteur trouvera une reproduction de ce monument dans notre Atlas (2).

Un simple cercle représente le disque de la terre. Une ligne droite, qui coupe le centre du cercle du nord au midi, sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une autre ligne, tracée de l'ouest à l'est, sépare l'Europe de l'Afrique.

Sur ces trois parties de la terre alors connues, on lit les noms des trois descendants de Noé, auxquels, d'après les traditions bibliques, elles échurent en

(1) Voyez t. Ier, § IV, p. 31 et suiv.

(2) Nous devons le calque de ce monument à M. Miller, qui a eu l'obligeance de nous l'envoyer de l'Escurial, le 23 juin 1843, lors de son voyage littéraire en Espagne. Nous devons cependant prévenir le lecteur que cette copie est loin d'être un *fac-simile*.

M. Miller, dans la lettre qui accompagnait cet envoi, s'exprimait de la sorte : « Ce monument se trouve dans un manuscrit du IXe siècle, conservé autrefois à la bibliothèque de Roda en Aragon. Mais le *fac-simile* que j'ai trouvé dans cette collection est fait dans la perfection, on pourrait le calquer. Dans tous les cas, je joins ici, sur une feuille volante, la forme grossière de cette mappemonde. »

C'est donc cette copie que nous avons reproduite dans la planche IV de notre Atlas (monument n° 2). Nous avons pris le parti de la publier telle que nous l'avons reçue, pour ne pas ajourner à une époque indéterminée la connaissance de ce monument.

partage (1). Pour indiquer ce partage, le dessinateur a écrit sur l'Asie le nom de SEM, sur l'Europe, JAFET TERRAM; sur l'Afrique, CAM TERRAM.

La partie méridionale de l'Asie est indiquée comme tempérée, et on y lit la légende suivante : « *Accipit terram temperatam* ». Sur l'Europe, après le nom de Jafet, on lit . *Terram Frigidam;* et en Afrique, à la suite du nom de *Cam*, on lit : *Terram Calidam.* Dans cette dernière partie du monde, on lit : *Libia que et Africa* d. (dicitur).

Le nom de *Libia* a encore ici la même signification qu'au temps des Grecs anciens (2). Il signifiait principalement les pays situés sur la côte septentrionale de l'Afrique, la seule partie qu'ils connaissaient de ce vaste continent. Le cartographe dessinateur de cette carte a cependant ajouté le nom donné aussi par les Romains.

Adoptant dans cette mappemonde le système d'un grand nombre de cosmographes anciens et du moyen-âge, il figure l'Asie plus grande que les deux autres parties du monde ensemble.

Quoique l'orientation de la mappemonde soit exacte, cependant au lieu d'écrire les noms et les

(1) Voyez aussi p. 254, 226 du t. Ier de cet ouvrage.

(2) Voyez Hérodote, IV, 45. Cf. Apollodore, *De Diis*, I, 2; II, 1, et III, 1; Pausanias, I, 44.

légendes de haut en bas, c'est-à-dire en commençant par le nord et continuant jusqu'au midi, le dessinateur les a écrits de gauche à droite ou de l'ouest à l'est. Trois points cardinaux seulement y sont indiqués, savoir : le nord, le midi et l'orient.

Il n'y a donc rien de plus barbare, de plus informe que les monuments de cette famille dont il se rencontre plusieurs dans les manuscrits du moyen-âge (1).

§ IV

IXᵉ SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Strasbourg.

La mappemonde que nous allons décrire se trouve dans la bibliothèque de Strasbourg (manuscrit C IV, nº 15). La terre y est figurée de forme ronde. Une ligne circulaire sert à marquer le disque de la terre, et une autre l'océan environnant. Entre ces deux lignes on lit : *Magnum mare vocatur Occeanum.* Deux autres lignes coupent le centre du cercle du N. au M., et selon les idées des anciens, indiquent le *Tanaïs* comme limite entre l'Asie et l'Europe. Deux autres lignes de l'O. à l'E., rejoignant celles dont nous ve-

(1) Rapprochez ce qui précède de ce que nous avons dit à ce sujet dans l'introduction du t. Iᵉʳ de cet ouvrage, p. LXV.

nons de parler, indiquent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique. M. Mone, dans l'année 1836, a reproduit en noir ce monument, et il s'est borné à parler de la section renfermant l'Europe. Nous allons compléter ici sa notice. Selon le savant allemand, le cartographe connaissait la *Mer Noire*, puisqu'on y lit ces mots : *Meotide palus, sinus maris*.

Nous ajouterons que le cartographe dessinateur de cette mappemonde était plus avancé à cet égard que d'autres qui ont dressé des cartes plusieurs siècles après lui. Nous verrons ailleurs que la plupart des cartographes plaçaient la *Meotide* (la mer d'Azow) dans l'Europe.

M. Mone dit que le dessinateur n'a point indiqué la Méditerranée, que cependant il a connue ; mais nous ferons remarquer que la mer en question est représentée par les deux lignes placées de l'O. à l'E., et séparant l'Europe de l'Afrique, bien que le nom de cette mer ne soit point sur la carte. M. Mone pense que cette carte a été faite en Allemagne, parce que l'Europe se compose seulement de la Grèce, de l'Italie et de l'Allemagne (*Alamania*), la dernière comme étant le pays du dessinateur ; on y trouve ensuite : 2° *Dacia* (le Danemarck) (1) ; 3° *Gothia*

(1) M. Mone dit « Il ne faut pas prendre *Dacia* pour la *Dacie*, c'est ce que prouve le voisinage de la *Gothie*. Au IX° siècle, ajoute-t-il, il n'y avait



(pays des Goths, Suède); 4° *Germania* (Allemagne centrale); 5° *Saxonia* (l'ancienne Saxe jusqu'à l'Elbe); 6° *Fresia* (les Pays-Bas en général).

Quant au reste de la carte, il n'en est pas question dans l'article donné par ce savant. En voici l'analyse :

ASIE.

Au sud de cette partie du monde, on lit du côté du *Tanaïs* : *Meotide palus, sinus maris* ; ensuite : *Cilia* (Cilicia), *India* (l'Inde.) Au nord de ce mot, est placé le mot *Paradisus* (Paradis Terrestre) (1) et à l'E. de celui-ci : *Amazones*, le pays des Amazones.

Le midi et l'orient de la carte sont remplis par les noms des tribus juives. A l'O., on lit : *Golgotha* (2) et *Bethlem* (3), ensuite on remarque une grande croix, auprès de laquelle on lit : *Herusalem*; à l'E. de cette ville, le nom de *Galilea* (4), et puis les mots *Asia*

plus de Goths sur le bas Danube. La *Dacie* et la *Gothie* ne pouvaient donc être placées côte à côte que dans le Nord. Quant à l'Aquitaine, qui aussi s'appelait encore *Gothie* au IX° siècle, je ne saurais la voir ici, parce que le dessinateur a précisément omis la France (*Francia*) dont la *Gothia* n'était qu'une partie. »

(1) Le Paradis terrestre est placé ici sur le continent, et non pas dans une terre trans-océanique.

(2) Golgotha, lieu du Calvaire. Voyez Saint Jérôme, *in Ephes.* V-14 cf. Saint Augustin (*Civ. Dei* XVI-32).

(3) Bethléem, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, où naquit J.-C. (Voyez *Gen.*, XXXV-19.)

(4) La Galilée était bornée au nord par les montagnes du *Liban*, a

et *Egyptus*, ce qui prouve que le dessinateur étendait, d'après la géographie systématique des anciens, l'Asie jusqu'au Nil. Enfin, le dernier nom, placé à l'extrémité la plus orientale de la carte, est celui de *Moabite* (la tribu de Moab). Ainsi les connaissances de ce cartographe sur l'Asie se bornaient à la Palestine d'un côté, et de l'autre à une partie de l'Inde, où il plaçait le Paradis Terrestre.

AFRIQUE.

Sur ce continent, on lit les noms qui indiquent en général les provinces romaines. Ils se rapportent tous à la partie septentrionale du même continent. Ainsi on lit de l'O. à l'E. : *Mauritania*, *Africa*, *Cartago*, *Libia* et *Pentapolis*.

Ce dernier nom, placé à l'extrémité E. de la carte, mérite que nous lui consacrions quelques lignes pour signaler au lecteur certaines particularités concernant cette dénomination géographique, laquelle s'appliquait à un territoire renfermant plusieurs villes célèbres.

En effet, les quatre villes de *Ptolemaïs* (1), *Ar-*

l'est par le *Jourdain* et la mer de Galilée, au sud par la *Samarie*, et à l'ouest par la Méditerranée. Elle se divisait en haute et basse Galilée.

(1) Cette ville d'Égypte garde son nom dans celui de *Tolometa*; elle était comprise dans le pays de *Barca*. Consultez à ce sujet *Scylax*, édition de Miller; *Strabon* (XVII), *Pline* (V-3), *Méla* (I-8), cf. la table Peutingérienne.



sinoë (1) *Berenice* la plus occidentale du pays, et dont la position atteignait la Grande *Syrte*, enfin le port de *Cyrene*, appelé *Apollonias*, du nom de l'Apollon Pythien qui était sa principale divinité, formèrent avec la *Cyrene*, le pays qu'on appela *Pentapolis*, car on désignait ainsi le territoire prolongé de la *Cyrénaïque* proprement dite. Sous les Romains, la dénomination primitive de *Cyrene* prévalut sur celle de *Pentapolis* en usage du temps des *Ptolémées*.

Notre cartographe, en inscrivant ce nom, montre qu'il suivait à cet égard cette dernière dénomination géographique et il a très probablement voulu par ce seul nom indiquer les villes célèbres qui se trouvaient renfermées dans le territoire compris sous cette dénomination.

Le seul nom qu'on remarque au midi de la *Pentapolis* est celui d'*Ethiopia*.

Ainsi cette carte représente encore d'une manière barbare l'Afrique des anciens, se terminant bien en deçà de l'Équateur. On remarque en même temps dans cette mappemonde, toute pauvre qu'elle est de

(1) Arsinoë. Selon d'Anville (*Géograph. anc.* III-44), le nom de *Tenchira*, qui sous le règne des princes égyptiens fut changé en celui d'Arsinoë, se retrouve maintenant sous le nom primitif de *Teuchera*. Cette ville faisait aussi partie du royaume de Barca. Consultez, à ce sujet, *Méla* (I-8), *Pline* (V), *Strabon* (XVII).



détails géographiques, un mélange de la géographie systématique des anciens et de la géographie sacrée.

C'est ainsi qu'on voit à la fois en Afrique et en Europe, et dans certains noms de l'Asie, la géographie grecque ou romaine, et les villes saintes de la Palestine, et le Paradis Terrestre de la géographie sacrée (1).

§ V

IXe SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans un manuscrit de la Bibliothèque de Leyde.

Nous mentionnerons encore un autre monument de ce siècle, qui se trouve dans le manuscrit latin Voss. Q-29 de la bibliothèque de Leyde. Ce manuscrit, sur vélin du IXe siècle (2), est orné de belles peintures, dont l'une représente les constellations, accompagnées du texte des Aratea. Il s'y trouve un

(1) Cette mappemonde a été publiée dans l'année 1836, en noir, par Mone, à la planche II, no 1, du Recueil intitulé *Anzeiger für die Kunde*, etc. (*Indicateur pour la connaissance des temps anciens de l'Allemagne*). Nous la reproduisons dans notre Atlas.

(2) L'opinion de M. Geel est que ce manuscrit appartient au IXe siècle. Ce savant distingué fonde cette opinion sur le caractère de l'écriture des notes le long des cercles. « Le texte des Aratea (nous dit-il dans une lettre qu'il nous fit l'honneur de nous adresser) est écrit en lettres onciales, imitant parfaitement l'écriture des manuscrits de la plus ancienne date. Les opinions des savants sur l'âge de ce manuscrit (ajoute-t-il) varient de telle sorte, que M. Bley, entre autres, la fait remonter au IVe siècle, et M. *Hoffmann von Fallersleben* la rapporte au XIe.

planisphère dont Grotius a donné une copie exacte dans son *Syntagma Arateorum* (1600, in-4).

§ VI

MAPPEMONDES DU X[e] SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Macrobe, de ce siècle.

Nous avons déjà indiqué, dans une autre partie de cet ouvrage, que le X[e] siècle était déjà plus riche que les précédents (1) en monuments de la géographie. Maintenant nous allons décrire ici les monuments de cette époque, que nous avons pu découvrir jusqu'à présent.

Nous commençons par la mappemonde renfermée dans un manuscrit précieux de Macrobe (2).

Cette mappemonde est de forme circulaire. La terre y est représentée environnée par l'Océan ou par le fleuve *Oceanus* d'Homère.

En dedans des cercles, au sujet de la théorie des courants de cette mer environnante, on lit les légendes suivantes :

Au nord : *Refusio oceani ab occidente in septemtrionem.*

Puis : *Refusio oceani ab oriente in septemtrionem.*

(1) Voyez t. I[er], p. 183.

(2) Nous avons reproduit cette mappemonde dans notre Atlas.

Ensuite : ***Refusio oceani ab occidente in Australem.***

Enfin : ***Refusio oceani ab oriente in Austrum.***

Le cartographe dessinateur de cette mappemonde paraît diviser le monde en sept zônes terrestres qui s'y trouvent séparées par sept mers, comme chez les Hindous. On remarque, en même temps, le système des terres opposées ; de manière que la partie septentrionale de l'Europe et celle de l'Asie sont séparées de la partie moyenne et méridionale par la mer.

La Méditerranée communique avec l'Océan oriental ; la Caspienne avec une mer septentrionale. La terre qui est située au nord de la Caspienne et de la terre habitable est désignée par le nom de ***Frigida septemtrionalis***, et séparée par une zône de mer.

L'Afrique est figurée par une simple bande coupée au midi par une ligne droite, à partir de l'occident jusqu'à l'entrée de la mer Rouge ; à côté de cette mer on lit : ***Perusta***, qui s'applique à toute la zône torride située dans l'Afrique.

L'Europe est également figurée comme une île dont la partie centrale, avec l'Italie, est désignée comme *habitable*. On y lit : ***Nostra habitabilis***. Le seul nom de pays qu'on y lit, c'est ***Italia***.

Au même parallèle de la mer Rouge on voit

l'Asie, mais sans aucune de ses grandes péninsules. La mer Indienne est cependant indiquée par le nom *Mare Indicum*, puis on remarque au-delà une terre tempérée et par conséquent *habitable*, que le cartographe a eu soin de signaler comme l'*Antichthone*, en ajoutant à la légende *Temperata, Antichtonum*. Cette terre est également séparée, par la mer, d'une autre terre antartique où on lit : *Frigida Australis*, c'est-à-dire zône polaire australe.

Près du détroit Gaditain, entre l'Afrique et l'Europe, mais sur la mer Atlantique, on remarque une grande île de forme ronde, par laquelle le cosmographe paraît avoir voulu représenter l'Atlantide de Platon.

Dans le même manuscrit se trouve une autre représentation que nous avons reproduite et dont nous parlerons plus tard.

§ VII

Xe SIÈCLE.

***Mappemonde d'un manuscrit de Salluste de la bibliothèque* Laurenciana.**

Mentionnons un autre planisphère de ce siècle, qui offre moins d'intérêt que celui du manuscrit de Macrobe, dont il a été question plus haut.

On trouve dans un manuscrit de Salluste, de cette époque, conservé à la bibliothèque *Laurenziana*, de Florence, un planisphère dressé d'après le même système que celui de la bibliothèque de Roda, décrit dans le § III, l'on y voit : deux cercles représentant le disque de la terre, et la mer qui l'environne. Une ligne menée du nord au sud coupe le centre et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une autre ligne enfin, placée de l'ouest à l'est, sépare l'Europe de l'Afrique. On n'y lit que les noms de ces trois parties du monde (1).

(1) Voyez ce monument dans notre Atlas.

Bandini fait mention, dans son catalogue des manuscrits de la *Laurenziana*, t. I, p. 645, du manuscrit où se trouve renfermé ce monument. Spohn a publié ce planisphère à la suite de son édition de Nicéphore Blemmyde.

Bandini dit : « In circulo quodam majori descriptus est numerus annorum, quibus vixerunt Abraham, Isaac et Jacob. Præterea in calce hujus paginæ depicta est figura quædam rotunda exhibens divisionem trium terræ partium, nimirum Asiæ, Europæ et Africæ hæc explicatione subjecta :

« Europa ab occidente usque ad septentrionem.

« Asia ad septentrionem per orientem usque ad meridiem.

« Africa a meridie usque ad occidentem ostenditur.

Julius imperator divisit totum mundum particulatim.

Rapprochez cette dernière particularité de l'inscription qu'on lit dans la miniature de Lambertus du XII[e] siècle, faisant allusion à la description du monde sous César.

Rapprochez ce que nous disons ici sur ce monument des pages 184, 226, 270 du t. I[er] de notre ouvrage.

§ VIII

Xᵉ SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Une autre mappemonde, dressée d'après le même système que la précédente, se trouve dans le manuscrit latin des Œuvres d'Isidore de Séville, nº 7683 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Cette pièce offre cependant quelques particularités qu'on ne rencontre pas dans les monuments de cette famille que nous venons de décrire.

Le Tanaïs s'y trouve indiqué à l'extrémité nord de la ligne droite qui coupe le cercle représentant le disque de la terre, et du côté opposé, c'est-à-dire du côté du midi, le dessinateur a signalé le Nil (*Nilus*). Les trois parties du monde s'y trouvent partagées entre les descendants de Noé (1).

§ IX

Xᵉ SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville.

On rencontre encore dans un autre manuscrit du même siècle, conservé également à la Bibliothèque

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.
Rapprochez ce qui précède de la p. 404 du t. Iᵉʳ.

nationale (manuscrit latin S.-G., nº 538), une mappemonde dressée d'après le même système; mais on y remarque aussi quelques particularités qui ne se trouvent pas dans les autres dont il a été question plus haut.

Le disque de la terre y est peint en rouge. L'Océan environnant en vert, et les cercles de l'horizon sont rouges (1).

§ X.

Le même manuscrit des Œuvres d'Isidore de Séville, dont nous venons de parler, renferme encore une autre mappemonde plus curieuse que les précédentes.

Le dessinateur l'a dressée d'après les théories des Pères de l'Église.

Cette mappemonde est de forme *carrée*. Les trois parties du monde alors connues s'y trouvent divisées par un V, lettre qui paraît signifier *Univers*.

Cette lettre sépare les trois parties de la terre alors connues, sur lesquelles on lit : *Sem, Kam* et *Jafet*. Le carré qui représente la terre est entouré de tous côtés par la mer, laquelle est grossièrement peinte en vert. Trois points cardinaux seulement

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

sont désignés : *Oriente*, *Occidente* et *Meridie*. Mais le dessinateur a placé l'orient en haut, l'occident à gauche, et le midi à droite (1).

§ XI

Dans le manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de Paris, nº 7585, également du Xe siècle, on rencontre une autre mappemonde dressée d'après le même système que celles dont nous avons donné la description dans le § VI (2).

§ XII

Mappemonde du Xe siècle, conservée dans la Bibliothèque Cottonnienne au Musée Britannique.

Nous allons maintenant décrire une autre mappemonde très-curieuse de ce siècle, conservée dans le Musée Britannique, et que nous reproduisons dans notre Atlas (3).

Cette mappemonde se trouve dans un manuscrit de Priscien, conservé à la Bibliothèque Cottonienne du Musée Britannique (4).

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

(2) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

(3) Voyez notre Atlas.

(4) Voici le titre du manuscrit : « *Liber periegesis : i. E. de situ terræ Prisciani Gramatici quem de priscorum dictis excerpsit ormistarum. Huic periegesi, quam ex Græcis Dionysii Afri Latine reddit Priscianus, præmit-*

Elle paraît avoir été dressée vers la fin du Xe ou au commencement du XIe siècle ; elle est dessinée sur peau de vélin, et très-bien exécutée pour l'époque. L'écriture est très-fine, la mer est peinte *en gris*, les montagnes sont peintes en vert, et le golfe Persique, la mer Rouge, le Nil et les autres fleuves d'Afrique en rouge. Le monde est représenté de forme quadrangulaire, entouré par l'Océan, mais non pas, comme dans les autres cartes du moyen-âge, en forme de ceinture.

Les contours des différents pays et des îles sont figurés avec une remarquable précision pour l'époque. Les mesures sont 8 pouces 1/2 sur 7 pouces.

Strutt publia ce monument en 1778 dans la chronique de l'Angleterre (1).

Playfair a publié les contours de cette carte (2), de même que le *Penny Magazine* du 22 juillet 1837 (3). Il a été donné dans le *Magasin Pittoresque* une ré-

titur Tabula Geographica trium partium mundi. » (Catalogue de la Cottonienne, p. 36.) Cf., *Catalogue of the manuscrit Maps, Carts, and Plans, in the Bristish Museum. London, 1844,* p. 11 ; par sir Frédéric Madden.

Ce manuscrit paraît avoir appartenu à *Battle-Abbey*, sous le règne de Henri II.

(1) *The Chronicle of England, or an History civil, military and ecclesiastical of the anciens Bretons and Saxons*, etc. ; in-4°, avec figures.

(2) Voyez Playfair, *A System of Geography*, t. I, publié en 1808.

(3) Voyez *Penny Magazine*, t. I, p. 280.

duction de cette même carte (1). Et en 1843 nous l'avons placée dans notre recueil (2), où elle est reproduite en couleur, comme dans l'original.

En 1830, M. Walker, de l'amirauté anglaise, a fait présent d'un fac-similé de cette mappemonde à la Bibliothèque Nationale de Paris (3).

L'exécution graphique de ce monument est extrêmement imparfaite si on la compare à d'autres monuments des siècles postérieurs. La plupart des lieux s'y trouvent déplacés. Les noms des pays, des cités, des fleuves, sont écrits en latin, les autres en anglo-saxon. La terre est représentée en forme d'un carré plat, déchiqueté par l'Océan. L'Asie en est la partie la plus vaste, quoiqu'elle y soit réduite à la moitié de sa grandeur. La géographie et les théories bibliques dominant à l'époque de l'exécution de cette carte, le dessinateur y a fait occuper une étendue démesurée de territoire par les tribus d'Israël.

La mer Caspienne, au lieu de ressembler à une mer intérieure, est figurée comme une baie formée par l'Océan.

Les cartographes ont réputé longtemps la Caspienne une mer ouverte, par suite de l'hypothèse des

(1) Voyez *Magasin pittoresque*, t. VIII, 2e partie, p. 208.
(2) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.
(3) Voyez Catalogue of Maps, etc.

quatre golfes (1). Et, en effet, on croyait, au moyen-âge comme dans l'antiquité, qu'il y avait 4 grands golfes, parmi lesquels le golfe Persique et la mer d'Hyrcanie (la Caspienne) devaient être opposés l'un à l'autre (2).

Une grande partie de l'Europe ne paraît pas être connue du cartographe. La Baltique n'est pas figurée de même qu'au temps de Ptolémée, qui la présentait comme une mer ouverte à l'est, et regardait la péninsule de la Scandinavie comme une île laissant passage à la navigation vers l'est, à partir de l'extrémité de la Chersonèse cimbrique et de l'île de Scandia (3). La Macédoine est placée au-dessous de la Grèce; Athènes, au-dessus de l'Attique; le mont Olympe, dans l'Asie.

Les îles Britanniques, qui paraissent être la patrie de l'auteur, sont également déplacées : elles sont indiquées à l'ouest de l'Islande.

En Afrique, on remarque deux Nil. L'un est le fleuve *Ægyptus* d'Homère, l'autre n'a point d'embouchure. Aux sources du Nil, on lit la légende suivante : *Hîc dicitur esse mons super ardens*, montagne dont on raconte que la cime est en feu.

(1) Voyez Humboldt, *Cosmos* II, p. 232.

(2) Voyez Arrien, VI—16. Cf. Plutarque, *in Vita Alexandri*, c. 44. — Denys le Périegète V—48.

(3) Voyez Humbolt, *Exam. crit.*, t. II, p. 265; et Cf. Strabon.

Ce mont de feu est peut-être une réminiscence du mont appelé *Theôn ochema* (char des dieux) du périple d'Hannon, et qu'on plaçait au midi de l'Éthiopie, sur la même ligne que le Nil.

On rencontre cette même légende dans d'autres cartes postérieures (1).

En comparant cette mappemonde, avec une carte moderne, ou en la mettant en regard, on remarque d'abord que les points cardinaux ne sont pas disposés selon l'usage suivi par les géographes.

Le nord, au lieu d'être en haut, est à gauche, et par conséquent le sud est à droite, où se trouve ordinairement l'est.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, les deux colonnes d'Hercule témoignent que les cartographes du moyen-âge figuraient encore ce mythe grec dans leurs représentations graphiques de la terre. Du reste au XIV[e] siècle, à cette époque si rapprochée des grandes découvertes, il se rencontre encore des cartes où ces colonnes sont figurées, comme nous le verrons plus tard.

Notre cartographe les a dessinées dans sa mappemonde au nombre de deux, conservant ainsi la tra-

(1) Nous rencontrons dans l'*Anonyme de Ravenne* une légende de ce genre : « *In qua patria* juxta sinum Oceani sunt montes et ardere adscribuntur (*Géograph. de Ravenne*. p. 8).



dition de Strabon (III), qui les indique au même endroit, au lieu de trois ou quatre qui étaient les marques des navigateurs, d'après Paléphate (chap. 32). Hésychius comptait trois ou quatre colonnes (1). Marcien d'Héraclée dit aussi que dans l'île de Gadès existent les colonnes d'Hercule, et que d'autres placent ces colonnes près du mont Calpe dans le détroit d'Hercule, d'autres près de l'île de Gadès, selon le géographe Artémidore (2). Les cartographes indiquaient également ces colonnes, d'après Isidore de Séville, et d'autres auteurs du moyen-âge.

L'auteur de cette carte paraît avoir voulu représenter en quelque sorte la division de la *terre habitée* de la carte d'Eratosthène. Le géographe grec traça une ligne qui partait des colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar), et qui se dirigeait de l'ouest à l'est, divisant ainsi la terre habitée en deux parties, l'une septentrionale et l'autre méridionale; il essaya ensuite de diviser à leur tour chacune de ces deux parties en autant de portions régulières qu'il lui fut possible, et ces portions il les appela sections (3). Mais notre cartographe n'a pas su, comme Eratosthène, renfermer les pays dans les sections.

(1) Voyez Tschucke ad Melam, volume III, p. 134. — Cf., Klausen ad Scylax, p. 276.

(2) Marcien, édit. de Miller, p. 64—V, et l'Appendix, nº X.

(3) Voyez Strabon, liv. II.



Quoi qu'il en soit, il paraît avoir eu égard à la position relative des parallèles et des méridiens. Quant à la théorie du cours du Nil de cette carte, nous la retrouvons aussi, mais d'un autre côté, chez des géographes arabes, dans Aboulféda, chapitre de l'Égypte (1).

Les villes principales sont figurées par des édifices, comme dans la carte Théodosienne. Nous nous bornerons à indiquer ici quelques-unes de ces villes privilégiées que l'auteur a signalées avec plus de distinction. Dans l'Angleterre, où on lit *Britania*, on voit Londres (*Londona*), figurée par un édifice. On en remarque un autre dans l'*Hiberma* (l'Irlande). La péninsule italienne, dont la configuration est étrangement défigurée, a été l'objet d'une attention particulière de la part de notre cartographe : il y a désigné quatre villes : *Paccia* (sic), Pavie? *Verona*, *Salerne*, figurées par trois édifices, et *Rome* par le plus considérable de tous. L'édifice qui représente Constantinople est aussi très-considérable. *Tharsis Cilisia*, métropole de la province de Cilicie, est entourée de murs : notre cartographe aurait-il su que le kalife Haraoun-Alrechid avait

(1) Voyez les *Mémoires sur l'Égypte*, de M. Quatremère, et de Sa dans *Abdlatif*, à propos du *Haouf*, province située au sud du lac Mensale. Cf. Reinaud, *Trad. d'Aboulféda*, II, p. 141, note 5.

fait élever de nouvelles fortifications? Mais la plus ancienne ville du monde, la ville fondée par *Belus*, Babylone, est signalée par une muraille flanquée de tours, plus étendue même que celle de Rome ou de Carthage.

L'Euphrate est marqué prenant sa source dans les *Montes Armeniæ*, il passe à Babylone; plus à l'orient, on remarque le Tigre, mais aucun de ces fleuves n'a de nom. La Mésopotamie et la *Chaldea* sont placées, la première au nord-est de Babylone, et la seconde au sud-est.

L'Hellespont, la Propontide, la mer Noire, la mer d'Azof, sont figurés comme une seule mer, sans égard à leur séparation; ce qui prouve l'ignorance du cartographe du Xe siècle.

Le pays de Gog et de Magog se trouve placé en deçà de la mer Caspienne, c'est-à-dire à l'occident de cette mer, quoique ce pays eût dû être placé au nord-est de la mer d'Aral (1). A l'est de *Gog* et de *Magog* on remarque une grande cordilière par laquelle le cartographe a voulu probablement indiquer le fameux rempart de *Gog*. Cette cordilière est placée au N. E. d'*Albanorum Regio*.

A une grande distance de la mer Caspienne se

(1) Voyez, à cet égard, le rapprochement fait par Rennell, *Geography of Herodotus*.

trouve un fleuve, auquel l'auteur ne donne aucun nom (flumen), et qui, prenant sa source dans une montagne sans nom aussi, va se jeter dans l'*Oceanus Hyperboreus*, ou l'*Oceanus Scythicus* des anciens.

Le Tigre, dont nous avons parlé plus haut, a sa source dans le *mont Taurus*. Le *Sinus Persicus*, dont le nom n'est point indiqué, reçoit les eaux du grand fleuve *Tigris;* mais la configuration donnée au golfe Persique est entièrement arbitraire. Au lieu de le placer du N.-O. se projetant vers le S.-E., l'auteur le place de l'O. à l'E. La mer Rouge, ou le golfe Arabique, est tracé de l'O. à l'E. Sur l'Arabie on lit *Arabia deserta,* puis sur la rive gauche du golfe Persique, c'est-à-dire sur la Perse, une autre fois le mot *Arabia;* ensuite *Media,* pays qui fait aujourd'hui partie de la Perse, et qui correspond dans l'étendue actuelle aux provinces de Schirvan, du Quilan, de l'Aderbizan, et à la partie occidentale de l'*Yrack*, Agemi ou Arzem.

L'Indoustan, ou Péninsule indienne, est figurée, mais d'une manière très-imparfaite. Elle ne se projette que très peu vers le midi, parce qu'elle se projette à l'E. Notre cartographe avait cependant une certaine connaissance du *Sinus Gangeticus*. Il le marque, en effet, ainsi qu'un grand fleuve (*Bilon flumen?*), le Gange, qui se jette dans ce golfe. Au

delà, sur la mer Indienne, il place deux îles sans nom. Plus loin on remarque un énorme lion dessiné auprès de la légende : *Hîc abundant leones.*

L'Afrique est figurée dans cette mappemonde comme une terre extrêmement étroite et rétrécie, du nord au midi, et, par compensation, se prolongeant de l'ouest à l'est jusqu'à la partie la plus orientale de l'Asie marquée dans la carte. Elle représente donc le système et la théorie des géographes antérieurs à Ptolémée.

D'accord avec les théories des cosmographes du moyen-âge (1), la forme que le dessinateur donne à l'Afrique prouve qu'il ne connaissait absolument rien des régions situées au delà du tropique du Cancer : il lui donne la forme d'une longue table (2). Le Nil, prenant sa source dans un lac à l'est, se dirige vers l'ouest, et, de ce côté, va se jeter dans un autre lac sur le même parallèle. On remarque un autre grand fleuve qui a sa source dans l'Égypte supérieure, et vient déverser ses eaux à Alexandrie; c'est le vrai Nil, mais qui coule aussi de l'est à l'ouest, puis, près du Delta, prend la direction du nord.

Après ces détails généraux, nous allons indiquer

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 16, 23, 41, 54, 63, 79, 130, 233.

(2) Rapprochez ce qui précède de la description de Priscien, t. Ier de cet ouvrage, § II, p. 14.



les 133 noms de lieux et légendes qu'on remarque dans cette mappemonde.

EUROPE.

En Espagne et en Portugal, qui sont figurés comme une péninsule triangulaire ayant la base sur la Méditerranée (1), on lit dans la partie occidentale : *Ispania anterior*, et au nord, à peu de distance du cap *Finisterre* : *Briganzia*.

Playfair a cru que ce mot indiquait le Portugal du moyen-âge. Nous nous permettrons d'entrer ici dans quelques détails au sujet de ce nom. Dans le livre intitulé : *Notitia imperii occidentalis*, p. 147, on lit: *Tribunus cohortis celtiberæ* Brigantiæ, nunc *Juliobriga*. A cette ville correspond aujourd'hui *Betanzos*, dans la Corogne, selon quelques auteurs espagnols.

Dion Cassius, liv. 37, dit cependant : *Brigantium civitas Caletiæ*; mais Orose, qui devait être mieux instruit que Dion Cassius, sur la géographie de l'Espagne, place cette ville dans la Galice, ce qui correspond à *Betanzos*, comme nous venons de l'indiquer plus haut.

Et, en effet, les Brigantiens avaient un grand port, que Ptolémée appelle *Portus Magnus*. Ce port

(1) Notre cartographe paraît avoir dessiné cette configuration d'après la géographie d'Æthicus.

est devenu célèbre dans l'histoire romaine, car Dion rapporte que César s'était rendu à *Brigantia* avec des navires d'une telle grandeur, qu'ils excitèrent l'admiration des habitants, qui n'en avaient jamais vu de pareils (1).

C'était donc en raison de la célébrité historique de cette ville maritime que son nom servait seul à indiquer le pays le plus important de la partie occidentale de la péninsule hispanique pour un cosmographe anglo-saxon du Xe siècle, qui dressait sa carte deux siècles avant la fondation du royaume de Portugal.

Cette espèce de privilége accordé par deux cartographes anglo-saxons à cette ville, rapproché de ce que rapporte Orose, dont la cosmographie était très suivie à cette époque, prouve, selon nous, que les Iles Britanniques avaient de fréquents rapports de commerce, dans les premiers siècles du moyen-âge, avec ce port, et par conséquent avec le nord de l'Espagne.

Et, en effet, nous lisons dans Orose, qui donnait à l'Espagne, d'après Æthicus, la forme triangulaire, comme notre cartographe, le passage suivant :

« Le second angle de l'Espagne prend sa direction

(1) Dion Cassius, liv. 37. — *Inde Brigantium* Gallæci urbem advectus, eos qui classem antehac numquam vidisseht armamentis erectis territos in suam potestatem accepit.



jusqu'au *Circius* (le vent), où se trouve placée la ville de Galicia *Brigantia* (1), dans laquelle on remarque le phare extrêmement élevé, édifice le plus mémorable entre le petit nombre de ceux de ce genre, et d'une telle hauteur, qu'il peut servir de vigie pour observer la Britannia (l'Angleterre) (2). »

Au delà des Asturies, près du golfe, on lit *Barcimiranus?* qui paraît indiquer *Barcino*, Barcelone, mais déplacée d'une manière étrange. Ces deux mots sont tellement défigurés, que nous croyons qu'en les séparant on doit lire *Barcinum* et *Jaccetani*, Jaca, auprès des Pyrénées. Sur la France, on lit le nom suivant : *Suth-Bryttas*, les Bretons du sud, puis, à l'est : *Histria*, *Pantania?* (3), *Panonia*, *Hunnorum*

(1) Ce passage où Orose indique un point géographique d'après l'aire du vent, dénote l'application d'une théorie empruntée à Timosthène, dont il adoptait sans doute la rose en 12 divisions de l'horizon. En effet, selon Agathemère (*Geograph.*, lib. I, c. 2), Timosthène avait décrit le monde habité d'après les aires des vents. Orose employait ainsi le langage des marins dans une description géographique.

Rapprochez cette note de celle qui porte le n° 1, p. 31, où nous traitons du manuscrit de la bibliothèque d'Alby.

(2) Orose, liv. II, ch. 2.

Dans la reproduction de cette carte, donnée par M. Lelewell, on remarque, sur la France, au N. des Pyrénées, deux fleuves, le premier avec le nom de *Garumna fluvius* (la Garonne), et plus au N. de celui-ci, *Ligeris fluvius*. Au N. de celui-ci, en face de l'Angleterre, on remarque un autre fleuve, *Mosa fluvius*. Ensuite *Rhenus fluvius*. Plus au N., *Visurgis fluvius*. Au-delà : *Albis fluvius*, puis *Vistula fluvius*, etc.

(3) Ce nom nous paraît entièrement estropié. Nous ne rencontrons aucune ville de ce nom.



gens, *Dalmatia*, *Tracia*, Danubius fluvius, Constantino*pelon* (sic) polis.

Sur la Grèce on lit : *Attica*, *Macedonia*, *Athenes*.

Sur la péninsule italique on lit : *Verona*, *Paccia* (Pavie?), *Roma*, *Salerna*, *Tuscus ?* A l'O. de Rome, *Tara* (peut-être *Taras*, selon les Grecs *Tarentum*), et ensuite on remarque une autre ville figurée par un édifice, et on lit *Luna*. Cette ville, d'après d'Anville, était située sur la rive ultérieure du fleuve Macra, et donnait son nom au *Portus Lunensis*; on l'appelle aujourd'hui golfe de la Spezia (1). Les Apennins sont indiqués.

En revenant à l'Europe occidentale, il est à remarquer que notre cartographe n'a pas inscrit un seul nom sur les côtes de la France et de la Belgique. Il ne s'y trouve pas non plus la moindre indication des trois grandes nations qui partageaient entre elles toute l'étendue de la Gaule dans l'ancienne géographie latine.

Vers le nord, près de l'endroit où devait se trouver l'entrée de la Baltique, sur un promontoire on lit l'étrange nom de *Nevonorrcori ?* à l'est, *Slesne* (Silesia?); plus au nord : *Selacu*. Le promontoire correspond à celui des *Cimbres*. Ensuite on lit *Dacia uber Gothia* : l'auteur de la carte, comme les

(1) Voyez d'Anville, *Géograph. anc.*, t. I, p. 178.

cosmographes du moyen-âge, a donné ce nom à la Suède (1); à l'est de la Suède, *Bulgari*. Puis on remarque le nom de *Mesnia*, peut-être *Vesina*, (2) à l'embouchure d'un fleuve qui peut correspondre au Dniester.

ASIE.

Au nord, *Napresiba*? (3) est peut-être le pays des *Napæi*, peuple qui, selon Pline, habitait la Scythie asiatique. A côté de ce nom est un fleuve, portant le nom de *flumen Ypasus?* (Ypanis) (4), qui vient déverser ses eaux dans la mer Noire. Ce fleuve peut correspondre au Dnieper, puisqu'on voit plus loin les *Montes Riffei*, où est la source du Tanaïs (le Don), qui du reste est indiqué *Tanaïs flum.* Entre le Tanaïs et *Cholcorum provincia* on lit : *Meotides Paludes ;* sur les bords de la mer Noire, *Colchoum provincia* (Cholcorum), et au nord, près de l'océan Boréal, *Griforum gens ;* à l'E. de ce pays des Grifons, *Turchi*, le Turquistan, et ensuite le *Gog* et le *Magog*, dont nous avons déjà parlé plus haut ;

(1) Voyez Orose, I—2 ; — Jornandès, *De Rebus Geticis*, p. 93.

(2) Playfair a lu *Mesina*.

(3) Playfair a lu *Naperfida*.

(4) Playfair a lu *Fluvium Ypatus*. Ce fleuve est peut-être l'*Hypasis* de *Pline* (liv. VII, c. 17), rivière qui se joint à l'*Hydaspe* (dit-il) à l'endroit où cette rivière cesse de couler du nord au sud. C'est le même fleuve dont parle Philostrate (II), et qu'il dit se rendre dans la mer. Ptolémée dit que l'*Hypasis* se jette dans l'*Indus*.



enfin au sud-ouest de Gog, *Albanorum regio*, puis *Armenia*. Là est une grande montagne, indiquant probablement le mont *Ararat*, et sur cette montagne un grand édifice, au-dessus duquel sont les mots: *Arca Noë*, mais mal écrits. Puis, à l'est on lit : *Montes Armeniæ*, et à la suite est figurée la grande chaîne du *Taurus*, dirigée de l'ouest à l'est, avec la légende *Taurini Montes*.

A l'E. de la mer Caspienne, on lit : *Mare Caspium ;* plus à l'E., est marquée une anse située sur l'océan Boréal, et un fleuve sans nom, *flumen*, qui a sa source dans une montagne également sans nom. Or, cette anse étant placée sur le même parallèle que la Caspienne, elle paraît correspondre au *lac d'Aral*. Mais en rapprochant les vraies positions de ces deux mers intérieures de celles où notre cartographe les a placées, les deux mers se trouvent, dans cette carte, déplacées de 21 degrés. Plus à l'est, on lit : *Gentes XLIV*. Cette légende se trouve à l'est du dernier point que nous avons nommé plus haut, et auprès d'une baie, dans laquelle se déverse un grand fleuve, qui prend sa source dans la chaîne du Taurus.

Enfin, à l'extrémité la plus orientale du côté du nord de l'Asie, on lit la légende : *Hic abundant leones*, et on remarque l'énorme lion dont nous avons déjà parlé.

L'étude de cette carte nous montre de la manière la plus évidente l'état d'ignorance dans lequel étaient plongés, à cette époque, les géographes de l'Europe sur les régions de l'Asie septentrionale, et nous prouve qu'ils n'avaient pas fait faire un pas à la science. Maintenant nous allons énumérer les noms géographiques qu'on rencontre au sud des *Taurini Montes* de cette carte.

Hiberia, Mesopotamia; à l'est, on lit : *Aracusia*, qui correspond à *Arachosia* de Pline en deçà de l'*Indus*, et, en effet, on remarque près de là un grand fleuve qui se jette dans l'océan Indien. Plus à l'est, *Mons Farthan?* ensuite *Bilon fluvius?* que Playfair lit *Fison fluvius*, et qui correspond au Gange. Ce fleuve se déverse également dans l'océan indien. Entre les deux fleuves que nous venons de nommer, on lit la légende suivante : *Indiam incolunt gentes XLIV*, et à l'extrémité de la péninsule indienne, on lit : *Mons Aureus.*

Là se bornent les connaissances du cartographe sur l'Asie orientale. Entre l'Indus et le Gange, on remarque une grande île, sur laquelle on lit estropiée la légende suivante :

Taprobanæ (Taprobana) *habet X civitates, bis in anno* mense *fruges?* (1)

(1) Dans le manuscrit de Saint-Omer du X[e] siècle, dont nous par-

C'est-à-dire que dans la Taprobane, il y a dix cités et qu'on y récolte deux fois les fruits dans l'année.

Près de l'Indus, on remarque un nom très difficile à lire. Playfair a lu : *Nickvie* (Ninive), ensuite on lit : *Media*, *Persida*, la Perse, *Arabia*, placée sur la rive gauche du golfe Persique.

Un fleuve se trouve marqué ici, mais sans nom, ayant sa source dans une montagne, auprès de laquelle on lit : *Siria*. Ensuite on remarque le Tigre, prenant sa source dans le *Taurus*. En revenant à l'ouest du golfe, on lit : *Cademoci* (probablement *Cadmonaci*, peuple de la Palestine, d'après la Genèse XV, 19).

Dans la péninsule arabique, on ne lit que deux noms, *Arabia Deserta* et *Mons Sinaï*, près de la mer Rouge.

Dans la Mésopotamie, on remarque la grande ville de Babylone, figurée par six tours et ceinte d'une muraille, comme nous l'avons indiqué déjà. Ensuite, vers l'ouest, notre cartographe place *Commagena* (*Comagène*, province de l'ancienne Syrie). Il l'a inscrite dans la carte de préférence à d'autres, dont on ne trouve pas les noms, peut-être parce que cette

lons au § XIV, on lit ce qui suit : *Taprobana est insula Indiæ ubi dicunt duas esse hiemes et duas æstates, et bis floribus vernare locum* (leg. *solum*).

ville forma pendant quelque temps un petit royaume sous la dépendance des Romains (1).

Entrant dans la Palestine, notre cartographe y a inscrit plusieurs noms des tribus juives, sans indiquer aucune division des royaumes fondés par les Chananéens, ni les cinq satrapies que les Philistins y établirent. On y lit : *Moabite* (2), puis *Mons Falza* (Fasga). Auprès d'une grande montagne, plus à l'O. on remarque une autre petite montagne auprès de laquelle on lit : *Mons Galozo*? (peut-être la *Galonitis*), *Ruben*, *Demedia trib.* *Manoso* (Dimidia Manasès).

Le *lac de Génézareth* est figuré faisant partie du lac Asphaltite, ou *Mer Morte.*

Au sud de cette mer on lit : *Ébron*, puis, à l'ouest, *Jéricho*, *Asser* (Asor?), *Effraim*, *Galilea*, *Tribus Zablon*, *Trib. Clan.* (Dan) *Manasa*, *Neptalin*, *tribu Zabulon*, *Amela* (Amasea). Enfin *Jérusalem* est placée près de la Méditerranée, et cette célèbre cité est figurée par un mur d'enceinte flanqué de quatre tours.

Dans cette carte, la ville sainte n'est pas placée au centre de la terre habitable, d'après le système des

(1) Voyez Pline, liv. V, ch. 12—24; — Eutrope, ch. 19; — Amm. Marc., XIV, ch. 26—XXIII; — Ptolémée, Strabon (XI—XXIII), *Étienne de Byzance*; — Joseph Bell (VII, ch. 28); — Appien. Bell. Mithrid.— Dion Cassius (XXXV); — Tacite (*Ann.*, II—4, 42, 56); — Méla (I, ch. 2); — et d'autres, qui font mention de cette ville et de ce petit royaume.

(2) Voyez Nombres, XXI—26.

Pères de l'Église. Au nord du lac de Génézareth, on lit : *Philippi*, et, auprès, *Cesarea*, c'est-à-dire *Cesarea Philippi*, et l'on voit, dessinée, une ville entourée de murs et flanquée de trois tours. Le cartographe y ajoute le nom de *Philippi* comme un souvenir de ce qui arriva lors du partage des États d'Hérode entre ses enfants : Philippe qui eut la Trachonitide, donna à la ville de Paneas le nom de *Cæsarea*, qui par distinction est accompagné du surnom de *Philippi* (1). Au nord de celle-ci on lit : *Antiochia*, puis, *Bethinia*. Ensuite on remarque le *mons Taurus*. Au nord de celui-ci, et sur les bords de la mer Noire, on lit : *Vocusa* civitas (sic?). A l'O. du mont *Taurus* est placée *Cappadocia*, paraissant désigner la *Cappadocia magna*, grand royaume sous l'empire des Perses. Plus à l'O. on lit : *Asia minor* (Asie mineure). Quelques unes des quatre ou cinq provinces dans lesquelles la Cappadoce se divisait y sont signalées. On y remarque, en effet, la *Cilicie* (*Tharso Cilisia*), *Mocipia* (probablement le *Mocissus*), ville réédifiée par Justinien. Près de la mer on remarque le mot *Ephesus*, ville jadis célèbre. Le fleuve *Caystrus* ne s'y trouve pas marqué.

Le dernier nom géographique à l'O., c'est *Troia*.

(1) Voyez, sur cette ville, Pline, V, ch. 13, et la Table Théodosienne; —*Cæsarea Palestinæ*; — Cf., Amm. Marc., XIX, ch. 26.

Notre cartographe le place près de la mer : c'est par conséquent la nouvelle ville de ce nom qu'il a désignée.

AFRIQUE.

Nous avons déjà parlé plus haut de la forme donnée à ce continent par l'auteur de la carte ; nous allons maintenant analyser les noms géographiques et les légendes à partir de l'occident, ou de l'O. vers l'E.

La première légende qu'on remarque est celle qui suit et qui se trouve placée immédiatement au sud de l'Atlas : *Hesperidum... promontorium*...(1). En dedans de la Méditerrannée et sur la partie septentrionale, on lit : *VII montis* (2).

Derrière la montagne des *Sept Frères* est la grande chaîne de l'Atlas, d'où sort un petit fleuve sans nom qui tombe dans la Méditerranée, à l'ouest de *Ceuta* (3).

En suivant toujours la côte septentrionale, à l'E.

(1) C'est le *Cornu du couchant* du Périple d'Hannon que le cartographe a probablement voulu indiquer.

(2) Ces montagnes sont les VII Frères, sommets faisant partie de la chaîne d'Abyla, d'après Pline, liv. V, ch. 2, aujourd'hui *Beni-Masat*, selon Marmol. Cette montagne des *Sept-Frères* avait une forteress e nommée *Septensis Arx* par Procope, et *Septa* par Paul Diacre. Ortelius pense que c'est aujourd'hui *Ceuta*.

(3) Ce fleuve doit être le *Malva*, qui marquait la limite de la province romaine. Il prend sa source dans les monts *Dourdos* (Djebel-Ammer). Voyez la *Géographie ancienne des Etats Barbaresques* de Mannert dans Marcus, p. 509.

on remarque une grande ville entourée d'une muraille flanquée de 4 tours et un promontoire sur lequel on lit : *Cartago Magna*. Sur le continent, ce même nom est répété. Plus loin, dans l'intérieur d'un grand golfe, on lit : *Bixaccha*?

Le cartographe a probablement voulu indiquer par ce nom : *Byzacium*, qui était le pays adjacent à la *Syrte*, et qui était distingué par ce nom (1). Et, en effet, plus à l'E., il a inscrit le mot *Surtes*, c'est-à-dire les *Syrtes*.

Entre les *Syrtes* et le *Byzacium*, est un lac à l'E. duquel on lit *Lacus Saliciarius* (Salanarium) (2). Ensuite on lit : *Pentapolis*, contrée située dans la Cyrénaïque.

Au delà du Delta, l'auteur place *Alexandria*. Cette ville est figurée par des murailles flanquées de trois tours.

En revenant à l'occident, près de Carthage, est la légende suivante :

« *Fruges regionis ipsas et Africanorum fores leo abripit bellum serpentibus plena* omnis ?...

Auprès de cette légende, on lit : *Maurisiana*,

(1) Voyez Mannert, *Géographie des Grecs et des Romains*, traduction de Marcus, p. 263, 270, 284, 661.

(2) Ce lac peut correspondre au *Lac Chot*, les *Salinæ Nubonenses*, dont la position se fait aujourd'hui reconnaître dans le lac que nous venons de nommer.

c'est-à-dire contrée des *Maurisiens*, peuples habitant, selon Strabon, un des côtés de la chaîne de montagnes qui traversait cette partie de l'Afrique, depuis le cap *Cotès* jusqu'aux Syrtes (1). Notre cartographe a, en effet, figuré cette chaîne; mais, dans la carte, elle est loin d'atteindre le cap *Cotès*. Il marque ensuite le fleuve *Musre* (sic), peut-être *Malva*, sortant d'une montagne située à l'occident, près de l'Océan, et devant laquelle se lit : *Mons Caulès?*

Dans la partie méridionale de l'Afrique baignée par l'Océan, sont les noms qui suivent : *Mons Espus* (sic), peut-être *Mons Hesperus*, ou l'*Hesperi Cornu* au sud du cap Bojador des modernes, mais déplacé; ensuite *Dora* (peut-être Doara), sur la côte orientale, d'après Ptolémée.

Au delà de *Dora*, vers l'E., on lit sur les bords de l'océan méridional, c'est-à-dire à l'extrémité sud de l'Afrique, le mot *Cynocephales* (hommes à tête de chien).

Il n'est pas sans intérêt de faire apprécier au lecteur la valeur de cette indication dans une carte géographique du moyen-âge, en l'avertissant ici que les

(1) Ce mot montre que le cartographe suivait en cela la géographie des Grecs, car ce furent eux qui changèrent les *Mauri* en *Maurusii* (Voy. Mannert, dans *Marcus*, Géographie ancienne des États Barbaresques, p. 437.

auteurs anciens plaçaient les *Cynocéphales*, non-seulement en Afrique, comme notre cartographe, mais aussi dans l'Inde.

Hérodote les plaça au couchant du *lac Triton* (1) ; Artémidore signala sur la côte orientale de l'Afrique la pointe des *Cynocéphales* avant d'arriver au cap *Corne du Midi* (2). Ctésias, Pline (3), Mégasthènes (4), Aulu-Gelle (5) les placèrent dans les montagnes de l'Inde, jusqu'à l'*Indus*. Élien en parla aussi, ainsi que Philostrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane (6). Enfin Procope (7) et plusieurs cosmographes du moyen-âge ont mentionné ces hommes à tête de chien (8). Plusieurs critiques ont pensé que les *Cynocéphales* étaient les singes. Quoi qu'il en soit, le cartographe a voulu indiquer par ce nom l'existence dans l'extrémité sud de l'Afrique, de ces monstres dont il n'avait d'autres notions que les traditions de l'antiquité.

(1) Voyez Hérod., liv. IV, c. CXCI.

(2) Voyez Artémidore, apud Strab., liv. XVI.

(3) Pline, *Hist nat.*, l—VII, ch. II.

(4) Voyez Schwanbeck, *Megasthenis Indica.*

(5) Aulu-Gelle, l—IX, cap. IV.

(6) Voyez Philostrate, t. IV. 1, p. 229, édit. d'Oléarius.

(7) « Sic et Corcyræ promontorium quod solem orientem spectat, pari causa *cynoscephalam* veteres dixere, undè canis capitibus homines error effinxit. » (Procopii Cæsariensis Gotic. Hist., lib. III, p. 373, édit. d'Elzevir.)

(8) Voyez t. Ier de cet ouvrage.

Plus à l'est, on remarque une légende que nous croyons devoir être lue de la manière suivante :

« *Gentes Aulolum contingentes usque ad occeanum.* »

Cette légende, relative au peuple des *Auloles* ou *Gauloles*, qui, selon les géographes anciens, habitait près de l'océan hispérique, prouve que notre cartographe l'a exactement placée non loin du *Mons Hisperus* (1), et qu'il suivait en cela aussi les géographes du moyen-âge (2).

D'après le cartographe, le Nil prend sa source dans l'Égypte supérieure, coule de l'est à l'ouest, et déverse ses eaux dans un lac de la *Libia Æthiopica*.

Le lac placé à l'O. est parallèle à la légende qui indique la *Libia Marmarica* (3). Ensuite on lit : *lac*

(1) Le *Mont Hisperus* est le *Promontorium Hisperium*. (Voyez *Pline*, VI—26).

(2) Voyez, sur ces peuples, les textes d'Orose, que nous avons reproduits p. XXVII, note 3, de nos *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale de l'Afrique* (Paris 1842).

La légende de cette carte entièrement estropiée par les copistes, s'explique parfaitement par le texte d'Orose, qui dit : « ..... *Sub Africo Hisperium montem, à meridie gentes Aulolum quas nunc Gauloles vocant, usque ad oceanum Hisperium contingentes.*

Rapprochez ce passage de celui d'Albert le Grand, que nous reproduisons dans l'ouvrage cité p. LII, note 2.

Gauloles. — Ptolémée place les Antoloiæ au midi de l'Atlas à l'extrémité méridionale du Maroc.

Les *Antololes* furent appelés Galaudes dans les siècles suivants. (Æthicus, *Cosmograp.*, p. 752. — *Gentes Antololum quas nunc Gualadas vocant.*)

(3) Le nom de *Libya*, chez les Grecs, s'étendait à toute l'Afrique.

Calcarsum? (1), et à l'O. de ce lac on remarque la légende suivante : *Hîc arenis mirigitur* (sic) (emergitur), et un fleuve qui coule de l'E. à l'O., probablement le *Gir*.

Au nord et au sud du même lac, est une légende qu'il nous a été impossible de déchiffrer, et ensuite une autre que nous croyons devoir être lue de la manière suivante : *Hîc aberrant Hesperides Æthiopes*. Cela nous paraît d'autant plus certain que cette légende se trouve près du fleuve *Gir*, où les anciens plaçaient ces peuples.

C'est le *Ger* que Suétone Paulin a reconnu dans son expédition. Cette légende paraît être un souvenir de l'expédition romaine, car Suétone trouva de l'autre côté de l'Atlas, des plaines couvertes d'un sable noir, où coulait le fleuve que nous venons de nommer.

En remontant vers l'est, près du Nil, est une autre légende : *Mons Denax*? Puis, toujours à l'est,

Mais dans sa signification la plus étroite, comme en cet endroit de la carte, il ne désigne que le pays à l'ouest de l'Égypte, jusqu'à un golfe de la Méditerranée, appelé la *Syrte*. On y distinguait deux provinces : l'une, la *Marmarica*, indiquée sur la carte; l'autre la *Cyrénaïque;* la première limitrophe de l'Égypte, la seconde reculée vers la Syrte.

(1) Ce nom est tellement estropié et le lac déplacé de telle sorte, que nous ne pouvons même, par une conjecture, indiquer l'identité de ce lac avec un autre nom connu.



et sur les bords de l'océan méridional se trouvent des noms illisibles.

Ensuite : *Barbari Getulae, Libia Ethiopia;* plus loin, dans la même direction : *Ethiopia deserta*, *Egiptus superior, Flum. Nilus*, et enfin, à l'extrémité orientale est la montagne volcanique dont nous avons parlé plus haut.

Après avoir décrit les trois continents renfermés dans cette carte, nous allons parler des îles qui y sont signalées.

ÎLES DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Les seules qu'on remarque sont : d'abord près des colonnes d'Hercule, une petite île sans nom, qui, par sa position, paraît être l'île de Gadès (Cadix) des anciens. Ensuite les îles Britanniques. On y lit : *Britania, Londona.* Au sud de cette ville, on lit : *Pintona* (Playfair a lu *Wintonia*, Winchester), puis *Cantia* (Kent).

Les contours hydrographiques de l'Écosse sont tout bouleversés. On y remarque un nom que nous n'avons pas pu lire.

A l'O. de *Britania,* on lit : *March...pergus.*

Sur l'Irlande, on lit : *Hibernia*, et au nord : *Urbana,* etc., peut-être *Eblana* des anciens (Dublin), mais entièrement déplacé. Au nord de l'Irlande, on

remarque une grande île, sur laquelle on lit : *Tyleri?* peut-être la fameuse *Thile*, mais également déplacée. Cette île se trouve sur la même parallèle que les Orcades, lesquelles y sont figurées au nombre de vingt-deux.

Près de la côte occidentale d'Afrique, on remarque deux îles sans nom qui, par leur position, paraissent devoir être les *Atlantides* ou *Hesperides*, savoir : *Junonia Parva* (aujourd'hui Lancerote), et *Aprositos* (Fortaventure).

Après ces îles, on n'en rencontre pas d'autres dans l'océan qui entoure l'Afrique. Dans l'intérieur de la mer Rouge, notre cartographe marque trois îles — sans nom — ce qui rend très difficile de les désigner parmi les 18 qu'on remarque dans le golfe Arabique de la carte de Ptolémée.

Du reste, le cartographe a peut-être voulu par là simplement indiquer qu'il y avait des îles tout le long de la mer Rouge. On remarque également une île placée au sud de la péninsule de l'Arabie. Cette île paraît être la *Dioscoridis Insula* de Ptolémée (Socotora).

Dans le golfe Persique, sont deux îles qui peuvent bien être la *Taxiana* et la *Tobiana* de Ptolémée ; au delà du *Mons Aureus*, deux autres îles, et enfin trois autres près d'un promontoire qui paraît correspondre

au promontoire *Tabis* de Méla, de Pline et de Solin, ou au promontoire *Boreum* d'Orose et d'Æthicus.

Ensuite trois autres îles figurent dans l'océan septentrional, et deux dans l'intérieur de la mer Caspienne. Enfin, au N.-E. du promontoire des Cimbres, notre cartographe place une grande île sur laquelle on lit *Island* à l'E., et à l'O. on lit *Cerodolinius*.

On a tout lieu de s'étonner de la manière barbare avec laquelle notre cartographe a placé cette île, d'autant plus que paraissant être Anglo-Saxon, il pouvait avoir de meilleurs renseignements à ce sujet, puisque l'*Islande* était connue des Irlandais en 795, c'est-à-dire deux siècles avant l'époque de la confection de cette mappemonde.

La Méditerranée, la mer de Syrie, la mer Noire, sont remplies d'îles sans nom. Ce serait un travail aussi fastidieux que peu utile à nos vues d'indiquer les noms probables des îles dont le cartographe a rempli ces mers.

Cette carte, pour la partie septentrionale de la terre, s'arrête au 60e degré de latitude boréale. L'Afrique s'y trouve renfermée en deçà du Tropique, et dans la plus grande largeur du nord au sud, cette partie du globe n'y a pas plus de 11 degrés, ou 275 lieues. L'Inde y est aussi tracée, non pas d'après le système de plusieurs géographes de l'école

d'Alexandrie, mais bien d'après celui d'Eratosthène, de Pline, d'Orose, d'Æthicus et d'Isidore de Séville. Nous ferons remarquer que les trois derniers auteurs étaient très en vogue parmi les Anglo-Saxons à l'époque de la confection de cette mappemonde (1).

§ XIII

Xe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Priscien, conservé à la Bibliothèque Cotonienne du Musée Britannique.

Voici le titre inscrit dans le catalogue de cette bibliothèque, pag. 36 :

« *Tabula repræsentans globum terraqueum, in qua nihil non litteris majusculis descriptum est.* »

Cette figure était destinée à montrer le mouvement et la position des zones. Elle contient à peine une légère ébauche de la Méditerranée, avec deux grands édifices, par lesquels l'auteur a voulu représenter Rome et Jérusalem.

Ce monument est de forme circulaire et a 10 pouces de diamètre. Il est dessiné sur peau de vélin (2).

(1) Voyez T. Wright *An Essay on the state of litterature and learning under the Anglo-Saxons*. Cf. nos *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique, au-delà du cap Bojador*, p. XXXIII. — Voir aussi sur cette mappemonde les pag. 19, 48, 115, 181, 188, 209, 221, 232, 237 du Tom. I, de cet ouvrage.

(2) *Catalogue of the Mss. Maps, cart*, etc. in the British Museum, par sir F. Madden, T. I, p. 12. Londres, 1844.



Nous allons donner ici la description de ce monument de la géographie du moyen-âge. Autour de l'*océan* qui environne la terre, on lit :

De l'E. au N. :

« Hinc refluit (1) Oceanus ad septentrionem per LXIII stadiorum. »	« Ici l'océan reflue vers le septentrion sur un espace de LXIII stades. »

De l'E. au S. :

« Hinc refluit oceanus ad austrum per LXIII stadiorum. »	« Ici l'océan reflue vers l'auster (le midi) sur un espace de LXIII stades. »

De l'O. vers le S. :

« Hinc refluit oceanus tre... (*ad austrum*) per LXIII stadiorum. »	« Ici l'océan reflue (*vers l'auster*) sur un espace de LXIII stades. »

De l'O. vers le N. :

« Hinc refluit oceanus ad septentrionem per LXIII stadiorum. »	« Ici l'océan reflue vers le septentrion sur un espace de LXIII stades. »

(1) Gosselin, dans une note de la traduction de Strabon (t. I, p. 394, p. 4) commentant le passage du géographe grec, ainsi conçu : « non loin du *port de Ménesthée* et de la lagune que les marais forment près d'*Asta*, etc. » considère le mot Ἀνάβρασις comme synonyme d'Ἀνάχυσις, et l'un et l'autre comme signifiant l'inondation formée par les marées montantes.

Nous pensons que le mot *refluit* indique dans ces planisphères les marées.

Du Cange au mot *refusio* ne nous donne pas la signification que ce mot doit avoir ici.

Le traducteur de Macrobe, de l'édition de M. Nisard, traduit le mot *refusio* par *réfusion* : « Car d'où la pluie tomberait-elle sur la terre si « la chaleur du soleil n'attirait en haut les vapeurs humides dont la « *réfusion* forme la pluie ? » (Macrobe, *Saturnalia*, lib. I, c. XXI.)

Les deux pôles sont indiqués par les mots *Articus* et *Antarticus*. L'océan environnant est peint en vert; mais le manuscrit ayant souffert, la couleur a été enlevée dans quelques parties. Nous avons conservé ces taches sur la reproduction que nous donnons de ce monument dans notre atlas. Cette mappemonde représente le système des zones. Les deux zones polaires s'y trouvent marquées par une simple ligne qui les sépare des autres. L'auteur les considérait comme inhabitables. La terre habitable occupe la zone tempérée supérieure.

Cette partie habitée s'étend de l'O. à l'E., depuis les colonnes d'Hercule (Gibraltar), jusqu'à la partie orientale que le cartographe appelle *grande Asie*, et jusqu'au littoral de l'*Afrique* septentrionale, situé sur la Méditerranée. A l'entrée de la Méditerranée, l'auteur a dessiné les deux colonnes (1).

(1) Déjà dans le § précédent nous avons parlé de l'opinion de plusieurs auteurs anciens sur les *Colonnes d'Hercule*. Nous y avons indiqué aussi Isidore de Séville. Cet auteur, en parlant du détroit Gaditain (de Gibraltar), dit :

« Unde et Hercules quum *Gadibus* pervenisset, columnas ibi posuit, sperans illic esse orbis *terrarum finem* » (*Etymol.*, LXIII, c. XV).

Les cartographes, en figurant dans leurs cartes les colonnes, suivaient plutôt la tradition mythologique, que celle des géographes qui indiquaient les monts *Calpe* et *Abyla*, comme les vraies colonnes. Pomponius Mela (liv. II, c.VI) dit en parlant de ces deux montagnes appelées les *Colonnes d'Hercule* : « Toutes deux s'avancent presque entièrement « dans la mer, mais surtout le mont *Calpe*. Celui-ci est creusé d'une « manière admirable. L'une des cavernes s'ouvre presque au milieu du

Sur l'Europe on lit à peine un seul nom, celui d'*Aquitania*, particularité qui peut faire supposer que l'auteur de la carte était de cette partie de la France.

Sur le continent européen deux fleuves sont grossièrement indiqués ; l'un peut bien être la *Seine*, l'autre le *Danube*, puisque ce dernier tombe dans une grande mer, par laquelle l'auteur a voulu représenter la *mer Noire*.

La *Méditerranée* s'y trouve figurée. Dans cette mer sont quatre grandes îles sans nom. Une grande ville très bien dessinée représente *Rome*, la ville éternelle, la métropole de la chrétienté. On y voit un grand édifice, flanqué de tours, et surmonté de deux

« revers occidental, et ensuite, continuant à s'étendre depuis son entrée, elle occupe presque toute l'étendue de la montagne. »

Pline, dans la Préface du liv. III, dit aussi :

« Abila Africæ, Europæ Calpe, laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ Columnas ejus Dei vocant, creduntque per fossas exclusa antea admisisse maria, et veram naturæ mutasse faciem. »	« ... Abila en Afrique, Calpe en Europe, monuments et bornes des travaux d'Hercule. Aussi ceux du pays les appellent-ils les Colonnes de ce Dieu. Ils croient que ce fut lui qui creusa ces montagnes, y introduisit la mer, et changea ainsi la face de la nature. »

L'annotateur de l'édition de Mela, de M. Nisard, fait remarquer que le rocher de *Gibraltar* offre un grand nombre de cavernes naturelles, et que celle dont parle Mela est probablement la même qui porte aujourd'hui le nom de *Saint-Michel*. C'est la plus vaste, et elle présente des stalactites curieuses.

têtes, peut-être celles de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

Les côtes de la *Syrie* et de l'*Asie Mineure* sont indiquées.

La *mer Caspienne*, le *golfe Persique*, ni la *mer Rouge*, ne s'y trouvent figurées.

Auprès de la *mer Noire*, à l'E., on lit : *Asia maior* et *minor* (la grande Asie et l'Asie Mineure); à l'E. de ces noms : *Æstivus*.

Près des côtes de *Syrie* est une ville représentée par un énorme édifice assez bien dessiné, flanqué de tours, avec une autre tour au centre qui domine toutes les autres. Cette ville, c'est *Jérusalem*.

L'*Afrique*, comme nous l'avons dit, n'est représentée que par une ligne sur la *Méditerranée*, et on y lit à peine le mot *Africa*.

La zone torride occupe le centre de la carte entre les deux tropiques. A l'E. on lit : *Æquinoxialis* (équinoxiale), et sur cette zone on remarque la légende suivante:

« Æquinoctialis zona hic incipiens pene tota aliuitur superius et inferius mari, quod dum per medium terræ circumlabitur in quatuor quasi insulas totus orbis di-

« La zone équinoxiale commençant ici, s'étend presque tout entière sur la partie supérieure et inférieure de la mer, qui, en coulant au centre (1) de la terre, di-

(1) Le rapprochement de cette mappemonde avec celle du manuscrit de Lambertus du XII siècle, dont nous parlons plus loin, fera

viditur quæ inhabitentur. Est enim solstitialis superior et inferior habitabilis similiter superior et inferior hiemalis, sicque fit ut per medium et in circuitu orbis mare currat, quod calore vel frigore est intransmeabile; estque deprehensus totius orbis ambitus in stadiis ducentis quinquaginta duobus millibus.

vise tout le globe en îles qui sont inhabitées. En effet, la partie supérieure et inférieure est habitable au solstice, de même que la partie supérieure et inférieure l'est en hiver. C'est ainsi qu'il arrive que la mer qu'on ne peut pas passer à cause de la chaleur ou du froid, coule au centre et autour du monde (1). Le contour du globe est compris dans 252,000 stades.»

§ XIV

MAPPEMONDES DU Xe AU XIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Omer.

A la bibliothèque de Saint-Omer, très-riche en manuscrits, se trouve dans le codex n° 97 une mappemonde du Xe au XIe siècle. M. *Mone*, dans l'année 1836, en a donné en noir un simple fragment à

mieux comprendre au lecteur cette théorie. Voyez l'analyse de la mappemonde du manuscrit de Lambertus, du XIIe siècle.

(1) C'est la théorie des anciens, qui coupaient l'Afrique au delà du tropique par une mer faisant communiquer l'Océan oriental avec la mer Atlantique, et qui plaçaient au delà une autre terre australe tempérée (l'*Alter Orbis*, ou l'Antichthone), terre à laquelle on ne pouvait aller à cause de la chaleur de la zone torride.

Les passages suivants de Macrobe feront mieux comprendre au lecteur cette légende et la Théorie de l'Océan. Macrobe dit : « ... L'Océan entoure la terre, non pas dans un seul sens, mais en deux sens divers; son premier contour, celui qui mérite véritablement ce nom

la suite de son recueil (1). Ce savant se borne à dire que c'est le premier exemple qu'il a sous les yeux d'un monument de cette époque dans lequel l'eau soit indiquée par des lignes ondulées, et que l'ignorance de l'auteur se trahit dans ses indications : « Cet auteur, ajoute M. Mone, inscrit les *Morini* dans le pays des-

est ignoré du vulgaire (c'est le *Filiis Ade incognitus*. Voyez les mappemondes de Lambertus que nous décrivons plus loin), car cette mer n'est qu'une extension de l'océan primitif, que le superflu de ses eaux oblige à ceindre de nouveau la terre. La première ceinture qu'il forme autour de notre globe *s'étend à travers la zone torride*, en suivant la direction de la ligne équinoxiale, et fait le tour entier du globe..... Par son cours à travers la zone torride *qu'il environne dans toute sa longueur, il nous sépare des régions australes.* » (Macrobe, *in Somn. Scip.*, lib. II, cap. IX.

(1) Voyez Mone, *Anzeiger für die Kunde*, etc., p. 113-116. Dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque de Saint-Omer, ce manuscrit, qui renferme la mappemonde, porte le nº 97. Cependant Hænel cite, sous ce numéro, pag. 260, un manuscrit du Xe siècle, qui existe dans cette bibliothèque, et qui renferme des homélies (*Homeliæ variæ*, sæc. X, in-fol.).

Nous avons fait faire un examen nouveau du manuscrit de Saint-Omer, qui renferme cette mappemonde. Voici de nouveaux et d'intéressants détails. Dans le fragment donné par Mone, manque l'église placée au centre de l'univers, qu'elle domine. Le feuillet où se trouve cette figure sert de garde à un recueil d'*homélies :* malheureusement ce feuillet à demi effacé a été déchiré dans la partie supérieure, de façon qu'une partie du dessin manque. En examinant attentivement le manuscrit, M. Dufaitelie, à qui nous devons ces détails, a trouvé sur un second feuillet une autre figure cosmographique tracée par le moine de Saint-Bertin. Malheureusement l'incurie du premier relieur a caché une partie de l'explication placée en encadrement autour de la sphère céleste. Les Bénédictins, plus soigneux, ont replié le bord du feuillet pour le conserver lors d'une deuxième reliure faite il y a un siècle et demi environ.

quels il habitait, et il omet, tous les autres peuples de notre continent. Son dessin des îles au contraire est important. Il connaît *Scandza* (M. Mone rétablit ainsi le mot mutilé *Dza*) comme une île au nord-est de l'Europe; l'Angleterre au nord-ouest, et entre les deux, *Thyle* vers le nord. D'après le tracé, cette île ne saurait être que l'Islande, qui alors était déjà connue (1). »

A ces détails donnés par M. Mone, nous ajouterons que la mappemonde, dont ce savant n'a donné qu'une partie, représente l'Europe, l'Afrique et une portion de l'Asie occidentale. L'océan entoure ces trois parties qui sont figurées de la manière indiquée plus haut. La Méditerranée s'y trouve indiquée aussi, allant joindre la mer qui baigne les côtes de Syrie et de l'Asie-Mineure. Une grande zone de mer, placée du nord au midi, figure, d'après la théorie systématique des cartographes du moyen-âge, le *Tanaïs* qui servait de limite et de séparation entre l'Europe et l'Asie, et le Nil qui séparait l'Afrique de ce dernier continent. Dans cette carte, les trois parties de la terre paraissent ainsi former trois grandes îles,

(1) Le lecteur devra voir sur ce sujet la mappemonde cottonienne dont nous avons donné la description § XIII, et rapprocher, à cet égard, les deux monuments. Sur la connaissance qu'on avait de l'Islande aux Xe et XIe siècles voyez Letronne, *Commentaires sur Dicuil*, p. 139.

puisque le *Tanaïs* et le *Nil* communiquant avec l'océan environnant, ces fleuves séparent entre eux les trois continents.

Sur l'Europe on ne lit que deux noms, savoir : *Morini*, pays de l'auteur, et *Europa*. Sur l'Afrique est le mot *Africa ;* sur l'Asie, on ne remarque pas un seul nom.

Par une bizarrerie résultant de l'ignorance des cartographes de cette époque, l'Irlande (*Hibernia*) est placée en face de l'Afrique occidentale et à l'endroit où, dans les cartes modernes, sont placées les Canaries (1).

Le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Omer, où se trouve ce monument, offre, sur la première page, quelques indications géographiques. Le texte, dans quelques parties, est en écriture cursive, et il a souffert ; il ne concerne que les îles. Voici les indications géographiques qu'on y rencontre, et que M. Mone a copiées.

Au sujet de l'île de *Thyle*, il y est dit :

Tyle quædam est insula ultra Britanniam in oceani finibus sita, ubi in œstuali solsticio VII dies sine nocte, et in hiemali VII noctes videntur sine die, et

(1) Voyez ce monument dans notre Atlas.

ultra illam nulla est dies, *sed perpetuæ tenebræ* (1) *et concretum mare*. De qua Boethius ait :

Licet Indica longe
Tellus tua jura tremiscat
Et serviat ultima Thile, etc. (2).

L'auteur allemand pense que la grande différence de la longueur des jours et des nuits entre l'Islande (Thyle) et la Scandinavie (Scandza) ne concorde pas avec la latitude de ce pays, de sorte qu'il est à peu près probable que le cartographe a voulu indiquer sous le nom de *Scandza* un pays beaucoup plus au nord, peut-être le Spitzberg.

Nous ne discutons pas ici ce point ; il nous semble cependant qu'il n'est guère probable qu'un auteur du Xe siècle ait eu connaissance du Spitzberg. Quoi qu'il en soit, le passage géographique cité plus haut paraît être tiré de Priscien ou de Solin. Dicuil, en citant ces deux auteurs, dit : *Thule ultima, in qua, æstivo solstitio sole de Cancri sidere*

(1) Nous devons faire remarquer au lecteur que les *Ténèbres perpétuelles*, dont il est ici question, prouvent, ainsi que les exemples cités dans notre t. Ier, pag. 10 et 350, que les Arabes ont adopté la dénomination de *mer Ténébreuse* des anciens.

(2) Sur l'île de *Tyle*, voyez dans le t. Ier de cet ouvrage ce que nous avons dit en parlant de *Moyse de Chorène*, p. 50 ; de *Jornandès*, p. 311 ; de *Nicéphore Blemmyda*, pag. 217.

faciente transitum, nox nulla : brumali solstitio, perinde nullus dies (1).

§ XV

MAPPEMONDES DU XIe SIÈCLE.

Mappemonde de la Bibliothèque de Dijon.

Nous avons déjà parlé, dans une autre partie de cet ouvrage, de la mappemonde conservée à la

(1) Voyez Dicuil, édit. de Letronne, p. 38.

Guidonis, cosmographe du XIIe siècle, dit, au sujet de cette île :

« Thile ultima insula oceani inter septentrionalem et occidentalem plagam ultra Britaniam, *sole nomen habens, quia in ea æstivorum solsticium sol facit et nullus ultra eum dies. Undè et pigrum et concretum est ejus mare.* »

On lit, dans le même manuscrit de Saint-Omer, une autre note sur d'autres îles :

« *Hybernia est insula occidentalis, ubi nulla anguis, avis rara, nulla apis.* »

« *Scandza est insula, quæ fertur in æstate media* XL *diebus et noctes* (*XL. dies-noctes*) *habere continuas, item que brumali tempore eodem dierum noctium que numero lucem claram nescire.* »

« Anglia est insula, quæ tantas nebulas exhalat madefacta oceani crebris incrutibus, *ut* sol per illam pæne totam qui fe....... negetur aspectus noctem vero clariorem ejus parte minimam que reddit. »

Une autre légende qu'on remarque dans le même manuscrit dit, relativement à l'île de Ceylan :

« *Taprobane est Insula Indiæ, ubi dicunt duas esse hiemes et duas æstates et bis floribus vernare locum* (Leg. Solnm).

Rapprochez cette légende de celle qu'on remarque sur la même île dans la mappemonde Cottonienne de la même époque dont nous avons donné la Description au § XIII. »

Bibliothèque de Dijon (1). Nous allons maintenant décrire plus en détail ce curieux monument de la géographie du moyen-âge.

Cette mappemonde se trouve renfermée dans le manuscrit n° 269 de la Bibliothèque de la ville de Dijon, l'un des plus précieux de la collection. Il provient de l'abbaye de Saint-Bénigne, qui possédait des manuscrits fort beaux intéressant les sciences et les lettres. Celui qui nous occupe a été écrit et composé à Dijon, vers l'an 1064, sous le gouvernement d'Adalbéron, abbé de Saint-Bénigne. L'écriture se rapporte parfaitement à cette époque. Le manuscrit est de format petit in-folio, écrit à longues lignes tracées à la pointe sèche. Il comprend :

1° Un *Traité d'Astronomie*, sans nom d'auteur;

2° L'ouvrage d'*Isidore de Séville*, sur l'Astronomie;

3° Des *Tables chronologiques* s'arrêtant à l'an 1063, avec des annotations historiques bourguignones du XII° siècle;

4° Des dessins des signes célestes. C'est parmi eux que se trouve la mappemonde dont nous nous occupons;

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 185, 310 et 391.

5° Les *ouvrages astronomiques* de Bède-le-Vénérable ;

6° Ceux de *Peregrinus*, sur Bède ;

7° Enfin un calendrier du XII[e] siècle, avec des annotations bourguignones de ce siècle et du suivant, très curieuses pour l'histoire (1).

Le fac-similé de ce monument, que nous donnons dans notre Atlas (2), a été exécuté avec le plus grand soin, quoique par la grande altération du vermillon il ait été impossible de déchiffrer le nom du pays qui est situé sous la Sicile, et de l'archipel qui domine l'île de Crète. La grande inscription centrale est inscrite sur fond rouge, pour désigner, sans doute, la zone brûlante. Les mers qui entourent le globe, l'Afrique et les autres parties, sont peintes en vert.

Cette mappemonde est parfaitement circulaire. Le cartographe qui l'a dessinée a adopté une partie du système de Macrobe, suivi par plusieurs cosmographes du moyen-âge, dont nous avons exposé les doctrines dans une autre partie de cet ouvrage (3).

La terre habitable s'y trouve renfermée dans la

(1) Notice donnée par M. Garnier, conservateur des archives générales du département de la Côte-d'Or, et de l'ancienne province de Bourgogne, datée du 6 mars 1848.

(2) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

(3) Voyez t. I[er] de cet ouvrage, p. 4, 5, 26, 207.



zone septentrionale. Une zone ou bande de mer sépare l'Afrique, en-deçà même du tropique, de la grande zone brûlante ou torride, et celle-ci se trouve également séparée, par la mer, d'une autre terre (Antichthone ou l'*Alter orbis*) qui, dans ce système, était aussi tempérée et habitable comme la nôtre (1).

Cette dernière enfin est séparée également de la zone frigide antartique. Seulement, dans la petite portion de notre terre habitable, le cosmographe a indiqué de la manière la plus grossière quelques villes et certaines montagnes, mais tout s'y trouve déplacé.

En Europe on lit les noms suivants : *Hispania* écrit à l'encre rouge, et plus loin, écrit à l'encre noire, *Europa*. Sur la même parallèle que l'Espagne est figurée la péninsule italienne, au centre de laquelle se voit une espèce d'édifice entouré de murailles pour désigner probablement la ville de *Rome*. Une cordillière mal dessinée figure les Alpes et les montagnes du Tyrol. La Grèce est désignée par le mot homérique *Adchaia*. Au nord de l'Europe on remarque une longue chaîne de montagnes, avec le mot *Rifei* (les monts Riphées) écrit à l'encre rouge, et au milieu, le mot *Sythia*.

(1) Voyez t. Ier, p. 23, 45, 97, 140, 229.

L'Afrique est représentée seulement par une ligne tracée dans la partie septentrionale qui borde la Méditerranée, et par le mot AFRICA.

Dans l'Asie, sont les mots *Asia Minor*, et au milieu une espèce de grand édifice.

Au nord de l'Asie, se voient les monts Hyperboréens des anciens, avec la légende : *Hiperborea*.

Jérusalem est représentée par un grossier édifice, surmonté d'une grande croix. Au milieu de l'édifice, on voit un B (Bethleem). A l'est de cette ville est un grand golfe, et au milieu un nom (*Sara-sin*) Sarrasins? et aux deux côtés ASIA alior? (ulterior?).

Là s'arrêtent les connaissances du cartographe. Nous pensons que le golfe est le golfe persique. En face, et dans l'océan oriental, sont marquées trois îles sur lesquelles on ne lit rien que le mot *insule*.

La mer Rouge est fort grossièrement indiquée. On n'y lit pas un seul nom. A l'est de cette mer, est placé *Sion* (1), au centre d'une espèce d'édifice entouré par la mer, qui est peinte en vert.

(1) *Sidon* (ou Seïde) fut jadis la ville la plus importante de la *Phénicie*. Les Sidoniens fondèrent un grand nombre de colonies, entre autres *Tyr*, *Arad* et *Tripoli* de Syrie. Sidon fait encore un commerce très considérable.

Pour les détails relatifs à l'ancienne histoire de cette ville fameuse, le lecteur doit consulter la *Génèse* (X, 15, 19 ; XLIX, 13), *Jud.* (I, 31), *S. Matt.* (XI, 21), *Hérodot.* (II, 116 ; III, 136), *Polyb.* (V, 69), *Strab.* (XVI), *Just.* (XVIII, 8), *Méla* (I, 12), *Pline* (V, 19), *Et. de Byzance* (599).



Dans la Méditerranée, on remarque une île de forme oblongue, sans nom, entre l'Afrique et l'Espagne ; puis la Corse, la Sicile, qui est arbitrairement placée à l'entrée de l'Adriatique ; enfin les deux îles de Crète et de Chypre.

Les côtes de la Syrie et de l'Asie Mineure sont tracées de la manière la plus barbare.

Les seules îles marquées sur l'Océan Atlantique sont : *Britannia* (l'Angleterre), et *Hibernia* (l'Irlande), et au nord de celles-ci la fameuse île de *Tile*.

Le seul nom de terre dans le sud de la terre habitable, et vers le Tropique du Cancer, est celui de *Méroé*, qui y est figurée par une île de forme ronde. Sur la zone torride, on lit la légende suivante écrite à l'encre noire *sur fond rouge*.

ORIGINAL.	TRADUCTION.
Zona terræ perusta quam nndique sursnm ac deorsnm circumfluit Oceanus. Qni a suis duabus extremitatibus oriente scilicet et occidente in septentrionem et austrnm refunditur.	Zone de terre embrasée, que l'Océan entoure de toutes parts *en deçà et au delà* (de la ligne). Et l'Océan à ses deux extrémités retombe dans la partie septentrionale et anstrale. Les eaux étant reprises par un véritable reversement...... C'est-à-dire qu'il semble que la mer est en ébullition.
Qna refusione reumata...... est ebullitiones maris (bouillonnement de la mer) fieri videntnr.	

En dedans du cercle qui représente l'Océan, on lit, au nord et au midi, écrit à l'encre rouge : *Maris utriusque collisio* (jonction des deux mers.)

En dehors du cercle qui représente l'horizon, on

lit, aux endroits correspondant aux quatre angles de la carte, quatre légendes, dans la première : *Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ quæ habet sexagesimas XV et stadioru LXIII?*

La seconde légende est la même pour les nombres.

La troisième : *Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ, quæ habet sexagesimas XV et stadiorum LXIII.*

La quatrième comme la troisième (1).

Trois points cardinaux seulement s'y trouvent indiqués. La partie occidentale étant très près de la couture dans le Ms, la plume n'a pas pu bien y pénétrer (2).

(1) Dans l'édition de Macrobe, avec des notes *variorum*, Lugduni Batavorum, 1670, p. 106, on trouve 1° une mappemonde représentant le système de Macrobe et du zodiaque, pour servir de démonstration aux doctrines du chap. IV; — 2° une représentation pour montrer l'immobilité de la terre (p. 115, chap. XXII); — 3° on remarque, p. 136, une autre figure représentant le système des zônes pour servir de démonstration au chap. V du liv. II; — 4° et une autre figure représentant l'*Antichthone* (p. 151), chap. IX du liv. II). Dans celle-ci, l'Océan sépare les deux hémisphères sur la zone torride. L'Océan communique de l'ouest à l'est, c'est-à-dire, l'Océan oriental et occidental ne forme qu'une seule mer qui sépare les deux terres habitables. Autour de la figure, ou bien de l'Océan environnant, on lit quatre fois le commencement des légendes que nous trouvons dans les mappemondes de Dijon : *Refusio Oceani ab occidente in septemtrionem*; puis, *Refusio ab oriente in septemtrionem*, etc.

Cette représentation est tirée d'un manuscrit ancien (*Membranæ Modianæ finibus suis*).

(2) Comparez cette mappemonde avec celle du manuscrit de Macrobe, du Xe siècle, décrite dans le § IV, et avec celle du Xe siècle du Musée Britannique.

§ XVI

XIe SIÈCLE.

Mappemonde d'un manuscrit de la Bibliothèque de Leipsig.

Nous décrirons maintenant un autre monument géographique qui se trouve dans un manuscrit renfermant les ouvrages de plusieurs auteurs anciens et celui de Martianus Capella, conservé à la bibliothèque de la ville de Leipsig.

Cette mappemonde, exécutée de la manière la plus barbare, a été publiée en noir, dans l'année 1838, par M. le Dr Naumann, à la suite de son catalogue des Manuscrits de la bibliothèque de Leipsig (1).

Tout en rendant le bon service de publier un curieux monument, ce dont nous le félicitons, M. Naumann s'est borné à dire dans son texte qu'il l'avait fait graver (2). Et, en effet, on ne devait pas s'attendre à trouver dans un catalogue l'analyse géographique détaillée d'une carte. Nous allons donc la décrire.

(1) Voyez *Catalogus librorum manuscriptorum qui in Bibliotheca senatoria civitatis Lipsiensis asservantur, etc.* Tabula II. *Specimen mappæ geographicæ* ex Cod. XL, f. 184-6.

Nous avons fait examiner, à Leipsig, si cette mappemonde était en noir ou en couleur, et nous avons obtenu la certitude que ce monument est peint en noir, tel qu'il se trouve reproduit dans notre Atlas.

(2) L'auteur du catalogue dit, p. 14, fol. 184-6 : « *Habetur mappa geographica, totius orbis terrarum imaginem exhibens, quam lapidi insidendum curavimus.* »

On remarque dans cette mappemonde le système homérique de l'océan entourant la terre. L'Asie est plus étendue à elle seule que les deux autres parties du globe. Le tracé est arbitraire et sans aucun rapport avec la figure réelle du globe, avec les cercles de latitude et de longitude.

La terre est figurée comme une île immense qu'entoure le grand océan.

Deux lignes parallèles au diamètre du nord au sud représentent l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie. Deux autres parallèles, partant de l'ouest pour rejoindre les deux précédentes, représentent le reste de la Méditerranée. Le double cercle qui entoure la carte figure le grand océan.

La section orientale du cercle forme l'Asie, celle du nord-ouest l'Europe, celle du sud-ouest l'Afrique.

Les noms des états et des empires principaux sont inscrits sans aucun égard à la chronologie ni à leur situation respective.

Sur l'Océan, on lit trop au nord le nom d'*Orcades* (les îles). *Scotia* se trouve séparée de l'Angleterre ; *Anglia* qui est en face de la Bretagne ; *Gades* est en face de la Méditerranée, et auprès de cette dernière, on lit : *Lusitano* (le Portugal). La *Normania* (Normandie) est à l'orient de la Bretagne ; le mot *Francia*, au

sud-est de la Normandie, ayant à l'est les Pyrénées!! qui y sont figurés par trois rangs de cordilières grossièrement dessinées. Le mot *Ispania* se trouve placé en face de la Corse! Le seul fleuve marqué en deçà des Alpes est le *Renus* (le Rhin), et au nord, le seul nom qu'on lit est celui de *Germania*. Les Alpes sont figurées par trois grandes montagnes, sur lesquelles on lit : *Alpes*. Ces montagnes y sont dessinées en forme de bonnets phrygiens. On remarque la même forme bizarre donnée aux montagnes dans un autre monument géographique du XII• siècle, renfermé dans le manuscrit de *Floridus* (Lambertus).

Au delà des Alpes, on lit le mot *Europa*, ensuite celui de *Constantinopoli* sur l'Hellespont; *Grecia* et *Abido* sur la même mer. Le Danube est marqué déversant dans l'Hellespont, et en face du *Tanaïs*. Il porte son nom de *Danubium*. Rome (*Roma*) est représentée par une agglomération d'édifices entourés d'une muraille; on y remarque une église surmontée de la croix.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, on lit du côté de l'Espagne, *Calpe*, et en Afrique *Atlas*. Cette montagne est représentée par de simples traits.

Quant à l'Afrique, les positions géographiques des lieux sont encore plus étrangement interverties.

Voici les noms qu'on lit sur la côte occidentale à partir du détroit jusqu'aux petites Syrtes : *Armenis Hagada*, *Utica*, *Hyppone*, *Adrametum* (1), *Sirtes minores*. Dans l'intérieur, on remarque, à l'occident : *Mauri Perse* (2), puis sur la même parallèle : *Libies*, enfin *Kartago*, représentée par un énorme édifice surmonté de tours imitant l'architecture musulmane, mais d'un dessin très barbare.

Leptis (3) et *Syrtis maior* sont reculées tout-à-fait à l'orient. *Leptis* est figurée par un édifice de moindre grandeur que celui de *Kartago*, mais les tours ont aussi la forme musulmane. Non loin de là se remarque un édifice d'une architecture encore plus bizarre, près duquel est écrit le mot

(1) Adrametum. — Dans une inscription lapidaire, on lit ce nom de la manière suivante : *Hadramentuus*.

Dans *Salluste*, Bell. Iugurt., c. 24 et *Méla*, et dans Procope cet endroit est appelé tantôt *Adramétos* et tantôt *Adramytos*.

C'était une célèbre place de commerce sur la côte occidentale de ce continent. *Procope*, de Ædif., VI—6, la cite comme chef-lieu du *Bizacium*.

(2) *Mauri Perse*, et plus haut *Armenis*, prouvent, selon nous, que le cartographe a voulu désigner les Perses et les Arméniens qui, selon les anciens Grecs, vinrent peupler ces pays. Les Perses, suivant les traditions helléniques, partirent des bords de l'Océan, arrivèrent chez les *Gétules*, se confondirent avec eux, et prirent le nom de *Numides*. Selon ces mêmes traditions les *Arméniens* fondèrent des villes dans ces contrées. (Voyez *Salluste*, de Bel. Jug., c. 21.)

(3) C'est *Leptis Magna*, sur la côte de *Tripoli*. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous comparerons les périples anciens avec les portulans du moyen-âge.

Tor? Puis, une *mosquée* avec ses minarets et l'inscription suivante : *Demonis* (Ammonis) *templum;* en face on lit : *Catapbatmon* (la Marmarique); au centre, le mot *Africa.* Là se voit un grand édifice d'architecture musulmane, au bas duquel on lit *Philenonari* (*Philenorum aræ*) autels des Philènes. Ce monument consacré à la mémoire des deux frères carthaginois, est placé ici dans l'intérieur, tandis que l'emplacement exact était au fond du golfe de *Sidra* ou des *Syrtes.* Ce point était considéré comme le lieu de séparation le plus reculé vers le couchant, entre la Cyrénaïque et l'Afrique proprement dite; mais notre cosmographe l'a porté dans l'intérieur presque sur la même parallèle que Carthage!

La Libye, désignée par le mot *Libies*, est indiquée assez près de la côte septentrionale; la *Numidie*, un peu plus à l'est. Entre le mot *Numides* et les autels des Philènes, le cosmographe marque *Berenice :* c'est probablement la *Bérénice* de la Cyrénaïque, complétement déplacée. Les derniers noms qu'on lit sur le midi de l'Afrique sont *Getuli*, *Ethiopes*, Puput (sic)? (1) et *Loca* (*Perusta*).

(1) *Puput.* Hirtius *de Bell. Afric.*, le place sur la côte septentrionale du *Sinus Neapolitanus-Putput.* Dans la Table de Peutinger, ce lieu est inscrit *Pudput;* il servait de port à la ville de Siagui, située à trois milles de la côte. Ptolémée cite cette ville comme un port de mer.

Telle est l'Afrique de ce cartographe du XIe siècle.

Les connaissances qu'il avait de l'Asie étaient aussi des plus limitées.

L'Égypte et le Nil, que quelques cosmographes du moyen-âge plaçaient dans l'Asie, comme nous l'avons constaté dans la première partie de cet ouvrage (1), se trouvent ici dans cette partie du globe. L'une y est désignée par le mot *Egyptus;* à côté de l'autre on lit : *Nilus.*

Jérusalem est figurée par un temple énorme surmonté de trois tours. Plus bas on lit : *Phenices.* Le Liban est figuré par des montagnes grossièrement dessinées ; au bas on lit : *Sido..* (Sidon) ; en haut : *Liban,* et au nord : *Tir* (la ville de ce nom). Plus loin, vers le nord, on remarque une grande ville entourée de murailles avec trois énormes tours au milieu desquelles sont des lances, et au dessus on lit le mot *Troia.* A l'extrémité orientale, se voit une autre ville fort grande, flanquée de tours, c'est *Babilonia.* Entre ces deux villes est le mot *Asia.*

Enfin, au nord, on remarque un groupe de montagnes, et on lit à côté : *Riphei montes* (2).

(1) T. I, § II, c. 17.

(2) Nous avons reproduit ce monument dans notre Atlas. Voyez, sur cette mappemonde, le t. Ier de cet ouvrage, p. 180, 209, 220, 224.



§ XVII

XIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de la cosmographie d'Asaph le juif.

Le monument que nous allons décrire, quoique de la même époque, diffère cependant de tous ceux que nous venons d'analyser.

La mappemonde d'Asaph se trouve renfermée dans le traité de cosmographie de cet auteur, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (1).

Nous avons déjà exposé dans la première partie de notre ouvrage les théories géographiques de ce cosmographe (2); nous avons fait remarquer que sa mappemonde était dressée d'après le système de Priscien (3). Nous avons enfin donné ailleurs une notice des 20 représentations astronomiques et cosmographiques renfermées dans le manuscrit de cet auteur (4).

Les bibliographes que nous avons consultés ne

(1) Voyez t. Ier, § VI, p. 54.

(2) Ibid., p. 54 à 56.

(3) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 15, et deuxième partie, § IX, p. 228-229.

(4) Ibid., p. 319 à 321.

M. Asher cite quatre manuscrits d'Asaph, qui existent dans les bibliothèques de Florence, Paris, Oxford et Munich. (Voy. Asher. *The Itinerary of Rabbi Benjamin of Tudela*, t. II, p. 247.)



nous ont fourni aucune notice sur Asaph (1). Toutefois M. Asher de Berlin, dans ses savantes notes de l'édition des voyages de Benjamin de Tudèle, dit que notre auteur vécut au XIe siècle.

Sa mappemonde renfermant peu de mots géographiques, nous nous bornerons à en donner ici une courte analyse.

C'est d'après l'époque où vécut le cosmographe que nous classons ce monument, bien qu'il se trouve dans un manuscrit d'une époque postérieure. En effet les éléments fondamentaux qu'on y remarque remontent au siècle indiqué, et les noms bien plus modernes de la rose des vents sont étrangers au reste du dessin, comme nous l'avons déjà démontré ailleurs.

Le monde alors connu est renfermé dans un double cercle, où sont indiqués les quatre points cardinaux. L'occident est marqué par un P (ponent), l'orient par une *croix*, le nord par une *étoile* (l'étoile polaire), et le *sud* par un S renversé.

La terre est entourée par l'océan homérique. On y lit : *Mare Oceanum*, répété cinq fois à l'encre rouge, autour du cercle. On n'y remarque pas une seule île.

(1) Non-seulement la Biographie universelle ne contient pas d'article sur Asaph, mais J. Albert Fabricius, dans sa Biblioth. Latin. Mediæ et Inf. Lat., ne dit pas un mot de cet auteur.

Sur l'Europe on ne lit d'autre nom que celui d'*Europa*. La Méditerranée est désignée par le nom classique de la géographie ancienne, *Mare Maius*. L'Adriatique se trouve aussi indiquée par celui de *Mare Adriatium* (sic), et sur la partie qui avoisine les côtes de la Syrie et de l'Égypte, on remarque également le nom de *Mare Maius*. Le golfe Arabique est censé communiquer avec la Méditerranée, et non pas avec la mer Érythrée, ou mer Indienne. Le Tanaïs (le Don) est désigné par le nom de *Flumen Tanaïs*.

L'Asie et l'Afrique paraissent de prime abord ne former qu'une seule partie. Le *flumen Nilus* est inscrit sur une partie de l'Asie; mais l'auteur dit dans son texte que ce fleuve passe par la ville de *Césarée* dans la Mauritanie : c'est la théorie de Pline. Nous reviendrons sur ce sujet, à cause de l'influence que cette théorie exerça sur les cartographes, et sur la question des fleuves de l'or de l'Afrique. Dans cette partie du globe, on ne remarque d'autre nom que celui d'*Asia*, de même que sur l'Afrique on ne lit que le nom de ce continent. La forme que le cartographe donne à ce dernier est, selon nous, celle que lui donnait Priscien (1).

(1) Rapprochez cette mappemonde des doctrines et du système cosmographique de Priscien, que nous avons exposé dans le tome Ier de cet ouvrage, p. 15.

Elle est même plus raccourcie et plus resserrée au centre que dans le système d'Ératosthène. La partie occidentale se termine par une grande pointe extrêmement étroite, comme dans le système de Priscien, puis elle forme une ligne au midi, qui va se joindre au midi de l'Asie. C'est peut-être aussi une réminiscence de la côte fictive donnée par Strabon à ce continent, théorie dont nous avons parlé déjà dans une autre partie de cet ouvrage (1).

§ XVIII

XIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit latin, nº 5371 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons reproduit les curieuses légendes qu'on remarque sur ce monument (2) : nous allons donner ici la description et l'analyse du monument lui-même.

Cette mappemonde se trouve dans un manuscrit du XIe siècle, renfermant plusieurs vies de saints (3).

La terre est de figure circulaire, entourée par l'Océan. Deux lignes parallèles placées du nord au

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 206.

(2) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 235.

(3) Ce manuscrit renferme plusieurs additions faites postérieurement au XIe siècle.



midi coupent le diamètre; elles représentent à la fois l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie. Deux autres lignes, de l'ouest à l'est, représentent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique, de même que les deux autres séparent l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Les quatre points cardinaux se trouvent désignés par *Oriens*, *Occidens*, *Septentrio* et *Meridies*.

Dans chacune des trois parties du monde alors connues, on remarque une légende relative au partage de ces trois parties de la terre entre les descendants de Noé (1). En voici la traduction.

Dans l'Asie on lit :

« *Après la confusion des langues et la dispersion des nations, les fils de* Sem *habitèrent toute la terre. De sa postérité descendent* XXVII *nations* (2). *L'Asie s'appelle* Asia, *nom qui lui vient de la reine* Asia (3); *elle est la troisième partie du monde.*

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 255.

(2) Ce nombre diffère de celui fixé par Julius Pollux, auteur du Ve siècle, lequel, dans sa chronique, en mentionne seulement XXV.

(3) La dernière partie de la légende, relative au nom de ce continent, paraît empruntée à l'ouvrage d'Isidore de Séville, selon lequel ce nom vient originairement d'*Asia*, fille de l'Océan et de Téthys, et femme de Japhet.

L'origine de ce nom, signalée dans cette légende, ne pouvait être prise dans la Bible, car dans la Bible il n'est question que du pays

Dans l'Europe on lit :

« *L'Europe tire son nom d'*Europe, *fille d'Agénor, roi de Libye, femme de Jupiter* (1); *c'est là que les fils de* Japhet *paraissent avoir occupé la terre. De sa postérité sont sorties* XV *nations, lesquelles possèdent* CXX *cités* (2).

Sur l'Afrique on lit :

*L'Afrique tire son nom d'*Afer, *un des descendants*

connu aussi sous ce nom, dans les livres plus récents des Macchabées et dans quelques endroits du Nouveau Testament.

Différents étymologistes prétendent que ce nom vient d'un mot oriental *As* conservé dans Massorètes; d'où *Ais, Orient*, ou pays de la Lumière, et d'où aussi le mot EST. (Étymologie donnée par Gébelin.)

(1) Cette partie de la légende est tirée des poètes selon lesquels Jupiter, pour faire honneur à Europe, fille d'Agénor, qu'il enleva, donna son nom à l'une des parties du monde : « *Tua sectus orbis nomina ducit* », lui dit Vénus, dans Horace.

(2) Cette partie de la légende a son origine dans les livres de Moïse dans lesquels, après le dénombrement des fils et des petits-fils de Noé, ou plutôt des peuples issus d'eux, il est dit que se divisant par colonies, ils allèrent s'établir dans les îles des nations, dans des terres qu'ils s'approprièrent, et formèrent, selon leurs langues et leurs familles, autant de nations. On ne doute pas que par les *îles des Nations*, Moïse n'ait voulu désigner l'Europe. Ce style des Asiatiques était conforme à la géographie, puisque pour passer de l'Asie mineure en Europe, la première chose qui se présente, c'est une multitude innombrable d'îles semées sur l'archipel.

Nous lisons, dans le second livre des Macchabées, que Démétrius Nicanor ayant forcé ses ennemis à vivre en paix avec lui, congédia toute son armée, hormis les troupes étrangères qu'il avait fait venir *ex insulis gentium*, c'est-à-dire de la Grèce.

Le nombre des nations issues de la postérité de Japhet, mentionné par notre cartographe, se trouve être le même que signale Julius Pollux, cité ailleurs.

d'Abraham (1). *Cette terre échut aux fils de Cham, de la postérité duquel sont sorties* XXX *nations* (2). *Il y a en Afrique* CCCLX *cités* (3).

Cette mappemonde, par ses légendes, diffère entièrement de tous les autres monuments de cette famille ou de cette catégorie, et nous offre de nombreuses preuves de l'influence que les traditions bibliques, mêlées à celles des poètes de l'antiquité, exerçaient sur les dessinateurs des cartes du globe pendant le moyen-âge (4).

(1) Notre cartographe a suivi, sur l'origine de ce nom, l'autorité des cosmographes du moyen-âge que nous avons cités dans la première partie du tome Ier de cet ouvrage, et non pas les traditions des Grecs, qui ont toujours donné à l'Afrique le nom de Libye ; et sur la filiation d'Afer, il a suivi l'historien Josèphe, selon lequel Afer était petit-fils d'Abraham, tandis que les Latins prétendaient qu'Afer était fils d'Hercule Libyen.

Gébelin prétend que le nom d'Afrique vient de l'oriental *P—hré* qui signifie *le Soleil dans sa force*, et aussi *Midi*.

(2) Ce nombre de nations n'est pas d'accord avec le chiffre de Julius Pollux ; cet historien le fixe à XXII. Voyez Pollux, Chronicon, édition de Leipsig de 1742, p. 77.

(3) Au sujet des mappemondes où l'on rencontre le partage de la terre, voy. t. Ier de cet ouvrage, p. 234, 236, 403 et suivantes.

(4) Nous devons la connaissance de ce monument à notre confrère de la Société Ethnologique, M. Imbert des Mottelettes, qui a eu la bonté de nous le signaler.

Le lecteur en trouvera la reproduction dans la planche Ire de notre Atlas, représentation no 4.

§ XIX

XI[e] SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Nous terminerons la description des mappemondes et représentations cosmographiques de ce siècle en faisant mention d'une petite mappemonde qu'on remarque dans le manuscrit latin n° 7587.

Cette petite mappemonde, que nous donnons également dans notre Atlas (1), est dressée d'après le système de celles que nous avons décrites aux §§ VII, IX, XI.

On y lit à peine les noms des trois continents.

—

MAPPEMONDES DU XII[e] SIÈCLE.

Le XII[e] siècle nous fournit plusieurs représentations graphiques de la terre qui diffèrent de celles des époques précédentes, dont nous venons de donner les descriptions.

(1) Voyez notre Atlas.

§ XX

XII[e] SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit du Commentaire de l'Apocalypse conservé au Musée Britannique.

Un monument très curieux de ce siècle est la mappemonde conservée dans la belle collection du Musée Britannique, et qui porte le chiffre d'ordre manuscrit 11,695, dans le catalogue des cartes du Musée (1).

Nous avons obtenu une copie de ce curieux monument de la géographie des premiers siècles du moyen-âge. Consignons d'abord ici les notices fournies par le catalogue.

Dans l'opinion de l'auteur du catalogue, cette carte a été dessinée d'après les idées des Arabes. Elle est coloriée. La terre y est représentée de forme quadrangulaire, d'après les théories des Pères de l'Église, et entourée par l'Océan. L'Est est placé au haut de la carte, et on y remarque la représentation du Paradis terrestre avec Adam et Ève, et le serpent tentateur (2). La partie sud est placée à

(1) Voyez Catalogue of the manuscrits maps, etc. in the British Museum, tom. I, p. 12.

(2) C'est exactement ce qu'on remarque dans la mappemonde du manuscrit de Turin, publiée dans notre Atlas.

droite, et elle est coupée par la mer Rouge, qui est peinte en rouge jusqu'à l'une et l'autre de ses embouchures. La partie sud représente l'Afrique; la partie nord-ouest, l'Europe. La mer Égée joint la Méditerranée à l'angle droit au centre de la carte. Dans l'Océan qui entoure la terre, on remarque des îles quadrangulaires, par exemple, à l'est, en haut : *Crise* et *Argise* (Argire) *insula* (1).

Au nord : *Tile insula* (2) et *Tantulos insula* (3). A l'ouest : *Britania insula* (4), *Scotia insula* (5), *Fortunatorum insula* (6), et *Scania insula* (7).

Cette mappemonde se trouve, de même que celle de la Bibliothèque royale de Turin, à la suite d'un

(1) La même légende sur une des îles se trouve dans la mappemonde du Mss de Turin, où on lit *Agure* au lieu d'*Argise*.

(2) La même dans la mappemonde de Turin.

(3) *Tantutes*, dans la mappemonde de Turin.

(4) La même dans celle de Turin.

(5) La même, *ibid.*

(6) Dans la mappemonde de Turin, on lit seulement dans la première île qui correspond aux Fortunées le mot *Insula*, les deux autres n'ont pas de nom. Cela prouve que la mappemonde du manuscrit de Londres est plus parfaite que celle de Turin.

(7) C'est peut-être la *Scara* de Marco Polo, ou *Scoria* de Beliam, placée arbitrairement, comme le sont tous les noms dans ces étranges cartes. Marco Polo tenait de la bouche des Arabes ses notions sur les îles des Hommes et des Femmes, et il est probable que notre cartographe, antérieur à ce voyageur de plus d'un siècle, aura puisé à la même source. L'île *Scara* de Marco Polo était, selon lui, située très près de *Socotora*. Marsden, dans son Commentaire, place l'*Isola Mascola, e Femina* del Millone (lib. III, ch. 33) à l'entrée du *golfe d'Adam*. Il croit que les îles de Marco Polo sont les *îlots* de Soneur (*Abdal-Curca*).

commentaire sur l'Apocalypse, composé par un auteur anonyme probablement natif d'Espagne, et rédigé vers l'année 787 (VIIIe siècle), et dédié à Eutherus, évêque d'Osma.

Le passage suivant précède la mappemonde :

« Et quod facilius hanc seminis grana (*sic*) per agrum hujus mundi, quem prophetæ laboraverunt et humetent, subjecte formulæ pictura demonstrat. »	« Et pour que cette semence s'étende par le champ de ce monde que les prophètes ont labouré et qu'elle produise, on l'a démontrée sous forme de peinture. »

Le manuscrit est in-folio sur parchemin, et a été complété vers l'année 1109, au monastère de Silos, diocèse de Burgos, dans la Vieille-Castille. Il est richement enluminé, avec des arabesques, et orné de plusieurs miniatures. L'auteur du catalogue ajoute que dans la Bibliothèque royale de Turin se trouve une copie de cette carte, mais plus barbare, qui a été publiée par Pasini.

A ce qui précède, nous ajouterons la description complète de cette mappemonde, d'après la belle copie que nous en donnons dans notre Atlas.

L'Océan est peint en bleu, et le dessinateur a représenté tout autour des poissons. Les uns paraissent suivre les courants du sud, le long de la côte d'Afrique jusqu'à la mer orientale ; d'autres suivent les côtes de l'Europe depuis le détroit de Gibraltar, vers

la mer du nord, l'Océan septentrional, et de là jusque vers l'est de l'Asie. Le dessinateur a-t-il voulu indiquer, par ces poissons ainsi placés, la direction que l'on attribuait de son temps aux courants océaniques, ou bien les migrations périodiques de ces animaux? C'est ce que nous ne hasardons pas de résoudre. Néanmoins nous ferons remarquer que la direction donnée à ces poissons n'est pas la même que suivent de nos jours sur la côte occidentale d'Afrique les poissons voyageurs (1). Nous ajouterons encore qu'Aristote parle déjà de la migration des poissons. Il les nomme même les *ruades* ou vagabondes. Pline parle aussi de celles des thons (2). En comparant la direction donnée aux poissons peints dans ce monument avec celle des eaux dans la carte des théories des courants du major Rennell, on reconnaîtra que l'auteur de la mappemonde semble plutôt avoir voulu indiquer, par cette direction qu'il donnait aux poissons, les cou-

(1) Voyez, au sujet des migrations des poissons sur les côtes occidentales d'Afrique, l'ouvrage de M. Berthelot, publié en 1840, intitulé: *De la Pêche sur la côte occidentale d'Afrique.* Dans la carte qui accompagne cet intéressant ouvrage, on remarque les poissons dans la direction du sud au nord. « A deux époques différentes (dit-il), d'innom« brables phalanges de poissons remontent et redescendent la côte « (d'Afrique) en suivant les fonds sabloneux de la lisière du grand « désert. » (*Ibid.*, p. 30).

(2) Voyez Pline, liv.. IX, c. 15.

rants océaniques (1). Dans la mer Rouge on remarque aussi des poissons peints en rouge. Pline parle des poissons de ce golfe. Il dit que la tranquillité des eaux est la principale cause de la production des poissons d'une grandeur monstrueuse qui habitent ces parages (2). Passons aux détails de chaque section ou partie de la carte.

EUROPE.

Commençant par l'occident, nous parlerons, en premier lieu, de l'Espagne. Cette contrée ne présente pas dans la carte sa forme péninsulaire. Elle s'étend jusqu'à une immense chaîne de montagnes qui la sépare de la Narbonnaise au nord, et de l'Italie à l'est ; et, par la plus étrange des bizarreries, le dessinateur a figuré les Pyrénées au nord de *Lisbonne*, par une grande montagne peinte en rouge, et près de laquelle on lit : *Mons Perineus!*

Dans la partie occidentale de l'Europe, qui correspond au Portugal, on remarque aussi un autre déplacement des plus étranges : le nom de *Olisibona* (Lisbonne) au nord de *Galecia* (la Galice). Au sud

(1) Voyez la carte de Rennell : *Map to explain... the principal streams of current in the Atlantic ocean*, à la p. 672 de son savant ouvrage : *The geographical System of Herodotus.*

(2) Voyez Pline, *Hist. nat.*, liv. IX, c. 3.

de ce nom, on lit : *Fituvicus* (sic), peut-être *Fluvius Italicus* pour désigner le Guadalquivir, et *Italica*, Séville l'ancienne; au centre de la Péninsule, *Spania*, et à l'est, *Terracona*.

A l'est de la grande chaîne de montagnes dont nous avons parlé plus haut et qui pourrait correspondre aux Alpes, on lit *Roma*. En suivant toujours à l'est, on remarque une autre chaîne de montagnes au delà de laquelle on lit *Missilia* (?) *Massillia* (Marseille), ainsi placée étrangement à l'est de Rome, au lieu d'être dans la Gaule!! Une autre chaîne de montagnes sépare *Missilia* de *Acwya* (sic) (Achaia, la Grèce); au-delà, une autre cordilière sépare l'Achaïe de la *Macedonia*.

Si les déplacements que le dessinateur s'est permis dans l'indication des lieux et des pays que nous venons d'énumérer, étaient des plus singuliers, ceux que nous allons signaler ne le sont pas moins.

Immédiatement auprès des Pyrénées, on lit le mot *Germania*, et au nord est une énorme montagne, avec ces mots : *Alpes Galiarum*. Au centre de la carte on lit *Gallias*. Aucun des royaumes situés au nord des Gaules ne se trouve signalé. A l'est on lit : *Panonia* et ensuite *Rebenna* (sic). Peut-être ce nom indique-t-il la *Rhétie*. Près de la zone de mer qui représente l'Hellespont, on lit *Constantinopoli*,

(Constantinople). Au nord, un grand fleuve paraît destiné à représenter le Danube. C'est le seul qui soit marqué dans la carte; il est censé communiquer avec la mer du nord, et déverser ses eaux dans la mer près de Constantinople. Au delà de ce fleuve une grande montagne figure les monts Riphées. On lit à côté : *Montes Rifei*. A l'est de ces monts et près de la mer, on lit *Gocia unde Gotti* (1).

ASIE.

Au nord de la zone de mer qui représente le Pont-Euxin et la mer Noire, on remarque les noms suivants, écrits en colonnes, du nord au sud : *Biffoniani* (?) (Bosporani) (2), *Colci* (3), *Nichomedia* (4),

(1) Dans la mappemonde de Turin, dont nous donnons l'analyse plus loin, on verra, à cet endroit de la carte, une légère différence.

Rapprochez la légende, donnée plus haut dans le texte, de ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. XVIII, 49, en parlant de Moïse de Chorène, et p. 308.

(2) *Bosporani*. Le nom inscrit dans la carte est estropié. Ces peuples appartenaient moitié à l'Europe, moitié à l'Asie. Ils occupaient anciennement une partie de la petite Tartarie et de la Circassie.

(3) Par le nom de *Colchi*, le cartographe a voulu indiquer les *Colchiens*, peuples qui habitaient la partie orientale du Pont-Euxin; le pays qui s'appelait la *Colchide*, est maintenant la Mingrelie.

(4) *Nicomedia*. Cette ville était la capitale de la Bithynie dans l'Asie-Mineure, sur le rivage de la Propontide. Nous ne comprenons pas pourquoi le cartographe, si sobre de noms géographiques, a écrit aussi celui de Bithynia.

Bittinia (1), *Pamphilia* (2), Libia (sic), (3), Asia. — *Cilicia* (4). Ensuite on remarque *Troia* (Troie) placée à une grande distance de la mer et dans l'intérieur de l'Asie septentrionale.

A l'extrémité nord-est de l'Asie le cartographe a dessiné une énorme montagne ayant sa base près de l'océan boréal, et il a inscrit au sommet : *Mons Aqlo* (sic) (*Mons Aquilo*) (5). Auprès de cette montagne on lit : *Albania* (l'Albanie) (6) ; au sud :

(1) *Bithynia* est aujourd'hui une province de la Turquie dans l'Asie-Mineure.

(2) *Pamphilia.* Ancienne région de l'Asie-Mineure.

(3) Sans doute pour *Lycia.*

(4) Voyez Méla. lib. I, c. 2, p. 27, édit. de Gronovius.

(5) Ce *mons Aquilo* est, selon nous, une représentation de la montagne dont parle Pline (liv. IV, c. 12). Cet auteur, après avoir parlé des *Méotes*, s'exprime ainsi : « Non loin de là sont les *monts Riphæi* (le mont *Oby*) et la région *Ptérophore* ou *emplumée*, ainsi nommée parce que la neige y tombe par flocons, en *forme de plumes*, pays d'épaisses ténèbres, maudit par la nature, et sur lequel elle a déployé toute sa rigueur, en un mot, qui semble être *l'antre natal des aquilons.* » Dans le liv. VII, c. 2, Pline parle encore de cette montagne. Il dit : « On rapporte qu'au voisinage des peuples les plus septentrionaux, on voit *la caverne où nous avons dit que l'Aquilon prend naissance*, etc. » On lit aussi dans Solin (XVI) : « *C'est l'affreux séjour de l'Aquilon.* » « Damnata pars mundi et a rerum natura in nubem æternæ caliginis mersa, ipsisque prorsus aquilonis conceptaculis rigentissima. » Ainsi le nom donné à la montagne par le cartographe et sa position dans la carte étant ainsi rapprochés des deux passages de Pline et de Solin, il nous semble hors de doute que l'auteur de la carte a voulu figurer par cette montagne tout emplumée, la montagne où, selon les anciens, *l'Aquilon* prenait sa naissance, et il lui a même donné le nom de *mons Aquilo.*

(6) Sur l'*Albania.* Voyez le géographe de Raveune, II—59.

Iberia (1) (Ibérie asiatique), et au nord de l'Albanie, près de l'océan oriental, le mot *Deserta*.

En parcourant l'extrémité orientale de l'Asie, on rencontre d'abord, après la partie signalée comme déserte, une autre grande montagne peinte en rouge, ayant sa base près de l'océan, et se projetant à l'ouest-nord-est; non loin de là on lit : *Babilenna* (Babylone). Le cartographe donne à la montagne le nom de *Mos Sauceranus* (mons Sauceranus?), peut-être le *Taurus*. Immédiatement après il place un autre mont plus petit, qu'il nomme *Ceraunius* (2), et, au midi de celui-ci, une chaîne de

(1) *Iberia*. Cette ancienne contrée de l'Asie était placée entre le *Caucase* au nord, la *Colchide* à l'ouest, l'*Arménie* au sud, et l'*Albanie* à l'est. Ce pays forme aujourd'hui la *Géorgie* et une partie du *Chirvan*.
Consultez *Pline* (VI, 4, 10, 13); *Eutrope* (VI, 14, VIII, 3); *Ptolémée* (V, 7); *Strabon* (XI).

(2) Méla (I, 19) place les monts *Ceraunii* vers la mer Caspienne : ils formaient partie du système Taurique. Le même géographe mentionne encore des monts *Ceraunî* dans le liv. II, ch. 3 : « plus loin est *Buthroton* (Butrinto) où s'élèvent les *monts Cérauniens*. » Ce sont les monts de la Chimère (*Monte di Chimera*), mais il les place sur le rivage de l'Adriatique. « *Buthroton ultra est; deinde Cerauni Montes : ab is flexus in Hadriam.* » Dans la mappemonde que nous analysons, ce sont les montagnes de l'Asie dont il s'agit. Au sujet des montagnes auxquelles les anciens donnaient ce nom, le lecteur doit consulter aussi *Suétone* (August, c. 17); *Cæsar* (Civ. III, 6), et spécialement pour les montagnes ainsi appelées dans la *Sarmatie Asiatique*, voir *Pline* (Hist. nat., VI, c. 7, 9 et 10). « Quelques uns (dit-il) placent autour du *Lac Méotide*, vers les *Monts Cérauniens*, les nations suivantes, etc. » Dans le chap. 9, en parlant de l'Arménie, il dit : « Elle est fermée à l'orient par les *Monts Cérauniens*. »

montagnes voisines de l'Océan, et figurant le *Caucase* (*Caucasus mons*).

Auprès de la montagne dont nous venons de parler, est une miniature représentant Adam et Eve dans le Paradis terrestre, l'arbre de la vie et le serpent tentateur, conformément aux traditions sacrées. D'après la place qu'occupe cette miniature, immédiatement à l'orient de la Perse, nous devons conclure que le cartographe a suivi la théorie de certains commentateurs de la Bible, qui plaçaient le Paradis terrestre dans les régions de l'Inde, et non pas l'autre opinion systématique qui plaçait le Paradis hors de notre continent habitable. En effet, à côté de cette miniature, on lit le mot *India*.

A l'ouest de l'Inde est une montagne dans le pays *Iduméen*, c'est-à-dire l'*Arabie*, ayant sa base sur la mer Rouge. Auprès de cette montagne est une légende relative au *Phénix*, oiseau fabuleux qui habitait l'Arabie, selon les anciens. On y lit : *Hic abee* (sic) *feninix* (probablement *hîc habitat Phenix*) (1).

(1) *Pline* (Hist. nat., liv. X, c. 2) dit, en parlant des oiseaux de l'Ethiopie et des Indes : « Le plus merveilleux de tous, c'est le *Phé-* « *nix* d'Arabie, en supposant qu'il ne soit point fabuleux, ce que je « ne voudrais pas garantir. Il n'y a jamais qu'un seul *Phénix* dans « toute l'étendue de la terre, aussi a-t-il été vu rarement. On dit « qu'il est de la grandeur d'un aigle, que son cou est de couleur d'or, « le reste de son plumage de couleur rose; qu'il a sous le gosier une « crête, et sur la tête une houppe de plumes. » Pline ajoute, d'après

Ensuite on lit : *Idumea*. A l'ouest de cette contrée

« l'autorité du sénateur Manilius, « que personne n'avait jamais vu le « *Phénix* manger, qu'en Arabie cet oiseau était consacré au soleil, « et qu'il vivait 560 ans; qu'étant vieux il construisait un nid avec « des branches de casse, et d'encens, qu'il remplissait de parfums, et « qu'il mourait dessus; qu'ensuite de la moëlle de ses os se formait « comme un vermisseau qui devenait un petit oiseau dont le pre- « mier acte était de rendre les derniers devoirs à son prédécesseur; « après quoi il portait le nid dans la ville du soleil, au voisinage de « la *Pankhaïe*, et le déposait sur un autel. »

L'emblème du *Phénix* fit croire que la révolution figurée et annoncée par cet oiseau mystique était la même que la révolution de tous les astres portée anciennement par les anciens à 49,000 années, comme on le voit dans les Tables Alphonsines, ce que les modernes réduisent à 25,000 ans. Mais du temps de Pline on confondait toutes ces idées, et l'on en vint à croire que la grande révolution figurée par le *Phénix* n'était que de 560 ans, et, selon le P. Hardouin, 652 au lieu de 560. Pline dit aussi, d'après l'autorité de Manilius, que la révolution de la grande année a la même durée que la vie du *Phénix*, et que les saisons et les astres reviennent alors au même point, etc. Le *Phénix* était donc l'emblème de la grande période du monde, époque à laquelle les rêveries apocalyptiques supposaient que le monde se renouvelait par le feu.

Nous avons donné la traduction de ce long passage de *Pline*, afin de montrer ce qui a porté les cartographes du moyen-âge à faire mention de cet oiseau symbolique dans leurs cartes, et à le figurer même, comme nous aurons l'occasion de le faire remarquer lorsque nous parlerons d'autres cartes du XIVe siècle. *Claudien* a composé un poëme sur le *Phénix*. Quelques uns des Pères de l'Église adoptant, sur la fo- des auteurs anciens, l'existence du *Phœnix*, l'ont considéré comme l'emblème de la résurrection. Tertullien, *Lib. de Resurr.*, cap. 13; Cyrillus, *Hier. Catech.*, 18; Clément Romain, *Epist. I ad Corinth.*; Basilius, *in Hexeam.*, hom. 8; Epiphanius, *in Ancorat.*, num. 85, et *in Physiolog.*, c. 11 et plusieurs autres. Saint Ambroise, qui vivait au IVe siècle, donne une description du Phénix et dit qu'il ressuscite au bout de 500 ans. Saint Zénon, qui vivait au IVe siècle, admettait aussi le *Phénix* comme l'emblème de la résurrection (voyez lib. I, tract. XVI, p. 381, édit. de Migne, 1845, *Collect. de Patrologie*, t XI). On retrouve même sur les

est placée *Sodoma*(1). Plus à l'ouest on remarque une autre montagne, la seconde à laquelle le cartographe donne le nom de *Mons Caucasus* (2). Entre cette montagne et le mont *Liban* (3), figuré comme beaucoup plus petit qu'elle, est la légende suivante:

Arabium ipsu est rubrici mirra (?) (la myrrhe) *et cinnamomum ibi est* (4).

tombeaux des anciens chrétiens les représentations du *Phénix* comme emblème de la résurrection. Les exemples de ce fait sont très nombreux.

Pour revenir à l'opinion de savants de notre époque sur l'emblème représenté par le *Phénix*, voici l'opinion de Bailly, l'illustre auteur de l'*Histoire de l'astronomie ancienne* : « Cet oiseau fabuleux n'était, dit-il, « que l'emblème d'une révolution solaire qui renait au moment qu'elle « expire. Il signifiait la grande année caniculaire des Égyptiens. Unique comme le soleil, le *Phénix* brille des couleurs de la lumière. Il « vient de l'*Arabie*, c'était en effet la route que les connaissances astronomiques avaient suivie pour parvenir jusqu'en Égypte. Enfin cet « oiseau périt et renait sur l'autel du soleil, parce que c'est le soleil « qui règle et constitue la période caniculaire, et que les meilleurs « astronomes égyptiens faisaient leur séjour à *Héliopolis*, fameuse par « la meilleure école des prêtres d'Égypte. »

(1) *Sodoma*. Cette ville était située dans la Pentapole de Palestine. Elle est célèbre dans l'histoire sainte par la résidence de Loth, et par la catastrophe qu'elle éprouva. Elle fut détruite avec les villes voisines par une pluie de soufre et de feu, et son emplacement fut recouvert par la mer Morte. Malgré la disparition de cette ville, les cartographes du XII[e] siècle et même du XIV[e] l'inscrivaient encore dans leurs cartes. Au sujet de cette ville et de son histoire, consultez la *Genèse* XIV, 2, 8, 17. *Ibid.*, XIX, 15, 23, 24, 25. Le *Deutéronom* XXIX, 22. *Josèphe*, Bel. Jud., V, 5. *Strabon* XV.

Le lac Asphaltite est appelé par différents auteurs *Sodomiticus lacus*.

(2) Voyez ce que nous avons dit sur le système de la chaîne des montagnes du *Caucase*, t. I[er] de cet ouvrage, p. 39, 249, 251.

(3) Voyez t. I[er], p. 250.

(4) Plusieurs auteurs de l'antiquité mentionnent les régions de l'A-

Dans la Palestine se lisent les noms suivants: *Caldea, Palestina, Judea, Meda* (Media); près de la miniature représentant le Paradis terrestre: *Persida* (la Perse), *Assiria*, et enfin, près de la mer, *Ninive* (Ninive).

Au centre de l'Asie, et à peu près au centre de la carte, est dessiné un grand temple au haut duquel on lit: *Ihrlm* (Jherusalem). Au nord de Jérusalem, est indiqué un second *Mons Libanum* (1), au nord, duquel est le mot *Hircania*, indiquant sans doute la région hircanienne ou caspienne (2). Au nord de

rabie et autres qui produisent la *myrrhe* et le *cinnamome*. Strabon, parlant du golfe compris entre le détroit de *Bab-el-Mandeb*, le cap de Fartak et celui de *Guardafui*, dit « qu'après les îles du détroit, en entrant plus avant dans le golfe, on côtoie *le pays qui produit la myrrhe, situé au midi et à l'orient, jusqu'à celui où croit le cinnamome*, ce qui fait 5,000 stades.

D'Anville, dans sa *Géographie ancienne*, III, p. 60, dit en parlant de *Berenice Epidires* comme adjacente au détroit serré en forme de col, par lequel ce golfe communique à la *Mer Erythrée*, qu'à cette hauteur était la contrée appelée *cinnamomifera regio*; et il ajoute: « Le cinnamome, dont on ne connait plus que le nom actuellement donné à la cannelle, est un arbrisseau dont les rameaux ont une écorce, qui, chez les anciens, était très estimée et de grand prix. » Voyez sur cette région le texte et les cartes de Ptolémée.

Les *Memnemones*, peuple qui habitait au nord de l'île de *Méroé*, entre le *Nil* et l'*Astapus* (partie du *Sennaar*), recueillaient aussi le cinnamome et la myrrhe. C'est à la célébrité de ces productions et au prix qu'on y attachait que le cartographe dessinateur de cette mappemonde a voulu peut-être faire allusion, afin d'indiquer aussi par cette légende les contrées qni les produisaient.

(1) Sur les montagnes du Liban, voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 250.

(2) Sur la Caspienne, voyez t. Ier, p. 10, 18, 49, 63, 111, 125, 134, 159, 183, 200, 248, 255, 308, 326, 339.

cette montagne on lit aussi *Friquia* (1) (Phrygia), dénomination par laquelle le cartographe a voulu signaler toutes les régions connues sous ce nom, savoir : *Phrygia Capatiana*, *Hellespontiaca*, *Magna*, *Minor*, *Pacatiana*, *Salutaris*, etc ; enfin, près de la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure : *Licaonia*, et *Licia* (la Lycie) (2).

Telles étaient les connaissances du cartographe relativement à l'Asie. Maintenant nous allons signaler les particularités qu'on remarque dans l'Afrique.

AFRIQUE.

Ce vaste continent, au lieu d'être figuré selon sa forme triangulaire, est dessiné comme un carré, se terminant au midi par la mer Rouge; et cette mer qui, d'après un système absurde, est censée servir de communication entre l'océan oriental et l'océan Atlantique, forme en même temps la limite de la terre habitable, puisqu'elle baigne le nord d'une zone de terre oblongue, sur laquelle on lit la

(1) *Phrygia*, la Phrygie, entre la *Lydie* et la *Cappadoce*. Sur cette contrée, consultez les auteurs suivants : *Herodot.* (V, VII, 73), *Strab.* (II, III, VII, XII, XIV), *Xenoph.* (Exped. Cyri, I, c. 2), *Arrien* (I, 13), *Diodore de Sicile* (XVIII, 3), *Hierocl.* (664-676).

(2) *Lycie*, contrée de l'Asie Mineure entre la Carie, la Phrygie, la Pamphilie et la mer.

légende suivante : *Deserta terra vecina soli ab ardore* INCOGNITA NOBIS.

La mer Rouge, qui sépare de notre continent habitable cette *terre inconnue*, est peinte en rouge et remplie de poissons. Quant à l'Afrique proprement dite, voici les noms qu'on lit sur la partie septentrionale, d'occident en orient jusqu'à *Alexandrie*.

Sur la partie la plus proche de l'océan Atlantique, au nord d'une chaîne de montagnes qui figurent probablement un des rameaux de l'Atlas, on lit : *Deserta et arenosa* (déserte et sabloneuse) (1). A l'est de ce désert est la *Mauritania Tingitana* (2), ensuite la *Mauritania Cesariensis* (3) (Alger), et après celle-ci, la *Mauritania Sittifensis* (4). A l'est de cette dernière, est la *Numidia*, et plus loin, sur la côte,

(1) Cette légende veut peut-être indiquer les plaines arides qui séparaient à l'intérieur la *Tingitane* de la *Césarienne*.

(2) Dans la division géographique des Romains, l'ancien royaume de *Bogud* reçut le nom de *Mauritania Tingitana*, tiré de la ville de *Tingis*, qui était la plus importante. Cette province comprenait au sud, sur l'océan Atlantique, tout le pays jusqu'au mont Atlas, où pénétra le général romain Suétone Paulin. Voyez *Pline*, (V, c. 1) et *Dion Cassius* (LX, c. 9). C'est aujourd'hui l'empire de Maroc.

(3) Dans la même division, la *Mauritania Cesariensis* ou orientale qui avait appartenu anciennement à la *Numidie*, eut pour capitale *Césarée*, aujourd'hui *Cherchell*, et, selon d'autres, *Tannés*.

(4) Dans la même division géographique des Romains, la *Mauritania Sitifensis*, dont la capitale était *Sitifi* (Sétif), était la contrée située dans la partie orientale de la *Cesariensis*. Voyez pour les détails des limites la *Notice de l'empire d'Occident* et les *Notices de l'Église*. Cf. Ma-

Cartago Magna, enfin le mot *Africa*. A l'est de ce nom on remarque une montagne peinte en rouge, au midi de laquelle se lit : *Egiptus;* puis, près du Nil, *Alexandria*.

Tous les noms que nous venons d'énumérer sont renfermés entre la mer Méditerranée et un grand fleuve peint en bleu qui représente le Nil, et qui parcourt de l'est à l'ouest toute la partie septentrionale depuis la ville d'Alexandrie jusqu'au méridien de la *Mauritania Tingitana*.

Cette théorie du cours du Nil suffirait pour prouver qu'il existe une immense différence entre cette carte et celle de Turin, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus en détail. Sur la partie orientale de l'Afrique on ne lit pas un seul nom. Sur la partie occidentale le cartographe a dessiné deux énormes montagnes ayant leurs bases sur la côte de la mer Atlantique, parallèles, formant toutes deux une espèce de demi-lune. On lit entre ces deux montagnes la légende suivante : *Duo alpes contrarii sibi* (1). Au midi de la dernière est placé le mot

nert apud Marcus, *Géograph. anc. des États Barbaresques*, liv. III, p. 464 à 478.

Dans le VIIe siècle, Isidore de Séville range la *Tingitane* parmi les provinces d'Espagne. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet t. Ier de cet ouvrage p. 28, 32, 35, 41, 42, 51, 65, 145, 148, 382.

(1) On remarque ces mêmes montagnes dans la mappemonde de Tu-

Deserta, probablement pour désigner le grand désert du *Sahara;* dans l'intérieur, le mot *Garamantes* (1), et à l'ouest de ces peuples, *Getluli, id est Mauri* (2). Enfin au midi de ces peuples on lit la légende suivante :

« *Etiopia ubi sunt gentes diverso vultu et monstruosa spece* (sic), *orribilis, pertenfa est* (sic) (pertengentes) *usque ad fines Egipti ferarum quoque et serpentium referta est multitudo.*

« *Ibi gemme preciose, cinnamum* (sic) (cinnamomum) *et balsamum.* »

Cette légende, qu'on ne remarque pas non plus dans la mappemonde de Turin paraît indiquer, selon nous, que l'auteur s'était fait, d'après les anciens, une idée confuse de la région qui produisait le *cinnamome* et le *baume*.

Tels sont les détails que nous pouvons donner sur cette curieuse production géographique du XII[e] siècle, qui, selon nous, est très probablement la copie d'une mappemonde plus ancienne. Elle présente tant de particularités différentes de la mappemonde

rin, mais d'une forme différente, ayant toutefois la même légende. Le cartographe a probablement voulu indiquer les deux chaînes de l'Atlas.

(1) Sur le pays habité par les *Garamantes* et leur position géographique voyez t. I[er], p 8, 41, 55, 58, 65, 119, 142, 144, 145, 508.

(2) Sur le pays qu'habitaient les *Gétules*, selon Priscien, voyez t. I[er], p. 16 et 41.

de la bibliothèque de Turin, renfermée également dans un commentaire manuscrit de l'Apocalypse, qu'il suffit de mettre les deux dessins en regard pour en saisir la dissemblance. C'est pourquoi nous recommandons au lecteur de comparer ces deux monuments qu'il rencontrera dans notre Atlas. Nous nous bornerons à indiquer ici les principales différences :

1° La mappemonde de Londres est de forme à peu près carrée, tandis que celle de Turin est parfaitement ronde.

2° Parmi les fleuves de l'Europe il n'y a que le *Danube* et le Guadalquivir (*Fluvius italicus*), dont le nom soit inscrit, tandis que dans la mappemonde de Turin on en remarque plusieurs autres.

3° Il n'est pas indiqué un seul fleuve dans l'Asie, tandis que dans la mappemonde de Turin il s'en trouve plusieurs.

4° Le système orographique des deux cartes est également différent dans les trois parties du monde.

5° L'Europe est plus pauvre de noms géographiques que dans la carte de Turin ; du reste partout on remarque des noms de lieux qui ne se trouvent pas dans celle de Turin et *vice versa*.

6° Pas une seule des légendes renfermées dans

cette carte ne se fait remarquer dans celle de Turin, de même que que dans celle-ci pas une seule des légendes de la carte de Turin n'est reproduite.

7° Dans les deux cartes le cours du Nil diffère essentiellement et chacun des deux cartographes a suivi une théorie différente.

8° Dans l'Afrique cette carte ne porte que le Nil, tandis que celle de Turin offre un autre grand fleuve.

9° Les îles de la Méditerranée sont placées dans les deux cartes d'une manière différente. Ici l'île de *Cadix* est figurée à l'entrée du détroit, tandis que dans la mappemonde de Turin il n'y a trace de cette ville célèbre, qui est presque toujours figurée dans les cartes du moyen-âge.

Les îles de la mer extérieure ou Atlantique sont les mêmes dans les deux mappemondes. Le nom de *Scocia Insula* (île d'Écosse) indique que le cartographe a suivi l'opinion systématique de plusieurs auteurs de cartes marines et autres du moyen-âge, et même du XVIe siècle, qui figurent l'*Ecosse* comme une île séparée de l'Angleterre. L'auteur de cette mappemonde, par une inconcevable extravagance, a placé l'Ecosse en face de *Lisbonne,* et en cela il a enchéri sur l'auteur de la mappemonde de Turin, qui a placé le même pays en face de la Galice!!

Les positions géographiques se trouvant ainsi bouleversées, on remarque l'Angleterre (*Britannia insula*), au nord de l'Ecosse; au nord de celle-ci, *Tantutıos insula* (1); enfin plus au nord la fameuse Thile (*Tile insula*) (2).

Près de la côte occidentale de l'Afrique sont deux îles. La première, en face de la chaîne de montagnes qui figurent l'Atlas, porte le nom de *Fortunata insula* (les Canaries) et la seconde au sud de celles-ci, et en face du désert du Sahara porte le nom de *Scaria insula*.

(1) Dans le manuscrit de *Guidonis* du même siècle (1199), on lit au sujet de l'île à laquelle on donnait ce nom :

« *Tanatos* insula occeani freto gallico a Britania est varia. Tenuis, « separata, frumentariis campis et gleba uberi. Dicta autem *Tanatos* a « morte serpentium, quos dum ipsa nesciat, asportata inde terra quo- « que gentium vecta sit, angues illico perimit. »

Gough (*Essai on rise and progress*, etc., p. 22) cite une carte de *Thanet*, gravée dans le Monasticon Ang., t. I, p. 84, et dans Lewis, *Histoire de cette île*, copiée d'un manuscrit du *Trinity Collège* de Cambrige. Ce manuscrit avait appartenu précédemment à l'abbaye de Saint-Austin. Il renferme l'histoire de cette abbaye et contient toutes les bulles, chartes, un calendrier, et, en 4 colonnes, les noms des papes, des archevêques, des rois de Kent, et des abbés, depuis l'année 573 jusqu'à 1453. Honoré d'Autun qui, dans son livre géographique *De Imagine Mundi*, fait mention de cette île, écrit *Thanatos*.

(2) Voyez sur cette île ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 18, 50, 59, 122, 148, 217, 311, 321.

§ XXI

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin.

De tous les monuments cartographiques connus jusqu'à présent, aucun n'est, selon nous, plus difficile à classer, dans l'ordre chronologique des représentations graphiques que la mappemonde de la Bithèque royale de Turin.

Cette mappemonde se trouve à la suite d'un manuscrit renfermant un commentaire sur l'Apocalypse, écrit pendant l'année 787, c'est-à-dire au VIIIe siècle. Plusieurs auteurs, prenant cette date pour guide, ont pensé que la carte remontait effectivement au VIIIe siècle de notre ère, mais un examen paléographique ayant été fait par plusieurs savants, il a été constaté que les caractères non seulement des légendes de la mappemonde, mais ceux du Ms. luimême ne remontent pas au delà du XIIe siècle (1).

Cette opinion a acquis plus de poids après la découverte d'une mappemonde qui présente quelques ressemblances, dans un autre exemplaire plus par-

(1) Pasini même dit que le manuscrit est du XIIe siècle. Cet auteur dit, dans son catalogue : « *Ceterum autor Commentarii, ut ipsemet indicat*, fol. 106., *vivebat anno Christi* 787.

fait du même manuscrit, exemplaire qui fait partie maintenant de la riche collection du Musée Britannique (1).

Le peu d'études qu'on avait faites des cartes du moyen-âge à l'époque si récente de Malte-Brun a fait dire au savant géographe que cette mappemonde était le plus curieux monument de ces temps. Il est vrai qu'il s'y trouve, comme dans toutes les cartes au moyen-âge, des éléments fort anciens qui la feraient remonter non seulement au VIIIe siècle, mais même bien au delà, si l'on jugeait d'après certains caractères, ou d'après les sources auxquelles ces éléments ont été puisés. Nous mêmes, dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons apprécié cette mappemonde avec les monuments géographiques du VIIe au VIIIe siècles. Mais enfin, après de longues hésitations, nous nous sommes décidés à suivre l'opinion des paléographes en plaçant cette carte parmi les productions géographiques du XIIe siècle, quoique très probablement elle ait été dressée sur des modèles plus anciens, peut-être même sur celle qui se trouvait renfermée dans le manuscrit primitif du VIIIe siècle.

(1) Rapprochez de ce que nous disons plus haut, § XX, sur la mappemonde du Musée Britannique, renfermée dans le Ms. du commentaire de l'Apocalypse.

Cela nous paraît d'autant plus probable, que nous connaissons déjà deux manuscrits pareils portant la même date, et qui sont certainement des copies d'un manuscrit primitif, celui-là même qui fut dédié en 787 à Euthérus, évêque d'Osma, et dont nous avons donné la description dans le précédent paragraphe. En effet, dans l'année 1846 ou 1847, M. Francisque Michel s'est procuré en Espagne un manuscrit remontant au IXe siècle, et renfermant, d'après les notions qu'il nous a données, un commentaire de l'Apocalypse, à la suite duquel on remarquait une mappemonde. M. Libri a pu obtenir le manuscrit en question. Nous ignorons ce qu'il est devenu après la vente de la belle collection du savant académicien. Seulement, à l'égard d'un manuscrit de ce genre, le même peut-être que celui dont nous avons perdu la trace, nous devons à M. Isidore Hye de Gand les renseignements suivants :

« Je tiens (dit-il) de quelqu'un du *British Museum,* qu'il existe un exemplaire du même ouvrage (Commentaire sur l'Apocalypse) *antérieur de deux siècles* (partant du Xe siècle), peut-être plus, au manuscrit du Musée Britannique et à celui de *Turin,* et dont ces derniers ne sont que des copies. Cet exemplaire est maintenant en la

« possession d'une personne qu'on ne m'a pas « nommée et qui l'a obtenu de l'Espagne à ce qu'il « paraît. »

Nous avons fait faire déjà quelques démarches à Londres pour avoir des renseignements plus détaillés à ce sujet ; mais elles ont été jusqu'à présent sans résultat.

Pasini a fait graver sur bois l'exemplaire de la mappemonde qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque royale de Turin (1), et nous avons reproduit sa gravure dans notre atlas avec la plus grande fidélité. Mais l'ayant fait colorier dernièrement sur l'original, notre savant confrère à l'Académie royale des sciences de Turin, M. Amédée Peyron, a eu l'extrême obligeance de collationner la gravure de Pasini avec l'original, il a trouvé des fautes importantes, et il a pris la peine de les corriger d'après le manuscrit (2); nous profiterons de son travail sur ce monument.

Plusieurs auteurs ont cité cette mappemonde de-

(1) Voyez le catalogue de Pasini : *Codices Ms. Bibliothecæ Regis Taurinensis Athenæi digesti*, etc. Taurini, 1749, vol. II, p. 29.

(2) Voici ce que ce savant nous faisait l'honneur de nous écrire à ce sujet dans sa lettre datée de Turin, le 21 novembre 1848 :

« ... Ayant comparé votre gravure avec l'original, j'y ai observé quel- « ques fautes qui mériteraient d'être corrigées. En voici la note ; les

puis la publication de Pasini (1), mais aucun, à notre connaissance, n'a donné une description complète du monument.

La mappemonde de Turin représente la terre parfaitement circulaire, comme une plaine bordée par une ligne circulaire, et divisée en trois parties inégales, les trois parties alors connues. L'océan homérique environne toute la terre (2).

Cette vaste mer est peinte en bleu. Au sud et au delà d'une bande représentant la zone torride, est une bande de mer qui joint l'océan oriental avec

« chiffres répondent aux numéros que j'ai annotés de ma main sur vo-
« tre exemplaire. »

Et ce savant conclut en disant :

« Le tort des fautes que je vous ai signalées *doit retomber sur la gra-
« vure en bois publiée dans notre* Catalogus Manuscriptorum, *que vous
« avez fidèlement reproduite.* »

(1) Sprengel, et après lui Gough dans son *Essay on the rise and progress of Geography in Great Britain* (Londres 1780), ont parlé de cette mappemonde. Le dernier s'est borné à publier la liste des noms qui s'y trouvent. Après lui, Graber de Hemso a fait une petite description en 12 lignes dans ses *Annali di geografia*, en 1802, p. 152. M. Zimmermann a aussi donné une liste des noms géographiques renfermés dans cette carte. Enfin d'autres géographes encore ont parlé de ce monument depuis ceux que nous venons de nommer. (Voyez le t. Ier de notre ouvrage, p. XX-XXVII).

(2) Cette théorie de l'océan environnant que presque tous les cosmographes du moyen-âge adoptèrent, comme nous l'avons démontré dans la 1re partie du t. Ier, de cet ouvrage, fut représentée par les dessinateurs des cartes de cette époque. Isidore de Séville (liv. XIV, c. 2) dit : « *Undique enim Occeanus circumfluens ejus* (orbis) *in circulo ambit fines ;* » et ailleurs (*De Natur. rer.*, c. 47) : « *Occeanus autem regione circumdationis sphera profusus prope totius orbis abiwit fines.* »

l'occidental. Au delà de cette bande de mer, et au midi de l'Afrique, est une quatrième partie de la terre, c'est-à-dire l'Antichthone, ou l'*Alter Orbis*, habitée par les Antipodes, et qui n'a pas encore été visitée à cause de l'excessive chaleur du soleil dans la zone torride, qu'il faut traverser pour y aller. A l'est, qui est au haut de la carte, sont peints le Paradis terrestre, Adam et Ève et le serpent tentateur. La partie sud, placée à droite dans la carte, est coupée par la mer Rouge, peinte en vert. La partie du sud-ouest représente l'Afrique, et la partie nord-ouest, l'Europe séparée de la première par la Méditerranée, qui est peinte aussi en bleu, et renferme plusieurs îles de forme quadrangulaire. La mer Égée, peinte aussi en bleu, se joint à la Méditerranée dans le centre de la carte. A l'est, en haut, sont deux îles peintes en jaune, qui portent les noms de *Cryse* et *Algure* (Argire) *insula* (1). Au nord est *Tila insula*, la fameuse Thulé ; puis une autre île, sur laquelle on lit : *Zantutes insula* (2). A l'ouest

(1) Ces îles, placées dans la mer de l'Inde, sont les îles *Crisa* et *Argurea*, ou les îles de l'or et de l'argent des anciens.

(2) Dans le Ms. original se trouve *Tantutes*, d'après la vérification faite par M. Amédée Peyron. Nous ajouterons que cette île doit être l'île nommée *Tanetos*, aujourd'hui Sandwik. Elle avait un port qui passait pour le plus fréquenté, sous les empereurs romains, pour aborder en Angleterre. Voyez ce que nous avons dit, à ce sujet, dans le § précédent et dans la note 1, page 126.

est une île également peinte en jaune, *Britania insula*, figurant l'Angleterre, placée dans la carte plus au sud du parallèle des montagnes des Asturies! plus bas encore, une autre île, *Scotia isula :* de manière que l'Écosse est donnée pour une île, et une île au sud de l'Angleterre!!

Le long de la côte occidentale de l'Afrique, on remarque trois autres îles, dont une seule porte le nom d'*insula*. Ces îles correspondent aux *Fortunarum insula* et *Scaria insula* de la mappemonde du Musée Britannique, renfermée dans le Ms. 11,695, que nous avons décrite plus haut.

Sur l'Europe on lit le mot EUROPA écrit en grands caractères, et sur l'Asie le mot ASIA ; mais le nom d'Afrique ne se trouve pas inscrit sur le troisième continent.

EUROPE.

Dans tout le pays qui forme maintenant les royaumes du Portugal et de Galice, on ne lit que le nom Sci. Iacobi. Aip. (sancti Jacobi apostoli). C'est saint Jacques de Compostelle, célèbre par les pèlerinages que de toutes les parties de l'Europe on faisait pendant le moyen-âge pour visiter cette ville des reliques.

Près de la Méditerranée, on lit : *Betica* (l'Andalousie). Ce nom se trouve inscrit auprès d'un fleuve,

le *Guadalquivir*. Ensuite on remarque un grand fleuve presque parallèle à celui que nous venons de nommer, qui déverse aussi ses eaux dans la Méditerranée, et qui porte le nom de *fluvius Tavus*. Si c'est le Tage que le cartographe a voulu indiquer, c'était avoir une bien étrange idée de son cours, puisque ce fleuve tombe dans l'océan Atlantique.

On pourrait dire que le cartographe instruit de la célébrité classique de ce grand fleuve, mais ignorant dans l'art de tracer les cartes et ne sachant où le mettre, l'a placé au hasard dans l'Espagne, sans tenir compte de ses sources, non plus que de la direction de son cours.

A une grande distance de Saint-Jacques de Compostelle, on remarque une chaîne de montagnes peintes en vert, et les mots : *Asturia*, *Gallecia*. Une autre chaîne de montagnes, au nord des précédentes, porte la légende : *Montes Galliarum*. Entre les deux on lit : *Aquitania*, *Tolosa*. Au nord des *Montes Galliarum*, on lit : *Gallia Lugdunensis* (1), et à la suite, en remontant vers le nord, dans l'ordre suivant : *Gallia Belgica*, *Francia*, *Suebi* (*Suevi*). Parmi les peuples ou les contrées de la Germanie, le nom

(1) *Lugdunum* était une colonie fondée après la mort de César, et, avant le triumvirat, elle fit donner à la Celtique le nom de *Lugdunensis* ou Lyonnaise.

de *Suevi* ou de *Suevia* paraît avoir été dominant, sans doute par suite de l'expansion de cette race. Ensuite on lit : *Dardania* (1), placée à l'E. du Danube, et à l'O. de ce fleuve, *Germania regio* (la Germanie ou l'Allemagne).

Auprès de ce nom, et plus à l'O., la base assise sur l'océan occidental, est une énorme montagne de forme conique peinte en jaune, auprès de laquelle on lit : *Rettacum Canoricum*. Dans l'original on lit : *Retiacum* (2). Plus au nord, près d'un fleuve, on lit : *Mesica* (Mœsia?); plus au nord, *Sarmati* (les Sarmates). Aucune indication ne sépare la Sarmatie de l'ancienne Germanie ; la *Vistule*, leur limite commune n'est pas marquée. A l'E. du Danube, on lit, dans la mappemonde originale du Ms. de Turin : *Dacia ubi et Goti*, légende que Pasini a omise dans la reproduction de cette carte (3). Du côté sud du Danube on lit dans l'original : *Stolis* (la Stonie), mot omis aussi chez Pasini.

(1) La *Dardania* était une ancienne contrée de l'Europe, située au sud-ouest de la *Mésie*, et qui forma, depuis Constantin, une province du diocèse de Dacie.

(2) Nous croyons que le cartographe entendait par ce nom indiquer la *Rhætia*. Le pays de ce nom occupait les Alpes depuis la frontière du pays helvétique de la Gaule jusqu'à la Vénétie et aux limites du *Noricum*.

(3) La restitution indiquée dans le texte nous a été signalée par M. Peyron.

A l'extrémité septentrionale de l'Europe, et près de la zone de mer qui représente le Pont-Euxin, on lit la légende suivante, écrite en grandes lettres : *Hic caput Europe.*

Le Danube et le Rhin se trouvent confondus tous deux avec d'autres affluents. Et, en effet, nous voyons le nom de *Gallia Belgica* contigu au Rhin. L'auteur de cette carte a copié cela dans la géographie romaine, puisque la partie de la Celtique contiguë au Rhin fut attribuée à la province appelée *Belgica.* Le Danube a sa source dans la grande montagne conique, peinte en jaune, que nous avons signalée plus haut. Cette montagne sans nom représente probablement l'*Adulas Mons* des cartes de Ptolémée et de la Germanie des anciens. Un des affluents peut correspondre au *Navus fluvius* des anciens, aujourd'hui le *Nahel,* et l'autre à l'*Altemül* des modernes, qui traverse la Bavière.

Au sud du Danube, on lit : *Epirum*, *Apolin* (1) (Apollonie en Illyrie), *Spolite* (2) ; plus bas, en gros caractères : HIAVRARIA (3); puis : *Ravenna, Dalmacia.* En revenant aux contrées du midi de l'Europe

(1) Ce nom est peut-être *Apollonia*?

(2) Peut-être *Spoletium.* C'est probablement *Spalatrum*, voisin de *Salona*, ancienne capitale de la *Croatie.*

(3) *Hungaria.*

qui avoisinent la Méditerranée, au delà de *Fluvius Tavus*, est le nom de *Cesar Augusta* (Saragosse en Espagne (1); à l'est de celle-ci, *Narbona*, désignant sans doute la Gaule Narbonaise; puis une chaîne de montagnes peintes en rouge et sans nom, mais par lesquelles notre cartographe a voulu indiquer les Alpes. Au delà on lit : *Tascia* (Tuscia) (2), *Roma;* à l'est de celle-ci, *Benebenti* (3), *Salerna.*

Après ce nom, il y a un espace vide, suivi de deux noms : *Epirum, Aquilea.* Notre cartographe a inscrit aussi la dernière, parce qu'elle fut autrefois la ville la plus considérable du Frioul. Elle était située non loin de la mer et du Lisonzo. Colonie fondée pour servir de boulevard à la Cisalpine, dans un temps où les provinces ultérieures n'étaient point encore soumises, cette ville ne s'est point relevée de sa destruction par Attila (4). Au delà d'Aquilée, il y avait un petit fleuve qui rencontre la mer à peu de distance de plusieurs sources dont il sort. Il était célèbre dans l'antiquité sous

(1) Saragosse était une ville célèbre, et du temps des Romains, chef-lieu d'un *conventus.*

(2) Gough a fait le rapprochement dans la liste très incomplète des noms de cette carte, qu'il a donnée dans son ouvrage déjà cité.

(3) Dans la carte originale on lit : *Bencabenti.* Nous croyons que c'est *Beneventum.*

(4) Voyez d'Anville, Géographie ancienne, tom. I, p. 186, édit in-8.

le nom de *Timavus*, aujourd'hui *Timavo* (1). Mais, au lieu de ce fleuve, notre cartographe a marqué un grand cours d'eau peint en bleu, sortant d'une grande montagne peinte en rouge, et auquel il donne le nom de ***Fluvius Eusis***. La cordilière où ce fleuve prend sa source est certainement la chaîne de montagnes nommées dans la géographie ancienne : *Alpes Juliæ;* mais dans cette carte, tracée d'une manière barbare, elle ne se rattache à aucune autre branche du système alpique.

A l'E. de ces montagnes, on lit : *Constantinopoli*, et plus à l'E., *Thesalonica*, aujourd'hui *Salonique*. Notre cartographe l'a sans doute préférée à d'autres villes, parce qu'elle fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine (2). Quoique cette ville se trouve située sur le golfe Thermaïque, il n'y a pas ici trace de ce golfe. Enfin, le dernier nom de cette partie de l'Europe est celui de ***Macedonia***. De la description complète de l'Europe, passons à celle de l'Asie.

ASIE.

Cette partie est encore plus pauvre de noms, et tracée d'une manière plus barbare que l'Europe.

(1) Voyez d'Anville, Géographie ancienne, t. I, p. 186, in-8°.

(2) En 1205, après la prise de Constantinople par les Latins, cette ville fut la capitale du royaume de Macédoine, ou de Thessalonique qui fut réuni à l'empire de Nicée en 1232.

La mer Noire et la mer de Syrie se joignent au Nil par une bande de mer en ligne droite. Les seuls noms voisins de cette bande sont *Asia Minore*, ensuite *Ascalones*. Ascalon (1) a eu la préférence peut-être parce que cette ville fut une place très importante dans les guerres saintes ; cependant, à l'époque où vivait le cartographe, il y avait déjà bien longtemps qu'elle était ensevelie dans ses ruines.

Après *Ascalon*, on lit *Judea*, désignant tout le pays ainsi dénommé : ce mot est également placé près de la mer. Le dernier nom près du Nil, c'est *Babilonia*. Derrière la terre sainte sont deux grandes montagnes de forme conique, l'une peinte en vert, l'autre en jaune. Au dessus de la première, on lit : *Mons Carmelus*, au dessus de la seconde : *Mons Sinaï* (2) ; mais, sans égard à la position de ces deux montagnes, elles sont placées l'une à côté de l'autre et au même méridien. Au bas du *Carmel*, on lit : *Herlin*, dans l'original *Ihr Lim*, c'est-à-dire *Iherusalem*.

Au sud-est du mont Sinaï, on remarque deux au-

(1) Ascalon et Gaza étaient les villes principales des Philistins. La première était voisine de la mer. Notre cartographe l'a, en effet, placée près de la mer.

(2) Voyez sur cette montagne historique la publication curieuse de M. le professeur Lepsius de Berlin, intitulé : *Voyage dans la presqu'île de Sinaï du 4 mars au 14 avril 1845*.

tres montagnes peintes en rouge et en vert. Entre ces deux montagnes, on lit : *Antiochia*. C'est la fameuse ville fondée par *Seleucus Nicanor*, résidence des rois de Syrie, la *Théopolis* ou ville divine au temps du christianisme (1). Inscrite ici en souvenir de son ancienne célébrité, elle est déplacée, et l'Oronte qui baigne ses murs n'est pas même indiqué; le nom est rapproché de la grande montagne, pour figurer les hauteurs dont la ville était dominée (2).

Du côté sud de l'autre montagne, les mots *Mons Arabie* désignent toute la péninsule de ce nom. A peu de distance de la base de la montagne, on lit : *Mare Rubrum* (mer Rouge), et on remarque que ce golfe est peint en vert, au lieu d'être, selon l'usage presque généralement adopté par les cartographes du moyen-âge, peint en rouge. A l'est de la mer Rouge, se voit un grand fleuve qui paraît avoir sa source dans un lac, et qui déverse ses eaux dans la zone ou bande rouge placée au sud, et on lit près de sa source : *Mesopotamia*. C'est l'Euphrate, mais

(1) Baudry, dont Albéric des Trois Fontaines compila la chronique, fit une belle description d'*Antioche*, de ses doubles murs et de ses 340 tours. Strabon ne nous a pas appris cette particularité en parlant de la fondation de la quadruple ville d'*Antioche*. (Voyez Albéric, *Chron. ad Ann.* 1097.)

(2) Sur la distinction que les cartographes du moyen-âge faisaient de cette ville, la signalant toujours dans leurs cartes, voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 93, 210, 211, 212, 213.



indiqué sans la moindre idée de son véritable cours, puisqu'il ne va pas tomber dans le golfe Persique, tracé plus à l'est de la mer Rouge. Le golfe lui-même ne porte pas de nom. Au sud de l'Euphrate, le mot *Abicusia* ou *Aricusia* (1) est mis peut-être pour Aréthusa, ville située près de l'Oronte, mais déplacée ici. A l'est du golfe Persique, notre cartographe marque une montagne de forme conique entourée des deux légendes suivantes : au sud, *Deserta et arenosa India ;* du côté du nord :

Timisci fici (sic) *campi de sera* (dans l'original *campi desti*) (peut-être *deserti*). *In hac regione gens Amazona fertur* (2) *habitasse* (3).

Cette légende est tellement estropiée par le copiste, que nous ne saurions la restituer que par des conjectures. D'autre part, tous les noms de cette carte se trouvant déplacés, il est presque impossible aussi de bien déterminer les lieux réellement désignés. Cependant, en comparant la légende de la carte avec un passage de *Pomponius Méla*, nous

(1) Gough a mal lu ce nom; il a lu *Abicus*.

(2) Gough a lu *ferter*, quoique dans la gravure de Pasini se trouve *fertur*.

(3) Sur les différentes positions géographiques assignées par les anciens et par les géographes du moyen-âge au pays habité par les Amazones, voyez le tom. Ier de cet ouvrage, p. 41, 59, 65, 68, 109, 214, 215, 216, 321.

pensons que c'est de la ville et de la montagne d'*Amazonie* qu'il s'agit.

Méla fait mention d'*Amazonium* dans le liv. Ier, chap. 19, en disant : « Ad Thermodonta *Timiscyrium* « *oppidum : fuère et Amazonum castra, et ideo Ama-* « *zonium vocatur.* » Mais notre cartographe l'a étrangement déplacée, et peut-être confondue avec l'*Armazonia*, le pays où se trouve le *cap Armazon*, sur la côte d'Arabie, puisque la légende que nous analysons se trouve placée près d'une haute montagne de forme ronde, et qu'en effet entre l'*Armazon* et *Karpella* sont deux montagnes remarquables, l'une nommée *Strongylus* ou la montagne ronde par Ptolémée, et l'autre *Karpella*, de laquelle le promontoire tire son nom. La première de ces deux éminences est l'*Elbourz* moderne.

En rentrant de nouveau dans la Phénicie, nous ferons remarquer que le cartographe a placé à l'E. des montagnes d'*Antiochia* le mot *Sydon* pour désigner la ville la plus grande et la plus riche de la Phénicie ; mais par une bizarrerie inconcevable, il la place dans l'intérieur des terres. Cette ville est, dans la carte, entourée par le *Jourdain* (Jordan), qui ceint encore une montagne peinte en rouge, portant le nom de *Mons Libanus* (mont Liban), et paraît avoir sa source dans un lac grossièrement peint, non loin de là.

Cette particularité nous montre que le cartographe avait une idée vague que le Jourdain prenait sa source au mont *Hermon*, où sa branche principale sort d'un petit lac qu'on appelait *Phiala*, mais il n'a pas su le placer d'une manière géographique et régulière. Près du Liban, est le Paradis terrestre : position géographique tout autre que dans beaucoup de monuments cartographiques du moyen-âge. Comme l'Inde est sur le même parallèle, cela donnerait à penser que le dessinateur a voulu indiquer le Paradis dans l'extrémité alors connue de l'Orient ; il aurait ainsi suivi l'une des deux opinions des Pères de l'Église, celle qui plaçait le Paradis terrestre dans notre terre habitable, et choisi cet endroit comme la partie la plus orientale de sa mappemonde. Ces cartographes se fondaient pour cela sur l'expression de la Genèse dans la version des Septante : « *Dieu avait planté vers l'Orient un jardin délicieux.* » (Gen. II, 7) D'après le désordre qui règne dans cette carte, il est difficile cependant de déterminer si cet endroit a été choisi réellement comme une partie de l'Inde. Aucun des quatre fleuves qui sortaient du Paradis ne se trouve marqué comme sur les autres mappemondes reproduites dans notre Atlas (1).

(1) Au sujet des opinions différentes sur la position géographique

Si toutefois après cette discussion, nous voulons nous arrêter à quelque chose de plus positif sur ce sujet, nous dirons que le cartographe a voulu placer le Paradis près des montagnes de l'Arménie, puisqu'à côté il indique une grande montagne peinte en vert, avec le mot *Armenia*, désignant probablement l'*Armenia Magna* (1). Au nord de cette montagne, on en remarque une autre encore plus grande, également de forme conique et peinte en jaune; au sommet on lit : *Mons Caucasus*. Entre ces deux montagnes est le mot *Capadocia*. De l'un des flancs du *Mons Caucasus* sort un grand fleuve qui court de l'est à l'ouest, et déverse ses eaux dans une mer qui joint

du Paradis terrestre, voyez ce que nous avons dit dans le tom. Ier de cet ouvrage, et les endroits cités dans l'article *Paradis terrestre* de la Table des matières; même vol., p. 494. Nous ajouterons ici un détail à ceux que nous donnons dans le tome Ier. Théodoret (*In Genesis Opp.*, tome I, page 28, B C) soutenait aussi que l'Euphrate et le Tigre avaient leur source dans l'Inde, où était le Paradis, et que se perdant sous terre, ils étaient amenés par des canaux invisibles jusqu'aux montagnes de l'Arménie, ou de l'Éthiopie, d'où ils ressortaient de nouveau.

(1) Le cartographe ainsi que plusieurs autres dont nous donnons les mappemondes suivait à l'égard des contrées arméniennes la géographie d'Hérodote. Ainsi ils avaient encore au XIIe siècle de notre ère les mêmes opinions à cet égard que le grand historien qui vivait six siècles avant Jésus-Christ. Ils désignaient par le seul nom d'*Armenia* tout le vaste pays de ce nom, donnant, comme Hérodote (V, 49 et 52, c. I, 72), une très-grande extension à la contrée; mais ils ne signalaient pas les cités populeuses dont elle était remplie. Sur l'*Arménie* des anciens voy. *Genèse* (X, 3), *Ezéchiel* (XXVII, 14, XXXVIII, 6), *Strabon* (XI), *Dion Cassius*, *Ptolémée* (V, 13), *Pline* (VI, 24), *Florus* (95), *Tacite* (Ann., VI, 33).

l'Océan et sépare l'Europe de l'Asie. Il porte dans la carte le nom de ***Flumen Eusis*** (1), peut-être Phasis.

A l'extrémité nord de la montagne qui figure la cordilière du Caucase, on lit : ***Arenosa*** (sablonneuse); dans la partie N. de l'Asie, sont encore peintes deux chaînes de montagnes parallèles, ayant leur base près de l'océan septentrional; on lit au milieu : ***Deserta.*** Ces deux mots paraissent se rapporter au mot ***Asia***, et comme ils indiquent que ces deux parties de l'Asie étaient l'une déserte et l'autre couverte de sables, ils nous ramènent à la description que Pline et d'autres auteurs anciens font de cette partie de l'Asie.

Toutes ces montagnes si étrangement placées représentent les différents systèmes orographiques de cette partie du globe ; mais l'ignorance du cartographe a changé les vraies directions, et interverti les positions respectives, dont il paraît n'avoir pas eu l'intelligence. A une certaine distance de la base de la grande montagne qui représente le Caucase, et au S. du ***Flumen Eusis*** (Phasis ?) est placée la ***Frigia.*** La ***Phrygia Salutaris*** et la ***Phrygia Epictetus*** des anciens sont toutes deux comprises sous cette

(1) Ce fleuve porte aujourd'hui, avec le nom de *Fatz*, celui de Rione.

dénomination générale. Le dessinateur agit à cet égard comme Arrien, qui ne distinguait point la *grande Phrygie* de la petite(1). A l'ouest de la grande montagne de l'Arménie, est *Calcedonia!* quoique cette ville (aujourd'hui Kadikcvi) soit située à l'entrée du Bosphore de Thrace vis-à-vis de Byzance. Notre cartographe l'a inscrite comme un souvenir qui se rattachait à son histoire. Démantelée par Valens, ruinée par les Goths, elle joua cependant un rôle dans l'histoire de l'Église, et fut le siége du 4e concile général tenu au Ve siècle de notre ère(451). A l'ouest de Chalcédoine, on lit : *Pamphilia*, et quoique cette contrée de l'Asie Mineure donnât son nom à un golfe de la mer intérieure (aujourd'hui golfe de Satalie), cette particularité n'est pas indiquée.

Nous venons de parcourir toute l'Asie de cette carte si étrangement dressée; maintenant nous allons nous occuper de l'Afrique qui offre beaucoup d'intérêt, parce qu'elle nous montre l'état d'ignorance des cosmographes de l'Europe au sujet de cette partie du globe. Le lecteur verra qu'à cet égard le cartographe du XIIe siècle était aussi arriéré que ceux des siècles précédents, dont nous avons analysé les représentations graphiques.

(1) Voyez Arrien, liv. I, c. XXIX.

AFRIQUE.

Dans la partie occidentale d'abord, au sud du détroit de Gibraltar, sont deux grandes chaînes de montagnes parallèles, au dessus desquelles on lit : *Duo Alpes* (1) *contra Arasibi* (sic?) (2). Au bas de cette légende on remarque une petite croix. Entre ces deux montagnes, on lit le mot *Gens*. Gough pense que c'est *Gent*, ville près de *Tingis*, selon le géographe de Ravenne; mais, si cela est, notre cartographe l'a placée bien loin de *Tingis*. On remarque ensuite deux autres montagnes de forme conique, et au-dessus on lit : *Montes Atlanni* (sic) (3). C'est probablement l'Atlas. Peut-être notre cartographe a-t-il voulu, par ces montagnes disposées de cette manière, indiquer l'*Atlas Major* de Ptolémée, à la hauteur du cap Bojador, et l'*Atlas Minor* (4).

(1) L'expression d'*Alpes* est ici générique de montagnes. Gough n'a pas bien lu le dernier nom; il a lu *Aresbi*.

(2) Dans la mappemonde du Musée Britannique, décrite plus haut on lit : « *Duo Alpes contraria sibi*.

(3) Gough a également lu ce nom d'une manière différente, sans égard à la mappemonde. Il a lu : Montes *Attani*.

(4) D'Anville dit, au sujet des montagnes du littoral de l'Afrique occidentale : « Dans les routiers Portugais, dressés sur le rapport des « navigateurs qui en rangeant précisément ce rivage, ont, après plu- « sieurs tentatives, ouvert la route qui conduit aux Indes orien- « tales, la côte qui suit le Bojador est appelée *Terra Alta*, parce qu'elle « donne l'aspect des montagnes dont l'intérieur du pays est couvert. » « (Géographie ancienne, 111.)

Dans la Mauritanie, on lit au nord de la première grande montagne le mot *Abencania* (sic) que Gough a lu *Abeniana* (1). A l'est de ce nom, on lit : *Tingi* (actuellement *Tanger*); mais l'emplacement de cette ville n'est pas marqué sur la gauche de l'anse que forme la mer ; elle n'est pas non plus indiquée, comme chez les anciens, plus enfoncée sur la droite.

En suivant la côte septentrionale de l'Afrique jusqu'à Alexandrie, on ne trouve pas un nom, mais seulement trois chaînes de montagnes parallèles placées à différentes distances, ayant leurs bases sur la côte septentrionale, et dirigées du nord au sud. C'est, selon nous, un vrai déplacement des différentes montagnes qui forment la grande chaîne de l'Atlas. La première chaîne peut correspondre au *Phroca Mons* de Ptolémée, montagne à l'extrémité du Petit-Atlas. La seconde, aux *Chalcorichii Montes* où ce même géographe place les mines de cuivre. La troisième enfin, aux *Libyci Montes*. Le dernier groupe, à l'est, est le plus considérable. Entre les deux dernières cordilières coule un fleuve qui paraît avoir sa

(1) Peut-être *Mauritania*. Nous ne pensons pas que ce nom puisse correspondre à *Amplusia*, le promontoire aux vignes du cap Espartès. Cette conjecture serait trop hasardée. Pour qu'il puisse correspondre à *Tingitania*, il faudrait admettre que le copiste l'avait entièrement défiguré.

source dans une petite montagne de l'intérieur, et tombe dans la Méditerranée. Ce fleuve, par sa direction et par l'endroit où il se trouve marqué dans cette mappemonde, pourrait se confondre avec celui qu'on remarque dans la carte Théodosienne, qui, ayant sa source dans la Gétulie, déverse ses eaux dans le *Lac Triton*, au delà des grandes Syrtes (1). Mais celui de notre carte nous semble plutôt le *Bagrada Fluvius* des anciens (2), le Mégerda actuel, puisqu'il a sa source dans une chaîne de montagnes qui correspondent exactement au *Mampsarus Mons* de Ptolémée.

Auprès de ces montagnes on lit : *Garamantes* (3) ; et au bas, les mots : *Bassi Getali*, d'après la reproduction de Pasini, mais *Getuli* dans l'original. Plus, au sud des Gétules inférieurs, on remarque le mot *Lacus*, près d'un lac peint en vert, qui, se trouvant chez les Gétules inférieurs, au midi des Garamantes, peut correspondre au *Chelonida Palus* de Ptolémée, ou au grand lac indiqué dans la carte Théodosienne, au pays des Garamantes, mais il n'occupe pas ici le même emplacement que dans la

(1) Rapprochez la mappemonde de Turin de la belle reproduction de la carte Théodosienne donnée par Scheyb.

(2) Sur ce fleuve, voyez Pline, V, 4 ; Pomponius Mela, I, c. 7.

(3) Sur le pays habité par le peuple de ce nom, voyez le Tom. Ier de cet ouvrage, p. 8, 11, 53, 58, 65, 119, 112, 144, 145, 308.

Théodosienne. Pour terminer complétement la description de l'Afrique, il nous reste à parler de la forme et de la direction que notre cartographe a donnée au Nil.

Dans la théorie du cours de ce fleuve célèbre, il s'est entièrement séparé de presque tous les dessinateurs de cartes du moyen-âge. Il a donné au cours de ce fleuve une direction plus conforme à l'école d'Hipparque et de Ptolémée, en le projetant du nord vers le midi, mais pour ne pas abandonner entièrement la théorie d'autres cartographes du moyen-âge, il figure deux Nils. L'embouchure du plus oriental des deux est en face de l'extrémité nord du continent, là même où d'autres placent le Tanaïs et la mer Noire; il coule du nord au sud-ouest, et communique en conséquence avec la zone de mer qui sépare l'Asie de l'Europe. L'autre fleuve, ou branche occidentale se jette dans la Méditerranée, après avoir coulé du nord au sud-est. Dans la partie supérieure de leur cours, au midi, ces deux branches forment, avant de se rapprocher, une bifurcation; et, à l'extrémité des deux pointes de la fourche, sont figurés deux lacs d'où sort chaque fleuve. Comme cette carte n'est pas graduée, il est extrêmement difficile de fixer la latitude de ces lacs, et partant jusqu'à quelle parallèle l'auteur connaissait

le cours du Nil. Cependant, en comparant d'autres noms de la carte avec ceux de nos cartes modernes, on peut tirer des inductions importantes pour déterminer d'une manière approximative ses connaissances à ce sujet. Cette méthode n'est pas à dédaigner; et de ce que ces cartes ne sont pas graduées, et que les lieux terrestres y sont presque toujours déplacés, il ne s'ensuit pas que toute discussion de ce genre soit hasardée et inutile ; bien au contraire: sans ces discussions, sans ces rapprochements, de tels monuments seraient non seulement inintelligibles, mais ils ne serviraient aucunement à l'histoire des progrès de la science géographique.

Cela posé, nous ferons remarquer que, si l'on tire une ligne de l'endroit où sont les *Garamantes* et les Gétules, jusqu'aux points ou lacs où s'arrêtent les branches du fleuve en question, et si l'on prolonge cette ligne jusqu'à la mer Rouge, on trouvera que le Nil marqué dans cette carte ne dépasse pas le Tropique du Cancer, ou le 20e degré 52 m. de latitude nord, limite où s'arrêtaient les connaissances plus positives de l'auteur de la carte. Toutefois il savait, d'après les traditions théoriques des anciens que ce fleuve célèbre se projetait plus au midi du Tropique, puisqu'il ajoute entre les deux branches du même fleuve cette curieuse légende.

« Fluvius Nilus quem alii autores ferunt procul habitante montes habentes et continuo aureis arenis immergi, inde in angusto immergi brevi spacium vastatissimo laco deserta et arenosa est Ethiopia. »

Le Nil, fleuve que les auteurs disent être loin des habitants des montagnes!... et être considérablement rempli de sable d'or, d'où dans un détroit un court espace est submergé dans un lac très vaste de l'Ethiopie déserte et sablonneuse.

Au midi de cette légende est une vaste chaîne de montagnes peinte en vert, dirigée de l'ouest à l'est.

Là se termine le continent de l'Afrique, borné par une zone de mer peinte en rouge, la *Zona Fervida* d'autres mappemondes du moyen-âge, et séparant toute la terre connue d'un autre océan ou mer méditerranéenne aussi inconnue (1). Au sud de cette mer, est la Terre Antichthone, ou l'autre partie du monde également inconnue. On lit, en effet, la légende suivante sur cette terre dont nous venons de parler :

« Extra tres alteras partes orbis quarta pars trans oceanum interior est, quæ solis ardore incognita nobis est, cujus finibus antipodes fabulosore inhabitare produntur (2). »

« Outre les trois parties du monde, il y en a une quatrième que l'extrême chaleur du soleil nous empêche de connaître, et sur les confins de laquelle est située la contrée des fabuleux Antipodes.

(1) Rapprochez cette théorie de celle des mappemondes de *Floridus*, du même siècle, publiées également dans notre Atlas.

(2) On remarque cette même légende dans les ouvrages de plusieurs cosmographes du moyen-âge, notamment dans Raban-Maur au IXe siècle. (Voyez Tom. Ier de notre ouvrage, § IV, p. 44.)

Rapprochez cette légende de ce que nous avons exposé aux p. 25, 67, 86, 97, 140, 205, 229 du t. Ier.

Il nous reste à parler des îles de la mer Méditerranée. Le cartographe a placé dans cette mer quatorze îles toutes de forme carrée et disposées en deux lignes parallèles. Elles sont peintes en jaune. Les 7 premières du côté de l'occident n'ont point de nom. Ces îles sont probablement les Baléares, la Sardaigne et autres. Puis on lit : *Corsico insula* (la Corse), puis *Sicin* (sic) (la Sicile), ensuite *Samos insula* (l'île de Samos). A l'est de celle-ci : *Cor insula* (Corfou ?). En face de Samos : *Tasis* (Tarsis dans l'original). Enfin, en face de la Sicile, et près de la côte d'Afrique : *Eress* (sic).

En terminant ici la description de cette mappemonde, nous ferons remarquer au lecteur que le cartographe représente sur plusieurs points la géographie des Grecs primitifs, et en ce qui concerne le Paradis terrestre, les opinions des Pères de l'Eglise.

§ XXII

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de FLORIDUS *(de Lambertus) auteur du XIIe siècle.*

Lorsque nous avons écrit le premier volume de cet ouvrage, nous ne connaissions pas les ouvrages de *Lambertus Floridus*. Nous n'avons donc pas dit un mot de ce cosmographe et des manuscrits de ses

ouvrages, qui se trouvent dans différentes bibliothèques de l'Europe. Par la même raison, nous n'avons pas parlé des curieuses mappemondes et représentations graphiques que renferment ces manuscrits. Nous allons remplir ici cette lacune.

Les manuscrits de *Floridus* connus jusqu'à présent sont au nombre de sept ; il s'en trouve à la bibliothèque de l'université de Gand, un du XII[e] siècle, un autre du XII[e] siècle à la bibliothèque de Wolfenbüttel (1), un autre à la bibliothèque de Leyde, du XIV[e] siècle (2); un du XV[e] siècle, d'une belle exécution, à la Bibliothèque royale de La Haye (3). Deux autres à la Bibliothèque nationale de Paris (4). Enfin un autre à la bibliothèque de Douai (5).

(1) M. Pertz indique le numéro d'ordre suivant, VI, c. 5, 6. L'historien Warnkœnig dit dans son *Histoire de la Flandre*, que le manuscrit de Wolfenbüttel est plus ancien que celui de Gand.

(2) Voss. Latin., 31.

Zacker a donné, en 1842, dans un journal, *le Sérapeum*, p. 145 et 161, une notice de ce manuscrit et de la mappemonde.

(3) Manuscrit n° 759. — Ce manuscrit fut copié en 1460 pour le duc Philippe de Bourgogne.

(4) Le manuscrit latin, suppl. n. 107 est de l'année 1429, et ne renferme pas de représentations graphiques. L'autre, suppl. latin, 10 *bis*, qui contient des additions, est de la fin du XIII[e] siècle ; c'est un manuscrit magnifique rempli de miniatures et renfermant plusieurs mappemondes.

(5) Haenel, dans son Catalogue des Mss des différentes bibliothèques de l'Europe, publié à Leipzig en 1830, cite le manuscrit de Lambertus Floridus de la bibliothèque de Douai, p. 159; mais n'indique pas la date. Le manuscrit de cette bibliothèque porte le n° 740.

Floridus écrivit vers l'an 1120 (1) à Saint-Omer dans le couvent de Saint-Audomar, qui obéissait au même abbé que saint Bertin. Plusieurs savants se sont occupés des manuscrits de ses ouvrages. En **1836**, l'un des monuments géographiques que renferment ces volumes a été publié dans un ouvrage allemand (2). C'est une carte de l'Europe.

M. Pertz, dans ses *Archives pour les recherches d'anciens documents historiques allemands* (3), a

(1) Dans les manuscrits on lit : *Ego Lambertus, canonicus sancti Audomeri librum istum de diversorum auctorum floribus contexui*, etc. Cette compilation a été refondue plus tard par Jean de Thielrode (manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles (6331).

A la bibliothèque de La Haye (manuscrit n° 759, *a*) on conserve une traduction faite à Enghien pour Philippe de Clèves, en 1512. On sait que l'auteur était fils d'Onulphe, chanoine de Saint-Omer. Onulphe est mort en 1077.

(2) Mone, *Anzeiger für die Kunde der teutschen Vorzeit*, a publié la carte de l'Europe, du manuscrit de Lambertus, et il a donné une notice, p. 38, 39 et 40. Il a reproduit aussi en noir, à la suite de son volume, une autre carte ancienne de l'Europe et trois mappemondes sous le titre d'anciennes cartes de la terre du IXe siècle jusqu'à la moitié du XIVe. Nous parlerons ailleurs de ces trois monuments. Nous devons la communication de cet ouvrage à notre confrère M. le baron de Saint-Genois, qui a eu l'extrême obligeance de nous envoyer de Belgique l'exemplaire de sa bibliothèque particulière.

Ce recueil étant peu répandu, M. de Saint-Genois reproduisit cette carte d'après le manuscrit de Lambertus, de Gand, et elle se trouve gravée dans la planche III du *Messager des sciences historiques de Belgique* de 1844, p. 602.

(3) Pertz, ouvrage cité, t. VII, p. 540.

donné une notice bien que fort courte, mais très intéressante, de l'ouvrage de ce cosmographe.

Après le savant académicien de Berlin, notre confrère de l'Académie royale des sciences de Bruxelles, M. le baron Jules de Saint-Genois, publia, en 1844, une longue et intéressante notice du manuscrit de Lambertus conservé à la bibliothèque de Gand (1).

Nous nous occuperons seulement ici de la partie cosmographique de ce livre, et ensuite des mappemondes et représentations cosmographiques renfermées dans les différents manuscrits de Floridus cités plus haut (2).

(1) Voyez Messager des sciences historiques de Belgique de l'année 1844, p. 477.

Nous donnerons ici une notice résumée du manuscrit de Gand, d'après les notions fournies par M. de Saint-Genois et par M. Isidoor Hye. Ce dernier a eu l'obligeance de nous envoyer, le 25 janvier de cette année 1849, des détails curieux. Nous sommes heureux de lui exprimer ici toute notre gratitude.

« Le volume connu à la bibliothèque de Gand sous le titre de *Liber Floridus* est un gros Ms. in-fol. sur vélin, endommagé et quelquefois illisible en plusieurs endroits. Il contient 287 feuillets, sur les gardes desquels on a écrit des notes que des relieurs maladroits ont découpées en partie. Il a des tables synoptiques. De nombreuses miniatures, des lettres en couleur, et des encadrements de toute espèce ornent ce volume; l'écriture, qui est de différentes mains, ne paraît pas être postérieure à l'année 1125. Au dos on a mis : *Floridus Lambertus. — Dares Phrygius.* Au verso de la première feuille de garde on lit : *In hoc codice continentur sermones domini Gerrici abbatis.* Liber sancti *Bavonis.* Cela nous apprend que le manuscrit appartenait à la bibliothèque de Saint-Bavon, cathédrale de Gand. »

(2) En ce qui concerne la partie relative à la cosmographie et à la

Ce cosmographe était, pour la connaissance du globe, aussi arriéré que les savants ses contemporains, dont nous avons exposé les théories et les systèmes dans une autre partie de cet ouvrage. En

géographie, voici ce que contient cette espèce d'encyclopédie du moyen-âge, qui renferme 190 traités (De diversorum auctorum *floribus*). Au fol. 19, n° 4 : *Sp(h)era triplicata gentium mundi, gentes Asie, Europe, Africe diverse.* Au milieu du texte est représentée une mappemonde, dont nous parlons plus haut. Au fol. 24 : *Ordo ventorum* (dans d'autres *sphera ventorum*) *et natura ipsorum.* On voit une figure sphérique divisée en compartiments, et où les vents sont désignés par des mots tudesques.

Au fol. 24, verso, n° 16 : « Sp(h)era Macrobii de quinque zonis. » Cette sphère est divisée par bandes.

Au fol. 25, verso, n° 17 : « Cursus solis. » Autre représentation sphérique. Au même fol. : « Cursus lunaris et anni descriptio. » Au fol. 47, verso : *De provinciarum episcopalibus.*

Ibl. n° 28 : *Mappa vel Oresta* (sic) *mundi.* Ce chapitre manque dans le manuscrit de Gand.

Au fol. 48 verso, à 49 verso, n° 30 : *De Provinciis Mundi.* Explications étymologiques des principales dénominations géographiques du globe.

Au fol. 49, verso, n° 32. Liste des principales villes du monde, avec les noms de leurs fondateurs.

Au fol. 49, verso, à 51, verso, n° 33 : *Marcianus Felix Capella. De Gentibus diversis, et de montibus.* Au fol. 34 : *De nominibus civitatum mutatis*, etc. Au fol. 51, verso, n° 35 : De *Paradiso* et insulis (nomenclature de plusieurs îles). Ibl. n° 36 : « De Paradisi fluminibus (une miniature). Ibl. n° 37 : « De Mundi fluminibus » (énumération des principaux fleuves de la terre). Au fol. 53, n° 3. Notions sommaires sur quelques races extraordinaires d'hommes. — Ibl. Des quatre éléments avec une figure. — Au fol. 88, verso, n° 78 : *Beda, de Astrologia*, avec figures. — Au fol. 89 et 91, verso. Une mappemonde où on lit : *Terre Globus.* — Au fol. 94, n° 86 : *De Astrologia segundum Bedam*, avec figures. — Au fol. 216. Un système cosmographique dessiné. Une figure de la sphère, d'après Macrobe. — Au fol. 241. Une carte géographique de l'Europe, *publiée* par Mone, en 1836, dans l'*Anzeiger*, planche 1.

examinant ses nombreuses légendes, on voit qu'elles ont été reproduites par les cartographes qui sont venus après lui (1). En effet, son livre est souvent cité avec éloge dans plusieurs manuscrits du XIII[e] siècle, et les nombreuses copies qui en ont été faites aux XII[e], XIII[e], XIV[e] siècles et au commencement du XV[e], prouvent la vogue qu'il a eue pendant cette longue période de temps.

Il place la terre immobile au centre de l'*univers* (2).

Dans la théorie de l'emplacement géographique du Paradis terrestre, il suit l'opinion des Pères, qui plaçaient ce jardin de délices hors de la terre habitable (3). Le lecteur verra ailleurs que dans

(1) Dans la partie extraite de l'ouvrage de Martianus Capella, on lit sur un cartouche : *Regnum Amazonum*, et les noms de plusieurs Amazones. Auprès de l'Atlas sont signalés des monstres fabuleux. Quant à l'intérieur de l'Afrique et aux peuples qui habitent cette partie, après avoir mentionné les Éthiopiens et les récits tératologiques, le cartographe dit : *Antipodes debilitatem pedum habentes, serpunt potius quam incedunt.* Près de la mer Rouge, il écrit : *Fons est in littore Rubri maris, quem cum oves biberint in rubrum colorem incipiunt mutare lanas.* Il dit des Canaries : *Insula Canaria canibus immense magnitudinis plena est, nemorosa, palmiphera, nucepinea et mele copiosa et picibus.* Les îles qu'il cite sont les suivantes : Tritonia. — Gorgodes in oceano quatuor contra Ethiopiam in oceano.— Fortunata contra montem Atlanticum.— Beata contra Mauritania sita est. — Betania insula contra Columnas Herculis. — Beleares (sic) contra Hispania in oceano. — Archades (Orcades) XXXIII in Britaniam et Gothiam. A la suite est l'arche de Noé, peinte dans le texte du manuscrit de Paris.

(2) « Terra est in media Mundi regione posita omnibus partibus celi in modum centri equali intervalo obsistens. »

(3) Lambertus place en effet le Paradis au nombre des îles ; dans le

une de ses mappemondes le Paradis est une île séparée du monde.

Il connaissait si peu l'Orient de l'Asie, qu'il fait couler l'*Oxus* dans l'océan oriental, et ne mentionne pas un seul fleuve au delà du Gange. De l'Afrique il ne connaissait non plus que les notions transmises par les géographes de l'antiquité (1).

texte du manuscrit de Paris, n° 10 *bis*, fol. 39, il dit : *Paradiso* insula *in oceano in oriente*. A l'article *Paradisus* d'un dictionnaire qui termine cette compilation dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 10, suppléments lat., on lit : « Au centre du Paradis il y a « une fontaine qui arrose tout le jardin. L'arbre qui porte les fruits y « est placé. C'est le bois de la vie, où il n'y a jamais ni froid, ni chaud, « mais une température toujours égale. Là est la source des 4 fleuves. « L'entrée de ce lieu est fermée et entourée de la muraille de feu. » Voyez les mappemondes citées dans le Ier vol. de cet ouvrage et dans celui-ci, et dans lesquelles le Paradis terrestre est représenté d'après cette description. Au fol. 33, verso, on remarque une miniature représentant l'arbre de la vie du Paradis terrestre. Ensuite l'auteur donne la description des 4 fleuves qui sortent du Paradis. Il adopte la théorie du cours souterrain de ces fleuves.

(1) Voici ce que Lambertus dit de l'Afrique, qu'il renferme en deçà de l'équateur : « Africe principium est a finibus Egypti urbemque Alexandrie. Une per castra Alexandri et super lacum Calearsum, deinde in transversum per Ethiopiam desertam contra meridianam plagam; termini Africe ad occidentem sunt usque ad fauces Gaditani fretum, ultimus autem finis ejus est mons Atlans et Insule Fortunate. Et sub Africo moutem habet Hesperium, a meridie gentes *Autolum* quas Gaulandes (sic) vocant usque ad Hesperium montem. » Ce texte diffère de celui du manuscrit de Gand.

Les villes fameuses dont les cartographes transcrivaient les noms dans leurs mappemondes sont mentionnées par ce cosmographe ainsi que par tous ceux du moyen-âge. Voici celles qu'il indique en première ligne : Babylone en Asie, Babylone de l'Égypte, Ecbatane, Ninive, Rome.

Une grande partie de la cosmographie et de la géographie de l'ouvrage de Floridus est tirée de Martianus Capella, de Salluste, de Lucrèce, de Géminus, de Ptolémée, de Chalcidium (1) et d'Isidore de Séville. Il cite tous ces auteurs.

Nous décrirons maintenant les différentes mappemondes et les représentations cosmographiques qui se trouvent dans le magnifique manuscrit de Paris, dans celui de Gand et dans celui de la bibliothèque royale de La Haye.

Au fol. 34 du manuscrit de Paris est une figure ayant la couronne sur la tête, l'épée dans la main droite, et dans la main gauche une petite mappemonde d'après le même système, ou de la même famille que celles que nous avons décrites plus haut (2). Une ligne circulaire figure le disque de la terre, une autre ligne coupe le cercle au centre du N. au S., et sépare l'Europe et l'Afrique de l'Asie. Enfin, une autre, placée de l'O. à l'E., figure la Méditerranée, et séparant l'Europe de l'Afrique, forme deux parties parfaitement égales

La figure qui n'est autre que l'empereur Auguste (3)

(1) Chalcidium, sans doute le Platonicien du IIIe siècle, dont le commentaire sur le *Timée* a paru en grec et en latin à Leyde, en 1617, in-4o.

(2) P. 43, 45, 106.

(3) Le dessinateur a voulu imiter la carte Théodosienne, dans laquelle

est elle-même au centre d'un cercle figurant le monde, avec un cercle peint en vert, figurant l'Océan, et deux autres figurant l'horizon, et l'on y remarque la légende :

« *Exiit edictum a Cesare Augusto ut describeretur universus orbis.* »

A l'angle de gauche, en haut, on lit : *Octovianus* (sic) ; à droite : *Augustus*, et au bas : VIII *Idus Jan.* Et à droite, au bas : *Jani clausit portas* (1).

Ce monument du moyen-âge, le premier de ce genre qui nous soit connu, vient confirmer encore ce que nous avons souvent répété dans le cours de cet ouvrage, savoir que les cartographes du moyen-âge reproduisaient constamment dans les cartes la géographie des anciens et les théories bibliques.

Ici l'on retrouve d'une part le souvenir du *sénatus-consulte*, ou décret du sénat romain, d'après lequel Jules César arrêta que tout l'empire romain

la ville de Rome est indiquée au centre de deux grands cercles représentant allégoriquement le disque de la terre, pour montrer que cette ville était la capitale du monde. Au centre on remarque aussi la figure d'un empereur tenant de la main droite un globe, et de l'autre un sceptre.

(1) Cette légende est tirée probablement du *Géographe* de Ravenne, qui dit : « Quod testatur et Sanctum Christi Dei Evangelium dicens: *Exiit edictum ab Augusto Cæsare*, etc. » (L. Lucas, 2—1. Voy. le Géogr. de Raven., de l'édition de Poscheron, p. 3.)

serait mesuré dans toute son étendue, travail qui se poursuivit du temps d'Auguste; de l'autre part, la trace non méconnaissable des traditions des Pères. Pour mieux faire comprendre au lecteur cette représentation, nous transcrirons les passages si intéressants d'Æthicus, à ce sujet :

« Julius César, l'inventeur de l'année bissextile, « cet homme si profondément initié aux choses di- « vines et humaines, décréta, étant consul, *la déli- « mitation du globe entier*, ou, pour mieux dire, du « monde romain, et confia ce travail à des hommes « supérieurs en intelligence et en lumières. Ainsi, « en exécution de ce décret, Zénodoxus mesura « tout l'orient dans l'espace de vingt-un ans, cinq « mois et neuf jours, à partir du consulat de Jules « César et de Marc Antoine jusqu'au troisième con- « sulat d'Auguste, collègue de Crassus; Théodotus « mesura le septentrion dans l'espace de vingt-neuf « ans, huit mois, dix jours, à partir du même con- « sulat de Jules César et de M. Antoine jusqu'au « dixième consulat d'Auguste; enfin, Polyclitus « mesura le midi dans l'espace de trente-deux « ans, un mois, dix jours, à partir du même con- « sulat de Jules César jusqu'à celui de Saturnus « et de Cinna : triple délimitation qu'on trouve « ci-après. Ce travail fut donc accompli dans l'es-

« pace de trente-deux ans, et présenté au sénat
« romain (1). »

La figure de l'empereur est une imitation de celle qu'on remarque dans la Table Théodosienne; la mappemonde de la terre alors connue qu'elle tient à la main, est tracée selon les idées systématiques d'un grand nombre de cartographes des siècles qui précédèrent les grandes découvertes du XVe siècle. Enfin, pour que rien ne manque dans cette représentation des idées en cours pendant le moyen-âge, le monument se trouve encadré dans un carré, d'après les théories et les systèmes des Pères de l'Église (2).

§ XXIII

XIIe SIÈCLE.

Système cosmographique renfermé dans le manuscrit de Lambertus, de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous avons du même cartographe un autre monument curieux, un système cosmologique, dans lequel se fait remarquer le même mélange des théories des

(1) Voyez la Préface de la Cosmographie attribuée à *Æthicus*.

Le lecteur verra la légende de cette figure reproduite dans la mappemonde du XIVe siècle, de la cathédrale d'Hereford en Angleterre.

(2) Voyez ce monument dans notre Atlas, où nous le reproduisons en *fac-simile* d'après le magnifique manuscrit de Lambertus, à Paris, suppl. latin, 10. Cette même représentation se trouve dans le manuscrit de Gand, au fol. 138 v°.

anciens et des systèmes des Pères de l'Église. Dans le Tome Ier de cet ouvrage, nous avons déjà parlé de ce genre de monuments; toutefois celui-ci est plus intéressant encore que ceux que nous avons signalés (1). Il sert même, en le rapprochant des autres, à les faire mieux comprendre.

Pendant le moyen-âge, comme dans l'antiquité, on croyait que la terre était placée immobile au centre de l'univers (2); que le soleil était un astre errant. Les cosmographes de cette époque classaient les sept planètes d'après leur distance de la terre; savoir : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Selon leur théorie, chacune de ces planètes occupait un ciel particulier, et, suivant Ptolémée, une sphère à part; l'on pensait que chaque ciel était dominé par la planète, à laquelle il était échu en partage. Dans cette hypothèse, tous ces cieux tournaient les uns sur les autres autour de la terre. Les étoiles formaient un huitième ciel, ou le ciel supérieur.

Le système de Ptolémée et d'autres astronomes de l'antiquité exerçant une grande influence sur les cosmographes du moyen-âge, et la croyance à l'exis-

(1) Voyez Tom. Ier de cet ouvrage, deuxième partie, § XIV, p. 240 et 407, addition XLVIII.

(2) Voyez le Tom. Ier de cet ouvrage, Ire partie.

tence des cercles étant fortement appuyée par les Pères de l'Église, ces théories furent adoptées et suivies par les dessinateurs des représentations cosmographiques qu'on rencontre dans différents manuscrits jusqu'au XVI[e] siècle même (1). Le monument que nous allons décrire en offre un exemple.

La terre placée immobile au centre de l'univers(2), est figurée comme dans un grand nombre de représentations dont nous avons déjà donné l'analyse : un cercle représente le disque de la terre, une ligne placée du N. au S., coupant le centre du cercle, sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique ; une autre ligne, placée de l'O. à l'E., et allant joindre celle du centre, représente la Méditerranée, et sépare l'Europe de l'Afrique. Enfin un autre cercle représente l'océan environnant. Au delà sont circonscrits les cercles célestes : celui de la Lune ; celui de Mercure, dans lequel différentes constellations : la Lyre(3), Cas-

(1) Guthrie, en parlant des systèmes cosmologiques, dit : « Le système des cercles d'après Ptolémée fut unanimement adopté et maintenu par les philosophes péripatéticiens qui dominèrent depuis les temps de Ptolémée jusqu'à la renaissance des lettres. » (Trad. franç. de 1802). Voy. Delambre, *Histoire de l'astronomie ancienne*, et *Cosmos*, par M. de Humboldt, T. II, p. 376 et suiv.

(2) On attribuait cette opinion aux Égyptiens et aux Chaldéens.

(3) *Lyre*. Le lecteur doit consulter les *Phénomènes* d'*Aratus* pour l'histoire poétique de cette constellation. Il y verra que l'imagination des Grecs fit transporter au ciel la Lyre avec Junon, Mercure et Orphée, et l'y fit placer par Jupiter. Consultez aussi Grotius, *Syntagma Arateorum*. Notes p. 54 et figure p. 45.

siopée (1), la Couronne (2) et autres sont grossièrement indiquées; celui de Vénus, dans lequel on remarque *Sagittarius*, et la constellation du Cygne, la légende : *Celestis Paradisus*, puis la suivante :

« Hoc in celo Paradisus de quo Paulus fuit raptus in hoc tertio angusto (?) sunt qui ad nos veniunt quia in quo prophetarum anime requiescunt (3). »	Dans ce ciel est le Paradis, où Paul fut *enlevé dans ce troisième détroit*. Il y en a qui viennent à nous, parce que là reposent les âmes des Prophètes.

Dans d'autres cercles sont encore d'autres constellations, par exemple: *Sagittarius* (4), Pegase (5), Andromède (6), le Chien (7), Argo (8), le Capri-

(1) *Cassiopée*. Voyez l'histoire de cette constellation dans Avienus, *Phœnomena Aratea*; la figure, dans Grotius, *Syntagma Arateorum*, p. 29, avec des notes, p. 47.

(2) *La Couronne* (la couronne d'Ariadne). Une partie de cette constellation se trouve sous le *Serpentaire*. Voyez *Phœnomena Aratea* et Grotius, *Syntagma, notæ ad imagines*, p. 33, et la figure de cette constellation, p. 7.

(3) Le 3e ciel était celui de Saint-Paul. Les PP. de l'Église le considèrent d'une manière figurée et symbolique. (Voyez Saint Augustin in Genes. XII, 67, opp. tom. III, P. I, p. 322, D 324, B. C.) Saint Basile admettait 3 cieux, à cause de l'enlèvement de Saint-Paul au 3e ciel (Hom. 3 in Hexam.) : « Basilius vero tres esse probat ob raptum Pauli in tertium cœli (Lequien). Philipp., 3—20. « Nostra autem conversatio in cœlis est, ex quo salvatorem expectamus. »

(4) *Sagittarius* (le Sagittaire). Voyez la description de cette constellation dans Avienus, *Phœnomena Aratea*. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, p. 52 et la figure, p. 53.

(5) Voyez *Phœnomena Aratea*, v. 100 et suiv. Cf. Grotius, *Syntagma*, fig., p. 33.

(6) *Phœn. Arat. Syntagma*, figure p. 31.

(7) *Phœn. Arat.* Cf. Grotius, *Syntagma*, figure, p. 61.

(8) *Argo*, le vaisseau de Jason, le navire thessalien. *Phœnomena Aratea*, v. 737 et suiv. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure 68.

corne (1), Aquarius (2), Pisces (3), *Canopus* figurée par une étoile de première grandeur, au S.-E. de la Terre (4); *Heridanus* presqu'à l'E. (5). Au N. se voit auprès de la constellation du *Cygne* (6) une grande étoile de 7 points, destinée à figurer dans un seul astre les 7 étoiles principales dont se compose la *grande Ourse* (7), mais le *Dragon*, qu'Aratus compare à un fleuve qui coulerait entre les deux *Ourses*, ne se trouve pas marqué à sa place.

(1) *Phænomena*, v. 651 et suiv., et *Syntagma*, figure, p. 51.

(2) *Aquarius* ou le Verseau; *Phæn. Arat.*, v. 646, et Grotius, *Syntagma*, figure, p. 49.

(3) Les Poissons, les Bambyciens ou Assyriens, à cause du culte qu'on leur rendait en Assyrie. Voyez Avienus, *Phænomena Aratea*, v. 640 et suiv. Cf. Grotius, *Syntagma*, fig., p. 39.

(4) *Canopus* (Canope) était l'un des dieux les plus fameux de l'Égypte. Il fut amiral de la flotte d'*Osiris* pendant son expédition en *Asie*. On l'avait mis au rang des dieux, et Plutarque prétend que son âme était passée dans l'étoile qui porte son nom. Voyez Suidas, t. I, p. 1368. Cf. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, t. XXII, p. 27 et 30, et rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de cette constellation dans le t. Ier de cet ouvrage, p. 78, 105 et 336.

(5) *Eridan* (le fleuve Oceanus, le Nil). Voyez *Phænomena Aratea*, v. 781, l'histoire mythologique de cette constellation. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 69, et le commentaire, p. 65 des notes explicatives des figures données par ce savant.

(6) Le *Cygne*. Sur cette constellation voyez Avienus, *Phænomena Aratea*. Cf. Grotius, *Syntagma*, etc., p. 46, et la figure de cette constellation p. 47.

(7) *Ourse* (la Grande). Aratus dit que les Ourses s'appelaient ainsi d'après la fable, et que le nom de *Chariots* venait de la figure sous laquelle ces constellations apparaissent. Jupiter les transporta au ciel. (*Phænom. Aratea*, v. 104 et suiv.)

Les étoiles de *Cassiopée* sont non seulement déplacées, mais même grossièrement représentées. La *Lyre* est figurée d'une manière bizarre. *Pégase* (1), le *Cygne*, l'*Aigle* (2), le *Dauphin* (3), sont au N. de l'Écliptique. *Argo* traîne ici, comme dans Aratus, la queue de la constellation du *Chien*, mais il est grossièrement reproduit. *Orion* (4) et le *Taureau* (5) se trouvent également figurés. *Hercule* (6) est placé à peu près exactement ayant le *Dragon* à ses pieds, mais cette constellation, grossièrement indiquée, n'a pas de nom. La *Lyre*, placée au N. du *Dragon* dans nos planisphères célestes, est ici de l'autre côté. *Orion* est au bas de la *Lyre*, au lieu d'être au S. de l'Écliptique. Le *Taureau* est après *Orion*. La *Couronne*, au lieu de se trouver derrière *Hercule*, est,

(1) *Pégase.* Sur son histoire mythologique et astronomique, voyez *Aratus*, v. 509 et suiv. Cf. Grotius, *Syntagma*, figure, p. 35 et 49 notes de ce savant

(2) L'*Aigle.* Voyez Aratus, v. 695 et suiv. Cf. *Syntagma* de Grotius figure 53 et p. 68 du commentaire de ce savant.

(3) Le *Dauphin.* Voyez Aratus, v. 701. Cf. Grotius, *Syntagma*, figure 57, et son commentaire, p. 61. La fable rapporte qu'Amphitrite, fille de l'Océan et de Thétis, ne consentit à épouser Neptune qu'à la persuasion du Dauphin.

(4) *Orion.* Voyez Aratus, v. 319. Cf. Grotius, *Syntagma*, figure 59.

(5) Le *Taureau.* Pour l'histoire mythologique, voyez Aratus, *Phænomena*, v. 422. Cf. Grotius, *Syntagma*, figure, p. 25.

(6) *Hercule.* Au rapport de quelques auteurs anciens et mythographes, il fut le premier qui apporta en Grèce la *science de la sphère*, et l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'était reposé sur lui du fardeau du monde.

au contraire, à l'E. *Pégase* est presque au N.-E., et *Andromède* trop au N. Les *Poissons* sont aussi trop au N. La constellation de l'*Aigle* et celle du *Dauphin* ne sont pas aussi mal placées. Le *Serpentaire* est trop au N.

Ainsi donc, toutes les positions astronomiques des constellations que nous venons de nommer se trouvent bouleversées dans cette figure, de la même manière que les villes dans les cartes terrestres. Les cartographes du moyen-âge, par une incroyable ignorance, déplaçaient en général tous les lieux. Ils agissaient de même pour les constellations des planisphères célestes !

Dans cette représentation on remarque aussi les constellations : *Auriga* (le cocher) (1), *Lepus* (le lièvre) (2), les Pléiades (3), *Aries* (le bélier) (4), *Anti-Canis* (Procyon) (5), le Deltoton (le trian-

(1) On lit dans les *Phænomena Aratea* que le *Cocher* était Erichthonius qui attela quatre chevaux à un char... qu'à son épaule gauche il porte la chèvre, etc. Voyez Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 23.

(2) Voyez *Phænomena Aratea*, v. 798. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 63.

(3) Les Pléiades étaient filles d'Atlas l'Africain, le soutien du ciel, dit *Aratus, Phænomena*. Elles sont sept. (Voyez Avienus, v. 570). Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 43.

(4) Voyez *Phénomènes d'Aratus*, v. 509. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, p. 33.

(5) Voyez Avienus, *Phæn. Arat.*, v. 1,005. Cf. Grotius, *Synt. Arat.*, fig., p. 79.

gle) (1), le Lion (2), l'Urne (3), le Serpent (4), *Ara* (l'autel (5), *Cetos* (la baleine (6), le Centaure (7), les Gémeaux (8), le Cancer (9), la Vierge (10).

Dans le ciel ou cercle de Jupiter, et dans celui de Saturne, on lit : *Seraphin, Dominationes, Potestates, Archangeli, Virtutes celorum, Principatus, Throni,* indications empruntées aux théories sacrées. Dans saint Mathieu (24) on lit : *Et congregabunt electos ejus a summo Cœlorum usque ad terminos eorum.*

L'orientation de ce monument est différente de celle des modernes. On lit en haut de la carte : *Oriens*; au côté opposé : *Occidens*; à droite : *Auster,* c'est-à-dire le sud.

Au dessus de tous les cercles ou cieux, et de tout l'univers, le cartographe n'a pas inscrit le nom de

(1) Sur le triangle voyez le même ouvrage, v. 528. Cf. Grotius, ouvrage cité, figure, p. 3.

(2) Voyez sur cette constellation l'ouvrage cité, v. 892. Cf. Grotius, *Syntagma*, figure, p. 21.

(3) Voyez Grotius, ouvrage cité, figure, p. 73.

(4) Sur l'Hydre voyez *Phænomena Aratea*, v. 892. Cf. *Syntagma*, figure, p. 77.

(5) *Phénomènes d'Aratus*. Avienus, v. 846. Cf. Grotius, ouvrage cité.

(6) Ibid., v. 570.

(7) *Phæn. Arat.* v. 880, et *Syntagma Arateorum*, figure, p. 75.

(8) Voyez *Phænomena Arat.* Cf. Grotius, *Syntagma*, figure, p. 73.

(9) Sur le Cancer voyez l'ouvrage cité, v. 580. Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 17.

(10) Sur la *Vierge* voyez *Phænomena Aratea.* Cf. Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 15.

Dieu comme l'a fait le dessinateur dont la représentation cosmologique, du XIVe siècle, est également dans notre Atlas (1), mais il a peint Dieu assis sur son trône (2).

Les couleurs que le dessinateur a employées dans la miniature où il fait figurer Dieu sont aussi symboliques. Le bleu représente, selon nous, le *ciel*; le cercle rouge, l'*espace igné* de l'Olimpe de Béda et de Raban-Maur. Cette idée des auteurs et des cartographes du moyen âge a aussi sa source chez les philosophes païens, notamment dans Philolaüs.

L'existence de la matière ignée à l'extrémité supérieure de l'univers était déjà admise dans l'antiquité : Parménide (3), Héraclite, Strabon, d'autres encore (4), ainsi que les stoïciens, croyaient que l'*Éther*, ou la partie la plus élevée du monde, était une matière inflammable (5). Anaxagore fut de la même opinion (6).

(1) Voyez cette représentation, dans notre Atlas.

(2) Voyez cette représentation dans notre Atlas.

M. de Saint-Genois, dans sa notice du manuscrit de Gand, pense que la figure dont il s'agit représente Saint-Omer ; mais en rapprochant ce monument de tous ceux que nous avons de ce genre, nous croyons que la figure représente Dieu, qui bénit l'univers.

(3) Voyez Stobée, *Encyclop. phys.*, p. 500, édit. de Heer.

(4) Voyez Diogène Laert. VII—137.

(5) Voyez Aristote, *De Meteor*, I—3, p. 530. — Cf. Pseudo Aristot. *De Mundo*. II—5.

(6) Voyez Carus De Font. Anaxag, Cosmo-Theog., p. 711.

Cette théorie remise en circulation par les Néo-platoniciens (1), passa de leurs écoles dans les livres des Pères de l'Église (2).

§ XXIV

XII[e] SIÈCLE.

Représentation cosmographique renfermée dans le manuscrit de Lambertus, de la Bibliothèque de Gand.

La représentation cosmographique du manuscrit de Lambertus, conservé à la bibliothèque de Gand, n'a pas d'analogue dans le beau Ms. de Paris; elle est différente de toutes celles qui nous sont connues, comme le lecteur pourra en juger non-seulement d'après la description que nous allons en faire, mais aussi sur la reproduction que nous donnons en *fac-simile* dans notre Atlas.

Placée au centre de l'univers la terre est divisée en zones (3), et ceinte par l'océan environnant; à l'entour sont indiqués les différents quartiers de la lune et le mois lunaire, puis les cercles des planètes; enfin le soleil peint du côté de l'orient, en dehors des cercles (4). Ce côté est le haut de la carte Les

(1) Voyez Plotin Cum., III, c. 3, p. 138.

(2) Voyez, entre autres, S.-Augustin in Genes., II—5, opp. III, p. 133.

(3) Rapprochez ce monument de ceux que nous donnons dans la planche 1 de notre Atlas.

(4) C'est encore une théorie biblique et que le géographe de Ravenne

deux zones boréale et australe sont peintes en rouge. Dans la première, on lit : *Septentrionum Frigida.* Dans la seconde : *Australis Frigida.* Sur la zone moyenne (la Torride), est la légende suivante :

« *Zona fervida inhabitabilis super quam sol currit* (1). »

Les deux zones tempérées habitables sont peintes en vert. Dans la zone supérieure ou du nord, on lit : *Zona nostra temperata.* L'Europe offre une des plus bizarres théories hydrographiques; nous n'en avons pas encore rencontré une semblable dans les monuments graphiques du moyen-âge. Un bras de l'océan occidental et un bras de la Méditerranée forment dans la partie la plus occidentale un cercle, au dedans duquel on lit : *I. Gades* (île de Cadix); puis : *Europa.* Le mot *Italia* est placé entre la Méditerranée et un fleuve qui paraît être le Danube, puisqu'il va joindre la mer Noire, mer qui est figurée, comme dans plusieurs des mappemondes déjà décrites, par une bande ou zone qui se prolonge en

a reproduite (IX—20). Notre cartographe l'a représentée graphiquement.

Dans le géographe de Ravenne on lit, d'après la Genèse (23) : *Oritur sol in locum suum ducitur oriens ipse vadit ad austrum et gyrat ad aquilonem.* »

(1) Rapprochez des théories exposées dans le Tom. Ier de cet ouvrage p. 221-222.

formant les côtes de l'*Asie Mineure*, de la *Syrie* et de la *Palestine*. Sur l'Asie on lit le mot *Asia*, et près de la mer, *Jhrtlin* (Jhersalem). Au nord de la bande de mer, dont il vient d'être question, se trouve l'Arabie (*Arabia*). L'océan, ou le fleuve *Oceanus*, forme, dans la partie boréale, un grand golfe où on lit : *Mare Caspium*. La mer septentrionale tourne vers l'E., forme une grande courbe, et revient encore vers l'O. L'Asie orientale et l'Inde ne sont pas même indiquées.

Auprès de la Méditerranée, on lit : *Africa*. Ce continent est infiniment plus petit et plus raccourci que l'Europe; il se termine en deçà de la zone torride, et ne porte que deux noms : *Mare Rubrum* (mer Rouge), et à l'extrémité occidentale, sur la même parallèle : *Ethiopia*.

Au sud de la zone torride, est une zone de mer, avec la légende *Oceanus filiis Ade incognitus*. Au midi de cet océan *inconnu*, est la terre antichthone, ou la quatrième partie de la terre, avec la légende qui suit :

« *Zona Australis filiis Ade incognita, temperata, antipodorum* (1) »

Autour de l'océan environnant, se retrouvent les

(1) Rapprochez des pag. 23, 47, 67, 86, 203 du t. Ier de cet ouvrage.

légendes relatives aux courants, telles que nous les avons déjà vues dans les mappemondes du X[e] siècle (§ VI et § XIII), du XI[e] (§ XV), et que nous les verrons dans celles d'Honoré d'Autun, dessinées à cette époque (1). Nous avons signalé les indications du cours de la Lune (2). Quant aux planètes, les seules dont on remarque les noms, sont *Jupiter* et *Vénus* (3).

§ XXV

XII[e] SIÈCLE.

Représentation cosmographique renfermée dans un autre manuscrit de Floridus, conservé à la Bibliothèque royale de La Haye.

Ainsi, d'après ce que nous venons d'exposer, l'Océan, qu'on plaçait au midi de l'Afrique, était inconnu, de même que la partie tempérée australe du globe.

(1) Voyez plus loin, § XXXVII.

(2) On lit : *Luna Prima*, puis II, III, IIII, V, VI et Luna VII, et ainsi de suite jusqu'au dernier quartier : *Luna XXX*.

(3) Notre savant confrère à l'Académie royale des sciences de Bruxelles, M. le baron de Saint-Genois, avait déjà publié ce monument en 1844, dans le *Messager des Sciences historiques de Belgique*, mais il l'a donné en noir et réduit à un tiers. Nous devons à ce savant un *fac-simile* colorié de cette curieuse représentation cosmographique, reproduisant complétement la peinture qui est dans le manuscrit du XII[e] siècle de la Bibliothèque de Gand ; il nous l'a envoyé le 22 février de cette année 1849, accompagné de renseignements sur d'autres ouvrages géographiques qu'on trouve dans la Bibliothèque confiée à sa direction éclairée.

Dans la belle copie du manuscrit de Lambertus (Floridus), conservé à la Bibliothèque royale de La Haye, se trouve une représentation cosmographique absolument semblable à celle que nous avons décrite dans le paragraphe précédent (1).

Celle-ci, ayant été dessinée au XVe siècle, est plus nette et plus lisible que celle du Ms. de Gand. Cependant elle offre les différences suivantes. Les cercles de la Lune et de Mercure y sont peints en noir, tandis que dans le monument de Gand, ces mêmes cercles sont peints en bleu. Le cercle du soleil est peint en jaune, tandis que dans celui de Gand il est peint en rouge.

§ XXVI

XIIe SIÈCLE.

Petite mappemonde renfermée dans le même manuscrit.

Le manuscrit de Lambertus Floridus de la Bibliothèque de La Haye renferme encore une petite mappemonde de la famille de celles que nous avons décrites daus les §§ III, IV, V, VII, IX. Il renferme aussi un planisphère céleste.

(1) Nous possédons un *fac-simile* de ce monument que nous devons à l'obligeance de M. G. Campbell, de la Bibliothèque royale de La Haye, et qu'il a eu la bonté de nous envoyer le 5 mars de cette année 1849 avec des indications sur d'autres petites mappemondes du manuscrit de *Lambertus*, conservé dans cette Bibliothèque.



§ XXVII

XIIe SIÈCLE.

Grande mappemonde du même manuscrit de La Haye.

Dans le même manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque royale de La Haye, se trouve un autre système cosmographique, mieux dessiné encore que ceux dont nous avons parlé plus haut. La théorie est cependant, à peu de choses près, celle des deux autres monuments; mais elle est représentée ici plus complètement. Quant à l'enluminure, elle est à peu près la même.

La terre est représentée au centre de l'univers. Au centre, on lit en gros caractères : *Globus Terre.* Les mers sont peintes en vert. A l'entour on remarque l'océan environnant; ensuite les cercles des sept planètes. Dans le cercle ou ciel de Saturne, sont les noms des douze signes du zodiaque. Une rose des vents en douze divisions de l'horizon s'y trouve marquée, et les noms des vents sont indiqués par des lettres initiales rouges.

Les trois parties du monde alors connues ne sont pas séparées, comme dans les autres mappemondes. Au premier aspect, elles paraissent former une même région; cependant entre l'Europe et l'Afri-

que est la Méditerranée ; entre l'Asie, l'Europe et le nord-est de l'Afrique, une mer représentant le Tanaïs et le Nil, et sans aucune communication avec la Méditerranée. Les zones sont séparées par des lignes de démarcation et distinguées, les zones inhabitables par la couleur verte, et les zones habitables par la couleur blanche.

Voici quelques détails sur chaque partie de cette curieuse mappemonde.

EUROPE.

En commençant par l'occident, on remarque d'abord Cadix, grande île formée par deux bras de mer. Sur la partie occidentale est le mot *Gades*, et à l'E.-N.-E., le mot *Calpe*. Le cartographe, en inscrivant ce nom, a voulu rappeler la célébrité du mont *Calpe*, placé avant l'entrée du détroit de Gibraltar, et s'élèvant en face du mont *Abila*, situé sur la côte de l'Afrique : ces montagnes représentent les colonnes d'Hercule. Le Calpe est le *Gebel-Tarik* des Maures, qui, par altération de ce nom, est aujourd'hui Gibraltar.

Sur l'Espagne, est le seul mot *Hispania*, avec un grand fleuve qui déverse ses eaux dans la Méditerranée, et qui ne peut être autre que l'Èbre, figuré comme une rivière de premier ordre. Dans tout le

reste de l'Europe, on ne lit que les deux mots *Roma*, *Europa*, et auprès de la Méditerranée : *Mediterraneum, mare nostrum.*

ASIE.

Dans l'Asie, en partie séparée de l'Europe par le *Tanaïs* (le Don), sont seulement les mots *Asia; Babilon* (Babylone), placée auprès d'une montagne peinte en rouge, située sur un golfe, au bord duquel est le pays de Gog et de Magog. On remarque aussi la mer Caspienne communiquant avec la mer Boréale, selon les idées erronées qu'on avait à ce sujet (1), et on lit à côté : *Mare Caspium.* Enfin l'Inde est une espèce de grande péninsule étrangement figurée par les contours de la mer Caspienne et du golfe Persique, sur laquelle se lit le mot *India.* A l'extrémité orientale de la carte, et près du golfe Persique on lit : *Mare Indicum.*

La partie de l'Europe que nous avons décrite et celle de l'Asie que nous venons de parcourir forment, avec le nord de l'Afrique, la région habitable de la terre. Sur la zone septentrionale on lit :

« *Zona septentrionalis frigida inhabitabilis.* »

(1) Voyez, au sujet de cette théorie, le t. Ier de cet ouvrage, p. 49, 63, 111, 123, 134, 159, 183, 200, 248, 253, 308, 326, 339. — Rapprochez ces passages indiqués des monuments décrits plus haut, § I, p. 16, et §§ VI, XII.



Dans la même zone, et dans l'Asie, sont les monts Riphées (*Montes Rifei*), que le dessinateur a également peints en rouge. Ces monts célèbres que les Grecs nommaient aussi *Ripœi*, sont placés par notre cartographe, comme dans Ptolémée, loin des sources du Tanaïs, aux extrémités septentrionales. C'est là sans doute une réminiscence des monts hyperboréens, ou peut-être même de ce qu'on croyait pouvoir appeler *Cingulum mundi* (la ceinture du monde). Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous décrirons la belle mappemonde de Sanuto (1).

AFRIQUE.

Cette partie du globe est figurée comme la plus petite. Coupée au midi de la Libye par une mer qui joint l'Océan oriental, elle se trouve renfermée en deçà du tropique du Cancer, et par conséquent en deçà du 24e degré de latitude N. Les seuls mots qu'on y lise sont *Atlans* à l'occident (les Atlantes ou le mont Atlas); *Africa*, et plus loin, à l'E., sur la même parallèle, *Libia*.

Le dessinateur n'a fait qu'indiquer la bande zodiacale qu'on remarque dans la copie du même monu-

(1) Dans le t. Ier de cet ouvrage, p. 98, nous avons montré que le Dante parlait aussi des monts *Riffei*. Rapprochez de ce que nous disons p. 247 et 248 du même volume.

ment, renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque nationale de Paris, dont nous allons bientôt nous occuper. Ici ne se trouve aucune des légendes inscrites sur la même bande dans le Ms. de Paris. Près de la grande zone de mer qui sépare les régions tropicales et la terre antichthone, ou tempérée australe, on lit :

« *Mare Mediterraneum et zona perusta per medium a fervore solis per zodiacum curentis.* »

Au sud de cette mer, qui sépare l'Afrique de cette terre australe tempérée, on lit :

« *Zona australis temperata filiis Ade incognita.*

Cette légende diffère de celle qu'on remarque dans le monument décrit au § XXIV. A côté sont les mots *Plaga Antipodum* (1). Enfin, sur la zone australe correspondant à la boréale, on lit :

« *Zona australis frigida inhabitabilis* (2). »

Cette zone est enfermée dans l'océan environnant.

(1) Voyez dans le tome Ier de cet ouvrage les sources de cette légende, p. 23, 423, et les discussions de Nicolas d'Oresme sur ce sujet. Ibid. p. 142. Rapprochez de la théorie des monuments décrits dans les §§ VI, XV et XXI, p. 152.

(2) Nous donnons ce monument dans notre Atlas. Nous devons le beau *fac-simile* de ce monument à l'obligeance de M. Campbell de la Bibliothèque royale de La Haye, qui a bien voulu se charger de nous faire parvenir cette copie

§ XXVIII

XIIe SIÈCLE.

Autre mappemonde renfermée dans les manuscrits du Liber Floridus *de Lambertus, conservés dans les Bibliothèques de Gand et de Paris.*

Le curieux monument que nous allons décrire diffère aussi de toutes les mappemondes du moyen-âge qui nous sont connues. Ce monument présente dans les dispositions générales les particularités suivantes.

L'hémisphère supérieur, ou la terre habitable, est coupé en deçà de l'équateur et de la zone torride par une grande mer qui met en communication l'océan oriental et l'occidental (1). Les mers et les fleuves sont peints en vert, et les montgnes en rouge. L'équateur paraît être représenté par le diamètre qui sépare les deux hémisphères de l'O. à l'E. Au centre est une rose des vents de huit divisions peinte en rouge. Entre les pointes de la rose se voient huit étoiles; et aux deux extrémités O. et E. de la ligne, deux autres roses.

Au sud de la ligne, l'hémisphère inférieur est entouré par un autre océan. Ce continent austral est rempli par une grande légende que nous transcrirons

(1) Rapprochez de ce que nous avons exposé sur ce sujet, tome Ier, p. 24 et 233.

à sa place. La portion de la terre habitée est entourée d'îles. Le Paradis terrestre est placé à l'orient dans une île, et les Antipodes du Paradis dans une autre à l'occident.

Maintenant voici la description des différentes parties.

EUROPE.

L'Espagne est renfermée dans un demi-cercle, et on y lit : *Hispania*, ad P. (ad Pyræneos?), *Lusitania, Gall* (Galicia?), puis *Aquitania? Gasconia, cracata* (bracata?) *id est Narbonia, Cilicia* (Sicilia).

Entrant en Italie, on lit : *Capua, Apulia Magna Grecia* (1), *Italia, Roma, Venetia;* ensuite, comme désignation des villes et des provinces de la Grèce, *Magnesia* (2), *Thesalia* (3), *Achaïa* (4) ; au

(1) Par le mot *Apulia Magna*, le cartographe a voulu indiquer toute la *Pouille*, contrée de la Grande-Grèce, aujourd'hui l'une des provinces méridionales de l'Italie. Il a compris sous ce nom l'*Apulia-Dania*, l'*Apulia-Messapia*, qui comprenait la terre d'*Otrante*, au sud de l'Italie, le long de la mer Ionienne, sur les côtes qui précèdent le golfe de Venise.

(2) Magnesia, cette ville située en dehors du promontoire de *Sepias*, où la flotte de Xercès fut battue par la tempête, donnait son nom à un canton du pays.

(3) Thessalie, province de la Grèce appelée aujourd'hui *Janina*, elle fait partie du gouvernement de Roumélie, dans la Turquie d'Europe.

(4) *Achaia*. — L'*Achaïe*, dénomination de la Grèce en général, se nomme aujourd'hui la *Livadie* et la *Roumélie*. L'Achaïe, à proprement parler, est dans le Péloponèse, entre Corinthe et Patras.

nord, *Pannonia* (1), *Tracia* (2), *Macedonia* (3), *Dalmatia*, *Germania*, *Dardania*.

Dans une autre division, on lit à côté : *Boioaria Norica* (4), *Grecia* pour *Rhætia*, qu'on lit dans la carte de l'Europe du Ms. de Gand (5); ensuite, près de *Mareotica* (*Mare Meotis*) : *Mesia* (6); en revenant à l'occident et en remontant dans l'Europe de-

(1) Notre cartographe signale aussi cette contrée d'après la géographie ancienne. En effet, la *Pannonie* était une région de l'ancienne Europe, et elle a fait plus tard partie de l'Illyrie occidentale. Cette région comprenait plusieurs provinces. Elle se divisait en Pannonia *superior* et *inferior*. La Pannonia supérieure, que nous trouvons dans d'autres cartes du moyen-âge que nous venons de décrire, était une région de l'ancienne Germanie, et renfermait ce qui s'appelle dans l'Allemagne méridionale l'Archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, une partie de la Carniole et le Vindischmarck. L'inférieure, aujourd'hui région de la Turquie d'Europe en Hongrie, s'étendait entre la Raab, le Danube et la Drave. Elle comprenait, outre cela, la Slavonie et la Croatie.

(2) Tracia. Le cartographe a voulu désigner la *Thracia Chersonessus*, ou *Chersonese de Thrace*. Elle fait aujourd'hui partie de la Romanie, sur l'Archipel, le Détroit de Gallipoli, ou des Dardanelles.

(3) *Macedonia*, province septentrionale de la Grèce, sur la mer Égée et sur la mer Adriatique, conserve encore son nom et fait partie de l'Albanie, dans la Turquie d'Europe. Le cartographe l'a inscrite d'après les souvenirs de son ancienne importance, puisqu'elle a eu autrefois des rois qui ont possédé la Thessalie et l'Epire.

(4) Norica paraît se rapporter à l'ancien *Noricum*, région de l'Europe, qui faisait partie de l'Illyrie occidentale.

(5) *Rætia*. La Rhétie était anciennement une partie considérable de l'Europe, à l'O. de l'Illyrie. C'est aujourd'hui une partie de la Souabe, de la Bavière et de l'Autriche, au S. du Danube, avec le pays des Grisons, et quelques portions de celui des Suisses.

(6) La Mésie, dans la Dacie cisistrienne, en deçà du Danube.

puis l'Espagne vers le nord de ce dernier pays : *Flandra;* dans l'intérieur : *Gallia Celtica, Burgondia, Hystria* (1); au nord du mot *Flandra : Norm.* (Normannia); ensuite, pour la seconde fois : *Germania;* puis *Saxonia, Suonia* (sic) (peut-être *Sclavonia* (2), *Datia* (3), *Gothia, Sanctozia* (4), *Wandali* (5).

Telle est l'Europe de cette carte. Elle a des noms qu'on ne rencontre pas dans la carte de l'Europe du Mss de Lambertus de la bibliothèque de Gand, don-

(1) La Neustrie comprenait, avant le règne de *Charlemagne*, tout le pays qui est entre la Meuse et la Loire jusqu'à l'Océan.

(2) *Sclavonia* ou *Slavonia.* Province de l'empire d'Autriche avec le titre de royaume, mais dépendante de la couronne de Hongrie. Elle est divisée en deux parties : la Sclavonie, qui comprend le comitat de Veroeze ; et le gouvernement de Sclavonie.

(3) *Dacia.* Le cartographe, sous cette dénomination, a voulu indiquer cette partie de la Scythie européenne, qui contient aujourd'hui la Valachie, la Moldavie, la Servie ou Bosnie, et la Transylvanie.

(4) Scantzia (Scandia), la Scandinavie, qui comprend le Danemarck la Suède, la Norvége.

(5) *Wandali.* Le cartographe a voulu, par ce nom générique, indiquer les régions occupées par les peuples appelés ainsi dans le moyen-âge. Ces peuples habitaient en Germanie le long de la mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe et la Trawe, c'est-à-dire la Poméranie et une partie du Brandebourg. Ils firent différentes incursions dans les autres régions de l'Europe et des conquêtes en Afrique.

Un grand nombre d'auteurs anciens parlent des peuples de ce nom. Nous renvoyons le lecteur à *Dion Cassius* (LXXI, 12), *Eutrope* (VIII, 13), *Procope* (I, 2), *Tacite* (II), *Pline* (Hist. Nat., IV), Jornandès (22-27). La Table Théodosienne les appelle *Vindili.* Voyez aussi Schaffarik *sur la patrie des Slaves.*

née par M. de Saint-Genois, de même que dans cette dernière on remarque des noms qu'on ne trouve pas dans celle-ci. Enfin, dans celle de Belgique, les villes sont figurées par des édifices grossièrement dessinés et placés d'une manière arbitraire, tandis que dans celle que nous donnons il ne s'en voit pas un seul.

Entrons maintenant en Asie.

ASIE.

Dans cette partie de la carte, les noms et les légendes sont tellement entassés les uns sur les autres, et il y a tant d'abréviations, que la lecture devient extrêmement difficile. Plusieurs noms sont plutôt devinés que lus exactement. Selon l'usage des cartographes du moyen-âge, celui-ci s'est borné à signaler les grandes contrées, et non pas les villes capitales. Voici les noms que nous sommes parvenus à lire. En entrant dans l'Asie par la côte occidentale, on remarque : *Licia*, *Pamphilia* (1), ensuite : *Judea* (2), *Phenicia* (3), *Syria*, *Bitinia*, *Troja*, *Frigia*,

(1) *Pamphilia*. Cette ancienne région de l'Asie Mineure fait aujourd'hui partie de l'Aladulie, province de l'Anatolie, le plus grand pays de la Turquie asiatique.

(2) *Judea*. Il indique par ce nom tout le pays ainsi dénommé, c'est-à-dire la partie méridionale de la Palestine. Elle comprenait les anciens territoires de Juda, de Siméon, de Dan et de Benjamin, et le pays des Philistins (Voyez la carte de la Palestine de d'Anville, publiée en 1768).

(3) La *Phénicie* ancienne s'étendait en Asie sur tout le long des côtes

Rertrania (?), *Galilea* (1), *Capadocia* (2), *Cilicia* (3), *Tanaïs* (4), *Pontus ager?* (5). Ensuite on lit : *Hizorum gens* (?), (peut-être *Hunorum gens*), *Tharcia* (6),

maritimes qui sont au delà et à l'orient du mont *Liban*. Tyr et Sidon, les principales villes, étaient souvent indiquées dans les cartes du moyen-âge. Après les conquêtes des Musulmans, cette contrée fait partie de la *Sourie*, région de la Turquie asiatique, et comprend aujourd'hui les gouvernements de Tripoli et de Damas.

(1) *Galilea*. C'était une des quatre parties de la Palestine, après le retour de la captivité de Babylone. Ce pays, très célèbre dans l'histoire sainte, joue un grand rôle parmi les géographes du moyen-âge.

(2) *Capadocia*. Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure était placée entre le Pont et la *Galatie*. Au N. la *Phrygie*, à l'O. la *Cilicie* (que notre cartographe marque aussi), la *Syrie* au S., et l'Euphrate, qui la séparait de l'Arménie à l'E. Elle forme maintenant la partie E. de la *Caramanie*, et la partie S. du pachalik de *Sivas*.

(3) Cilicia (Cilicie). Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure est un canton de l'*Aladulie* dans l'Anatolie, vaste région occidentale de la Turquie asiatique.

(4) *Tanaïs* (le Don). Ce fleuve se trouve presque toujours marqué dans les cartes du moyen-âge, même dans celles qu. sont les plus barbares. Comme il servait de limite à plusieurs contrées, les cartographes n'oubliaient jamais de le signaler dans leurs représentations graphiques. Dans la géographie ancienne, ce fleuve partageait la Sarmatie entre l'Europe et l'Asie, et faisait la division vers le bas de son cours tendant au *Palus Meotide*. Dans les historiens d'Alexandre, il est souvent question du *Tanaïs*, qu'ils prenaient pour le *Jaxartes*. Sur ce fleuve, voyez *Hérodote* (IV, 20, 123), *Scylax* dans les géographes d'Hundson (I, 30, 31), Strabon (XI), Méla (I, c. 1), *Pline* (Hist. Nat., IV, 12), *Ammien Marcelin* (XXII, 8), *Ptolémée* et *Etienne de Byzance* (633).

(5) *Pontus ager*. Voyez dans les additions.

(6) *Tharcia*. Nous croyons que ce mot désigne dans cette carte *Tarsus*, grande ville, qui fut métropole de la province de Cilicie, et qui tirait une telle distinction de l'étude des lettres et de la philosophie, qu'elle pouvait être comparée aux célèbres écoles d'Athènes et d'Alexandrie. Elle est devenue entre les mains des Musulmans frontière des empires, et porte maintenant le nom de *Tarsous*.

Galatia (1). Au nord de ce nom, est une légende : *Hîc seclusit Alexander cœli* (cœti ?) *regna;* vers l'E.: *Opuncia matronum;* ensuite le Tigre, *Tigridis marciana* (pour *Margiana*) (2); *Caria* (3). Au nord de celle-ci est : *Armenia;* l'on y remarque une montagne peinte en rouge, et à l'O. on lit : *Lana* (?), peut-être *Tana* (4). Au N., près de la mer, sont les mots *Scythia Ypopodum* (?) *Hispannothi, Huchania, hic gentes, Aricusia elefantinom, Calsinia* (*Calsiria*) *Parthia* (5), *Assiri, Susiana* (*Ninive?*), *Susa, Tyalasar*

(1) *Galatia.* Le *Chiangara*, pays de la Turquie asiatique dans une partie de l'Amasie et de l'Anatolie propre, entre les cantons de Chioutaïe et de Rossi. Les villes principales de cette contrée sont Pessinonte, Ancyre, Gordicum. Auguste réduisit la Galatie à une province romaine.

(2) *Margiana.* Rapprochez du t. I[er], p. 211.

(3) *Carie.* Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure, placée au S.-O. entre la Lydie au N., la Phrygie et la Lycie à l'E., et la mer intérieure au S. et à l'O., comprenait en outre les villes doriennes fondées sur la côte et dans les îles Aphrodisias, Alabanda, Mylasa, Alinda et Cannus. Elle fait aujourd'hui partie de la Natolie. Il est question de cette contrée dans les auteurs anciens. Voyez Tit. Liv. (XXXVIII, 39), Pline (IV, 12), Méla (II, 7), Cicéron, *pro Flacco* (c. 27), Sénèque, *Quest. Nat.* (III, 19), Jornandès (p. 40), Strabon (XI, p. 358), Arrien, *Exped. d'Alex.*, Ptolémée, Pausanias (*Chor.*, c. 30).

(4) Tarsa.

(5) *Parthia.* C'est la *Parthorum regio*, ou le pays des Parthes. C'était anciennement une province de l'Asie, qui a fait ensuite partie de l'empire des Perses. Le cartographe inscrivait encore au XII[e] siècle ce nom de la géographie ancienne, de même que les autres dont sa carte est remplie. Ce pays forme aujourd'hui la province de *Erax-Atzem* et partie de celle du *Chorasan* dans le royaume de Perse moderne.

Sur les sources géographiques anciennes de ce nom et de l'histoire

(*Cyalasar*), *Mesopotamia* (1), *Babilon*, *Caldea* (2). A l'E. on remarque une montagne. Plus haut sont les mots *Cryseo* (*Crysea*) *hic aurum*.

On lit plus à l'E. : *India Prima* (3). *Hic Pigmei faunique reges gentium Moab*, *Og et Balan* (*Basan*?), ensuite *India secunda* (4), puis à l'E. le dernier mot qu'on lit, c'est *Idia* (India) *ultima* (5). *Duo* arbores solis et lune (?). Ensuite il signale les tribus de *Moab*... *Zabolan* (sic) (*Zabulon*). En revenant vers

des peuples de cette région, le lecteur doit consulter *Pline* (Hist. Nat., VI, 15), *Ptolémée*, *Strabon* (XI), *Polybe* (X, 28), *Quinte Curce* (VI, 11), *Étienne de Byzance* (330), *Tacite* (Ann., II, 56), *Méla* (I, 2), *Ammien Marcelin* (XXIII, 6), *Arrien* (III, 21). Cf. t. Ier de cet ouvrage, p. 211.

(1) *Mosopatamia*. Voyez la page 64 et la note 1.

(2) *Caldea* (Chaldea). Ce nom était donné à la partie de la Babylonie qui s'étendait du confluent du Tigre et de l'Euphrate jusqu'au golfe Persique. Dans la Bible une grande partie de la Mésopotamie est appelée *Chaldée*. Presque tous les auteurs anciens parlent de ce pays et de ses habitants, qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire. Voyez *Genes.* (XI, 28, 31; XIV, 7), *Reg.* (XIV, 2), *Jerem.* (XXIV, 5; XXV, 12), *Pline* (V, 22; VII, 26), etc.

(3) *India Prima*. Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 136, 182, 231. Les géographes du moyen-âge divisaient quelquefois l'Inde comme les anciens. Avant que l'ouvrage de Marco Polo eût exercé de l'influence sur la cartographie, ils partageaient ces immenses régions de l'Asie orientale connues et inconnues en quatre sections, qu'ils désignaient dans leurs cartes sous le nom d'*India*; c'est ce qu'on remarque dans cette carte, dans laquelle nous voyons ce mot inscrit quatre fois.

(4) Voyez, dans les additions, les divisions des Indes, de Philostorge et du géographe de Ravenne.

(5) Ibid.

le S., sont indiqnés *Media*, puis ***Persida*** (la Perse), l'Indus, le golfe Persique et la mer Rouge.

Entre la mer Rouge et le golfe Persique, on lit : ***Sabba ethiop*** (?), ensuite, en venant vers l'O., ***Pôsituramomum***, peut-être ***Psitacus*** (le perroquet et ***Cinamomum*** (la Cinamome), ***Superum Egyptus***, ***Babilon***, ***Egyptus inferior***.

En revenant vers l'Arabie, on lit : ***Arabia***, et plus à l'O. : ***Arabia. Hic leones et fenix per*** uracosa (***nemurosa habitant***) Idumea (1).

La partie la plus orientale de l'Asie, signalée par le cartographe, c'est donc l'***India ultima***.

Nous allons maintenant décrire l'Afrique de cette mappemonde.

AFRIQUE.

L'auteur de la carte prouve, par le dessin qu'il donne de ce continent, qu'il n'était pas plus avancé que ses contemporains ou ses prédécesseurs dans la connaissance de l'étendue de ce vaste continent et des pays qu'il renferme.

Les seuls noms inscrits sur cette partie du monde, de l'occident à l'orient, sont les suivants : à l'entrée

(1) *Idumea*, Idume, ou Edom, était une contrée de la Palestine, en Asie entre la Judée, l'Arabie et l'Égypte. Les Iduméens s'étendirent dans l'Arabie Pétrée et dans les pays voisins. On appelait souvent la mer Rouge *Mer d'Idumée*. Sur l'*Idumea Magna*, voyez Josèphe (*Bell.* IV, 30).

de la Méditerranée, près de *Columm. Hercul.* (colonnes d'Hercule), on lit : *Numidia* (1); ensuite *Bysacea* (2), *Phenci*? (Phenices), *Ectana* (3), ou *Seluectana? Getulia, Affriça Libia Surtes maiores* (les grandes Syrtes), *Cyrenam*; plus à l'E., *Garamantium*, les Garamantes (4), puis *Provincia* (pour désigner probablement la limite romaine de la *Province d'Afrque*), *Alexandria*, et plus loin, à l'E. de cette dernière ville, la fameuse *Meroen* (Méroé). Revenant à l'occident, on lit *Mauritania*, séparée par un trait de l'autre province du même nom, qui est plus à l'E. et porte le nom de *Cesariensis;* au dessous d'un second trait est répété *Mauritania*, ce qui semble faire trois provinces.

(1) Sur la *Numidie* et les peuples qui habitaient cette partie de l'Afrique septentrionale, le lecteur doit consulter l'excellent ouvrage de MM. Marcus et Duesberg, intitulé : *Géographie ancienne des États barbaresques*, d'après l'allemand de Mannert, ouvrage publié par ordre de l'Institut, page 238 et suivantes, où l'auteur traite des Numides, d'après les auteurs anciens. Rapprochez de ce que nous disons de cet ouvrage pages 63 et 144 du t. Ier.

(2) *Byzacium*. Dans la géographie romaine, le pays adjacent à la *Syrte* était distingué par ce nom. Il était renommé par sa fertilité en grains. C'est dans ce district qu'étaient les greniers de Carthage. C'est donc à la grande célébrité dont la contrée de ce nom a joui dans l'antiquité que nous devons attribuer le soin que les cartographes dessinateurs de la carte du Xe siècle et de celle-ci ont mis à l'indiquer dans leurs barbares représentations graphiques.

(1) Peut-être Tengitana?

(2) Voyez la note 2 de la page 125.

Sur la partie qui renferme le désert du Sahara, on lit : *Terra Ethiopum, Deserta Ethiopie;* et à la même parallèle, sur toute la partie de l'Afrique orientale jusqu'à la mer Rouge on lit cette légende :

Locus draconum et serpentium et bestiarum crudelium.

L'Afrique se termine au midi de ces deux légendes. Du côté de l'occident est une longue chaîne de montagnes à sept sommets qui correspondent aux *septem montes* marqués dans d'autres cartes du moyen-âge, et entre autres dans celles de Sanuto. Ainsi l'Afrique de cette carte se termine par le **24e** degré de latitude nord.

Au midi de cette chaîne on remarque une zone de mer qui joint l'océan Atlantique avec l'océan oriental.

Les trois parties du monde que nous venons de décrire sont entourées d'îles placées d'après l'esprit systématique des dessinateurs des cartes au moyen-âge (1).

La fameuse île de *Thile*, qui était la dernière terre connue à l'occident, mais vers le nord, se trouve placée dans cette carte à l'occident, au S.-O. des sept monts. En face du détroit d'Hercule (Gibraltar), est une île sur laquelle on lit : *Hiborus*. Puis, en remon-

(1) Voy. t. Ier, p. 202 et 203.

tant vers le nord, on en voit une autre, *Hibernia* (l'Irlande), placée non seulement au sud de l'Angleterre, mais en face de l'Espagne. Ensuite vient *Anglia* (l'Angleterre). Après celle-ci, sont deux autres îles portant le nom de *Tharana* et *Thavana ;* puis les îles de *Mona*, d'*Albacia ?* (1) d'*Octos-Goria* (?) (Ostrogothia), *Samara* ? et enfin la dernière à l'E. de la carte, en suivant vers le nord, l'île de *Colcos*, après laquelle, à l'orient, se trouve le Paradis terrestre, île en dehors de la terre habitable. Nous reviendrons sur cette particularité. Retournant une autre fois vers l'O., on remarque une île presqu'en face du dernier golfe, avec ces mots : *Insula Sol* (?) (2) ; ensuite *Taprobana insula* (Ceylan), puis *Argire* (3). Ces trois îles sont dans la mer orientale, au midi de l'Asie.

(1) *Albacia*. Solin place cette île à trois jours de chemin de la côte *Scythique*. Ce géographe dit qu'elle est d'une grande étendue et semblable à un continent. (Sol. XX.)

(2) Méla, parlant des îles près du Gange (III, 4), dit :... *Altera aurei soli (ita veteres tradidere) altera argentei*, etc. L'Insula sol est l'*insula solis* que Méla plaçait près des bouches de l'Indus. « Près des bouches de l'Indus, dit-il, s'élèvent quelques îles appelées *îles du Soleil*, et tellement inhabitables, que ceux qui y abordent sont à l'instant même suffoqués par l'air qu'on y respire. » (III, c. 7.) « *Contra Indi ostia illa sunt, quæ vocant solis, adeo inhabitabilia*; etc. » Pline place l'île du Soleil entre le *cap Coliaque* et la Taprobane (Pline, *Hist. Nat.*, VI, c. 22). Cette île est nommée *Jer* dans la carte de Van-Lochom, et *Singapura* dans *Ortelius*.

(3) Voyez au sujet de cette île, Pline (*Hist. Nat.*, VI, 21). Cf. Mela

Au sud de l'Afrique on remarque, en venant de l'E., une île sur laquelle on lit : *Cataria* (?), (Canaria), une autre nommée *Nimboralia* (?), (la Nivaria), puis une autre où on lit *Junonia*. Ensuite viennent une île nommée *Beioria*, et cinq îlots, sur lesquels on lit : *Gorgodes* (ce sont les îles fabuleuses du Périple d'Hannon (1).

A l'O. des Gorgodes, sont deux cercles, dont le premier paraît figurer le disque d'une terre de forme ronde entourée par la mer, et en dedans du cercle on lit :

Hic Antipodes nostri habitant; sed noctem diversam diesque contrarios perferunt et occa (sus ast) rorum.	Ici habitent nos Antipodes, mais ils ont une nuit différente et des jours qui ne ressemblent pas aux nôtres, ainsi que le coucher des astres.

Ainsi la forme donnée par le cartographe à cette terre est celle d'un monde. C'est l'idée des anciens, *Alter orbis*.

Cette terre est placée au sud de l'Afrique, et, par une bizarrerie du dessinateur, sous le même

(III, 4). Ces géographes la plaçaient dans la mer Indienne près du Gange. Le dernier dit : *Ad Gangem Argire*. Quelques géographes pensent que cette île est *Sumatra*.

(1) Mela place ces îles près des côtes du promontoire du Couchant, ou *corne du Couchant*, Ἑσπέρου κέρας.

méridien que l'île de Thile. Au delà de l'océan méridional, on lit la grande légende suivante :

Plaga australis temperata sed filiis Ade incognita. Nihil pertingens ad nostrum genus. Mare namque Mediterraneum quod ab ortu solis usque ad occidentem profluit et orbem terre dividit. Humanus oculus non videt. Quem solis ardore semper illustratum, qui desuper per lacteum circulum currit. Accessus repellit hominum, nec ulla ratione ad hanc zonam permittit transitum. Hanc inhabitare philosophi antipodes autumant quos a nobis diversitate temporum diversos asserunt. Nam cum estate torremur, illi frigore coogelantur. Nobis vero septemtrionalia sidera cernere permissum est et illis penitus denegatum. Nulla alia astra sunt que illorum obtutibus denegentur. Et quæ simul cum illis orinntur, simul eveniunt in occasum. Et dies noctesque sub una longitudine patiuntur, solsticii autem celeritas et sol per bromam properando revertens, bis hiemem per illos inducit.

Plage (terre) australe tempérée, mais inconnue aux descendants d'Adam. N'appartenant pas à notre espèce, parce que la mer Méditerranée, qui s'étend de l'orient jusqu'à l'occident, et partage le globe de la terre, *n'est pas visible aux humains*. Cette mer toujours échauffée par l'ardeur du soleil, et sur laquelle cet astre passe, en parcourant le *cercle lacté* (voie lactée) (1) empêche l'accès des mortels, et no permet en aucune manière le passage de cette zone. Les philosophes croient qu'elle est habitée par les antipodes, qui sont, assurent-ils, très différents de nous par la diversité des saisons, car lorsque nous brûlons dans l'été, ils sont gelés de froid. Il nous est permis à nous de voir les étoiles septentrionales, tandis qu'eux ne peuvent pas les voir. Nuls des autres astres no se cachent à leurs yeux, et les constellations qui sont pour eux à l'orient, lorsqu'elles font leur cours à l'occident, produisent le jour et la nuit dans la même longitude, mais la brièveté du solstice et le soleil marchant rapidement à travers la brume produit pour eux deux fois l'hiver.

(1) Cette idée attachée à la voie lactée était de quelques pythago riciens qui rattachaient l'existence de la voie lactée à la course de

Au sud de cette terre australe des Antipodes, est encore la mer, sur laquelle se lit la légende suivante pour indiquer la zone australe polaire glaciale et inhabitable, *Zona australis frigida inhabitabilis intemperata.*

La grande légende ci-dessus prouve qu'au XIIe siècle les cosmographes de l'Europe étaient moins avancés que ceux du temps de *Geminus*, qui vivait environ 70 ans avant l'ère chrétienne. En effet, ce savant disait en parlant de l'hémisphère austral : « Nous ne pouvons rien dire de l'hémisphère austral que par analogie, puisque nous n'avons « aucun mémoire sur ceux qui l'habitent. Quelques « anciens ont parlé de la zone torride; de ce nombre est Cléanthe le stoïcien. Ils nous ont dit que « l'océan remplit l'intervalle entre les deux tropiques (1), *idée qui s'est trouvée fausse, car de notre « temps on a visité quelques parties de cette zone, « et l'on y a trouvé des habitants.* » Or, plusieurs des cosmographes du moyen âge, dont nous avons exposé les systèmes et les doctrines dans le premier volume de cet ouvrage et un grand nombre de carto-

Phaéton dans le ciel. Voyez Photius, cod. 223, p. 210, col. 1; I, 45, édit. Bekk.

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit de ce philosophe p. 4 et 253 du t. Ier de cet ouvrage.



graphes croyaient encore, comme Lambertus, que l'océan remplissait l'intervalle entre les deux tropiques. C'est ce que nous démontrent les monuments graphiques renfermés dans le grand ouvrage de cet auteur, qui a eu tant de vogue jusqu'au XVe siècle même.

Nous reviendrons enfin à l'île, ou plutôt à cette terre dont la rondeur paraît indiquer un grand pays séparé de la terre habitable, et où le cartographe a placé le Paradis terrestre.

Nous avons déja fait remarquer que Lambertus adoptait une des opinions des Pères de l'Église, qui plaçaient le Paradis terrestre hors de notre continent. Le dessinateur a exactement représenté cette théorie de l'auteur (1). En effet, on remarque dans la partie la plus orientale de la carte une grande terre de forme ronde, environnée par la mer, entièrement séparée du continent et entourée de rayons et d'étoiles. Au centre on lit :

Paradisus terrestris et noster olim (?).

En terminant l'analyse de ce monument, nous ferons observer que tous les noms géographiques appartiennent à la géographie des anciens, et que le cartographe, tout en adoptant religieusement la théo-

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet au § 1, en décrivant la mappemonde de *Cosmas*.

rie des Pères de l'Église relativement à la position géographique du Paradis terrestre, admet, contre les doctrines d'autres Saints Pères l'existence des Antipodes (1).

Maintenant nous allons décrire un autre monument renfermé dans le même ouvrage.

§ XXIX.

XII[e] SIÈCLE.

Autre Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque nationale de Paris.

Ce monument est semblable à celui qu'on remarque dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque royale de la Haye, et que nous avons décrit au § XXVII. Nous nous bornerons donc à signaler les différences des deux mappemondes. •

Dans la première, on lit seulement le nom de *Tanaïs*. Dans celle-ci, le nom du Nil (*Nilus*) est auprès de ce fleuve.

Dans la carte du manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque royale de la Haye, on lit au centre : *Globus Terre*. Dans celle du manuscrit de Paris, ces mêmes mots se retrouvent, mais renfermés dans

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit p. 25, 142 et 425 du t. I[er] de cet ouvrage. Nous donnons ce monument dans notre Atlas.

deux cercles (1). Dans la première, le dessinateur a laissé en blanc la bande zodiacale, tandis que dans celle de Paris cette bande est enluminée et porte la légende suivante : *Zodiacus circulus per quem planetes currunt.*

Le cartographe, en plaçant le zodiaque sur la zone torride, a suivi le système de Marin de Tyr. Ptolémée rapporte que Marin, dans son III[e] livre concernant les phénomènes, s'exprime de la sorte : « *Dans la zone torride, le zodiaque entier est porté au dessus d'elle.* » C'est pourquoi les ombres changent de côté sous cette zone, et tous les astres s'y couchent et s'y lèvent (2).

Nous devons faire remarquer que ce zodiaque est divisé en 35 parties égales, au lieu des 27 ou 28 de

(1) Rapprochez cette particularité de la mappemonde que nous avons décrite § XXVII, et que nous donnons dans notre Atlas.

(2) Ptolémée, t. I[er], c. 7 de sa Géographie.

Un passage de Macrobe peut aussi expliquer cette particularité de notre planisphère. Cet auteur dit :

« Nous avons posé en fait incontestable que l'un et l'autre tropique *forment les limites du zodiaque* (voyez le monument dans notre Atlas), et que jamais le soleil ne les dépasse, soit en avançant vers nous, soit en se dirigeant dans le sens opposé. Nous avons ajouté (continue-t-il) que les zones tempérées, dans l'un ou l'autre hémisphère, commencent où finit le zodiaque, ou si l'on veut la zone torride. » (Comm. in somn. Scip. II, c. VIII.) C'est précisément la théorie et le système que nous voyons graphiquement représenté dans la mappemonde que nous analysons.

Nous renvoyons le lecteur au chapitre cité de Macrobe pour l'analyse qu'il fait des vers de Virgile relatifs à ces zones.

la division des Chaldéens, division qui leur avait été indiquée par la lune, qu'ils pouvaient suivre des yeux pendant une de ses révolutions, et en différentes parties du ciel successivement.

La division marquée dans cette carte n'est pas celle d'*Aratus*, puisqu'il n'est pas fait mention de la division en 27 ou 28 domiciles lunaires. Il nous paraît que cette différence provient de ce que le cartographe a adopté les nombres du zodiaque d'*Hermès*, livre en vogue pendant le moyen-âge, comme nous l'avons dit ailleurs (1).

Au bas de la légende que nous avons transcrite plus haut est une autre bande peinte en bleu, sur laquelle on lit : ***Luna, Venus, Mercurius, Sol, Mars, Jupiter, Saturnus per oblicum.***

Le lecteur devra comparer ce monument avec celui du manuscrit de la bibliothèque de la Haye, que nous donnons dans la même planche de notre Atlas.

Le manuscrit de Lambertus conservé à la bibliothèque de l'université de Gand, offre au fol. 92 v° la même représentation (2).

Dans cette carte, de même que dans celle du manuscrit de la Haye, l'océan oriental communique avec

(1) Voyez le t. Ier de cet ouvrage, p. 97 et 337.

(2) Nous possédons un croquis de cette représentation, que nous devons à l'obligeance de M. de Saint-Genois.

la mer Atlantique, en deçà de la ligne équinoxiale. A l'extrémité Est de la zone de mer qui sépare de la zone torride la partie habitée de l'hémisphère supérieur, on lit : *Occeanus verus sub zona rubea*, légende qu'on ne remarque pas dans celle de la Haye.

Au-dessus de cette légende, on lit encore : *Oceanus quem nemo vidit hominum propter zonam torridam.*

On remarque aussi dans ces deux mappemondes la terre antichthone trans-océanique. Cette terre, vers laquelle les habitants de l'hémisphère septentrional ne pouvaient pas aller à cause de la zone torride, se trouve aussi dans cette carte, avec la même légende (1).

Quoique nous ayons déjà donné en différents endroits l'explication de cette théorie, nous ne croyons pas inutile d'y revenir, afin de faire mieux comprendre ce point si curieux de la géographie systématique du moyen-âge. Cela est d'autant plus nécessaire, que des savants modernes, n'ayant sous les yeux ni les textes anciens, ni les représentations graphiques, ont pensé que ce continent séparé du nôtre représentait l'Amérique; ils n'ont pas fait attention à une circonstance, c'est

(1) Voyez plus haut la description § XXV.

que ce continent trans-océanique était signalé au sud de l'Afrique, tandis que le nouveau continent se trouve placé à l'Ouest de l'Europe et de l'Afrique.

L'existence d'une terre tempérée trans-océanique fut admise par *Aristote* et *Eratosthène*, et par *Virgile* dans ses Géorgiques. On retrouve aussi cette croyance chez les géographes de l'école d'Alexandrie, à l'exception d'Hipparque, et de ceux qui suivirent ses doctrines. Pour faire mieux saisir au lecteur cette partie des mappemondes renfermées dans les différents manuscrits de Lambertus, nous ajouterons que Macrobe aussi, en exposant la doctrine aristotélique de l'antichthone (1) des anciens, et celle des terres habitables, situées en regard l'une de l'autre, les plaçait (comme nous le voyons dans les cartes de Lambertus) séparées l'une de l'autre par un océan qui occupait toute la zone torride; il établissait en outre que cet océan environnait les continents habitables et inhabitables dont il formait quatre îles séparées entre elles par de larges canaux qui portaient dans notre hémisphère les eaux de l'océan extérieur (2).

M. Letronne avait fait déjà remarquer que cette

(1) Macrobe, in Somn. Scip. (II, 9.)

(2) Voyez la description de la mappemonde tirée du manuscrit de Macrobe du Xe siècle, § VI, et dans notre Atlas.

idée singulière présentait un mélange de diverses notions fondées sur le système homérique, et ce savant soupçonnait même qu'elle était empruntée à quelque commentateur d'Homère, qui avait voulu donner une explication *savante* du fleuve *Oceanus* et de ses sources (1).

L'ensemble de cette théorie de Macrobe est mieux figuré dans le monument du X[e] siècle, analysé au § VI, que dans les mappemondes de Lambertus. Dans ces dernières cependant, ainsi que dans la mappemonde de Dijon du XI[e] siècle (§ XV), la terre australe transocéanique se trouve figurée d'après cette singulière théorie.

Nous citerons ici l'opinion de d'Anville sur cette théorie des peuples antichthones. Selon l'illustre géographe l'existence d'une population d'*Antichthones*, ainsi appelée comme ayant les pieds opposés aux habitants de l'hémisphère boréal, idée émise par les auteurs de l'antiquité, a pu trouver créance chez Ptolémée; les anciens attribuaient à cette population la zone tempérée méridionale : de là Ptolémée se sera formé peut-être l'opinion qu'il y avait une terre en cette zone. L'auteur du Périple de la *Mer Erythrée* est d'un autre avis : il paraît disposé à croire qu'au

(1) Voyez Letronne *apud* Humboldt, *Exam. critiq.*, III, p. 127.

delà de ce qu'il décrit sur la côte africaine, l'océan septentrional s'enfonce vers le couchant, pour se joindre à la mer occidentale, *mais c'est en convenant qu'on n'a pas de notions positives* (1).

§ XXX

XIIe SIÈCLE.

Autre mappemonde renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque de l'Université de Gand.

Nous avons déjà vu des mappemondes du moyen-âge ne renfermant qu'une liste imparfaite de noms géographiques de peuples et de villes disposés par continents et en colonnes; ces listes étaient empruntées soit à la cosmographie attribuée à *Æthicus*, soit à l'ouvrage de *Julius Honorius* (2), et il est probable que cette méthode de remplir de noms les mappemondes a été empruntée aussi par les dessinateurs aux auteurs des époques antérieures. On remarque en effet de ces listes ethnographiques chez plusieurs auteurs du moyen-âge, tels que Raban-Maur, Hu-

(1) D'Anville, *Géograph. ancien.*, t. III, p. 67, édit. in-8°, pense que rien n'était si peu avéré chez les anciens, que les traditions concernant quelques navigations autour du continent de *l'Afrique, en allant vers le midi* : on peut du reste en juger par Ptolémée.

(2) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 218.

gues de Saint-Victor (1), et dans certains manuscrits du moyen-âge.

Les noms des peuples de l'Europe et de ceux d'une partie de l'Asie mentionnés dans cette mappemonde sont les mêmes qui figurent dans la cosmographie attribuée à *Æthicus*. Nous indiquons dans les notes les différences qui existent entre les noms de la carte et ceux des listes d'*Æthicus*. Quelques uns des peuples mentionnés se rencontrent également dans *Julius Honorius*, mais l'orthographe est différente pour la plupart.

La mappemonde est de forme ronde et tracée d'après le système de celles que nous avons analysées aux §§ VII, VIII, IX, XI, XVI, XVIII et XIX. Le haut étant à l'orient, les noms sont inscrits dans ce sens, savoir de l'E. à l'O. Ce monument se trouve au fol. 19 du manuscrit de Gand, et porte le titre suivant : *Sp(h)era triplicata gentium mundi : Gentes Asie, Europe, Africe diverse.*

Voici les noms qu'on lit sur les trois parties du monde alors connues.

EUROPE.

En partant de la zone de mer qui sépare l'Asie de ce continent, on lit : *Europa habet gentes* Go-

(1) Voyez t. I[er] de cet ouvrage, p. 402.

thos (1), Turingos (2), Herulos (3), Sarmatas (4), Marcomanos, Longobardos (5), Suevos (6), Alanos (7), Francos, Alamanos (8), Zelandinos (9), Tolosantes (10), Militamarinos (11), Morinos (12),

(1) Le cartographe commence par placer les Goths au nord et près de l'endroit où dans une carte devait être placé le *Palus Méotide*. Voyez sur ces peuples *Procope*, liv. IV, p. 419, édit. Elzevir. Cf. *Dicuil*, liv. Ier, c. VII.

(2) Les peuples de la Thuringe. Procope dit en décrivant les peuples de l'Europe : « ..... *Magis* ad orientem solem *Thuringi* itidem barbari datas ab Augusto sedes tenent, etc. » Voyez aussi *Jornandes*.

(3) Sur les Hérules, voyez *Jornandès*, chap. III.

(4) Sur ces peuples, voyez le même auteur, chap. L. Cf. *Dicuil*, liv. Ier, chap. VII, sur les déserts de la *Sarmatie* et leur position.

(5) *Longobardi*. C'étaient d'anciens peuples de l'Allemagne qui habitaient entre l'*Elbe* et l'*Oder*, dans le pays appelé par les modernes la moyenne *Marche de Brandebourg*.

(6) Les Suèves étaient, du temps de *César*, les peuples les plus considérables de la *Germanie*.

(7) Les *Alani* nommés par le cartographe étaient des peuples de l'ancienne *Sarmatie* qui se répandirent dans l'Europe, puis dans l'Afrique à la fin du IVe siècle et au Ve. Pour l'histoire des peuples de ce nom, le lecteur doit consulter *Pline* (IV, 12), *Suétone* (in Vesp., cap. 2), *Ammien Marc.* (XXII, 19; XXIII, 4), *Claudien* (liv. I, vers. 314), et *Ptolémée*. Quant au pays habité par eux dans la *Sarmatie* d'Europe, voyez *Orose* (I, 2).

(8) Les *Alemani* occupèrent d'abord le pays qui est entre le *Mein*, le *Rhin* et le *Danube*. Dans les temps plus anciens, ces peuples s'étaient établis près du *Palus Méotide*. Ils accompagnèrent les Huns dans leur invasion de l'Europe occidentale au IVe et au Ve siècle.

(9) *Zelandinos*. Il paraît que le cartographe a voulu indiquer les habitants de la *Hollande*.

(10) Paraissent être les *Tolosates gens* de Julius Honorius sur l'océan occidental.

(11) *Militamarinos*. Peut-être les *Marcomani* de Julius Honorius.

(12) *Morini*, peuple de la Flandre teutonique.

Amsibarios, Langiones (1), Burgundiones (2), Gepydas (3), Armolaos, Manianos (4), Quadidivacos (5), Necapidulos, Hettios, (6), Gyppeos, *Hunos*, Saturianos, Franciscanos, Rugos (7), Hasimos (?) Varios, Tungros, Basternas (8), Romanos, Hispanos (9).

ASIE.

Dans cette section de la mappemonde, les noms sont placés en sept colonnes, commençant à l'orient et descendant vers l'occident; en haut on lit : ASIE GENTES. Au nord on remarque, en haut de la première colonne, une croix, et ensuite : *Asia Sep-*

(1) *Langiones*. Peut-être les *Langhi*, habitants du Piémont.

(2) C'étaient les *Bourguignons*, peuples qui habitaient la *Gaule Celtique*.

(3) *Gepydas*. Les *Gippedi* de Julius Honorius?

(4) *Armolaos*, *Manianos*. Ce sont peut-être les *Armilaasini* et les *Manii* de la liste de Julius Honorius.

(5) *Quadianos*. Dans Æthicus nous trouvons parmi les peuples qui habitent près de l'Océan, les *Quados*, peuples de la *Germanie*. Et dans Julius Honorius, ils sont aussi mentionnés sous le nom de *Quadigens*.

(6) Peut-être les *Tencteri*, peuples de la Germanie. Les *Tencteri* faisaient partie des duchés de Berg et de Westphalie.

(7) Les *Rugnici* de Pline? liv. III.

(8) *Basternæ* ou *Peucini*, contrée habitée par six peuples.

(9) Dans la description de Mone, *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, publiée à Karlsruhe en 1836, on lit, après le mot *Hispanos*, ce qui suit : *Sunt autem in Europa provinciæ XX*.

tentrionalis Hic gentes Scythas (1), Nabonas (2), Staatenes (3), Sauromatas (4), Barbaros albos, Thesmonos (5).

Dans la seconde colonne, on lit : *Cumos* (6), Madeos (7), Eumenos ou Evanenos (?) (8), Ecatos (9), Colchos, Roddacos (10), Xantippos (11), Symoes (12), Leucosirimanos (13), Luzas (peut-être Lasi), Suffulgoritas (14).

(1) Les Scythes dont il est question dans le texte sont les *Hyperborei Scythæ*. Ce pays comprend maintenant les contrées de la Tartarie, où les anciens plaçaient, ainsi que les cartographes du moyen-âge, les monts *Riphei*, maintenant les montagnes de *Stolpe* ou d'*Oby*.

(2) Nabannæ, peuples de la *Sérique*. Voyez *Ptolémée*, *Ammien Marcel*. (XXIII, 6).

(3) Peut-être les *Satarneos* de Pline (liv. VI, c. 7).

(4) Sur l'étymologie du mot Amazone, voyez la note de Poinsinet de Sivry, dans sa traduction de Pline, t. II, p. 58, in-18.

(5) Thesmonos dans Æthicus.

(6) *Cumos* (Cumes). Ces peuples sont mentionnés dans Æthicus sur la liste des peuples de l'Océan oriental.

(7) *Madeos*; dans Æthicus sur la liste des peuples de l'Océan septentrional.

(8) *Eumenos*; dans Æthicus *Eunicos*, sur la même liste.

(9) *Ecatos*; dans Æthicus, sur la même liste.

(10) *Roddacos* dans Æthicus; *Rundacos* dans Julius Honorius. Le géographe de Ravenne les mentionne aussi, mais il les place en *Europe*. (Voyez Anonyme, p. 241, § LXIV).

(11) *Xantippos*; dans Æthicus *Xantibbos* sur la liste des peuples de l'Océan septentrional; dans J. Honorius *Xanthimos*.

(12) *Symoes*, dans Æthicus sur la même liste; dans J. Honorius, *Simoes*.

(13) *Leucosirimanos*. Dans J. Honorius, *Leucosiri*.

(14) *Suffulgoritas*. Dans Æthicus on lit : *Fosfolguritas*.

Dans la troisième colonne : Scirenos, Deruials (1), Serefcos, Terimodes (2), Anatites (?) (3), Corasmias (4), Aracusas (5), Massagetas (6), Baropatiisos (?) (7), Sogotanos (8), Bactrianos (9), Tauromedas (10), Amazones (11), Capadoces (12).

Dans la quatrième colonne, au centre de l'Asie : *Oriens hic.* Persas, Grecos, Antropophagos (13),

(1) *Dervials?* Ce nom très mal écrit, correspond peut-être aux *Denicas* d'Ethicus. Ce peuple était voisin des Hyrcaniens sur les bords de l'*Oxus*.

(2) *Terimodes*. Peut-être les *Thesmonos* d'Æthicus, sur la liste des peuples de l'Océan septentrional.

(3) *Anatites*. Peut-être les *Anattacas* d'Æthicus.

(4) *Corasmias*, dans Æthicus sur la même liste.

(5) *Aracusas*. Les peuples de l'Arachosie.

(6) *Massagetas*, dans Æthicus sur la liste des peuples qui habitent près de l'Océan oriental. C'étaient les anciens peuples de la Scythie asiatique. Leur pays est appelé aujourd'hui *Turquestan*.

(7) *Baropatiisos* ? Ce nom est complétement estropié. Nous pensons que le copiste a mal écrit le nom de *Barapomissos* d'Æthicus, mentionné sur la même liste.

(8) *Sigotanos*, aussi dans Æthicus; probablement *Sogdianos* (les Sogdiens).

(9) *Bactrianos*, les peuples de la Bactriane, dans Æthicus sur la même liste. Deux contrées ont porté anciennement ce nom : le *Tocarestan* dans le pays des Usbecks, entre le Gehon et l'Indostan; et le *Louvestan*, dans le *Kurdistan*, entre le Tigre, le Chusistan et la Perse.

(10) *Tauromedas*. Æthicus les mentionne aussi. Ce peuple habitait la *Médie*. On les appelait *Mèdes du Taurus*.

(11) *Amazones*. Sur le pays qu'elles habitaient, voyez t. Ier.

(12) *Capadoces*. Les habitants de la Cappadoce. Voyez plus haut p. 187.

(13) On lit le même mot dans la liste d'Æthicus, mais le géographe latin mentionne ces peuples avant les Scythes. Ce sont probablement les Scythes anthropophages que Pline (VI, c. 17) place au delà de la

Besses (1), Isauros (2), Sarracenos (3), Indos (4), Isquiteos (5), Sigotanos (6), Cumos (7), Druces, Passicas, Parosmos (8), Anataces (9), Gelonos (10), Carasmos (11), Paropasianos, Dacrianos.

Dans la cinquième colonne : Craumedos, Spircentes, Varnuotos, Acianos, Orocenos, Assirios, Syros, Anydrosos, Arabes (12), Syticenos (13), Armodios (14), Ilictiopagos (15), Parthos (16), Idumeos (17), Philisteos (18).

Caspienne. Poinsinet de Sivry croit, d'après la carte d'Asie de Van-Luchon, que ces peuples sont ceux de *Baïda*, de *Calmak* et de *Cuvona*, qui habitent le long de la côte de la *mer de Tartarie*.

(1) *Besses*. Nous croyons que ce sont les *Bessos* d'Æthicus.

(2) *Isauros*. Les mêmes dans la liste d'Æthicus. Ce géographe les place avant les *Bessos*.

(3) *Saracenos*. Ils sont nommés aussi dans Æthicus. Ces peuples habitaient l'Arabie.

(4) *Indos* mentionnés aussi dans Æthicus.

(5) *Isquiteos* dans Æthicus.

(6) *Sigotanos* d'Æthicus.

(7) *Cumos*, mentionnés dans Æthicus.

(8) *Passicas* et *Parosmos* se trouvent aussi mentionnés dans Æthicus.

(9) *Anataces*. Ibid.

(10) *Gelonos*. Æthicus les nomme aussi en disant que c'est un peuple de la Thrace qui avait la coutume de se peindre une partie du corps, mais ceux dont il est question ici sont les peuples scythes de ce nom dont parle Solin.

(11) *Corasmios*. D'Anville place ces peuples près de la Caspienne.

(12) Les mêmes dans Æthicus. — (13) Ibid. — (14) Ibid.

(15) *Hictiopagos*. Ces peuples sont peut-être les icthyophages de Philostrate (Vie d'Apollonius de Tyane). Æthicus les mentionne aussi.

(16) Les mêmes dans Æthicus.

(17) Les mêmes dans Æthicus.

(18) Les *Philisteos* ne sont pas mentionnés sur la liste d'Æthicus.

Dans la sixième : Audos, Gevrorites, Catigunos, Cefissos, Ulyppos (1), Vacceos, Nardeos (2), Erisiones (3), Cannifates (4), Alaudes (5), Ruthenos (6), Theotonos (7), Aqueretnos.

Dans la septième : Antequinos (8), Celaunionos, Lodicences, Carcaanos, Nabatheos (9), Ecbatanos (10), Susianos (11).

AFRIQUE.

Ce continent est occupé en entier par des noms inscrits dans l'ordre suivant : *Affrica habet provincias* : Egyptum, Ethiopiam, Affricam, Getuliam, Cyrinaicam, Garamanticam, Tripolitanam, Cyrenen, Byzanceam, Zeugin, Lybiam, Numidiam, Pentapilim, Bascitanos, Mauritaniam Cesariensem, Mau-

(1) *Ulyppos*; dans Æthicus, *Olippos*.

(2) *Nardeos*; dans Æthicus, *Vardeos*.

(3) *Erisones* dans Æthicus.

(4) *Cannifates*. Ibid.

(5) *Alaudes*. Les mêmes dans Æthicus.

(6) *Ruthenos*; dans Æthicus, *Rutherenos*.

(7) *Thuotonos* dans Æthicus.

(8) Les mêmes dans Æthicus.

(9) *Nabathéens*, peuples qui habitaient l'Arabie Pétrée.

(10) *Ecbatanos*. Ici l'auteur a voulu indiquer les habitants d'Ecbatane, de la *Syrie*, de la *Phénicie*, et ce qui est plus probable, ceux d'une partie de la *Médie*, qui, selon *Étienne de Byzance*, portait autrefois le nom d'*Ecbatane*.

(11) *Susianos*. C'étaient les habitants de l'empire des *Perses* et des *Parthes*, aujourd'hui le *Chusistan*, province de la Perse, située vers le sud, le long du golfe Persique, entre les provinces d'Yrach et de Fars

ritaniam Scyticensem. Gentes autem Affrice innumerabiles sunt, nec colligi, nec numerari aut comprehendi præ interjacentibus heremis possunt (1).

§ XXXI

XIIe SIÈCLE

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Guidonis, conservé à la Bibliothèque royale de Bourgogne en Belgique.

Guidonis doit être compté parmi les cosmographes du XIIe siècle. Le manuscrit de son ouvrage, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, est daté de 1199. Dans ce volume, que M. Pertz intitule *Historiæ variæ* (2), on rencontre beaucoup de notions cosmographiques et géographiques. Le premier livre traite de l'Italie; le deuxième des Royaumes (*de Regnis*); le troisième *de Divisione orbis*, *de Asia, de Africa, de Europa, de finibus Maris;* enfin des Iles et des Promontoires. Il contient aussi : *Itinerarium portuum, vel positionum navium ab urbe Arelate usque ad portum Augusti.* Cet itinéraire est suivi de l'indication des îles. Au fol. 51 se voit : *Tabula orbis totius.* Parmi les sources où ce compilateur a puisé pour la composition de son ouvrage cos-

(1) Voyez le monument dans notre Atlas. Nous devons là copie de cette mappemonde à l'obligeance de M. de Saint-Genois.

(2) Voyez Pertz, *Archiv.*, t. VII, p. 537.

mographique, il cite plusieurs auteurs, et il donne les noms des philosophes (dit-il) qui ont fait la description de l'univers (1). Ce sont : *Castorius* et *Arbitionus*, philosophes romains ; *Holdebaldus*, *Athenaridus*, *Marcomir*, philosophes goths, et trois Grecs, savoir : *Porphyre*, *Jamblique*, et *Libanius*, deux Macédoniens, et le roi Ptolémée.

Cette citation nous prouve que l'auteur avait puisé dans l'ouvrage du Géographe de Ravenne, où se trouvent cités les noms d'un certain nombre d'auteurs grecs, latins, persans et goths qui traitèrent de la géographie, et dont le compilateur anonyme s'est servi (2).

Le manuscrit de l'ouvrage de *Guidonis*, conservé en Belgique, a été analysé par M. de Reiffenberg, en 1844 (3) ; il porte, dans la Bibliothèque de Bourgogne, le n° 3,901, et a pour titre : *Descriptio totius maris*. A la fin : *Itinerarium maritimum, quæ loca*

(1) *Nomina philosophorum qui universum descripserunt.*

(2) Voyez dans l'édition donnée par le Père Porcheron en 1688 de l'ouvrage de l'Anonyme de Ravenne, la liste des géographes cités par l'auteur. Voyez aussi, dans les additions, à la fin de ce volume, les listes comparées des noms donnés par Guidonis et par l'Anonyme.

(3) Sur le *Liber Guidonis*, voyez les notices de notre confrère, M. de Reiffenberg, dans le Bulletin de l'Académie de Bruxelles et dans l'Annuaire de la Bibliothèque Royale pour l'année 1844, p. 99, 151 ; nous sommes redevable à l'obligeance de ce savant qui nous a communiqué un exemplaire du recueil.

tangere navigaturus debet; itinerarium portuum vel positionum navium. Au fol. 2 est une carte topographique de l'ancien empire d'Occident (1). Presque tous les contours sont formés par de simples lignes, sans offrir de configuration exacte. On voit au fol. 52 la mappemonde coloriée dont nous allons donner l'analyse, et qui représente le monde tel qu'il était connu au XII[e] siècle (2).

Sous le n° 3,906, existe un autre manuscrit de *Guidonis*, commençant par ces mots : *Incipit liber tertius de divisione orbis. De Asia ; de Europa.* On y remarque une carte géographique.

Le n° 3,908 a pour titre : *Nomina eorum qui orbem descripserunt.*

Le n° 3,909 : *Liber terminum Africæ, Asiæ et Europæ.*

L'auteur du catalogue ajoute la note suivante : « Ce manuscrit de *Gui de Pisan* porté à l'inventaire, depuis le n° 3,897 jusqu'au n° 3,918, etc., est un recueil de pièces de divers ouvrages de géographie hel-

(1) Cette carte est reproduite dans le vol. X du *Bulletin de l'Académie R. des sciences de Belgique*, réduite à 1/8, et l'on en trouve une autre reproduction dans l'*Annuaire de la Bibliothèque R. de Bruxelles*, par M. de Reiffenberg.

(2) Cette carte a été donnée en noir dans le t. II du Catalogue des manuscrits de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne à Bruxelles, p. 85.



leno-romaine *avec leurs cartes.* Il paraît que l'auteur a rassemblé ce recueil dans le temps de la splendeur de la république de Pise, et principalement à l'usage des navigateurs et des commerçants. Le texte commence par cette rubrique (n°3,899) : « *In nomine Domini nostri Jesu Christi, Dei æterni, anno ab incarnatione ejusdem Christi millesimo centesimo XVIII indictione XII.* »

Il sufit de donner ici une idée succincte de la partie géographique du manuscrit de Guidonis, mais pour les mappemondes renfermées dans le manuscrit de Bruxelles, nous croyons utile de les décrire ; elles ne le sont en effet nulle part dans les différentes notices qui ont été publiées sur ce volume.

Le monument géographique dont il s'agit diffère à divers égards de tous ceux que nous venons de décrire. Il représente la terre de forme ronde et comme une île immense entourée par le grand Océan. C'est encore un souvenir du fleuve *Oceanus* d'Homère. L'Asie occupe la moitié du plan de la carte ; le reste renferme l'Europe et la partie de l'Afrique alors connue.

L'océan environnant est peint en rouge, de même que la mer Caspienne et l'Océan oriental. La Méditerranée, les mers qui baignent les côtes de la Syrie et de l'Asie-Mineure, l'Hellespont, et la mer

Noire sont peints en bleu, et les grands fleuves en vert. Les quatre points cardinaux sont indiqués. Il ne se trouve d'îles que les Baléares, dont on lit le nom renfermé dans un carré. A l'E. des Baléares et sur la Méditerranée, on lit dans un autre carré : *Mare nostrum.* En Europe, les différentes régions sont séparées les unes des autres par de simples traits; dans les deux autres continents, le cartographe n'a pas suivi le même système. Voici le détail des indications géographiques que renferme chaque partie de ce monument.

EUROPE.

En partant de l'occident, le premier nom est celui de *Spania* (Espagne). Le dessinateur s'est contenté d'inscrire le nom de cette grande région, mais il n'indique ni sa forme péninsulaire, ni les contours de son immense littoral. Après l'Espagne, près de la côte de la Méditerranée, est le nom de *Narbona,* renfermé dans un cercle. Selon l'usage des cartographes du moyen-âge, ce nom indique l'une des quatre grandes divisions de la Gaule, dans la géographie romaine (1). La péninsule Italienne

(1) La Narbonaise avait les Alpes à l'E., le Rhône, les Cévennes et le Tarn, au N., l'Aquitaine à l'O., la Méditerranée et les Pyrénées au S.

figurée d'une manière étrange, se projette tout à fait à l'E.; elle ne porte qu'un seul nom, ITALIA, entre la mer Adriatique et la Méditerranée. Sur la côte de l'Adriatique est la *Dalmatie* (Dalmatia), mais mal placée. Ce nom est encore un emprunt fait à la géographie romaine (1). Le pays est séparé, par des lignes, de la Grèce et de la *Dardania* (2). La Grèce de forme à peu près carrée porte aussi le nom générique de *Macedonia* (3), désignant le royaume de ce nom fondé par les Héraclides vers l'an 800 avant J.-C., et le nom d'*Athena* (Athènes), placé près de la mer. Ensuite on remarque une péninsule d'une grande longueur se projetant du N. au S., et, à l'extrémité située sur la mer, le mot

(1) La *Dalmatie* était une des six provinces du diocèse d'Illyrie sous l'empereur Constantin. Les Dalmates furent entièrement soumis par les Romains sous Auguste. Le cartographe a, selon l'usage de tous les dessinateurs de cartes de cette époque, indiqué cette contrée sans marquer les villes qui y étaient renfermées. La Dalmatie forme aujourd'hui une province de l'empire d'Autriche avec le titre de royaume. Elle est bornée au N. par la Croatie, à l'E. par la Turquie, au S. et à l'O. par la mer Adriatique. Pour l'histoire et pour la géographie ancienne de ce pays, le lecteur doit consulter *Tacite* (Hist., II, 86), *Pline* (Hist. Nat., III, 22-25), *Vellei. Patercul.* (II, 39, 90, 110), *Jornandès* (de Regnor. Success., p. 39-58, et de Rebus Getic., p. 109, 128, 136).

(2) Voyez sur ce pays ce que nous avons dit plus haut en parlant de la mappemonde de la Bibliothèque royale de Turin, § XXI, p. 35, note 1.

(3) *Macedonia*. Cette province septentrionale de la Grèce sur la mer Égée et sur l'Adriatique est placée dans cette carte à l'O. d'Athènes.

Achaia; c'est le nom que les Romains donnaient à toute la Grèce (1).

La mer de *Marmara* à peine reconnaissable est figurée par une petite anse peinte en bleu, entre la Grèce, et le mot *Constantinopolim* (Constantinople). Le Pont-Euxin ou la mer Noire, placée de l'O. à l'E. est coupée au centre par la mer de Marmara et la Syrie, et forme une croix avec le *Palus Méotide* (la mer d'Azow) au nord (2). Non seulement on remarque le déplacement de cette mer, dont le nom est inscrit à l'extrémité nord de l'Europe, mais aussi le nom du *Tanaïs* (le Don) est placé du côté O. du *Palus Méotide.* Malgré ces indications fautives, il faut le reconnaître, le cartographe n'ignorait pas que le *Tanaïs* (le Don) tombait dans cette mer, puisqu'il a inscrit premièrement le nom du fleuve, et ensuite celui du *Palus Méotide*, mais il n'a su ni les placer dans une position relative exacte, ni donner aux mers leur vraie forme hydrographique.

Au nord de la mer Noire sont des montagnes dessinées d'une manière barbare, dont l'une, qui a

(1) L'Achaïe était le nom général de la Grèce dans la géographie ancienne. Aujourd'hui c'est la *Livadie* et la *Romélie*. L'Achaïe, proprement dite était dans le Péloponèse entre *Corinthe* et *Patras*.

(2) Sur le Méotide, voyez t, I[er], p. 19, 28, 40, 317, ce que disent *Priscien*, *Béda*, *Raban Maur* et *Philoponus*.



sa base sur la côte de la mer Boréale, est peinte en vert. Le cartographe a voulu indiquer les montagnes de la Sarmatie : en effet, on lit du côté de l'Asie : *Rifeos Montes* (1).

En étudiant cette carte avec attention, on voit que le cartographe avait des idées confuses relativement au Tanaïs et au grand fleuve que Ptolémée appelle *Rha* (le *Volga* selon d'Anville). Si l'on considère même de près la forme qu'il donne à l'extrémité nord de la mer Noire, se prolongeant en deux pointes bleues jusque dans la chaîne de montagnes, on pourrait conjecturer qu'il a voulu indiquer par ces pointes les deux grands fleuves qui coulaient dans la *Mer d'Azow* et dans la mer Noire, savoir le *Tanaïs* et le *Dnieper*, qui, selon Philostorge et d'autres, avaient leurs sources dans ces montagnes. Mais d'autre part, si nous rapprochons ce tracé hydrographique du texte de *Pomponius Mela*, nous reconnaîtrons aussi que le dessinateur a dû suivre, sans les bien comprendre, les indications du géographe latin, et qu'il a figuré, quoique d'une manière barbare, le lac Méotide et notamment le *Tanaïs* d'après ce géographe. Et, en effet, Mela dit du lac *Méotide* : « Cette « mer et deux grands fleuves, le *Tanaïs* et le *Nil*,

(1) Voyez sur ces montagnes le t. I[er], p. 308, et plus haut p. 7, 61, 89, 98, 113, 114, 180.

« divisent tout notre hémisphère en trois parties. Le « Tanaïs, coulant du septentrion au midi, se jette « dans le lac Méotide, vers le milieu de celui-ci. Le « Nil, dans une direction contraire, vient se perdre « dans notre mer. » Or, dans la carte que nous analysons, on lit, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, *Tanaïs fluvius* et ensuite *Meotide Palus*, et l'on voit un fleuve immense qui sort des montagnes placées au nord.

Après avoir parcouru la partie méridionale et orientale de l'Europe, revenons à l'occident : nous poursuivrons la description jusqu'au nord de ce continent, et nous terminerons par les noms qu'on remarque sur l'Europe centrale.

Au nord de l'Espagne, est *Aquitania* (l'Aquitaine). La position de ce nom, le trait qui le sépare au N. de la *Galia Lugdunensis*, et à l'E. de la *Narbonaise*, témoignent que le cartographe a voulu désigner la deuxième Aquitaine comprenant, dans la géographie ancienne, les pays qui depuis ont formé le *Poitou*, la *Saintonge*, l'*Augoumois*, une partie de la *Guyenne*, et dont la métropole était *Burdigala*, aujourd'hui Bordeaux. Au nord de cette contrée, est aussi, d'après la géographie romaine, *Galia Lugdunensis* (1), et, en remontant vers le nord, *Galia*

(1) *Lugdunum*. C'était le Lyonnais.

Belgica (1), traversée par un fleuve peint en rouge qui a son embouchure dans l'Océan, et représente le *Rhin*, ainsi que l'indique en abréviation le mot *Rhenus*. Ensuite viennent *Panonia* (la Pannonie) (2), et *Rhetia* (3). D'après cette division, il paraîtrait que la Gaule Belgique était séparée de la Pannonie et de la *Rhetia* par le *Rhin*. En remontant vers le nord, auprès de *Germania* (la Germanie) est le mot *Danubius* en abréviation. Ce grand fleuve est marqué et peint à l'encre verte, coulant dans la mer Noire. La Germanie se trouve séparée par deux lignes de la *Dacia* (4) et de la *Gothia* (5), de même que cette dernière contrée est séparée par des traits du *Palus Méotide*.

Au S. du Danube, on lit : *Bulgaria* (6); cette contrée est séparée de la *Germanie*, de la *Dacie* et de la *Gothie* au N., par le *Danube*, et de la *Dardania* au S., par une ligne. Enfin l'*Istria* est entre la Pannonie et la Rhétie à l'O., et la Dardanie et la

(1) Voyez l'analyse de la mappemonde de Turin au § XXI.

(2) *Pannonia*. C'était une région de l'Illyrie occidentale.

(3) Sur ce pays voyez la note 1, p. 184, § XXVIII, où nous avons décrit une des mappemondes de Lambertus.

(4) *Dacia*. C'est la *Dacia Cis-Istriana*, ou Dacie en deçà du Danube.

(5) *Gothia*. Cette province comprenait la Prusse Royale, qui s'étendait depuis Dantzick jusqu'à Culm.

(6) *Bulgaria*. Province de la Turquie d'Europe sur la mer Noire.

Dalmatie à l'E. Telle est l'Europe de cette curieuse et étrange carte. Œuvre du XIIe siècle, ce monument en est encore pour l'Europe aux traditions de la géographie romaine.

ASIE.

Le cartographe avait une idée confuse de la configuration du littoral méditerranéen, car l'anse qui existe après la côte de la *Lydie* et de la *Carie* (aujourd'hui Turquie asiatique), vers le golfe d'*Alexandrette*, et le changement de direction de la côte de Syrie, sont figurés dans sa carte par une sorte de golfe. Sur la contrée que nous venons de signaler, on lit un seul nom, celui de *Troia* (Troie). Le cartographe ayant placé cette ville célèbre entre le golfe au S., et une grande mer, au N., cette grande mer doit indiquer l'*Hellespont*, la *Propontide*, et le *Pont-Euxin* ou la mer Noire. Au S. de la *Carie* (1), et à l'O. de l'Euphrate, dans la Palestine, sont les noms de *Samaria* (2), *Judea* (3) et *Jrlm* (Jherusalem); entre l'*Euphrate* et le *Tigre*, ceux de *Babilonia* (4) et *Caldea* (5); en suivant vers l'E.,

(1) Voyez plus haut, sur ce pays, p. 120, 188.
(2) Voyez plus haut p. 38.
(3) Voyez plus haut p. 29, 119, 139, 186, 190.
(4) Voyez plus haut p. 29, 54, 64, 98, 115, 139, 159, 179, 187, 189, 190.
(5) Voyez plus haut p. 15, 54, 119, 189.

entre le *Tigre* et le *Geon* : *Media* (Médie) (1), et près du golfe Persique, *Persida* (la Perse). Enfin la péninsule indienne, de forme à peu près carrée, est placée entre le fleuve *Geon* à l'O., et le *Fiso* (Phison) (2) à l'E. Les pays situés au nord de ce fleuve étaient, selon Philostorge et d'autres auteurs du moyen-âge, entièrement déserts : aussi dans cette grande contrée on ne lit pas un nom, mais simplement les mots : *Hic sunt tres Indies* (ici sont les trois Indes) (3). Les seules montagnes indiquées dans cette partie du globe sont celles de la chaîne du Caucase, occupant le nord de l'Asie depuis les bords de la mer Noire jusqu'à l'extrémité orientale de la carte ; le nom de *Mons Caucasus* qui sert à les désigner se trouve renfermé dans un

(1) L'ancienne Médie était placée entre la *Caspienne* et l'*Albanie* au N. ; l'*Arménie* et l'*Assyrie* à l'O.

(2) L'*Hyphasis* de Philostorge. Il est indiqué dans cette carte venant de l'orient. C'était un des quatre fleuves qui sortaient du Paradis terrestre. Philostorge dit (III, 10) : « . . Hyphasis fluvius vocatur (quem scriptura *Phison* nominat) et ipse Paradisum irrigans ex arctois magis orientis partibus meridiem versus fluere videtur, et in oceanum qui ibi est aquas suas condere e regione insulæ Taprobanæ : ubi ad ripas fluminis reperitur id quod *caryophyllum* vocatur, sive is fructus, sive flos est. » Ce fleuve était un de ceux qui, dans la théorie de plusieurs auteurs, communiquait par des canaux souterrains avec d'autres rivières.

(3) Les trois Indes dont il est question dans la carte doivent être celles où la foi avait été prêchée. Les contrées qu'on appelait de ce nom étaient toutes situées en deçà du Gange. Au sujet de ces trois Indes, voyez les *Dissertationes* de Godefroy sur Philostorge, chap. IV, *De Indis interioribus*.

carré. Les trois fleuves, savoir : l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Geon*, sont censés y avoir leurs sources.

Au nord de la chaîne dont nous venons de parler, entre le *Pont-Euxin* (la mer Noire) et la mer Caspienne, est une seule inscription, *Caspias Portas* (Portes Caspiennes) (1).

La mer Caspienne est peinte en rouge, elle forme un grand golfe, et communique avec l'océan septentrional, comme dans les autres mappemondes dont nous avons déjà donné la description. Le cartographe suit les errements de ceux qui l'ont précédé,

(1) Voyez le Mémoire de M. Walckenaer sur les dénominations de *Portes caspiennes*, *caucasiennes*, *sarmatiennes* et *albaniennes*, appliquées aux défilés de la chaîne du Caucase et sur le *Mons Caspius* des systèmes géographiques d'Eratosthène et d'Hipparque (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VII, 210, 235). *Pline*, parlant des peuples nomades du Nord du *Caucase*, s'exprime ainsi : « Près de ces peuples « sont les *Portes caucasiennes*, que l'on a improprement appelées *cas-* « *piennes*, ouvrage étonnant de la nature, qui a brisé en cet endroit « d'immenses rochers. L'on y a placé des portes en poutres *garnies de* « *fer*. Sous ces portes coule le fleuve *Dyriodoris*. » (Hist. nat., liv. VI, ch. 11).

Le comte Potocki, dans son *Histoire primitive* des peuples qui ont anciennement habité *Astrakhan* et le *Caucase*, tom. II, pag. 217, pense que le seul endroit de ce passage, où l'on ait pu placer des portes, est *Dariel*; et qu'ainsi le fleuve *Dyriodoris* est le *Téreck*.

« Dans un rocher, poursuit Pline, de ce côté-ci, est un château ap- « pelé *Cumania*, que l'on a beaucoup fortifié pour défendre le passage « contre cette foule de peuples divers. » (*Ibid.*) Potocki dit que ce château existe encore et s'appelle *Dariel*.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, lorsque nous donnerons la description et l'analyse de la mappemonde de *Marino Sanuto* au XIV[e] siècle.

il s'en tient encore à la théorie dominante de la communication de cette mer avec l'océan Boréal, théorie que les cosmographes du moyen-âge ont puisée chez les auteurs anciens, notamment dans un passage de Pline, liv. VI, 10 (1).

La partie méridionale de l'Asie est tracée dans cette carte d'une manière si étrange, que les golfes *Persique* et *Arabique* ne s'y trouvent pas. La mer Indienne est figurée d'après le système des anciens géographes, comme une mer méditerranéenne ou intérieure. L'extrémité orientale de l'Afrique est placée presqu'au même méridien que l'extrémité orientale de l'Asie.

L'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Geon*, et, même le *Nil*, sont censés couler dans l'océan oriental.

AFRIQUE.

Si l'Asie offre les erreurs géographiques les plus graves et nous atteste l'ignorance profonde du dessinateur, l'Afrique est encore plus étrange. Elle est figurée comme une terre extrêmement étroite et resserrée du N. au S., et se prolonge de l'O. à l'E.,

(1) La jonction de la mer Caspienne avec la mer du Nord a été l'objet de controverses à différentes époques. Voyez l'ouvrage de *Menn*, *De Alexandri expeditionibus*, etc., p. 9, note 6. Cf. les curieuses observations de M. de Humboldt, *Examen crit.*, t. II, p. 264 et suiv.

à partir du *Détroit de Gibraltar* jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie, comme nous l'avons fait remarquer plus haut ; de manière que l'Égypte se trouve placée en face du golfe Persique, ou à peu près sur le même méridien.

Le seul nom à l'occident de ce continent, est celui de *Mauritania*, indiquant toute la vaste contrée habitée par les peuples connus chez les anciens et les géographes du moyen-âge sous le nom général de *Maures* (1). Ensuite vient le nom de *Cartago*, en souvenir de sa grandeur passée et de son importance historique. L'Egypte est placée en Asie (*Egyptus*), de même qu'*Alexandria* entre le Nil et la mer Indienne. Le *Nil* vient de l'E. et se rend dans l'océan oriental. Mais nous le verrons bientôt reparaître. Au midi de ce grand fleuve on lit le mot *Nilus*. Le cartographe a suivi encore la géographie systématique des anciens, en prolongeant l'Asie jusqu'au Nil (2).

Dans l'intérieur de l'Afrique, mais près de la côte septentrionale, est un grand fleuve dirigé de l'E. à l'O., et traversant presque en entier ce continent ; au

(1) Voyez Pline, V, c. 2 ; Procope, *de Ædif.*, VI, c. 5.

(2) Pomponius Mela étendait les limites de l'Asie jusqu'au Nil, et Vibius Sequester dit : *Ægypti partis Asiæ*. Voyez édition de 1509, page 191, v°. Solin recule aussi les limites de l'Asie jusqu'au Nil. Voyez Solinus, Polyhist., c. XLI.



milieu il forme un grand lac qui donne naissance à une grande rivière coulant du midi vers le nord, et déversant ses eaux dans la Méditerranée (1). A l'extrémité E. du grand fleuve, on lit : *Fons* (*Nilii?*), et à l'extrémité O., *Fons Darda* (2). C'est encore le Nil que l'auteur a figuré ici, d'après la théorie biblique et les Pères de l'Eglise, selon lesquels, ce fleuve, après avoir coulé en Asie, disparaissait et venait par des canaux souterrains reparaître en Afrique (3). Au midi de ce fleuve est l'Ethiopie, et le mot *Ethiopia* écrit deux fois, à l'E. et à l'O., désigne l'Ethiopie orientale et occidentale.

Ainsi l'Afrique de cette carte se termine vers le tropique du Cancer, ou par le 23e degré de latitude Nord. Le cartographe du XIIe siècle ne connaissait de l'Afrique que la partie connue d'*Eratosthène* et

(1) Dans la théorie du cours du Nil de cette carte, il y a un mélange de l'opinion de Philostorge et d'autres auteurs, et de celle des Pères.

(2) C'est la reproduction du système de Philostorge, auteur du Ve siècle, qui rapporte que le Nil, après avoir coulé sous la mer Rouge, vient reparaître dans les montagnes de la Lune, où l'on dit qu'il y a *duos magnos fontes*, séparées l'une de l'autre, comme le cartographe l'a représenté. Voyez ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 309, en note, sur le passage de Philostorge.

(3) Voyez la description de cette théorie dans Philostorge, dont nous avons transcrit le texte t. Ier de cet ouvrage, p. 309, note 2; le passage indiqué explique parfaitement pourquoi le cartographe dessinateur de cette mappemonde a donné au Nil le cours et la direction qu'on remarque dans sa carte.

décrite dans la carte de ce savant géographe, qui vécut 276 ans avant notre ère. Les notions du dessinateur de cette mappemonde sont infiniment plus bornées que celles de Ptolémée, au sujet des limites méridionales de l'Afrique.

En ce qui concerne l'Asie, même ignorance, même confusion, notamment sur les pays situés au delà du Gange. Aucun progrès ne se fait remarquer. La forme bizarre donnée à la péninsule indienne atteste que le cartographe ne se doutait pas le moins du monde de la vraie forme et de la projection de ce continent au midi.

Cependant, il est juste de le constater, la forme hydrographique de la Méditerranée, de la mer Noire, quoique tracée aussi de la manière la plus bizarre, laisse apercevoir un certain progrès, si l'on compare cette partie de la carte avec les mappemondes de Leipsig, de Dijon et de Turin (1); mais, malgré cette amélioration imperceptible, l'auteur est encore à cet égard plus arriéré que celui qui a dressé la mappemonde cottonienne deux siècles (2) avant lui.

(1) Voyez plus haut, §§ XV, XVI et XXI.
(2) Voyez p. 47, § XII.

§ XXXII

XII[e] SIÈCLE.

Petite Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Guidonis, conservé à la Bibliothèque royale de Bourgogne en Belgique.

Dans le même manuscrit se trouve une autre mappemonde (1) tracée d'après le système de celles que nous avons décrites aux §§ III, IV, V, VII, IX, et coloriée de la manière suivante.

L'océan environnant, ainsi que les mots *Europa*, *Asia* et *Africa*, sont peints en rouge. La mer Méditerranée et celle qui baigne les côtes de la Syrie et de l'Asie-Mineure sont peintes en vert. L'Europe et l'Afrique sont séparées de l'Asie par la même zone de mer qui est reproduite dans toutes les représentations de cette famille de monuments géographiques (2).

Sur un calque que nous possédons d'une petite mappemonde pareille qui se trouve au fol. 44, v° du même manuscrit, on remarque entre les deux cercles qui entourent la terre la légende suivante : *Oceanus circumfluens*. A l'extrémité orientale de l'Asie, le cartographe place le *Paradis Terrestre*,

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

(2) Voyez sur cette mappemonde ce que nous avons dit dans le t. I[er] de cet ouvrage, p. LV et 186. Et sur le tracé de cette carte, p. 222 à 224, deuxième partie, § VII.

avec le mot *Paradisus*. Il indique aussi les points cardinaux, et en dehors des cercles on lit : *Trifarie devisio*.

§ XXXIII

XIIᵉ SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste conservé à la Bibliothèque Laurenciana de Florence.

La mappemonde que nous allons décrire, quoique appartenant à une famille de monuments déjà représentée dans le cours de cet ouvrage (1), s'écarte cependant, à certains égards, de ce qui caractérise l'ensemble ; et, bien que nous ayons apprécié les tracés de ce genre (2), analysé la rose des vents qu'on y remarque et comparé les éléments dont elle se compose avec ceux de la rose grecque d'Alexandrie, du temps de Timosthène, nous n'en sentons pas moins la nécessité de donner la description complète du monument (3).

Cette petite mappemonde se trouve dans un manuscrit de Salluste, de la bibliothèque de Florence, cité par Bandini, qui signale l'existence à la fin du

(1) Voyez §§ III, IV, V, VII, IX.

(2) Ibid., § XVII, p. 264, note 1.

(3) Ce monument, que nous donnons dans notre Atlas, planche IV, nº 5, a été reproduit déjà par Spohn à la suite de son *Nicéphore Blemmyde*.

volume, d'un globe terrestre et d'une sphère céleste (1).

Une ligne circulaire représentant le disque de la terre, et une autre représentant l'horizon, enferment l'océan environnant. Deux lignes tracées du nord au midi, et passant au centre du cercle, figurent l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie-Mineure et de la Syrie. Deux autres lignes, tracées de l'ouest à l'est, et qui vont joindre la zone de mer indiquée par les premières, représentent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique, de la même manière que les lignes tracées du nord au midi séparent l'Europe et l'Afrique du continent de l'Asie. Dans l'intérieur des deux cercles, formant l'océan homérique ou environnant, on lit simplement le mot *MaRe*; sur la zone de mer à l'E., : *Mare Adriaticum, Mare Sidonia, Tir*, et sur la Méditerranée : *Africum Mare*. A l'horizon les quatre points cardinaux et les noms des vents sont renfermés dans des cercles.

Après ces détails généraux, nous allons signaler les noms qu'on lit sur les trois parties du monde alors connues.

EUROPE.

En allant de l'occident à l'orient, on remarque

(1) Bandini, *Catal. Bibliothecæ Leopoldinæ Laurentianæ*, t. II, p. 718.



d'abord, sur la pointe la plus occidentale de l'Espagne, le mont *Calpe*, figuré par un cercle, au dedans duquel on lit : *Calpe.* Ensuite on lit : *Hispania ;* à l'E., *Mediolanum, Papia* (1), *Roma ;* plus loin EUROPA, pour désigner tout le continent ; enfin, à côté de ce nom, *Venetia* (Venise).

Pas un des autres pays et royaumes de l'Europe n'est indiqué dans cette étrange carte. La préférence donnée à la péninsule italique, et surtout à Milan, nous ferait supposer que l'auteur était Milanais.

ASIE.

Sur ce vaste continent le dessinateur, non moins avare d'indications, trace cinq ou six noms : *Asia*, pour désigner tout le continent ; au centre, en gros caractères : JÉRUSALEM ; au midi de cette ville, *Vera Egypt.* (l'Égypte proprement dite), particularité qui dénote l'adoption par l'auteur des traditions de la géographie ancienne, étendant les limites de l'Asie jusqu'au *Nil*, comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer souvent dans le cours de cet ouvrage.

Au sud de la Palestine on lit *Phenice* (la Phénicie), et plus à l'ouest : *Nilus.* Le nom de ce fleuve

(1) Peut-être *Pavia*.

célèbre est placé sous le même méridien que le nom du *Tanaïs* (le Don), inscrit au nord. Ces fleuves séparent l'Asie, de l'Europe au N., et de l'Afrique au S.

AFRIQUE.

Cette mappemonde se trouvant dans un manuscrit de *Salluste*, le célèbre historien des guerres de Jugurtha, il est naturel que le cartographe ait été plus prodigue de noms géographiques dans le continent africain. Aussi remarquons-nous à l'entrée du détroit de *Gibraltar*, le mont *Abila* figuré par un cercle renfermant ce nom (1). Ensuite se succèdent, de l'O. à l'E., *Mauritania*, *Getuli*, *Persi*, *Medi*, *Armeni* (2),

(1) Abyla. C'est le cap de *Ceuta*, appelé par les indigènes *Djebel-Zatonte* ou mont aux Singes. Quant à la géographie des anciens, Strabon nous apprend, selon les indications d'Eratosthène, que le mont *Abyla* (ou cap de *Ceuta*) en Afrique est situé dans le *Metagonium*, région habitée par les *Numides* (Strab., III, p. 258).

Marcus dans sa *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, note 167, p. 728, dit : « Les mots *abyla* et *alyba* signifiaient l'un et l'autre forêt élevée et colonne élevée, en langue phénicienne ; on y reconnait le substantif hébreu *a'b*, forêt, colonne, et *a'la*, monter, être élevé. Philostrate (*Vita Apollonii Tyan.*, V, 1) écrit *Abinna* pour *Abéma*; cette leçon est préférable à celle d'Eustathe, attendu qu'on trouve dans l'Exode (XIX, 9) l'expression d'*a-b'nan*, colonne de nuage, et que Denys le Périégète décrit le mont *Abyla* comme étant Ἠλίβατος πυκνοῖσι καλυπτόμενος νεφέλεσσι, escarpé et entouré de nuages épais. »

(2) Sur les noms des *Mauri-Armeni* et *Medi* nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons déjà dit à ce sujet, § XVI, p. 96, note 2, en décrivant la mappemonde de Leipzig, dressée un siècle avant celle dont nous donnons ici la description.

Africa, *Ubelibea* (1), *Numidia*, puis *Cartago*, et plus loin *Catabathon* (la Marmarique).

Le cartographe mettant pour dernier nom dans l'Afrique septentrionale du côté de l'orient le *Catabathon* (magnus), se montre le disciple sans restriction des auteurs anciens, qui plaçaient à cet endroit la limite commune de l'Asie et de l'Afrique. Le *Catabathamus*, ou la grande descente, correspond, selon d'Anville, à l'*Akabet-Assalom* des Arabes. Cet endroit était aussi la limite de la Marmarique. Le seul nom qu'on remarque au midi de tous ceux que nous venons de transcrire, c'est *Philimon are* (les autels des Philènes).

L'Afrique de cette carte est encore l'Afrique des Romains.

§ XXXIV

XII° SIÈCLE.

Petite mappemonde d'un manuscrit d'Isidore de Séville.

Nous nous bornerons à faire mention ici d'une autre petite mappemonde de ce siècle renfermée dans un manuscrit des ouvrages d'Isidore de Séville, con-

(1) *Ubelibea*. Peut-être il aura voulu écrire *Ubus Libiæ*, c'est-à-dire l'*Ubus*, rivière assez considérable qui conserve des traces de son ancien nom dans celui de *Scibouse*. L'*Ubus* se trouve marqué dans la Table Peutingerienne.

servé à la Bibliothèque nationale de Paris (manuscrit latin, Fonds de Navarre, nº 87).

Cette carte appartient par le tracé à une famille de monuments dont nous avons déjà fait plusieurs fois mention ; elle est même exécutée d'une manière plus barbare que celles du même genre. Dans les trois parties du monde alors connues, on ne lit que les mots *Europa*, *Asia* et *Africa* (1).

§ XXXV

XIIᵉ SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Une mappemonde à peu près semblable à la précédente se trouve aussi dans le manuscrit que nous venons de citer. Le tracé est le même ; seulement le dessinateur de celle-ci paraît avoir voulu indiquer autour du disque de la terre un cercle de montagnes, le *Cingulum Mundi*. Mais le dessin en est si grossier, que nous ne donnons notre opinion à ce sujet qu'à titre de simple conjecture (2).

(1) Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

(2) Voyez cette représentation dans notre Atlas.

§ XXXVI

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville de la Bibliothèque nationale (1), on rencontre une mappemonde appartenant à la même famille de monuments. Deux cercles figurant le disque de la terre et l'horizon, enferment l'océan environnant. Deux lignes parallèles coupant le diamètre du N. au S., séparent l'Europe et l'Afrique de l'Asie. Deux autres lignes de l'O. à l'E, représentent la Méditerranée. Outre l'indication des quatre points cardinaux, cette mappemonde n'offre que les noms des trois parties du monde, *Europa*, *Africa* et *Asia*. Le haut de la carte est placé à l'orient, comme dans presque toutes les représentations de ce genre (2).

(1) Manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 7592.

(2) Nous donnons cette petite mappemonde dans notre Atlas, M. de Sacy, dans une notice qui fait partie de la collection des *Notices et extraits des manuscrits*, se confiant au catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque nationale, a cru que le volume où se trouve ce monument datait du XIIIe siècle ; mais, d'après l'examen que nous avons fait avec M. Guérard et M. Hase, ces deux savants si bons juges, ont été d'accord avec nous que le manuscrit en question est de la fin du XIe et tout au plus du XIIe siècle.

§ XXXVII

XII[e] SIÈCLE.

*Mappemonde de l'*Imago Mundi *d'Honoré d'Autun.*

Dans le premier volume de cet ouvrage nous avons exposé les doctrines cosmographiques d'Honoré d'Autun (1). Ces doctrines servent à expliquer les représentations graphiques du manuscrit de l'*Imago Mundi* (2), que nous avons reproduites dans notre Atlas.

(1) Voyez t. I[er]. p. 57 à 62.

(2) Nous nous sommes servi du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris. Dans la Bibliothèque royale de Bourgogne à Bruxelles, on trouve les manuscrits suivants de ce cosmographe : 1° *Imago Mundi*, n° 1,327 (manuscrit latin, n° 32); 2° le même ouvrage cosmographique, portant le n° 10,863, composé en 1120. La partie géographique se termine à la *Mer Rouge*.

Les ouvrages cosmographiques de cet auteur furent publiés dans la *Bibliotheca Patrum*, édition de Cologne, t. XIII, et dans l'édition de Lyon, t. XX. On y rencontre l'*Imago Mundi*, *de Dispositione orbis* en deux livres, *de Globo totius Mundi*, etc. Ces traités contiennent diverses figures de la théorie des éclipses et une petite mappemonde semblable à celle du *Liber Guidonis*, dont nous avons fait mention plus haut, et à d'autres encore que nous donnons dans notre Atlas. Cependant les légendes offrent des différences. La mappemonde de l'*Imago Mundi*, publiée dans la collection indiquée, est évidemment tirée d'un manuscrit ancien.

Fabricius (*Bibliot. med. et infim. lat.*, t. II, édit. in-8, p. 813 à 823) donne une notice des ouvrages de cet auteur. Il cite aussi l'*Imago Mundi*. Ce traité fut publié sans date, ni lieu d'impression vers la fin du XV[e] siècle (Nuremberg, 1491). Nous possédons cette édition, qui est fort rare. Au sujet d'Honoré d'Autun, voyez ce que nous avons dit t. I[er], p. 68, 71, 77, 100, 116, 220.

La première mappemonde du traité cosmographique d'Honoré d'Autun représente le monde divisé en trois parties. Le dessinateur, suivant le système de Macrobe et d'autres auteurs, figure ces trois parties comme des îles. La terre a la forme d'un disque, mais elle est encadrée dans un carré formé par des enjolivements. L'Asie, à elle seule aussi grande que l'Europe et l'Afrique ensemble, occupe le haut de la carte. Autour des trois continents on remarque l'océan peint en vert. La zone de mer qui, dans les autres mappemondes décrites plus haut, figure le Tanaïs, la mer Noire et les côtes de l'Asie-Mineure, porte dans cette carte le nom d'*Indicum Mare* (mer Indienne). Elle communique avec l'océan environnant au nord, avec l'océan Atlantique au midi, et ainsi que l'océan avec la Méditerranée, *Mediterraneum Mare*. Sur l'Asie, on ne lit que *Asia*, et *Acia*. Sur l'Europe : *Europa*, et sur l'Afrique : *Affrica*. Autour de l'océan sont les légendes relatives aux courants océaniques que nous avons vues dans la mappemonde du manuscrit de Macrobe (1) du Xe siècle.

Sur l'Europe est le *Mons Calpe*, en forme de cône allongé, et sur l'Afrique un autre cône nommé *Athlas* au lieu d'*Abyla*.

(1) Voyez plus haut, § VII.

Telle est l'informe représentation du monde, qui figure dans l'un des traités cosmographiques le plus en vogue au XIIe siècle, et qui, lors de la découverte de l'imprimerie, a reçu les honneurs d'une édition incunable, devenue aujourd'hui très rare (1).

§ XXXVIII

XII° SIÈCLE.

Mappemonde représentant le système des zones habitables et inhabitables renfermée dans le même manuscrit.

Dans le même manuscrit de l'*Imago Mundi* d'Honoré d'Autun se trouve une autre représentation graphique du monde, dont nous donnerons ici la description.

Entre les deux lignes circulaires peintes en rouge figurant le disque de la terre et l'horizon, est l'océan environnant, dont les eaux sont peintes en vert. Le tracé des cinq zones est formé par des bandes qui les séparent les unes des autres. Les deux zones tempérées sont peintes en couleur rose clair. La zone torride en jaune, et les deux zones polaires glaciales en vert. Le nord est au bas, le midi en haut, l'orient ou l'est à la place ordinaire de l'ouest, et l'ouest à celle de l'est, comme dans les mappemondes et cartes

(1) Nous avons fait faire le *fac-simile* de cette mappemonde le 11 avril 1842, et nous l'avons publiée dans notre Atlas.

arabes. D'après cette orientation, on lit en haut : *frigida zona australis*, ensuite : *temperata zona*. Celle-ci correspond à l'Antichthone ou *Alter Orbis*, dont nous avons eu l'occasion de parler souvent (1).

La *Zona Torrida* est traversée de l'est à l'ouest par la mer. A l'est de cette mer on lit : *Nilus*. C'est la théorie représentée dans plusieurs des cartes du manuscrit de Lambertus (2).

La zone tempérée habitable n'est autre que notre zone supérieure, placée en sens inverse par suite de l'orientation que nous avons constatée. On y lit également : *temperata zona*. Elle renferme l'Afrique (*Affrica*) et l'Europe (*Europa*) à l'occident, et à l'orient l'Asie (*Asia*), sur laquelle se lit aussi : *Oriens Asia*. Enfin la Méditerranée se trouve figurée, mais sans nom, et elle communique d'un côté avec l'océan boréal, et de l'autre avec la zone de mer, où se lit le mot *Nilus*.

L'orientation de cette carte et les particularités que nous venons de signaler, nous font supposer que le dessinateur avait connaissance du système des climats des géographes arabes et que peut-être même il s'est modelé sur leurs cartes (3).

(1) Voyez plus haut p. 81, 89, 92, 152, 174, 181, 194, 195, 201, 202.

(2) Voyez plus haut.

(3) Nous donnons le *fac-simile* de cette représentation dans notre Atlas.



§ XXXIX.

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque du Corpus Christi College de Cambridge.

Cette mappemonde figure au commencement d'un manuscrit de l'*Imago Mundi*, daté de **1110**, et faisant partie de la bibliothèque du collége du *Corpus Christi* à l'université de Cambridge en Angleterre. N'ayant pas ce monument sous les yeux, nous nous bornons à en donner au lecteur une idée d'après ce que nous lisons à ce sujet dans une publication très intéressante de notre confrère, M. Thomas Wright (1).

La mappemonde est dressée selon les idées du XIIe siècle. A l'endroit où nos cartographes modernes ont l'habitude de placer la partie la plus élevée du nord des îles du *Japon*, c'est-à-dire à l'extrémité orientale du *Gange*, vers la région opposée à l'embouchure de ce fleuve dans l'océan, est l'île du *Paradisus* (2). Non loin de là, au N., est *Tilos*

(1) *S. Patrick's Purgatory; an Essay on the legends of Purgatory, Hell, and Paradise current during the Middle-Ages*, by T. Wright. (Londres, 1844), p. 93 et suiv.

(2) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet au § XXVII, p. 193, en parlant d'une des mappemondes de Lambertus.

insula, l'île de *Thule* (1), et beaucoup plus loin au S.-O. la *Taprobane* (Ceylan).

§ XL

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde dressée par le chanoine Henri de Mayence.

Parmi les manuscrits de la bibliothèque du *Benet College* en Angleterre se trouve une curieuse mappemonde de ce siècle, dressée par Henri, chanoine de l'église Sainte-Marie de *Mayence*.

(1) Nous ajouterons aux textes et renseignements que nous avons déjà donnés sur cette île (p. 73-85-91-108-132-192) les vers suivants que M. Wright a trouvés dans un manuscrit du Musée Britannique (Mss. Arundel. in Mus. Brit., p. 201, fol. 44, v°).

DE INSULA THILE.

Non habet exile mundi decus insula Thile,
Hæc quia lignorum nescit casum foliorum;
Non ibi fronde nemus nudatur, oliva volemus,
Ficus, acer, cornus, pirus, alnus, amigdalus, ornus,
Nux, arbor quævis foliis viret omnibus ævis.

MYSTERIUM.

Ut nobis visum, locus hic signat Paradisum,
Deliciis plenum variis, sine fine serenum
Arboreos fœtus superos intelligo cœtus.
Virtus sanctorum latet in specie foliorum
Hiis non privatur arbor, nec quis spoliatur
Civis cœlestis illius tegmine vestis.
Tu res occultas cui solvere tanta facultas,
Si potes assigna cur sint ibi talia ligna,
Et capiti ponam de lauri fronde coronam.

Gough ne fournit sur ce monument que l'indication suivante :

« Représentation du monde figurée par Henri, chanoine de l'église de Sainte-Marie de la ville de Mayence, des choses naturelles, des empereurs, des royaumes, des rois et des papes, jusqu'à l'empereur Henri, fils d'Henri (1). »

Le savant Anglais ajoute que cette carte n'est pas aussi barbare que le docteur Stanley le dit dans son catalogue de cette bibliothèque (2).

D'après les données fournies par Gough, nous n'hésitons pas à fixer au XIIe siècle l'époque de l'exécution de cette carte, puisque l'empereur Henri d'Allemagne, fils d'un autre Henri, est Henri V fils d'Henri IV, qui fut couronné le 6 janvier 1106 (3).

Graber de Hemso, dans ses *Annali di geografia*,

(1) « Imago mundi contexta per Henricum canonicum ecclesiæ Sanctæ Mariæ civitatis Magontiæ de rerum naturis, imperatoribus, regnis, regibus et pontificibus usque ad Henricum imperatorem, filium Henrici. »

(2) Voyez Gough, *Essay on the rise and progress of geography in Great Britain*, p. 6.

Le manuscrit du chanoine Henri de Mayence porte le n° d'ordre D, XII, 1, et du Musée Britannique, Ms. C. C. C. C. Q. II, 1. Cotton. Lib. Jul. C. vj, 11.

(3) Voyez sur l'époque du couronnement et sur l'histoire du règne de ce prince *Art de vérifier les dates*, tome VII, p. 321 de l'édition in-8.



publiés en 1802, se borne à indiquer simplement l'existence de cette mappemonde (1).

§ XLI.

XII° SIÈCLE.

Mappemonde trouvée dans un monastère en Russie.

Nous ne pouvons que signaler ici un autre monument attribué aussi au XIIe siècle. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il existe, si nous en croyons le témoignage de Scherer (2); car Graber de Hemso n'a fait que parler d'après lui. Vers la fin du dernier siècle, on a découvert, dans un monastère à *Kiew*, ville très ancienne, qui fut au moyen-âge le centre de la civilisation pour toute la *Russie* méridionale, une mappemonde qui se trouve aujourd'hui, dit-on, dans la bibliothèque de l'Académie impériale des

(1) Voici ce que dit Graber : « *Enrico*, canonico di Magonza, avea, « fino dal principio del secolo anteriore, descritto una carta generale « di tutta la terra per l'imperatore Enrico il quinto. » Et il fait mention d'une autre mappemonde de cette époque, conservée, dit-il, dans la bibliothèque de l'Académie de Pétersbourg. L'auteur de l'article *Cartes*, publié dans une des encyclopédies modernes, ayant peut-être lu rapidement ces indications de Graber, a dit que la carte d'Henri de Mayence se trouvait à Pétersbourg, indication qui nous a induit nous-même en erreur. La carte en question ne s'est point trouvée à Pétersbourg.

(2) Voyez Scherer, *Recherches historiques et géographiques sur le Nouveau Monde* (Paris, 1777). Cf. *Journal encyclopédique*, avril 1778, et d'après ces autorités Graber, *Annali di geografia*, t. II, octobre 1802, p. 180.

sciences de Pétersbourg. Ce travail géographique a été regardé comme l'œuvre de quelque moine grec (1). Nous avons fait toutes les démarches pour obtenir des renseignements plus précis à ce sujet, et nous aurions été grandement satisfait d'en avoir un *fac-simile;* mais tous nos efforts sont demeurés jusqu'à présent sans résultat.

§ XLII.

XII[e] SIÈCLE.

Deux Mappemondes d'un manuscrit du Musée Britannique renfermant quelques écrits de saint Jérôme.

A la fin d'un manuscrit in-folio écrit sur vélin, qui a pour titre : *S. Hieronymi libri de hebraicis quæstionibus, de interpretationibus nominum Veteris ac Novi Testamenti; de nominibns locorum,* on rencontre deux cartes qui remplissent deux pages. La première représente la Grèce, l'Asie-Mineure, la Syrie, la Perse et l'Inde, et en général les parties de la terre mentionnées dans l'Écriture Sainte. La seconde ne renferme que la Terre-Sainte et les pays avoisinants. Jérusalem s'y trouve placée presqu'au centre. Le dessin est exécuté sur une plus grande échelle que d'ordinaire. Les deux cartes sont en noir.

(1) Voyez Graber, ouvrage cité.

Cette curieuse figure n'est point la représentation d'un système, et ne se rattache que secondairement aux doctrines cosmographiques en cours au moyen-âge; nous y reconnaissons un essai de carte géographique; c'est pourquoi nous en réservons l'analyse pour une autre partie de cet ouvrage consacrée aux monuments de cette catégorie. Ici nous nous bornerons à indiquer quelques généralités, sans nous engager dans la description d'une riche nomenclature géographique que nous parcourrons plus utilement quand il en sera temps.

Les *Provinces illyriennes* occupent la partie la plus occidentale de la carte; l'*Inde supérieure*, la partie la plus orientale. La partie septentrionale s'étend depuis le pays des *Barbari*, des *Goths* et des *Gètes* jusqu'à l'E. du pays de *Gog*; le midi, depuis *Lacedemonia* jusqu'à la *Taprobane* (Ceylan), au nord de laquelle le cartographe a placé les *Iles d'or* et *d'argent* (*Cryse* et *Argyre*). La *Mer Caspienne* est figurée comme un golfe de l'*Océan boréal*. La carte est rectangulaire, Quelques villes sont représentées par des édifices, les uns en rouge, les autres en noir (1).

(1) Voyez cette carte dans notre Atlas. Nous la donnons d'après un beau *fac-simile*.

Le manuscrit appartenait dans l'origine au monastère de Saint-Martin de Tournay (1).

MAPPEMONDES DU XIII[e] SIÈCLE.

§ XLIII

Système cosmographique dessiné dans un manuscrit conservé au Musée Britannique.

Dans un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne du Musée Britannique se trouve un système des cercles destiné à démontrer la théorie de l'univers et des vents, d'après maistre *Elyam de Derham* (2). Le volume dans lequel se trouve cette représentation appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Albans, et dans l'histoire de cette abbaye la mention de ce monument constate qu'il fut dessiné au XIII[e] siècle (3), ce qui du reste est confirmé par la date suivante : *Anno grac.* MCCXXXIII (année 1233), qui se trouve dans le texte. Ce manuscrit renferme,

(1) Voyez *Catalogue of maps, etc. of the British Museum*, t. I[er], p. 15. Le manuscrit porte maintenant le numéro d'ordre add. 10,049.

(2) Bibliothèque Cottonienne dans le Musée Britannique, manuscrit Nero, D, 1, fol. 184. *Schemata quædam cosmographica* (catalogue des manuscrits de cette bibliothèque publié en 1802, p. 237).

(3) *Catalogue of manuscript maps, etc., in the British Museum*, par sir F. Madden, 1834, t. I[er], p. 11.

outre le système des cercles, deux figures de la rose des vents (1).

§ XLIV

XIIIe SIÈCLE.

Mappemondes du poème géographique attribué à Gauthier de Metz et intitulé Image du Monde, renfermées dans les différents manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Nous avons déjà parlé des petites mappemondes qu'on rencontre dans les manuscrits du poëme géographique intitulé : *Image du Monde*, attribué à Gauthier de Metz (2). Il est à propos de donner ici quelques détails sur ce poëme, qui rentre à peu près dans le même cadre que le poëme géographique d'Omons (3), et le traité de Jean de Sacro-Bosco (4), dont nous avons fait mention en exposant les doctrines des cosmographes du XIIIe siècle.

A cette époque, les ouvrages qui se rapportaient à l'astronomie s'intitulaient en général : *Sphera Mundi*. Les productions de ces auteurs, ainsi que le *Traité de la Sphère* d'Alexandre de Villedieu,

(1) Nous possédons les *fac-simile* de ces figures, et le lecteur les trouvera reproduites dans notre Atlas.

(2) Voyez t. Ier, p. 197-226.

(3) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 113, et suiv., et 198 à 217.

(4) Voyez t. Ier, p. 76-97.

cordelier, et l'œuvre de Gauthier de Metz sont de la même famille. Ce dernier, qui écrivit vers l'année 1245, en vers français, donna à ses livres le titre d'*Image du Monde* et de Mappemonde; quelques critiques pensent toutefois qu'ils ne doivent point être attribués à Gauthier de Metz.

Le Grand d'Aussy fait observer que l'auteur du poëme géographique avait beaucoup lu, et qu'il était persuadé de la rotondité de la terre et du mouvement des astres. Les phases de la lune, ses éclipses, celles du soleil, le cours de cet astre dans le zodiaque sont expliqués, selon le système de Ptolémée, au moyen des figures renfermées dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui nous ont fourni les mappemondes.

L'auteur de l'*Image du monde* parle des différents peuples sauvages et monstrueux qu'il place tous dans l'Inde (1). Il fait aussi mention d'autres provinces, mais seulement en ce qui concerne les animaux monstrueux et les plantes qu'on y voit. Il répète ce que les auteurs de l'antiquité ont dit de l'île de Méroé, qu'en plein midi il n'y a point d'ombre. Il donne à *Thule* le nom de *Guamontille*, et il rapporte que

(1) Voyez Notices et extraits des manuscrits, article de Le Grand d'Aussy.



cette île a six mois de nuit et six mois de jour. Il parle aussi de l'île perdue trouvée par saint Brandan, des merveilles qu'il vit en la mer; enfin il raconte toute la légende. En Irlande, il admet aussi le Purgatoire fabuleux de saint Patrice. Le poëte-cosmographe place dans l'Asie le Paradis terrestre, contrée inabordable, dans laquelle est l'arbre de la vie, qu'environnent des feux ardents, et dont un ange, armé d'une épée flamboyante, garde l'entrée (1). Parmi les sources où il a puisé pour la partie géographique on compte avant tous Solin et les Lettres de Jacques de Vitry.

Quel que soit l'auteur de ce poëme, l'un des plus beaux manuscrits qui nous en soit parvenu est celui qui porte le nº 7991, et qui fit jadis partie de l'ancienne Bibliothèque du Louvre, rassemblée par Charles V, dit le Sage (2). C'est dans ce manuscrit que nous avons trouvé la petite mappemonde que nous allons décrire.

Un cercle représente le disque de la terre; un autre peint en vert, l'océan environnant. Une ligne

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de l'emplacement géographique du Paradis terrestre, dans le t. Ier.

(2) Il y portait le nº 157, comme l'atteste le *Catalogue de la Bibliothèque de Charles V, du Louvre*, du célèbre bibliothécaire Giles Mallet, publié par M. Van-Praet, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.

tracée du nord au midi, coupe le centre du cercle, et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique, de manière qu'on n'y remarque que deux parties du monde, l'Europe et l'Afrique occupant, sans séparation, toute une moitié égale à l'Asie, qui forme la seconde. Sur cette dernière on lit : *Aise lagrit* (c'est-à-dire Asie la Grande). Aucun autre nom ne se trouve inscrit dans cette représentation ; seulement les quatre points cardinaux y sont indiqués par leurs noms.

Le cartographe a figuré le monde de forme circulaire, mais il l'a encadré dans un carré peint en bleu pour suivre probablement les opinions des Pères de l'Église. L'orient se trouve placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite et l'occident au bas de la figure (1).

§ XLV

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de l'Image du Monde, *attribuée a Gauthier de Metz.*

Dans le même manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, se trouve une mappemonde pareille à celle que nous venons de décrire, ce qui nous dispense de répéter les mêmes détails ; seulement dans celle-ci on remarque une ligne tracée

(1) Voy. cette mappemonde dans notre Atlas.

de l'ouest à l'est, et qui va joindre celle qui traverse le disque de la terre ; par cette nouvelle ligne le dessinateur a voulu indiquer la Méditerranée. On remarque aussi sur les deux continents les noms d'*Europe* et d'*Afrique*, que l'auteur de l'autre figure n'avait pas signalés (1).

§ XLVI

XIII[e] SIÈCLE.

*Petite Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit de l'*Image du Monde, *attribuée à Gauthier de Metz.*

Dans le manuscrit de l'*Image du Monde* (manuscrit n° 7991) conservé à la Bibliothèque nationale de Paris nous avons rencontré une petite mappemonde qui diffère des deux dernières.

Dans celle-ci, la terre n'est pas encadrée dans un carré, comme dans les deux précédentes. Une ligne circulaire peinte en rouge figure le disque de la terre; une ligne, également peinte en rouge, coupe le cercle du nord au midi, et sépare la terre en deux parties, l'orientale et l'occidentale. Les mots *orient* et *occident* sont écrits à l'encre noire, le premier sur la section qui correspond à l'Asie, et le second sur la section qui correspond à l'Europe et à l'Afrique.

(1) Voy. cette mappemonde dans notre Atlas.

Le cartographe, divisant la terre en deux parties seulement, suivait la théorie de quelques auteurs de l'antiquité, qui formaient de l'Europe et de l'Afrique une seule partie (1).

L'Orient est placé en haut de la carte, avec les mots : *Paradis terrestre* écrits à l'encre noire (2). Le nord est indiqué à gauche par le mot *Septentrion*, et au milieu de la section occidentale on lit le mot *Midi*, placé de l'O. à l'E. Enfin au sud le cartographe représente l'*Antichtone* ou l'*Alter Orbis* au moyen d'une bande formée par deux lignes rouges et renfermant le mot *Terre;* au-delà est une ligne courbe indiquant peut-être la zone glaciale australe (3).

§ XLVII

XIIIe SIÈCLE.

*Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit de l'*Image du Monde, *attribuée à Gauthier de Metz.*

Dans un autre manuscrit (n° 7929) de la même bibliothèque, nous avons rencontré une petite

(1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 227, 2e partie, § VIII. Cf. la note au bas, où nous avons transcrit le texte d'*Agathémère*.

(2) Rapprochez de ce que nous avons dit sur le Paradis Terrestre dans le t. Ier de cet ouvrage (voyez ce mot à la table des matières du vol. cité). Cf. dans ce volume, voyez le § XX.

(3) Voyez ce monument dans notre Atlas.

mappemonde de forme ronde, tracée et orientée, du reste, de la même manière que celle que nous avons décrite dans le § XXXVIe, et avec les mêmes noms inscrits (1).

§ XLVIII

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit des chroniques de Matthieu Paris, conservé au Musée Britannique.

Nous allons maintenant décrire une des productions géographiques les plus bizarres de ce siècle : nous voulons parler de la mappemonde qu'on remarque dans un manuscrit des célèbres chroniques de Matthieu Paris (2) conservé à la Bibliothèque Cottonienne du *Musée Britannique*. Ce manuscrit est exécuté sur vélin, et date du milieu du XIIIe siècle. Il en existe une copie avec une carte semblable en tout à celle qui nous occupe, dans

(1) Voyez cette figure dans notre Atlas.

Voyez aussi au sujet de ces quatre représentations renfermées dans les manuscrits de l'*Image du Monde*, ce que nous avons dit dans notre t. Ier, p. XIV, 192, 197, 221, 226, 227, 230.

(2) Voyez l'article que M. Weiss lui a consacré dans la Biographie universelle, t. XXVII, pag. 482, auquel nous renvoyons le lecteur pour les détails bibliographiques des éditions des ouvrages de cet auteur.



la bibliothèque du *Corpus Christi College* à Cambridge (1).

Gough, dans son *Essay on the rise and progress of geography*, dit que Matthieu Paris avait présenté lui-même son œuvre au monastère de Saint-Albans (2). Il reproduit la carte de l'Angleterre et de l'Écosse qu'on trouve dans le manuscrit (3), et il donne également une carte des Iles Britanniques copiée dans un exemplaire du même auteur conservé au *Benet College* (4), avec la liste comparée des noms de ces cartes et de leurs correspondants actuels. Mais nous ne savons pas qu'aucun auteur ait donné avant nous la mappemonde dont nous nous occupons.

Le géographe anglais, en la citant, se borne à transcrire la grande inscription qu'on y remarque, et dont nous parlerons plus loin. L'objet spécial de son ouvrage étant la géographie ancienne de la Grande-Bretagne, il a préféré donner plus de détails sur les cartes particulières de ce pays qu'il a trouvées dans les manuscrits de Matthieu Paris, et signaler surtout les curieuses particularités qui peuvent

(1) Cet exemplaire est cité dans le *Catalogue of manuscript maps in the British Museum*, t. I, p. 14.

(2) Voyez Gough, ouvrage cité, p. 7.

(3) *Ibid.*, planche II.

(4) *Ibid.*, planche III, p. 10.

intéresser les lecteurs de sa nation. Il mentionne cependant une carte de la Terre Sainte renfermée dans le même manuscrit, et l'itinéraire des pèlerins qui se rendaient de l'Angleterre à Jérusalem (1).

Gough ne reproduit de cet itinéraire que la section de *Londres* à *Douvres*, avec la liste des noms et des inscriptions historiques qu'on y remarque, et il y joint, dans la même planche, une autre carte du même itinéraire, d'après un manuscrit du *Benet College* (2).

(1) La Bibliothèque nationale de Paris possède une copie de cette carte curieuse. Notre savant confrère, M. Thomas Wright, écrivait le 22 mai 1838, au sujet de cette carte, les curieuses notices qui suivent:
« Il y a au *British Museum*, dans un manuscrit du commencement du XIIIe siècle, une magnifique carte donnant toute la route depuis Londres jusqu'à Jérusalem, avec l'indication de chaque station, des villes, des villages, etc., le long de la route, et offrant, sous beaucoup de rapports, une grande ressemblance avec la Table Peutingérienne. Elle est remplie de descriptions en français du temps (ou plutôt en anglo-normand) et occupe plusieurs pages. Les pèlerins faisaient route à travers la France et l'Italie, puis par mer jusqu'en Grèce, et ainsi de suite. » (Voyez *Bulletin de la Société de Géographie*, t. X, p. 175, 2e série.)
Nous ajouterons ici la mention d'un autre itinéraire curieux. Dans la Bibliothèque de l'université de Gand existe un itinéraire du XIVe au XVe siècle, de Bourges à Cracovie, à Rome et en Turquie, aux États Barbaresques, à Alexandrie et en Égypte, avec les distances. Nous donnons ce document dans une autre partie de cet ouvrage.

(2) On remarque aussi dans le même manuscrit des calendriers, des cercles planétaires et des roses des vents. Gough cite encore la carte renfermée dans un autre manuscrit de Matthieu Paris, *Historia minor*, conservé à la bibliothèque Cottonienne.

La mappemonde qui nous occupe, et dont nous donnons un *fac simile* dans notre Atlas, représente la terre sous la forme d'un carré long (1).

Le dessinateur de ce monument met, comme le géographe grec Agathémère, toute la terre habitable de l'occident en orient dans un espace qui s'étend depuis la *Lusitanie* et l'Europe occidentale jusqu'auprès du *Gange* (2). Ainsi le cartographe du XIII[e] siècle avait la même opinion au sujet de la partie habitable de la terre que le géographe grec qui vécut, à ce que l'on croit, au III[e] siècle, et partant mille ans avant lui.

L'orient est placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite, et l'ouest au bas.

Dans la note que nous allons transcrire, et qui se trouve en haut de la carte, sont cités comme autorités quatre autres *planisphères* ; celui de maître Robert de Melkleya (3), celui de l'abbaye de Waltham, celui du roi à *Westminster*, et celui de Matthieu Paris. De là il semble résulter qu'il y avait

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de la forme donnée à la terre par Cosmas, § 1 de la deuxième section.

(2) Hæc quidem est totius habitabilis orbis longitudo. Voyez Agathémère, liv. II, chap. I, p. 345, édition d'Hoffmann.

(3) Fabricius, dans la *Bibliotheca med. et inf. latin.*, t. III, p. 155, mentionne *Gervasius* de *Melkleya*, poëte anglais, mathématicien et philosophe, ann. 1219, dont parle Matthieu Paris, p. 410.

quatre célèbres cartes du monde regardées comme des autorités. M. Wright pense que celle de Waltham était probablement une carte saxonne, et que celle de *Westminster* était vraisemblablement d'une rédaction plus moderne. En tout cas, d'après la note qu'on va lire, il est hors de doute que celle du roi et celle de Matthieu Paris, que nous reproduisons dans notre Atlas, étaient pareilles.

Voici cette note :

Sumatim facta disposicio mappamundi magistri Rob. de Meikleya et mappamundi de Waltham. Mappamundi domini regis, quod (sic) est in camera sua apud Westmonasterium figuratur in ordine Mathei de Parisio. Verissimum autem figuratur in eodem ordine quod est quasi clamis (chlamys) extensa : talis est scema nostre partis habitabilis secundum philosophos, scilicet qnarta pars terre qui (sic) est triangularis fere. Corpus enim terre spericum est (sphericum) (1).

Représentation réduite de la mappemonde de Rob. de Melkleya, de celle de Waltham et de celle du roi, qui se trouve dans la salle du palais de Westminster, figurée d'après le même système que celle de Matthieu Paris, c'est-à-dire presque sous la forme d'un long manteau, ou chlamyde, car telle est, d'après les philosophes, la figure de la partie de la terre que nous habitons, c'est-à-dire le quart, qui est presque triangulaire, mais dans son entier la terre est sphérique.

(1) « . . . Quod est quasi *clamis*; » que la terre a la forme d'une *chlamyde*. C'est l'idée de Macrobe, auteur du Ve siècle, qui compare le monde à une *chlamyde* (Voyez le dessin, p. 9 t. Ier du Méla), de Gronovius, de 1782.

Pour faire mieux comprendre au lecteur l'idée qu'avaient les anciens de cette forme de chlamyde donnée à la terre habitée, nous transcrirons ici un autre passage curieux de Macrobe, où il parle d'après Cicéron. « Toute cette partie de la terre est fort resserrée du nord au midi, plus étendue de l'orient à l'occident..... Nous pouvons nous en convaincre en jetant les yeux sur la figure signalée plus haut ; car l'ex-

Cette légende curieuse et la carte où elle se trouve inscrite témoignent de l'état des connaissances géographiques au XIII[e] siècle, elles attestent qu'on n'avait rien ajouté aux connaissances des anciens, et que le dessinateur était plus ignorant que Matthieu Paris. La note nous prouve aussi que, selon les savants d'alors, la partie habitable de la terre se bornait non seulement à l'hémisphère supérieur, mais encore dans celui-ci à la zone tempérée ; elle nous prouve enfin que c'était une opinion générale à ce point que, sans parler des nombreux monuments analysés dans le cours de cet ouvrage, et con-

cès de la largeur de cette zone sur sa longueur est dans la même proportion que l'excès de la longueur du tropique sur celle du cercle polaire boréal. En effet, bornée dans son extension longitudinale par la rencontre du cercle polaire, si court lui-même, elle peut, au moyen de la longueur du tropique, donner à ses flancs un plus grand développement. *Cette forme de la partie de la terre que nous habitons l'a fait comparer à* UNE CHLAMYDE *déployée*, etc. » (Denique veteres omnem habitabilem nostram extentæ *chlamydi* simile esse dixerunt. Macrob., *in Somn. Scip.*, II, c. IX).

Macrobe, tout en soutenant, d'après d'autres auteurs de l'antiquité, que les zones polaires et la zone torride étaient inhabitées, admettait, comme Cicéron, la sphéricité de la terre, car il dit ce qui suit : « Etenim maculas habitationum, ac de ipsis habitatoribus alios interruptos adversosque, obliquos etiam et transversos alios nominando, *terrenæ sphæræ globositatem, sermone tantum, non coloribus pinxit.* »

Dans le même liv. II, chap. VI, il dit : « Observons ici qu'en figurant la terre sur une surface plane, nous n'avons pu lui donner *la sphéricité qui lui convient*, etc. »

« Modo enim, quia orbem terræ in plano pinximus (in plano autem medium exprimere non possumus *sphæralem tumorem*) mutuati sumus. etc. »

statant ce fait, nous voyons des cartes pareilles à cette étrange et barbare représentation de la terre faire, à cette époque, autorité dans la science géographique chez l'un des peuples les plus instruits de l'Europe au moyen âge.

Cette carte, d'une si grande célébrité au XIIIe siècle, ne représente guère que les côtes de la Méditerranée, l'intérieur de l'Europe, et une très petite portion de l'Asie entre les régions caspiennes au nord, et le golfe Persique au midi. Quant à l'Afrique, elle se borne à indiquer par une ligne la côte septentrionale de ce vaste continent. La mer Méditerranée est beaucoup plus défigurée que dans la carte saxonne du Xe siècle, décrite au § XIIe; le tracé des côtes offre ici, en effet, une brisure à angle droit, de manière à ce que cette mer entoure presque entièrement l'Europe. Elle renferme seulement les noms des îles suivantes : *Minorica* (Minorque), *Corsica* (la Corse), *Sardania* (la Sardaigne), *Sicilia* (la Sicile), *Ciprus* (Chypre), *Rodos* (Rhodes).

EUROPE.

Sur la partie occidentale de ce continent on lit : *Gades* (Cadix); à l'est de ce nom, *Rodanus fluv.* (le Rhône); ce fleuve prend sa source dans une grande chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la Mé-

diterranée jusqu'à la *Panonia*. En deçà du Rhône on lit : *Punica* (1), et à l'est du même fleuve, près de la Méditerranée : *Latina*. Malgré le déplacement étrangé de ces deux noms, il nous semble que le cartographe a voulu indiquer ici la péninsule hispanique, divisée en *latine* et en *punique* ou carthaginoise. A l'est, deux fleuves sans nom débouchent dans la Méditerranée ; l'un des deux coule de l'est vers le sud-ouest ; ensuite vient la grande chaîne de montagnes signalée plus haut. A l'est de ces cordilières, est une autre chaîne de montagnes figurant les Alpes ; elle s'étend des bords de la Méditerranée, dans la direction du nord, et va se projeter de l'ouest à l'est jusqu'à l'Adriatique(2). Entre cette projection et la Méditerranée, est renfermée l'Italie, sur laquelle on lit : *Italia*, *Bononia* (Bologne), *Mediolanum* (Milan) ; à l'est *Roma*, *Apulia* (3), *Pisa* (Pise).

(1) Probablement pour désigner la partie Carthaginoise, peut-être *Carthagène*, fondée par les Carthaginois.

(2) Il paraît que le cartographe a voulu figurer les *Alpes* d'après la description donnée par Méla (*de Situ orbis*, II, c. IV). « Les *Alpes* qui naissent sur cette côte, d'où elles s'étendent en longueur et en largeur, courent d'abord au loin vers le nord ; puis, changeant tout à coup de direction, à l'entrée de la *Germanie*, elles tournent vers l'orient, traversent des contrées immenses, et se prolongent jusque dans la *Thrace* » Le cartographe a donné une étendue immense à cette chaîne de montagnes, mais la direction et l'orientation ne sont pas entièrement conformes aux indications de Méla.

(3) La Pouille.

Au nord de Milan est *Venecia* (Venise); et à l'est on lit : *Mare Adriaticum* (mer Adriatique). Au nord de Venise est un golfe désigné par le nom de *Mare Venetorum* (sic). La *Croatie*, la *Dalmatie* et l'*Albanie* ne sont pas marquées. L'Italie n'a pas dans cette étrange carte sa forme véritablement péninsulaire; elle est projetée de l'ouest à l'est, au lieu de l'être du nord au sud-est.

La Grèce est figurée aussi d'une forme bizarre. Sur la péninsule du Péloponèse (la Morée) on lit *Achaia*; sur la presqu'île, à l'E., *Macedonia* (la Macédoine) (1); au nord, *Panonia* (la Pannonie) (2), puis *Grecia*. Sur les bords de l'Hellespont, nommé ici *Mare Grecum* (mer Grecque), on lit : *Constantinopolis*; au nord de cette ville, aux bords du *Mare Eusinum* (la mer Noire), *Larissa* (3). Le *Pont-Euxin* est figuré par un carré, au dedans duquel on lit le nom signalé plus haut.

Un grand fleuve fort large, dirigé de l'O. à l'E., sert de limite méridionale aux pays désignés sous le nom de *Maior Hungaria* et à ceux qui tiennent la place de la Sarmatie européenne ou Russie; il forme

(1) Voyez plus haut, sur ce pays, p. 184, note 3.

(2) Voyez à la même page, note 1.

(3) *Larisse*, aujourd'hui *Jéni-Cheher*, ville de la Turquie, était la principale de la *Thessalie*, dans les temps anciens.

en même temps la limite septentrionale de l'Autriche (*Austria*), de la Pologne (*Polonia*), de la Bohême (*Boemia*), de la Pannonie, et de toutes les côtes du nord de la Grèce, et va se jeter dans la mer Noire. Quoique ce fleuve ne porte pas de nom, il est facile de reconnaître que c'est le Danube que le dessinateur a voulu figurer.

En revenant à l'occident, et en poursuivant vers le nord de l'Europe, nous trouvons d'abord à l'ouest de *Gades* un fleuve qui forme une espèce de delta entre ses deux branches, dont l'une coule dans la Méditerranée et l'autre près de l'Atlantique. Peut-être le dessinateur a-t-il voulu indiquer la *Garonne*. Entre les deux branches on lit : *Britannia;* auprès de ce nom et sur les bords de l'Océan : *Normania* (Normandie), et à l'est *Burgundia* (Bourgogne).

Un fleuve, probablement la *Seine*, coule entre ces deux contrées et la Flandre (*Flandria*), qui est placée au nord de la Normandie. A l'intérieur on lit : *Francia* (la France). La Flandre est séparée du Brabant (*Braibe...*) par un grand fleuve qui paraît avoir sa source sur un plateau à l'E., désigné sous le nom d'*Alemania*. C'est l'Escaut grossièrement figuré. A l'est du Brabant, est *Colonia* (Cologne), et au nord un fleuve sans nom, qui prend sa source, au même lieu que tous les fleuves déjà signalés.

Au nord de ce fleuve on lit : *Gum.* (?). *Gum.* pourrait bien signifier *Cumbri* (les Cimbres), qu'on trouve nommés dans la liste des peuples d'un manuscrit de Saint-Omer, n° 756, contenant les commentaires de César, de *Bello Gallico*, liste dans laquelle il est dit : « *Cumbri oriuntur ex Datia, sedesque tenent in Hollandia et Zellandia.* » Près du nom voisin, *Holandia*, est un fleuve qui se jette dans la mer du Nord, et auquel le cartographe donne le nom d'*Elple fluvius*. C'est l'*Elbe* (1).

Au nord de la Hollande et de l'*Elbe* est le nom de *Dacia* (le Danemarck). Ensuite on remarque un grand fleuve qui descend de la chaîne de montagnes signalée plus haut, et représentant peut-être les *Alpes*, le *Jura* et les *Vosges* ; ce fleuve est nommé *Danubius fluvius !*

Tous les cours d'eau, ainsi que le tracé orographique sont bouleversés à un tel point, qu'il faut presque deviner pour les reconnaître. La position de plusieurs contrées se trouve aussi étrangement intervertie ; c'est ainsi que nous remarquons au nord du *Danubius fl.*, une seconde fois *Brabancia* inscrit

(1) L'*Elbe*, *Albis* des anciens, qui, prenant sa source en Bohême, sépare le Hanovre du Mecklembourg et du Danemarck, traverse le territoire de Hambourg et se jette dans la mer du Nord, près du port de *Cuxhaven*.

(2) Gough n'a pas mentionné ce nom dans la liste de son ouvrage sur les cartes de l'Angleterre.

près de la mer du Nord et séparé par un fleuve sans nom d'une contrée à laquelle le cartographe donne le nom d'*Iplandia* (?). Cette dernière est séparée à son tour par un autre fleuve sans nom de la *Suecia* (Suède), inscrite au N.-E.

Quelles sont toutes ces rivières qui, depuis Cadix jusqu'à la Suède, tombent dans l'Atlantique et dans la mer du Nord? quelle est cette contrée nommée *Iplandia*, Scetlandia ou Etlandia? Nous allons tâcher de répondre à ces différentes questions.

Le premier de ces fleuves correspond au *Guadalquivir*, le second à la *Guadiana*. Nous faisons remarquer ici que le dessinateur a maladroitement placé le nom de *Cadix* entre ces deux fleuves.

La petite rivière voisine du nom de *Normandia*, est la *Seine*. La rivière au nord de celle-ci, la quatrième, est peut-être la *Somme*, la cinquième la *Meuse*. Le sixième fleuve peut correspondre au *Weser*, et le septième, au nord de celui-ci, est l'*Elbe*.

A l'est de l'*Etlandia* on remarque un fleuve auprès duquel on lit : *Metis*? En admettant que ce mot soit l'abréviation altérée de *superiores*, il se rattacherait à *Paludes*, écrit plus loin. Plus à l'Est, un autre fleuve coule du nord-est vers le sud-ouest; il en sort deux affluents qui vont former deux lacs

à l'extrémité nord de la carte; près de ces lacs, on lit : *Paludes* (lagunes) et au nord : *Paludes inferiores* (?) (peut-être les marais Mysiens).

En rapprochant ces deux lacs des îles qu'on remarque sur le même emplacement dans la mappemonde du Ptolémée de Ruych, de 1508, ils paraissent correspondre à l'*insula deserta* de cette carte, et à l'*Hyperborea Europa*. D'un autre côté il se présente une grande difficulté pour que le rapprochement que nous venons de faire soit exact : nos lagunes se trouvent placées à l'ouest de l'*Hungaria Minor*, et celle-ci à l'est de la *Maior Hungaria* (la grande Hongrie), et le cartographe sépare les deux Hongries par un grand fleuve qui se divise en plusieurs branches, coulant du nord vers le sud-ouest, ou bien venant du sud-est. Mais ce bassin est tracé avec une incroyable inconséquence, et d'ailleurs on lit au milieu le mot *Thuringia* : ainsi il est impossible que les lacs en question soient le *Balaton* et le *Neusiedel*, lacs assez considérables. Il est beaucoup plus probable que le cartographe a voulu signaler *le lac très-vaste dans le sein de la terre*, dont parle Jornandès, à l'orient de l'île de *Scandia*.

La Hongrie, dont le nom seul est inscrit dans cette carte, ne s'y trouve pas bornée au nord par les monts *Karpaths*, qui la séparent de la *Moravie* et

de la *Gallicie*. On remarque seulement que le cartographe l'a séparée de l'*Autriche*, car on lit au sud des noms *Maior Hungaria* celui d'*Austria*.

Les rivières dont nous avons parlé plus haut doivent être la *Raab*, la *Drave* et son affluent la *Muhr*, la *March* et la *Theiss*, mais placées arbitrairement. Aucune d'elles ne vient se jeter dans le *Danube*, particularité qui est encore une nouvelle preuve de l'ignorance du cartographe sur la vraie direction hydrographique du cours de ces fleuves.

A l'est de la Hongrie on lit : *Gitia*, peut-être *Gallicia*, peut-être *Scythia*. Enfin les derniers noms qu'on remarque au nord de cette carte, près des bouches du *Danube*, sont *Arismaspi* (1) *et Griphes* (2). Nous disons près des bouches du *Danube*, parce que nous ne voyons pas d'autre fleuve de cette grandeur qui, comme celui qu'on remarque dans la carte, se jette, de l'ouest à l'est, dans le *Pont Euxin* (la mer

(1) Pline place les *Arimaspes* derrière le lac Méotide (liv. IV, c. 12). Selon Poinsinet de Sivry (trad. de Pline, tome II, p. 567), le mot *Arimaspe* signifie *qu'ils n'ont qu'un œil*. « Ce sont ceux de *Lusko* dans la *Wolinie*. On sait, ajoute-t-il, que *Luscus* signifie borgne, qui n'a qu'un œil. C'est une dénomination latine qui aura été substituée à l'ancienne dénomination scythique, la langue latine étant devenue très familière en Hongrie et en Pologne. Dupinet place les *Arimaspes* dans la *Russie rouge* qui confine à la *Wolinie*. » L'auteur de cette carte paraît les avoir placés dans cette contrée.

(2) Sur les Grifons, voyez plus loin les commentaires sur les cartes d'Hereford et de Ranulphus.

Noire), à moins que le cartographe, comme d'autres dessinateurs du moyen-âge, n'ait voulu désigner le *Palus Méotide* en le déplaçant, comme plusieurs dessinateurs de cartes de cette époque.

La Pologne et la Bohême sont séparées par des fleuves qui ont leurs sources dans la grande chaîne de montagnes dont nous avons parlé plus haut. L'extrémité de cette chaîne représente une partie des *Karpaths*. Un de ces fleuves doit être la *Vistule*, et l'autre peut-être l'*Oder*. La Germanie (*Germania*) se trouve séparée de l'Autriche par la même chaîne de montagnes. A l'ouest de ce nom on lit ceux qui suivent, de l'est à l'ouest : *Saxonia* (la Saxe), *Bavaria* (la Bavière), *Theutonia* (1). Toutes ces contrées se trouvent renfermées entre la grande chaîne de montagnes du nord au sud-ouest et un grand fleuve au sud, qui pourrait être le Pô.

Telle est l'Europe de cette carte barbare.

ASIE.

Nous commencerons la description de l'Asie par la Propontide. De simples traits indiquent ici d'une manière entièrement méconnaissable cette mer, ainsi que la mer Noire (le Pont Euxin), dont la véritable configuration hydrographique dénaturée, comme

(1) Pays habité par les Teutons, les Allemands anciens habitaient près de la Baltique.

nous l'avons dit, par le cartographe, se retrouve ensuite plus à l'Est. Sur cette mer est la légende suivante :

Pontos Insula ubi Ovidius exul (1).	Ile du Pont, où Ovide fut exilé.

Ensuite on lit *Colcos insula ;* ce nom est au nord de la *Misie*. Plusieurs cartographes du moyen-âge ont marqué dans leurs cartes la *Colchide* de préférence à des villes plus récemment célèbres, parce que c'était dans cette contrée que la géographie mythologique des Grecs avait placé la Toison d'or, et que l'expédition des Argonautes l'avait illustrée dans l'antiquité. Notre cartographe a donc fait ici étalage d'érudition en indiquant d'une part l'endroit où Ovide fut exilé, et de l'autre la contrée célèbre par l'expédition de Jason et des Argonautes. Cette réminiscence est d'autant plus remarquable, que la même contrée fut, dans le temps du Bas-Empire, appelée *Lazica*, et que le nom de *Colchis* paraît remplacé par celui de *Lazi* (2).

(1) Ce fut à *Tomi*, près des Bonches du Dannbe, que le grand poète fut exilé. Cette ville était située dans la *Mésie*, au nord-est, dans la *Petite-Scythie*, sur le *Pont-Euxin*, et est aujourd'hui *Temiswar*. Ce fut dans cette terre d'exil qu'Ovide composa ses *Epitres Pontiques*. Dans son livre, Tristes V—X, il traite de son exil.

Ortelius, dans son *Thesaurus Geograficus*, dit : *Pontus alia in Europa, Circa Danubi ostia , Ovido.*

(2) La Colchide est aujourd'hui l'*Imérétie*, la *Mingrélie* et partie de

La *Mysia* se trouve donc transportée aux bords de la mer Noire ! A l'Est est la *Bithinia* (Bythinie), puis Nicomédie (*Nichomedia*) (1). Cette ville devait être placée vers le fond du plus grand des golfes que forme la *Propontide*, mais dans cette carte elle se trouve trop à l'ouest, et fort loin du golfe en question. Le cartographe l'a aussi inscrite à cause de sa célébrité historique ; car elle fut le séjour de plusieurs empereurs dans l'Orient.

A l'est de *Nicomédie* il place la *Capadocia* (2), et à l'est de celle-ci il indique par des traits une chaîne de montagnes, près de laquelle on lit : *Mons Taurus*, et à l'est, *Pamphylia* (3). Tous ces noms sont inscrits de l'ouest à l'est, dans une espèce de rectangle par lequel le cartographe a voulu donner une idée des contours de l'Asie Mineure. Mais le tracé en est tellement barbare, qu'on a de la peine à se reconnaître. La Phrygie (*Frigia*) y est placée au sud près de la

l'*Abasie*. Sur l'expédition dont il est question, et sur la *Colchide*, consultez le savant *Mémoire historique sur la Géographie ancienne du Caucase, depuis l'époque des Argonautes*, etc., par notre estimable confrère, M. Vivien de Saint-Martin, et sur les *Lazes*, ibid., p. 48 et 97, note 1.

Cf. Potocki, *Voyage dans les Steppes d'Astrakhan et du Caucase*, etc, t. II, p. 147, n. 1, édit. de Klaproth. Paris, 1829.

(1) *Nicomedia* aujourd'hui *Is-Nikmid*, tirait son nom d'un des premiers rois de Bythinie.

(2) Voyez § XXVIII sur la mappemonde de Lambertus, note p. 187.

(3) Voyez plus haut, sur ce pays, p. 186, note 1.

mer. En dehors, à l'est du *Taurus*, on lit : *Mare Caspium*, et là s'arrêtent les connaissances du cartographe sur cette partie de l'Asie, c'est-à-dire qu'elles ne vont pas plus loin que la mer Caspienne. Tout l'immense pays situé à l'orient de cette mer lui est complétement inconnu.

Au nord de la Caspienne et du *Taurus* on lit : *Asia. Bpha* (sic) *predicavit* (1). Gough a lu : *Asia ubi Petrus prœdicavit.*

Au fond de la Méditerranée, la *mer Égée* prend, au nord de Tyr (*Tyrus*), une forme très étroite et fort allongée ; on y lit : *Pathemes insula* (Pathmos). C'est la seule des *Sporades* que le cartographe ait marqué, probablement parce que cette île fut honorée par l'exil de saint Jean, l'apôtre des églises de l'Asie, qui y écrivit l'Apocalypse (2). Il nous reste à parler de la partie orientale et méridionale de l'Asie et de la Palestine.

Dans la partie orientale, et sous le même méridien que la mer Caspienne, on lit : *Jerapolis. Hic prœdicavit Philippus apostolus.* Or, saint Philippe, ayant prêché la foi dans la *Phrygie*, et ayant été

(1) Sur les différentes régions parcourues par les apôtres, il y a une si grande divergence d'opinions, qu'il serait impossible de les concilier et d'en tirer la certitude géographique.

(2) Cette île est placée dans l'Archipel de la Turquie, au sud de *Samos*.

inhumé à *Hiéraple* (1), dans la même contrée, la légende se rapporte à ces faits de l'histoire sainte. Le *golfe Persique* et la *mer Rouge* ne sont représentés que par les noms de *Sinus Persicus*, et de *Mare Rubrum*. A l'ouest on lit : *Sinus Arabicus*, — *Brachium maris Ru.* (sic).

Ces noms sont disposés de manière qu'ils paraissent indiquer chez l'auteur l'intention seulement de signaler la forme péninsulaire de l'Arabie, ou bien d'annoncer qu'entre les deux golfes existe une terre de forme à peu près péninsulaire se projetant au midi.

Le seul nom inscrit sur la Palestine est celui de *Jerusalem*.

AFRIQUE.

Pour cette partie du globe, l'auteur de la carte nous donne à peine un tracé informe de la côte septentrionale, à partir de l'océan Atlantique jusqu'au *golfe de Sidra*, un peu à l'est de *Tripoli*. On y lit simplement deux noms, savoir : *Hercul.* (c'est-à-dire *Colonnes d'Hercule*, le détroit de Gibraltar), et à l'est de celui-ci : *Deserta Africe* (1).

(1) *Hiérapolis* est aujourd'hui *Pambouc-Calessi*, en Phrygie, au sud-ouest de *Colosses*. On l'a appelée ainsi à cause de la grande quantité de ses temples.

(2) Nous donnons cette carte dans notre Atlas. *Gough* a publié seulement la liste de 60 noms et légendes de cette carte, mais il ne les



§ XLIX

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Leipsig.

Nous allons maintenant décrire une petite mappemonde qui se trouve à la suite d'un manuscrit du XIIIe siècle, conservé à la bibliothèque de Leipsig (1); ce volume a pour titre : *Gesta Ducis Macedum totum digesta per orbem.* La mappemonde appartient à la même famille que les monuments décrits dans les §§ VII, VIII, IX, XI et XVI.

Une ligne circulaire figure le disque de la terre, une autre l'horizon. Entre l'une et l'autre est placé l'océan environnant la terre et le mot *Oceanus.* Le cartographe paraît avoir voulu distinguer deux océans, l'un septentrional et l'autre méridional, car la partie nord de cette mer porte le mot *septentrionalis*, et le sud, *meridies.* Deux lignes tracées du

a pas expliqués, et il en a omis 13 que nous avons pu lire et qui sont également mentionnés dans cette notice.

Voyez, sur cette mappemonde, ce que nous avons dit, t. Ier, p. XX, 192—270.

(1) M. le docteur Naumann a signalé ce monument dans son *Catalogue* des manuscrits de la Bibliothèque de Leipsig, p. 20. Il dit, en parlant du manuscrit LXIII (rep. 1, 4, 52) : « *Sub finem Codicis picta est Charta aliqua geographica, quæ imaginem terræ repræsentat.*

Nous devons à ce savant le calque en *fac-simile* de ce monument qu'il a eu la docte obligeance de faire lui-même.

nord au midi séparent l'*Asie* de l'*Europe* et de l'*Afrique*, et figurent l'*Hellespont*, les côtes de l'*Asie Mineure* et la mer de *Syrie*. Enfin deux autres, tracées de l'ouest à l'est, représentent la *Méditerranée*, et séparent l'*Europe* de l'*Afrique*.

Les quatre points cardinaux sont indiqués par les noms de *Septentrio, Oriens, Auster* et *Occidens*. Quant aux noms des vents trois seulement sont inscrits : *Septentrio, Eurus* et *Auster*. L'orient est placé en haut de la carte.

L'Asie occupe, comme dans presque toutes les représentations de ce genre, la moitié de l'espace, et elle offre deux noms seulement, ceux d'*Asia* et du fleuve *Tanays* (le Tanaïs), qui servait de limite entre l'Europe et l'Asie. Mais nous y trouvons une légende que nous n'avons rencontrée dans aucune autre carte : *Alexander dimitit Asiam* (1), et qui rappelle l'ouvrage dont cette carte est l'annexe.

Sur l'Europe on ne lit que le mot *Europa*, et sur l'Afrique, *Affrica*. La Méditerranée n'est pas indiquée par son nom ; le dessinateur a relégué l'inscription *Mediterraneum Mare* dans la zone de mer qui correspond à la mer de *Syrie*, à la mer *Égée* et à l'*Hellespont*.

(1) M. de Wailly, que nous avons consulté, pense qu'on doit lire : *Alexander dimittit alam*, ou *ælam*.

Telle est cette représentation du globe que le manuscrit de Leipsig nous donne pour l'univers d'Alexandre.

§ L

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste, de la Bibliothèque Laurenciana de Florence.

Cette mappemonde datant du XIIIe siècle, et renfermée dans un manuscrit de Salluste de la bibliothèque *Laurenciana* de Florence, a été mentionnée par Bandini (1), et reproduite une première fois par Spohn à la suite de son édition de Nicéphore Blemmyde (2). Nous y retrouvons le système représenté dans les manuscrits de l'*Image du Monde* (3).

Une simple ligne circulaire figure le disque de la terre. Un diamètre dirigé du nord au midi, sépare l'*Asie* de l'*Europe* et de l'*Afrique*. Une autre ligne, tracée de l'ouest à l'est, figure la Méditerranée et sépare les deux derniers continents. L'*Asie* occupe, comme dans presque tous les monuments de cette famille, la moitié de l'espace. Les seuls noms qu'on

(1) Voyez Bandini, *Catalogus Codicum Mss. græcorum, lat. et ital. Bibliothecæ Medicæ Laurentianæ*, 1764, 78, t. II, p. 715et suiv.

(2) Nous la donnons dans notre Atlas.

(3) Voyez § XLIV.

y lise sont écrits en grec : Ἀσία (Asie), Εὐρώπη (Europe), Λιβύη (Afrique), Νεῖλος (le Nil).

L'orientation n'est pas ici la même que dans les cartes dont nous avons déjà donné la description. L'ouest est en haut, et l'est au bas, de manière que le Nil et la Libye se trouvent placés au nord dans la section supérieure, et l'Europe à l'est dans la section inférieure ou méridionale. Cette particularité a échappé à Bandini et à Spohn.

§ LI

XIIIe SIÈCLE.

Planisphère islandais renfermé dans un manuscrit conservé en Suède.

Le savant éditeur des *Antiquitates Americanæ*, M. Rafn, a inséré cette représentation dans son grand recueil (1). M. Jomard en a fait l'objet d'une notice publiée dans le Bulletin de la Société de géographie de Paris (2), et nous avons reproduit le planisphère dans notre Atlas.

Nous nous contenterons d'ajouter ici quelques mots à la description donnée par M. Jomard. « A la page 279 de l'ouvrage, on remarquera, dit-il, la

(1) Antiquitates Americanæ sive scriptores in America. Edidit societas regia antiquariorum septentrionalis rerum ante-Columbianarum septentrionalium. Hafniæ, 1837, 1 vol. grand in-4°.

(2) Bulletin de la Société de Géographie, t. X, 2e série, p. 124.



figure très simple d'un planisphère divisé en deux parties par une bande oblique. Chaque moitié renferme un ou plusieurs rectangles ; à la section du bas, qui représente le nord du monde, il y en a trois avec ces mots : *Affrica, Europa, Asia ;* à la section du haut il y en a un très grand avec ces mots islandais : *Synniri bygd*, que l'on traduit par : *Meridionalis habitata pars vel regio.* L'éditeur paraît ne pas douter que cette dernière partie se rapporte au nouveau continent, puisqu'il dit : « *Hic elucescit, atavos nostros, præter tres vulgo* « *notas mundi partes, accepisse quartam quandam* « *et habitatam quidem illis, cunctis non multo mino-* « *rem, sed Americæ et Polynesiæ junctis extensione* « *fere æquiparabilem.* »

Le savant académicien, ajoute : « N'y a-t-il pas une manière plus simple d'expliquer cette figure ? Ne voit-on pas sur toutes les cartes anciennes, et même du XVIII[e] siècle jusqu'au capitaine Cook, figurer constamment, dans le sud, l'immense plage des *terres australes*? Cette tradition n'a-t-elle pas persévéré, même après les découvertes de l'illustre navigateur? Et d'ailleurs les mots : *Synniri bygd*, si la traduction est exacte, ne sont-ils pas précisément l'équivalent des terres australes? Enfin, comment admettre que ces mots *région australe* puissent s'ap-

pliquer à l'Amérique, c'est-à-dire à la région occidentale du globe par rapport à l'*Afrique* et à l'*Europe* ? Il est donc difficile d'admettre que cette figure puisse venir en preuve d'une ancienne découverte de l'*Amérique.* »

M. Jomard a raison ; jamais cette figure ne fournira une pareille preuve. Au contraire, en rapprochant ce monument d'un grand nombre d'autres dont nous donnons la description, la *Terre australe* en question n'est autre que la zone tempérée méridionale, l'*Antichthone* de Manilius, de Méla et d'autres géographes de l'antiquité, et de ceux du moyen-âge, terre qui, comme nous l'avons prouvé, passait, d'après leur théorie, pour être séparée par la mer de celle qu'on appelle encore zone torride (1). Du reste feu Letronne, à qui nous avons montré cette figure, et qui était une si grande autorité en la matière, a partagé entièrement notre opinion.

En effet, on remarque d'abord un cercle qui figure le disque de la terre, ensuite un second cercle qui représente l'horizon. Entre les deux cercles est l'océan. Deux lignes placées aux extrémités nord et sud indiquent les deux zones polaires glaciales, inhabitables, selon l'opinion des anciens et des cosmographes

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. I[er] de cet ouvrage, et dans celui-ci aux p. 81, 89, 92, 152, 174, 181.

du moyen-âge, comme nous avons eu souvent l'occasion de le démontrer. Ensuite viennent séparées par les lignes de démarcation, les deux zones tempérées et habitables au delà des tropiques. Celle du nord renferme l'Europe, l'Afrique et l'Asie; celle du midi, l'Australie, l'*Antichthone*, ou l'autre continent opposé. La bande verticale paraît être, selon nous, la bande zodiacale. La forme même donnée à cette terre par le dessinateur est à peu de chose près celle qu'on retrouve dans les manuscrits de Lambertus du siècle précédent (1).

Notre illustre confrère, M. Walckenaer, a déjà constaté que les modernes crurent aussi à l'existence de ces *terres australes*, et de toutes les erreurs antiques, dit-il, ce fut celle qui subsista le plus longtemps. Il n'y a pas encore soixante ans qu'un des plus célèbres géographes de France, le successeur de Delisle et de d'Anville, traçait sur ses cartes dans l'hémisphère austral deux immenses continents entièrement distincts de la *Nouvelle Hollande*, et de la terre de *Van Diemen*, et qu'il dessinait les rivages de ces contrées fantastiques avec des détails circonstanciés (2). » Nous ajouterons que

(1) Voyez plus haut p. 194 et 202.

(2) Voyez Walckenaer, *Cosmologie*, ou *Description générale de la Terre*. — Paris, 1816, p. 216.

le célèbre réformateur de la géographie, Ortélius donna aussi place dans sa carte à ces terres australes fantastiques. Nous avons sous les yeux un livre imprimé en 1607 à *Hanau*, qui a pour titre : *Mundus alter et idem sive terra australis antehac semper incognita longis itineribus peregrini academici nuperrime lustrata* (1). Ce volume est orné de cinq cartes représentant les fameuses *terres australes fantastiques*, lesquelles s'étendent depuis l'*océan Pacifique*, jusqu'à l'archipel de la *Sonde*. L'auteur a figuré des fleuves, des montagnes, des forêts, et couvert sa carte de noms. On y lit entre autres noms : *Terra sancta ignota etiam adhuc*. On y voit

(1) Nous devons ce livre curieux à M. Isidoor Hye, savant jurisconsulte de Gand, qui a eu l'extrême obligeance de nous l'envoyer.

Boucher de la Richarderie, dans sa *Bibliothèque universelle des voyages*, t. VI, p. 405, cite une autre édition du petit livre dont nous parlons, l'édition de Francfort, imprimée en 1604, également in-12, et il dit que l'auteur est Guillaume Knight ; la nôtre est une seconde édition. D'un autre côté, Brunet affirme que le véritable auteur, est Joseph *Hall;* nonobstant l'avis au lecteur, signé de Guillaume *Knight*, l'on sait, dit-il, que cette fiction satirique a été écrite par Hall, évêque d'*Exeter*, qui, sous le prétexte de décrire les terres australes inconnues, représente les vices des nations existantes, prenant en cela l'inverse de l'utopie de Thomas Morus.

Toutefois ce qu'il nous importe de constater, c'est que dans la première carte de ce livre se trouvent les *terres australes fantastiques*, de même que dans un grand nombre de cartes de géographes qui ne s'occupaient pas d'écrire des satires. M. Brunet dit que l'édition qui porte *Authore Mercurio Britannico* est sans date ; notre exemplaire porte celle de 1607. Ce livre fut réimprimé en 1643, et à Francfort en 1648.

le *Bugius fluvius*, rivière imaginée par l'auteur, etc.

Jansonius, dans la mappemonde dédiée à l'évêque d'Oxford, signale aussi les *Terres australes* fantastiques. Sa *Terra Magellanica australis* s'étend depuis la mer Pacifique jusqu'au méridien de la *Nouvelle Hollande*. Dans la partie orientale on lit : *Terra australis incognita*.

Le petit planisphère publié dans les *Antiquitates americanæ* ne représente donc autre chose que les systèmes des géographes de l'antiquité et du moyen-âge (1).

§ LII

XIIIe SIÈCLE.

Planisphère de Cecco d'Ascoli.

Dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons parlé des connaissances géographiques de Cecco d'Ascoli (2). Avant de décrire le planisphère qu'on remarque dans ses commentaires sur le traité de la sphère de Sacro-Bosco, nous citerons ici ce qui a été dit au sujet de cet auteur qu'on a cité comme une autorité au sujet de l'expédition génoise de Vivaldi

(1) Voyez notre Atlas.

(2) Voyez ce que nous avons écrit à ce sujet dans les *Recherches sur la découverte des côtes occidentales d'Afrique*, § XXII, p. 245 à 247. (Paris, 1842.)

et de Theodisio Doria au XIII[e] siècle (1). Voici comment Naudé l'apprécie : « Le seul commentaire que « nous avons de lui sur la sphère de Sacro-Bosco « montre assez qu'il n'était pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avait « aussi la tête mal timbrée....... *Il cite un grand « nombre d'auteurs falsifiés* et remplis de vieux « contes et de badineries, etc. » C'en est assez pour faire sentir le peu d'importance d'un tel compilateur; quant au planisphère annexé à la plus ancienne et la plus rare édition de ses commentaires, il apporte un témoignage de plus à l'appui de ce que nous avons dit des géographes du moyen-âge.

Un cercle figure le disque de la terre. Des lignes de démarcation parallèles séparent les zones. Sur les zones polaires on lit : *ibitabilis* (pour inhabitabiles). Dans ce système la zone torride est également inhabitable. Enfin on y remarque la zone tempérée septentrionale habitable, et la terre australe *antichthone* également habitable, comme l'a reconnu avec nous feu Letronne.

Cette figure de la théorie des zones s'explique par les analyses que nous avons déjà fournies de plusieurs représentations de ce genre (2).

(1) Voyez Naudé. *Apologia pro viris doctis Mathematicis*, p. 271.

(2) Nous donnons ce planisphère dans notre Atlas. — Voyez ce que

Cette figure ne donne donc pas la moindre idée d'un progrès quelconque fait par la science à l'époque dont il s'agit.

§ LIII

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit des œuvres d'Isidore de Séville.

Nous avons rencontré à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le manuscrit latin no 7590, une petite mappemonde qui, par le tracé, appartient à la famille des monuments graphiques inspirés par Isidore de Séville; nous en avons déjà décrit plusieurs empruntés aux manuscrits des œuvres de cet auteur (1); mais celui-ci diffère des autres par son imperfection même : le dessinateur s'est borné à indiquer par des points les deux cercles qui figurent le disque de la terre et l'horizon. On y lit seulement les mots *Azya*, *Europa* et *Africa*, écrits à l'encre rouge. L'Asie est placée en haut de la carte (2).

Nous devons faire remarquer que le dessinateur,

nous avons dit dans le t. Ier de cet ouvrage, p. 26, texte et note 1, et 97, 141, 192 et 230, § X de la deuxième partie.

(1) Voyez §§ XI, XIII, et celle de Guidonis, § XXXII; une autre du XIIe siècle, § XXXIV, et § XXXV.

(2) Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

tout en représentant le monde de forme ronde d'après les anciens, n'en a pas moins dessiné une autre figure représentant la terre de forme carrée d'après les opinions des Pères de l'Église.

§ LIV

Mappemonde de forme carrée renfermée dans le même manuscrit d'Isidore de Séville.

Cette mappemonde de tous points semblable à celle du Xe siècle, qui est décrite au § XII (1), nous représente à trois siècles de distance dans le même ouvrage la même figure, ce qui prouve que dans les différentes copies des manuscrits du célèbre encyclopédiste on a reproduit souvent les mêmes cartes sans aucune modification.

§ LV

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Le XIIIe siècle fut fertile en copies des Œuvres d'Isidore de Séville; il nous fournit une autre mappemonde mieux dessinée que celle que nous venons de mentionner, et renfermée dans un magnifique manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

(1) Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

Cette mappemonde, tout en appartenant à la même famille de monuments que les précédentes, en diffère cependant à quelques égards. Elle est de forme ronde. L'orient se trouve placé en haut de la carte. Trois cercles, peints en rouge à l'entour figurent le disque de la terre et l'horizon. L'intervalle de ces cercles est occupé par des points disposés aussi circulairement, et qui de prime-abord ressemblent à ceux des cartes marines postérieures au commencement du XIVe siècle. Ces points, peints en bleu, sont tantôt ronds, tant droits, de la manière suivante : ıııı.oooo.ııı. Leur nombre varie; tantôt on en remarque six, tantôt quatre, et ainsi de suite. Peut-être, en les rapprochant de la numération qu'on remarque dans le cercle de la mappemonde de Dijon du XIe siècle, pourra-t-on découvrir si ces points se rapportent à la mesure de la terre. Nous avons travaillé en vain pour arriver à la solution de ce problème. Il est possible aussi que ces signes ne soient qu'un ornement imaginé par le dessinateur ; cependant l'expérience nous a déjà appris par l'étude de ces sortes de figures, qu'en général tout ce qu'on y remarque a une signification.

Le diamètre de la terre est coupé au centre par une ligne tracée du nord au midi, qui sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une ligne, tracée de

l'ouest à l'est figure la Méditerranée, et sépare l'Europe de l'Afrique. L'Asie, comme dans presque tous les monuments de ce genre, occupe la moitié de la carte.

Les trois parties de la terre sont distribuées entre les trois fils de Noé; sur l'Asie, on lit SEM, et, au centre du continent, le mot *Asia*. Sur l'Europe on lit JAFETH, et, plus bas, *Europa ;* sur l'Afrique, CAM et le mot *Africa*. Tous ces noms sont écrits à l'encre bleue. C'est toujours le même système d'indications adopté pour les trois races issues des fils de Noé.

En dehors des cercles sont les points cardinaux : *Septentrio* (le nord), à gauche; *Meridies* (midi), à droite, et *Occidens*, au bas de la carte. Ces noms sont écrits à l'encre rouge.

Au bas de la mappemonde et aussi en dehors des cercles se lit l'inscription suivante (1) :

« Ecce sic diviserunt terram filii « Noe post diluvium. »	C'est de cette manière que la terre a été partagée entre les fils de Noé après le déluge.

(1) Voyez ce que nous avons dit des monuments de ce genre dans le t. Ier, p. 254, § XI, 2e partie. Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

§ LVI

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville.

Il nous reste à parler d'une petite mappemonde de la même famille de monuments, qui se trouve dessinée dans un manuscrit (1) de la Bibliothèque nationale de Paris. Mais elle est de tous points semblable à celle du poëme géographique attribué à Gauthier de Metz, que nous avons analysée au § XLIV; toutes deux sont du même siècle : il serait donc superflu de donner ici une description spéciale, et nous renvoyons le lecteur à l'article concernant la mappemonde de l'*Imago Mundi* (2).

En terminant ici la description des mappemondes et autres représentations cosmographiques qui nous restent du XIIIe siècle, nous ajouterons que la carte de 1265, du temps de saint Louis, la seule du moyen-âge citée par Ortélius, est celle-là même que mentionnent les *Annales* de *Colmar*, et qui était dessinée sur douze feuilles de parchemin.

(1) N° 6, fond de Navarre.

(2) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

Nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit de cette carte dans une autre partie de cet ouvrage (1).

MAPPEMONDES DU XIVe SIÈCLE.

§ LVII

Mappemonde de la cathédrale d'Hereford en Angleterre, dressée par Richard de Haldingham.

La mappemonde dont nous allons donner pour la première fois une description complète, est un des monuments remarquables de la géographie des derniers siècles du moyen-âge, non seulement par ses nombreuses légendes, mais aussi par sa dimension. Cependant, malgré l'intérêt qu'offre ce monument pour l'histoire de la géographie et de la cartographie de cette époque, c'est à peine si quatre savants, à notre connaissance, en ont dit quelques mots.

Le premier que nous trouvions, Gough, écrivait, dans l'année 1780 (1) : « La bibliothèque de la cathédrale d'*Hereford* conserve une mappemonde très

(1) Voyez t. Ier, p. 191, 2e partie, note 1 et 2.

Graber de Hemso l'a citée aussi dans le t. II de ses *Annali di Geographia* (1802). Il parle, du reste, d'après *Urtisio, Historici Germaniæ illustrati*, t. II, p. 8.

(2) Voyez Gough, *An Essay on the rise and progress of geography in Great-Britain*, p. 17.

curieuse renfermée dans une armoire à deux portes, sur lesquelles on remarque les images de la Vierge et de l'ange Gabriel. Cettę carte est dessinée à la plume sur peau de vélin; elle a 6 pieds 4 pouces de hauteur, et 5 pieds 4 pouces de largeur, et formait anciennement le principal ornement d'un autel (*altarpiece*), dans l'église même. En haut de la carte est représenté le Jugement dernier. Jésus-Christ, les bras élevés, tient dans ses mains un écriteau avec ces mots: *Ecce testimonium meum.* A ses côtés deux anges portent dans leurs mains les instruments de la passion. Sur la droite, un autre ange embouche la trompette, de laquelle sort un écriteau avec cette légende : *Levez si vendres vous par.....* (1). Un ange amène par la main un évêque, derrière lequel est un roi suivi d'autres personnages; il les introduit par une porte formée de deux colonnes, et qui paraît servir d'entrée à un édifice. Aux pieds de Jésus-Christ sont quatre anges agenouillés; entre deux de ces anges on remarque une couronne royale et celui de gauche dit ce qui suit :

« *Veici ben fiz Mon piz de deux la quele presta Eles mane lectes. dont lett. . . . . queistes. Eyez merci de tous, si come vous mesmes destes.*

(1) Cette légende n'a pas été bien lue par Gough, car on y remarque le mot *joie.*

Remenont servi kant........ esse me feistes (1). »

A gauche, un autre ange embouchant également la trompette, en fait sortir les paroles suivantes tracées sur un écriteau : *Leves si alles all fu de enfer estable.* Une porte, dessinée comme celle de l'entrée, représente probablement l'issue par laquelle ceux qui sont condamnés aux peines éternelles doivent sortir. En effet, on voit le diable traînant après lui dans l'enfer une foule d'humains liés à une corde qu'il tient à la main.

Dans l'intérieur du premier cercle qui entoure l'Océan, on lit l'inscription suivante en vieilles lettres capitales:

« A Julio Cæsare orbis terrarum metiri cepit. A Nichodoxo omnis oriens dimensus est. A Theodoto septemtrion et occidens dimensus est. A Policlito meridiana pars dimensa est (2). »	Jules César le premier fit mesurer la circonférence de la terre. Nicodoxe mesura tout l'orient; Théodote le nord et l'occident; Polyclite mesura la partie méridionale.

(1) Gough n'a pas saisi la signification de ces personnages. C'est la Vierge qui est agenouillée aux pieds de son fils ; derrière elle est une femme aussi à genoux et qui tient une couronne qu'elle semble prête à poser sur la tête de la mère du Christ; enfin, à côté de cette sainte femme, un ange agenouillé semble appuyer l'intercession maternelle. La Vierge découvre son sein, et prononce les paroles d'un écriteau que soutient un ange à genoux en face d'elle. Nous lisons ainsi cette légende : *Veici beu fiz mon piz de deuiz laquele chare preistes — Eles mame lettes dont leit de virgin quiestes — Eyes merci de tous si com nos mesmes deistes — R...em...ont servi kant sauveresse me feistes.*

(2) Voyez p. 162 le passage d'Æthicus, d'où cette légende est tirée. Nous avons rétabli presque partout les mots que Gough n'a pas lus.

Un autre cercle renferme les noms des parties de la terre en lettres capitales d'or (1); un troisième, la théorie des vents, représentés chacun par une figure monstrueuse; on y lit ce qui suit :

« Auster contrarius septemtrioni vocatus ab hauriendis aquis, quarum perfusione terram inundat; qui est calidus et humidus, fulmineus, generans nubes et pluvias, et solvit flores. Auster Affricus contrarius Aquiloni dictus quod per Affricam currit. Vulturnus flans in alto potentiam habet quasi vultur. Aquilo non discutit nubes, sed aquas stringit. »

L'*Auster*, à l'opposé du septentrion, est ainsi appelé parce qu'il absorbe les eaux qu'il répand pour arroser la terre; il est chaud et humide, renferme la foudre, engendre les nuages et les pluies, et fait éclore les fleurs. L'*Auster Africus*, à l'opposé de l'*Aquilon*, se nomme ainsi parce qu'il règne en Afrique. Le *Vulturnus*, qui souffle d'en haut, a la même force que le vautour. L'*Aquilon* ne chasse pas les nuages, il accumule les eaux.

Dans l'intérieur de ce cercle est la mappemonde avec ses différentes divisions, villes, cités, montagnes, fleuves et un grand nombre de noms; au bas l'auteur de la carte avertit qu'il copie Orose, *Ormesta mundi*, d'après ce qu'on lit dans une inscription :

« Descriptio Orosii de Ormesta mundi sicut interius ostenditur. »

Description d'Orose dans l'*Ormesta* du monde comme on le montre dans la carte.

mais la description est rarement d'accord avec le texte de cet auteur. Dans la *terra Egypti* on remarque une vaste grange, nommée *Orrea Joseph*, et la légende suivante :

« Mandragora erba amabiliter virtuosa. »

La mandragore, herbe d'une vertu merveilleuse.

(1) Ce sont les noms des quatre points cardinaux

Cette plante est représentée ayant la figure humaine, des espèces de racines qui lui sortent de la tête, les jambes attachées l'une à l'autre, et les bras étendus jusqu'en bas (1).

Dans la *Terre sainte*, les Israélites travaillent le *veau d'or*, auprès duquel on lit : *Mahun*.

Au centre de la *Mer Morte*, sorte d'étang circulaire, sont deux îles portant les noms de *Sodom* et *Gomora*. *Jérusalem*, également circulaire, est placée au centre de la carte, et entourée de murs, avec quatre portes et quatre tours ; on remarque à l'E. un grand crucifix.

A l'extrémité orientale de la carte un cercle renferme le Paradis terrestre avec ses quatre fleuves, et la tentation d'Eve au centre.

Une large bande s'étend depuis la *Colchide* à l'occident jusqu'à *Constantinople*, et au S. jusqu'à la *Libye*, puis à l'O. jusqu'à *Calpe*, et en retournant vers l'E jusqu'à l'*Egypte*. Cette bande représente dans ses différentes parties toutes les mers intérieures : le *Pont-Euxin*, la *Mer Cimmérienne*, la *Propontide*, l'*Hellespont* et les mers *Egée* et *Méditerranée*.

(1) La mandragore était fameuse par les vertus que lui attribuait la crédulité des anciens. Sur la foi de l'antiquité, le moyen-âge trouvait une ressemblance parfaite entre les racines de cette plante et le corps humain. La plante, assurait-on, poussait des gémissements effroyables quand on l'arrachait de terre, et la racine entrait dans la composition des philtres.

Sur l'île de *Lesbos* (Lemnos) est représenté un grand veau ; sur la *Crète*, le labyrinthe ; sur la côte de la *Carie*, un énorme poisson et la légende : *Miles maris in mare leonum*; à *Délos* l'*Oraculum Apollinis* (oracle d'Apollon) avec une tête monstrueuse.

A l'angle gauche de la mappemonde est la légende suivante :

« Lucas in Evangelio. Exiit edictum ab Augusto Cæsare, ut describeretur huniversus orbis. »	Dans l'évangile de saint Luc (il est dit) qu'Auguste César publia un édit ordonnant de faire la description de toute la terre.

Et au bas est la figure d'un prince coiffé d'un triple diadème, que surmonte une croix; il est assis sur son trône, et tient dans les mains un décret ainsi énoncé :

« Ite in orbem universum, et de omni ejus continencia referte ad Senatum, et ad istam confirmandam huic scripto sigillum meum apposui. »	Allez par toute la terre, et rendez compte au Sénat de toute son étendue, et pour la constater, j'ai apposé mon sceau à cet édit. »

Au bas de cette légende est tracé un sceau de forme ovale, autour duquel on lit : *S. Augusti Cæsaris Imperatoris* (sceau de l'empereur Auguste César).

Ce décret est reçu par trois personnages qui por-

tent les noms de *Nichodoxus* (1), *Theodotus* (2) et *Policlitus* (3).

Aux pieds de l'empereur est cette légende :

« *Tuz ki cest estorie ont ou oyront ou lurôn ou veront prient a ihesu en deyte de Richard de Haldingham et de Lafford eyt pite, ki lat fet e compasse. ki joie en cel li seit doné.* »

A l'angle opposé de la mappemonde, un homme, la tête nue, monté sur un cheval qui a des sonnettes dans ses harnais, se tourne vers un petit homme portant un arc, une flèche et une épée, et menant en laisse un chien ; au dessus on lit : *Passe avant.* »

Telle est la description que Gough a donnée de cette carte, et c'est la plus détaillée qui ait paru jusqu'à ce jour. En la transcrivant entièrement, nous nous sommes proposé de constater ce qui s'est fait avant nous dans ce genre d'études, et en même temps d'offrir au lecteur une occasion de comparer cette notice avec celle que nous donnons ici (4).

(1) Voyez sur ce personnage plus haut, p. 162.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Gough a donné l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande de cette carte, mais sa reproduction diffère du *fac-simile* de la Bibliothèque nationale de Paris que nous avons sous les yeux. Dix-huit ans après Gough, c'est à-dire en 1798, Gottlob Fritsch a parlé de cette mappemonde dans sa dissertation intitulée : *Demonstratio historico-geographica per quam efficitur veteres Americam ignorasse* (p. 111); mais il se borne à dire que



Cette mappemonde nous paraît avoir été dressée vers la fin du XIII[e] siècle ou au commencement du XIV[e]. C'est aussi l'opinion de plusieurs savants diplomatistes que nous avons consultés. L'orient est placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite et l'ouest au bas. L'Océan et les fleuves sont peints en vert. Nous allons examiner chaque partie de la terre, et satisfaire ainsi en quelque sorte les vœux exprimés par l'un des organes de la littérature anglaise (1).

dans cette carte conservée à *Hereford*, *Jérusalem* est placée au centre du monde. Playfair dans son *System of geography*, publié en 1808, t. I[er], p. XCVII, cite tout simplement Gongh. M. de Laborde a reproduit en *fac-simile* la *Palestine* et l'*Arabie* à la suite de son *Examen géographique de l'Exode et des Nombres*, publié en 1841.

Dernièrement M. Jomard a fait graver pour la première fois en entier cette curieuse mappemonde, et il a eu l'extrême obligeance de mettre à notre disposition non seulement le *fac-simile* que possède le département des cartes de la Bibliothèque nationale, mais aussi un exemplaire de la copie qu'il a fait graver pour sa collection. Feu Hommaire de Hell a aussi consacré à l'examen de cette grande carte quatre pages de son ouvrage intitulé : *Steppes de la mer Caspienne*, tome III, p. 352, publié en 1844. Notre confrère, M. Th. Wright a publié, il y a trois ans, une dissertation : *On the ancient Map of the World preserved in Hereford cathedral*, *as illustrative of the history of geography in the middle-ages*, in-8 de 17 p. 1/2. Les onze premières pages offrent une large esquisse des connaissances géographiques des Romains, d'Æthicus, des Anglo-Saxons, de Cosmas, de Bède, de Dicuil, etc. Les pages 11 et 12 sont les seules consacrées à cette carte, le reste traite des voyages de Marco Polo, de Mandeville et d'autres matières.

(1) Dans le *Litterary Gazette* du 21 avril 1849 on lit ce qui suit au sujet de cette carte : « La mappemonde de la cathédrale d'*Hereford* est « dans un état voisin de la destruction. Il en a été fait une copie, il y a

EUROPE.

A l'entrée du détroit de *Gibraltar*, le cartographe place des colonnes; en haut on lit : *Gades Herculi*(1) et dans un cartouche au bas :

« *Calpes* et *Abilla* Gades Herculis esse creduntur (2). »	On croit que Calpe et Abila sont le Gadès (les Colonnes) d'Hercule.

L'Espagne et le Portugal ne forment point une péninsule. Dans la partie méridionale sont deux édifices; près de l'un on lit *Corduba* (Cordoue); près de l'autre, à l'orient, non loin de l'*Ebre : Valencia* (Valence), et sur l'intérieur de l'Espagne : *Terminus Europe.* Dans le voisinage de l'Océan, sur la partie occidentale, est une montagne, au haut de laquelle on lit : *Mons Billa* ou *Bina* (3), et au N., un fleuve, *fluvius Betis* (4), dirigé parallèlement au *fluvius Calcina* (5). Entre ces deux rivières se

« près de vingt ans, pour la société de géographie.... *Il est fort à re-*
« *gretter que cette relique qui intéresse à un si haut degré la science géo-*
« *graphique du* XIII[e] siècle *n'ait pas trouvé depuis longtemps un commen-*
« *tateur parmi nos compatriotes.* »

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet, p. 16, 17, 100, 216, 217, 225, 327, 397, 425 du tome I[er].

(2) Voyez plus haut ce que nous avons dit à ce sujet.

(3) C'est le mont *Abyla;* le *Calpe* est sur l'Afrique, dans cette carte.

(4) Solin mentionne le *Bétis* entre les trois grands fleuves de l'Espagne (XXIV). Ce fleuve se nomme aujourd'hui le *Guadalquivir*, dans l'Andalousie, ou *Guadi-al-Kibir*, le grand fleuve.

(5) Emprunt du nom de *Carceia* ou *Carteia*, près du mont *Calpe*.

voit un édifice qui représente peut-être *Séville*. En suivant au-delà des colonnes la côte où se rendent ces trois fleuves, on arrive au *fluvius Dorius* (le Douro en Portugal), qui prend sa source, ainsi que le *Calcina*, dans des Cordilières (probablement les montagnes de Léon, l'ancien *Idubeda*). Entre ces deux fleuves est un édifice représentant une ville, et au bas duquel on lit : *Hispania inferior* (Espagne inférieure); puis, au N. du Douro, la figure d'un animal ressemblant à un loup et nommé *Genies* (1).

Plus haut est placé un autre édifice avec une espèce de tour et le nom de *Biturrica*? (2). Au N. du *Douro* on remarque un autre fleuve, *fluvius Mineus* (le *Minho* en Portugal), qui prend sa source dans une montagne voisine (sans doute les Asturies, *Viduis Mons*). De là on entre dans la *Galice*, occupée par un grand édifice flanqué d'une tour, sur laquelle on lit : *Murduacia* (3) (peut-être Munda), et par la fameuse église de *Saint-Jacques de Compostelle*, *Templum sancti Jacobi*, et plus loin *Compostii*

(1) Ce nom mal écrit désigne probablement la Ginette (*Catus Hispaniæ*, et selon d'autres *Panthera minor*); Gessner la nomme *Ginetta Hispaniæ*. Tavin, dans son *Théâtre d'Honneur*, parle de l'usage qu'on faisait au moyen-âge des fourrures de cet animal.

(2) Peut-être *Beturia Celticorum*.

(3) Paraît être l'abréviation de *Munda Celtiberorum*.

(de Compostelle). Près de la mer est une haute tour dont la forme annonce un phare, et du haut de laquelle sortent des flammes. On y lit : *perona* (sic), c'est-à-dire *per omnia* (pour tous) (1).

Près des *Pyrénées* sont les mots *Hispania citerior*. L'*Ebre*, nommé *fluvius Hiber*, prend sa source dans les montagnes du nord de l'*Espagne*. Non loin de *Toletum* (Tolède), ville célèbre représentée par un grand édifice, au bas duquel on lit : *Vake ?* est indiqué un affluent de l'*Ebre*, nommé *fluvius Morinus* (2). Auprès des *Pyrénées* se trouve *Pamplona*, figurée par un édifice ; plus loin, le mot *Iberia* (Ibérie, ou bien région de l'Ebre). A l'E. du *fluvius Morinus*, un autre affluent de l'*Ebre* porte le nom de *fluvius Danus* (3). A l'E. de celui-ci est *Terracona civitas* (la ville de Tarragone) figurée par un édifice plus vaste que les autres, et présentant l'aspect d'une cathédrale flanquée d'une tour ronde ; au midi se voit : *Tortosa civitas* (la ville de Tortosa. Enfin les *Pyrénées*, ainsi que les montagnes des *Asturies* forment une longue cordilière qui s'étend de la *Méditerranée* à l'*Océan*.

(1) C'est la représentation du phare célèbre de *Brigantia* dont parle Orose. Voyez notre analyse de la mappemonde cottonienne du X[e] siècle, p. 58 et 59 de ce volume.

(2) Le cartographe a-t-il fait un fleuve du *mons Marianus?*

(3) Nous ne reconnaissons pas cette rivière.

Telle est l'Espagne de cette carte ; il est à remarquer que le cartographe a oublié d'indiquer le *Tage*, le principal fleuve de l'Espagne !

Maintenant, franchissant les *Pyrénées*, nous arrivons à la France ; entre ces montagnes et le *Rhône*, du côté de l'Europe méridionale, se trouvent *Aragona* (l'Aragon), un fleuve, *fluv. Atiar?* et à côté le mot *Narbona*, répété deux fois pour désigner la Narbonnaise et la ville de Narbonne; plus à l'O. est une montagne *Recordanorum*? de laquelle le fleuve descend pour aller tomber dans la *Méditerranée;* enfin vient le nom d'*Avernia* (1) écrit à l'encre rouge. Au N. de ce nom est un édifice, *Limogena* , puis une autre ville nommée *Avernis*. Entre *Limogena* sur la *Garonne* et *Narbona* on remarque une montagne *Clarus Mons* (2), et en haut de celle-ci *Aquitania*. En deçà de *Narbona* est la figure d'un bœuf avec le mot *Bugossa* (3) écrit à l'encre

(1) Nous pensons que c'est le pays des *Arverni*, jadis le peuple dominateur de toute la Gaule méridionale. Voyez à ce sujet les savantes recherches de M. Walckenaer, *Géographie ancienne des Gaules*, tome I[er], p. 339.

(2) *Clarus Mons*, château fort : c'est *Clermont*. M. Walckenaer (*Géograph. anc. des Gaul.*, tome I[er], p. 340) a trouvé le château ainsi nommé, qui défendait anciennement la ville de *Clermont*, capitale de l'*Auvergne*, mentionné par un annaliste du temps de Pépin, et dans une pièce de l'an 422.

(3) Ce nom semble tout-à-fait corrompu. Nous n'en trouvons pas un seul qui puisse y correspondre.

rouge, et près de la *Méditerranée* un autre édifice, *Arelas Civitas* (*Arles*), flanqué d'une tour, ensuite *fluvius Rodanus* (le *Rhône*), qui prend sa source dans les Alpes.

En revenant vers l'occident, au N. des Pyrénées, nous rencontrons un petit fleuve qui se jette dans un golfe, à l'entrée duquel est l'île d'*Oleram* (1); près de là se lit à l'encre rouge : *Gallia VII populorum* (Septimanie). Ce nom est au S. de *Bayona*, placé lui-même au sud du *fluvius Durdagna* (2). A la naissance de ce fleuve est *Aquesia* (3). La ville de *Tolosa* est placée sur le *fluminus Gerunda* (4); à l'E. se trouve *Gallia Celtica*, écrit à l'encre rouge ; à l'O., *Fronsacea* (5), et *Burgh in mare* (château dans la mer), qui désigne un fort avancé sur le rivage (6). Ces lieux, placés sur la Dordogne, sont voisins d'un golfe et d'une péninsule, sur laquelle on lit *Aquitanicus Sinus* (7). Dans le golfe débouchent la *Dordogne* et la *Gerunda* au N. de laquelle sont *Bur-*

(1) L'île d'*Oléron* dans le *golfe de Gascogne*.

(2) La Dordogne, *Duranius fluvius* de la géographie ancienne.

(3) Voyez Walcken, p. 296. C'est *Aquise* aujourd'hui *Dax* ou *Acqs*.

(4) La Gironde.

(5) *Fronsacea*, Fronsac (département de la Gironde).

(6) Est-ce la *Tour de Cordouan* ?

(7) Golfe de Gascogne.

degala (Bordeaux), grand édifice flanqué d'une tour; *Gasconia* (la Gascogne), nom écrit à l'encre rouge; *Persina?* autre ville ou château fort, puis *Osca*. Au N. de ces villes est encore un grand fleuve, *fluvius Ligeris* (1), qui débouche dans le canal d'*Angleterre*, et au N. duquel sont indiqués, de l'O. à l'E., les lieux suivants : *Mons Michael*, montagne voisine de la mer, et en avant de laquelle est une tour désignée par le mot *Nametis* (2) : c'est le *Mont Saint-Michel*. Un petit affluent du *Ligeris*, nommé *fluvius Medania* (3) reçoit lui-même une autre rivière, *fluvius Sarca* (4). Plus au N., on lit : *Normannia*, écrit à l'encre rouge; près de la *Seine*, *Cenom. Ulb.* (5), puis *Carnocum* (6); l'inscription *Vendum Aurelianum* (7) est accolée à un édifice, comme le sont tous les noms des villes sur cette carte. A la suite vient *Nemuls?* Dans le pays au N. de la *Seine*, *Segna fluv.*, la première ville qu'on remarque près du canal Britannique est *Rotomagum* (Rouen),

(1) La *Loire*.
(2) *Nametis*, Nantes.
(3) La Mayenne.
(4) La Sarthe.
(5) Le Mans, *Cenomanorum urbs*.
(6) Chartres.
(7) *Aurelianum* représenterait *Orléans*.

grand édifice flanqué de deux tours rondes. Au N. est *Novicum* (1). A l'E., un affluent de la *Seine* se sépare en deux branches : le bras oriental est entre la ville de *Remis* (2) à l'O. et la ville de *Landun* (3) à l'E. Au N., à la naissance de ce bras est un autre édifice, *Suesia* (4), qui a sa base appuyée sur la rive droite. A l'E. se voit un autre édifice, l'un des plus considérables de la carte, et qui par sa forme paraît représenter Notre-Dame de *Paris :* c'est *Parisius civ.* (la ville de Paris).

A l'E. de Paris, près d'un des affluents de la *Seine*, sont *Iatimatus?* (5) et *Autisiodorum* (6). Cet affluent est *fluvius Marna* (la Marne). Plus à l'E., la *Seine* reçoit un autre cours d'eau nommé *fluvius Cima* ou *Cinca* ou *Cinia* (7). Entre les deux rivières est *Augustodunum* (8). Au N. du Rhône est écrit à l'encre rouge *Terminus Fran-*

(1) Sera peut-être *Noviomagus* (Lisieux). On ne rencontre pas *Novicum* dans ces parages ; ce pourrait être *Noyon*.

(2) *Reims*, des *Remi* ou *Rhemi*, peuple de la Belgique.

(3) Laon.

(4) Soissons.

(5) *Iatinum*?

(6) *Autissiodurum*, Auxerre.

(7) Peut-être l'Yonne, *Icauna*.

(8) *Augustodunum*, Autun.

cie et Burgundie (limites de la France et de la Bourgogne).

Au N. de cette légende, à l'O. d'une montagne placée vers le confluent du *Rhône* et de la *Saône*, est *Lugdunum* (1) et non loin des *Alpes Godas* (Saint-Gothard), *Leon* (Lyon), sur la rive droite du *Rhône;* enfin près de la *Méditerranée*, au midi, une ville sans nom, peut-être Marseille.

Telle est la France de cette carte ; remontons à l'occident, vers la *Belgique* et la *Flandre*. Le mot *Flandria* est inscrit à l'O. de *Rouen*, à l'encre rouge. Cette contrée ne renferme que deux édifices sans nom ; elle est séparée du *Brabant* (Brabannia) par un fleuve qui tombe dans le *canal* de la *Manche*, et auquel l'auteur donne le nom de l'Aisne, *fluv. Auxonta*. (2). Au S. on lit *Sercles*? Au N., près de la mer, sont *Cimeratum* (3), *Tornacum* (Tournay) (4); au N. de cette ville, *Ronomia* ou *Ronoma*, et au N.-O. de celle-ci, le mot *Holandia* (la Hollande), inscrit à l'encre rouge, et placé près d'un grand

(1) Lyon.

(2) Peut-être l'*Escaut*; auprès de ce fleuve habitait un peuple appelé *Toxandri*.

(3) *Camaracum*, Cambrai.

(4) Auprès de Tournay habitait un peuple appelé *Tornates*.

fleuve, *fluv. Mose* (1). A l'E. de *Brabannia* est *Campania*. Ces deux noms sont aussi tracés en rouge. A la naissance du fleuve *Mose* on lit le mot *Gesortia*, et à la naissance du *Rhône* ou plutôt de la *Saône* est une ville qui porte le nom de *Cabilla* (2). Au N. du fleuve *Mose* sont les mots *Gallia Belgica* écrits à l'encre rouge. Cette contrée a le fleuve *Mose* au midi, et le fleuve *Mosella* au N., ainsi qu'un autre nommé *fluv. Ulra* ou *Ilra?* (le Rhin?). Sur les bords du premier de ces fleuves sont deux villes ; l'une à l'O. porte le nom d'*Aquisgran* (Aix-la-Chapelle), l'autre à l'E. celui de *Verona*. Au N.-O. d'*Aquisgran*, est *Veredun* (3) ; enfin, au N. du mot *Hollandia* est figurée l'embouchure d'un grand fleuve.

Entre la *Moselle* et le *Rhin* on lit plusieurs noms de villes : à l'O. *Fluencia* (4) ; à l'E , sur le *Rhin*, *Metis* (Metz), au S. de celle-ci, *Magoncia* (Mayence), puis *Warmacia* (5), et plus à l'E., *Sauda* ou *Landaw*. Entre le fleuve *Ulra* et le *Rhin* est une ville

(1) *Mosa*, la Meuse.

(2) *Cabillonum*, Châlon.

(3) *Verdun*. Des peuples du voisinage de Metz étaient nommés *Veroduni*.

(4) Peut être *Coblentz*.

(5) Ce nom semble désigner *Worms*.

qui porte le nom de *Basel* (Basilea?) (1), à l'O. de laquelle coulent plusieurs fleuves qui tous descendent des *Alpes*, et vont rejoindre le *Rhin*. L'un de ces fleuves, du côté du N., est nommé *fluv. On?* (2), un autre au S., *fluv. Arar* ou *Drar* (3).

Dans la région à l'E. du *Rhône*, et en deçà des *Alpes*, nous rencontrons d'abord *Losana* (Lausanne); au S. *Geneva*, *Viena* (Berne?) puis un affluent du *Rhône*, nommé *fluv. Ibifara* (4). Au midi de cette rivière sont deux villes; l'une, vers l'E. et près des *Alpes*, est *Ebredunum* (5), l'autre près du Rhône, *Tapikeus* (6).

Les Alpes sont représentées par une série de mamelons triangulaires qui enceignent tout le nord de la péninsule italienne depuis l'*Istrie* jusqu'à la *Méditerranée*. Nous commencerons l'examen des régions comprises entre cette chaîne et l'*Adriatique* par l'énumération des villes placées dans la contrée située entre les *Alpes* et les *Apennins*, et désignée en lettres rouges sous les noms de *Longobardia et Ligria* (Ligurie).

(1) *Basilea*, Basle.

(2) Peut-être l'*Uri* qu'on remarque dans la carte de la *Gallia antiqua* de d'Anville.

(3) Peut-être le *Dravus fluvius?*

(4) Peut-être l'*Isère*.

(5) *Ebrodunum*, métropole des *Alpes maritimes*, aujourd'hui *Embrun*.

(6) *Gratianopolis*, Grenoble.

Au midi, le *fluv. Tarus* (1) descend des Alpes et tombe dans la Méditerranée. Au-delà et près de la mer, une sorte de tour représente *Genua civ.* (la ville de *Gênes*), au N. de laquelle est *Ghureda* ou *Thureda*? et une autre ville près des *Alpes*, que le cartographe nomme *Augusta* (2). Là coule un grand fleuve, *fluvius Padus* (3), qui, venant des *Alpes*, va se jeter dans la *mer Adriatique*; il est presque parallèle à son affluent septentrional, *fluv. Ticinus* (4). Entre ces deux fleuves est *Papia civ.* (5) et au N. de celle-ci *Mediolanum* (Milan) ayant à l'E. une autre ville que le cartographe nomme *Lande* (6).

Au S. du *fluvius Padus* sont *Vercellis* (Verceil près de la Sesia), *Placentia* (Plaisance), *Bononia civ.* (la ville de Bologne); au N. de celle-ci, *civitas Arminum* (7), ville forte, flanquée de tours. A l'E. le mot *Pisanus*, écrit à l'encre rouge, est placé près de la

(1) *Tanarus*, le Tanaro, ou *Tarus*, le Taro.

(2) Peut-être *Augusta Taurinorum* (Turin).

(3) *Padus*, le Pô.

(4) *Ticinus*, le Tésin.

(5) *Papia*, actuellement *Pavie*.

(6) Nous croyons que ce nom est corrompu. Peut-être est-ce *Lumellum* qui a donné le nom de la Lumelline; peut-être *Laude* de l'Itinéraire d'Antonin.

(7) *Ariminium*, Rimini.

mer Adriatique. Au midi de cette contrée, un fleuve, *fluvius Piscaria* (1)? qui a sa source dans les *Apennins*, se jette dans l'*Adriatique;* le nom de *Calabria*, les villes d'*Ancona*, de *Ravenna* sur l'*Adriatique* sont placés successivement au N. de ce fleuve.

Au-delà des *Apennins* et au S. du *fluvius Piscaria*, en suivant la côte occidentale de l'*Adriatique*, nous trouvons une montagne nommée *Mons Garganus* (2), puis *Brundisium* (3), *Yorontum* (4), *Tarentum* (5), *Lengas* et *Gotonia* (Crotona?) (6). Au S. de cette cité est un fleuve nommé *fluv. Amilidus* (7); au S. de cette rivière et vers l'extrémité de la *Péninsule italienne*, on lit le mot *Brucis*, écrit à l'encre

(1) Est-ce *Pisauro* dont le cartographe a fait un fleuve?

(2) *Mons Garganus*, aujourd'hui *Monte Sant'Angelo*, occupant le promontoire qui forme l'éperon de la botte dans l'Italie.

(3) *Brundusium*, Brindes, sur la *Mer Adriatique*, était dans l'antiquité le port le plus fréquenté pour le trajet entre l'*Italie* et la *Grèce*.

(4) Ce nom nous semble estropié. On doit lire, selon nous, *Hydruntum*, aujourd'hui *Otrante*, d'après sa position entre *Brundusium* et *Tarentum*.

(5) Tarente, ville placée dans le golfe de ce nom.

(6) Faut-il voir dans *Lengas*, *Formiæ* Lestrigonibus habitatae de Solin. *Crotone*, colonie grecque, patrie de Milon, le célèbre athlète.

(7) Nous pensons que le cartographe a converti la ville d'*Abellinum* en un fleuve de ce nom, car une petite rivière nommée *Laüs*, aujourd'hui *Laino*, formait la limite de la *Lucanie*, et à l'intérieur on trouvait une ville nommée *Abellinum*. En admettant qu'il en soit ainsi, le cartographe aurait transformé ce nom en celui d'*Amilidus*.

rouge (1). Plus au S., est une tour avec l'inscription *Regum Soufetanu*, et à l'O., *Glisceu* (2)? *Salerna* (Salerne), *Neapolis* (Naples) et *Pateolis* (3); puis vient une montagne, de laquelle sort un fleuve, *fluvius Metaurus*, qui tombe dans la *Méditerranée* (4). Deux autres fleuves descendent d'une montagne au N. : l'un est nommé près de sa source *fluvius Sarneus* (5); l'autre, qui communique avec le premier, a le nom de *fluvius Yler?* tous deux se jettent dans la *Méditerranée*, et l'embouchure du second est voisine de *Salerne*. Sur la région près de l'*Adriatique* on lit : *Apulia* (la Pouille) (6), ensuite *Cala*, peut-être *Sena Gallia* (*Sinigaglia*) ; entre le *fluvius Yler* et le *Tibre*, *Campania* (7). A cette contrée appartiennent les villes de la côte, *Salerne, Naples* et *Puteolis*, que nous avons signalées. Entre l'*Yler* et le *Metaurus* est une montagne nommée *Mons Nichasu* (8).

(1) *Brucis*, probablement *Bruxentum*, nommé plus tard *Policastro*.

(2) Nous ne savons que penser de ces noms, tellement ils sont corrompus.

(3) *Puteolis*, aujourd'hui *Pouzzoles*.

(4) Le *Fluvius Metaurus* ou *Metro*, que la défaite d'Asdrubal a rendu mémorable, est aujourd'hui près de *Fossombrone*.

(5) Le *Sarnus* des anciens, le *Sarno* d'aujourd'hui dans le royaume de Naples.

(6) Voyez p. 183.

(7) Ancienne contrée de l'Italie centrale.

(8) Ce mot est très corrompu. Est-ce *Nucerium* ou *Nuceria* ?

Dans le bassin du *Tibre*, la ville de *Rome* est figurée par un énorme édifice, à côté duquel se lit la légende suivante :

« Roma caput mundi tenet orbis frena rotundi. »	Rome, la capitale du monde, tient l'empire du globe.

A l'E. de *Rome* sont *Valia*, *Beneventus* (Bénévent, ensuite, près de deux colonnes *Reanus* (1). Le *Tibre* qui se jette dans la *Méditerranée* est désigné aussi par son nom, *fluv. Tiberis*, et plus à l'E. on remarque un affluent qui porte le nom de *fluv. Tagus?* A l'O. de Rome, sur l'embouchure du *Tibre*, sont les mots *Ostia Tiberis* (bouches du Tibre). Entre le Tibre et les *Apennins*, au N. est un autre fleuve qui se jette dans la *Méditerranée* et qui porte le nom de *fluv. Lates ?* sur les bords de ce fleuve, une tour nommée *Tudertina* (2) est dessinée non loin du mot *Tuscia*, inscrit à l'encre rouge (3). Près des Apennins est *Florencio*, et un fleuve venant du N., qui, après avoir traversé une partie de la *Toscane*, tombe dans la *Méditerra-*

(1) Peut-être *Reatus*, Reate, qui est aujourd'hui *Rieti*.

(2) C'est probablement *Tuderum*, ville de la Toscane dans l'Itinéraire d'Antonin, *Tuder* de d'Anville, aujourd'hui *Todi*, ville des États de l'église, sur une montagne près du *Tibre*.

(3) La Toscane.

née ; le cartographe le désigne sous le nom de *fluv. Arna blanca* (1); entre ce nom et le précédent il a écrit le mot ITALIA à l'encre rouge. La ville de *Pisa* (Pise) est figurée par un édifice, et près d'un autre on lit le nom de *Luca* (Lucques).

Dans la Vénétie, près de l'embouchure du *fluvius Padus* (2), est un bras ou un affluent de ce fleuve qui semble sortir du *Lacus bevena* (ou *bennaus*) (3). A l'embouchure on lit *Padus fluv. qui et* (*est*) *Eridianus* (4). Un autre fleuve, *fluv. Ausa* (5), se jette dans l'*Adriatique;* au bas on lit le mot *Flar;* non loin de là est *Verona.* A l'E. de cette ville, à la naissance d'un fleuve sorti des *Apennins* est *Patavium* (6). Le long de la rive orientale de ce fleuve, les villes sui-

(1) L'Arno. Le mot *blanca* nous semble indiquer une méprise du cartographe; il aura voulu peut-être désigner en même temps *Arna*, aujourd'hui *Civitella-d'Arno.*

(2) Le Pô.

(3) Peut-être le *Benacus.* La rivière correspondrait alors au *Mincio.*

(4) Le nom d'*Eridanus* était spécialement appliqué au *Pô*, et le canal qui s'y rendait se nommait *Padusa*, dans la géographie ancienne. Le cartographe a fait de *Padusa* le *fluvius Padus.*

(5) Nous ne voyons que le *fluvius Ansere* de la *Table Peutingérienne*, dont le nom ressemble à celui-ci, mais sa position géographique est toute différente. Le seul fleuve qui, dans la géographie ancienne, pourrait, selon nous, correspondre à celui de notre carte, est le *fluvius Athesis* (l'Adige) qui a sa source au mont *Brener* dans le *Tyrol*, et se jette dans l'Adriatique, au S. de *Venise.*

(6) *Padoue.*

vantes : *Alticium* (1), *Concordia* (2), *Aquileya* (3), sont placées dans une contrée nommée *Lustria* (4). Au S. de ce mot est une autre dénomination, *Uliburnia* (5); le pays qu'elle désigne est borné au S. E. par une chaîne de montagnes; on y compte les villes suivantes : *Adrepola* (sic) (6), *Delimum* (7), *Duracium* (8), *Aulono* (9). Au fond de l'*Adriatique* est *Venise*, île de forme à peu près carrée, entourée d'îlots circulaires et sur laquelle on lit :

« Insulæ liburnice in quibus Venetici inhabitant.	« Iles liburniennes où habitent les Vénitiens. »

(1) Peut-être *Altinum*, *Altino*, ville d'Italie dans la *Vénétie*; Tacite, Hérodien, Ptolémée et d'autres auteurs parlent de cette ville, qui figure aussi sur les itinéraires anciens.

(2) *Concordia*. Ville d'Italie mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. (Voir l'édit. des Itinéraires de M. de Fortia, p. 37, 38 et 39 dans la route d'*Aquilea à Bologne*. — *Ibid*. 175, 203, 204.

(3) Cette ville est aussi mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin (édit. citée p. 37).

(4) Peut-être *Istria*.

(5) *Uliburnia*. Ce ne peut être *Umbria*, l'ancienne *Ombrie*, située au milieu de l'Italie, et comprenant le territoire du duché de *Spolette*, du *Perugin*, de *Citta di Castello* et de quelques districts de la Toscane. Il faut, selon nous, lire *Liburnia*, partie de l'*Illyricum*.

(6) Nous croyons que ce nom n'est pas exact. La ville signalée par le cartographe serait *Adria*, ville dans le royaume de *Naples*. Peut-être le cartographe a-t-il mêlé le nom d'*Hadria* de l'Adige avec celui de *Pola*, située en face de l'autre côté de l'Adriatique.

(7) *Delminium*, localité de l'*Illyricum*.

(8) Nous croyons reconnaître *Duracium*, dans *Durazzo* actuel de la *Macédoine*.

(9) *Aulono* nous paraît correspondre à *Aulon*, aujourd'hui *Valona*, également dans la Macédoine, sur la *Mer Adriatique*.

Leustree (1) et *Tubalus* (2). La péninsule de la *Morée*, voisine de ce pays, et grossièrement figurée, porte le mot *Insula*. Le *Tenarium Promontorium* est indiqué par un petit point saillant. Dans le golfe à l'E. de la *Morée*, c'est-à-dire dans le *Mare Myrtoum* (3) des anciens, on remarque une ville qui porte le nom d'*Hellada* (4); au bas le mot *Sinus* (golfe) désigne sans doute le *Sinus Saronicus*. Plus à l'E. est *Hellades* (pays des Hellades), puis viennent en remontant vers le N., *Athenes civ.* (la ville d'Athènes); *fluvius Pinesus* qui prend sa source dans le *Mons Elicon* (le Mont Hélicon) (5); *Thèbes* de *Béotie*, qu'il faut reconnaître dans le nom corrompu de *Thelea civ.*; *Laris civ.* (6); un grand

(1) Nous pensons que la ville signalée dans la carte est *Leuctra*, lieu illustré par la victoire qu'Épaminondas remporta sur les Lacédémoniens.

(2) Ce nom ne convient pas à l'Europe, mais bien, selon plusieurs critiques, à l'Asie.

(3) Solin parlant des cinq golfes qui entourent le Péloponèse, dit : Au nord le golfe *Ionien*, à l'ouest le golfe de *Sicile*, au nord-est celui d'*Égée*, au sud-est celui de *Myrtos*, au sud celui de *Crète*. (Sol. VII.)

(4) Hellade, dit Solin, que les Romains nomment la *Grèce* propre. (Ibid.)

(5) Le mont Hélicon, aujourd'hui *Paléovouni* ou *Zagora*, situé dans la *Béotie*, fut consacré à Apollon et aux Muses; il joue un grand rôle dans la poésie antique.

(6) *Laris*. Nous pensons que c'est *Larissa* la plus considérable des villes de la *Thessalie*.

fleuve, *fluv. Pirenus*, le *Peneus* des anciens (1), qui a sa source dans le mont *Offa* (2); *Amfipolis* (Amphipolis) (3) et *Philippi* (4). Là est un golfe qui correspond au *Strymonicus sinus* (5), et près duquel on lit : *Mons Atnalan* et *finine sinus*. Au sud du Pénée une chaîne de montagnes représente les *Thermopyles*. En reprenant la direction du nord, nous trouvons *Thessalonica* (6), *Apollonia* (7) ayant à l'O. le *Mons Olimpus* (le mont Olympe) (8). Ces contrées sont désignées sous les noms de *Thessalia* (Thessalie) et de *Macedonia* (Macédoine) (9). Dans cette dernière se voit un édifice au-dessus duquel on lit *maculea*, peut-être *Heraclea* (10). Au N. est *Dardunia*; à l'O. *Illiricus* (11), et entre les deux bras d'un grand fleuve, *fluvius Sauris*, deux villes portent les noms de *Arabona* (?) et de *Petanium* (?) (12).

(1) Ce fleuve est entre l'*Olympus* et l'*Ossa*.

(2) *Mons Offa*. C'est le *Mons Ossa*.

(3) *Amphipolis*, aujourd'hui *Jamboli*.

(4) Cette ville devait son nom à Philippe, père d'Alexandre.

(5) Le golfe de *Contessa* dans la *Macédoine*.

(6) Aujourd'hui *Salonique*.

(7) C'est aujourd'hui *Erisso*.

(8) Voyez ce nom à la table des matières.

(9) Voyez plus haut, p. 184, note 3.

(10) C'est la ville d'*Heraclea*, désignée par le nom de *Sintica* emprunté au canton dont elle faisait partie.

(11) Peut-être pour désigner l'*Illiricus Sinus*, le golfe de *Drin*.

(12) *Arrabona*, nom d'une ville de Pannonie, sur l'*Arrabo* (*Raab*) affluent du Danube. Nous ne connaissons que *Pitane*, ville de la *Troade* dont Ptolémée, Strabon, Vitruve et autres font mention.

Enumérons maintenant les noms des villes et des fleuves indiqués à partir du *fluvius Sauris*, qui est placé dans la *Messia*, jusqu'aux bouches du *Danube*, à l'*Hellespont* et à la *Mer Noire*.

Au N. d'*Apollonia* deux fleuves sortent de deux montagnes voisines, et après avoir coulé dans la direction de l'O. à l'E., ils se confondent pour tomber dans l'*Hellespont*. Le plus septentrional est nommé *fluv. Eles* (1), l'autre *fluv. S^ti Vailh?* (2). Au N., le long de la côte occidentale de *l'Hellespont*, sont les villes suivantes : *Sestos* (3), placée, à l'embouchure du fleuve que nous venons de nommer; *Gallipolis* (4); *Sertos* (5); *Eraclea* (*Heraclea*) (6), et enfin *Constantinople*, grande ville figurée par un édifice portant trois tours, et désignée par cette légende :

« Constantinopolis civitas angusto undique mari nisi ab una parte unica XII millia passuum in girum Marmore circomplectitur.	« La ville de Constantinople est environnée de tous les côtés, excepté d'un seul, par un détroit de la mer de Marmara, sur un cercle de douze mille pas. »

(1) Ce nom altéré représente plutôt l'*Hèbre* que le *Mélas*.

(2) Dans les éléments fort confus de ce nom nous pencherions à reconnaître le *Strymon*.

(3) *Sestos Nova* ou *Posidonium*. *Dardanelle d'Europe*.

(4) Dans le détroit des *Dardanelles*.

(5) *Sestos*, situé à l'endroit du passage le plus fréquenté de l'Hellespont, n'est plus qu'un lieu en ruine nommé *Zemenico*, le premier point dont les Turcs s'emparèrent en passant d'*Asie* en *Europe*, sous leur sultan Orkhan, vers 1356. (Voyez d'Anville, Géog. ancien., I, 289.)

(6) Ville qui porte aujourd'hui le nom d'Erekli.

Au N. de *Constantinople*, et au bord de la *Mer Noire* une grande péninsule circulaire est nommée *Cardia C.* (Ville de Cardie) (1). Près des bouches du *Danube* sont deux villes : *Adrianopolis* (Andrinople) (2) et *Panisus?* (3). A l'O. de Constantinople est placée *Tracianopolis* (4), et au N. de celle-ci un fleuve descendant du *Mons Pangens* (5) se jette dans le *Danube* après avoir coulé du S. au N. Le cartographe lui donne le nom de *fluvius Mester* (6).

Arrivés à la *Pannonie* et dans les contrées au S. du *Danube*, à l'O. du *fluvius Sauris*, nous lisons *Panonia inferior* (Pannonie inférieure), et près du Danube *Paxea* (7) ; à l'O. de cette ville, et aussi sur le bord méridional du *Danube* est une autre ville,

(1) *Cardia* ou *Cardiopolis*. Cette ville était située vers le fond d'un golfe qui resserre l'un des côtés de la *Chersonèse de Thrace ;* elle fut détruite par Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre. Il est fort étrange de voir notre cartographe faire revivre cette ville disparue depuis tant de siècles.

(2) Ville de la Thrace, aujourd'hui la *Romélie* dans la Turquie d'Europe.

(3) Ptolémée mentionne *Panysus* dans la *Mésie* inférieure.

(4) *Trajanopolis*, ville fondée ou embellie par l'empereur Trajan et située dans la *Romélie*. Il y a eu d'autres villes de ce nom.

(5) Le *Mons Pangæus*, aujourd'hui *Poung-har-Dag*, est une branche du Rhodope entre la Macédoine et la Thrace.

(6) Nous pensons que le cartographe indique ici le *Nestum amnem qui*, selon Solin, *radices Pangæi circumfluit*.

(7) Nous ne rencontrons pas dans la Pannonie inférieure de nom correspondant à celui-ci, à moins que ce ne soit *Prætcetionem* dont le nom serait estropié.

Facna (1). A l'E., on lit *Sabana?* (2) *Sancti Martis?* A l'O. un affluent du *Danube* porte le nom de *Aneso fluvius* (3); à l'O. S. O, est *Salzeburgh* (4); plus loin, dans la même direction, est un édifice sans désignation, mais voisin du *Fluvius Salze* (5), affluent d'un grand fleuve *fluvius Yne* (6), qui se jette dans le *Danube*, et qui coule du S. au N.; à l'O. de ce fleuve est la ville de *Remesburgh* (7) et cette légende écrite en grandes lettres : *Noricus in qua Basoarii*, (la Norique dans laquelle sont les Bavarois) (8). A l'O. de cette légende est un autre affluent

(1) Ce nom est tellement altéré que nous renonçons à le rétablir.

(2) Peut-être est-ce *Sabaria* dans la Pannonie.

(3) Nous ne trouvons pas d'autre fleuve qui puisse correspondre à celui-ci que l'*Anisus* inconnu dans l'antiquité et dont parle d'Anville, I, p. 151 de la *Géog. anc.*

(4) Salzbourg, ville de la *Hongrie*, comitat de *Saros*.

(5) Nous ne rencontrons point de fleuve de ce nom dans les Itinéraires anciens, ni dans Solin auquel l'auteur de la carte a emprunté tant de détails, ni dans Pomponius Méla, ni dans Vibius Sequester. Il est évident que le nom est complètement estropié. La position géographique de ce fleuve ne nous laisse cependant pas le moindre doute que c'est la *Salza*, principal affluent à droite de l'*Inn*, dont le cours est d'environ 300 kil.

(6) Ce nom ne convient, parmi les affluents du Danube, qu'à l'*Inn* fleuve qui prend sa source en *Suisse*, traverse le Tyrol et la Bavière, et tombe dans le *Danube*, à l'est de *Passau*.

(7) Ce nom rappelle celui de *Regensburg*, et cependant nous ne saurions le lui attribuer, puisque nous trouvons Ratisbonne plus loin.

(8) La position de cette légende indique bien le pays des *Norici*, ancien peuple germanique, qui occupait en Allemagne, la Bavière, depuis l'*Inn*, presque tout l'archiduché d'Autriche, toute la Styrie et toute la Carinthie.

du *Danube* nommé *fluvius Canla* ou *Causa?* (1), et une tour représentant *Ratispona* (Ratisbonne) (2), placée dans la *Recia maior* (3), qui renferme aussi vers le midi la ville d'*Augusta* (4). Toutes deux sont voisines d'un affluent du *Danube* nommé *fluv. Leth* (5). A l'O, de ce fleuve est la *Recia minor* (la *Rhétie inférieure*, ou petite *Rhétie*), et la légende :

Hic surgit fons Danubii.	Ici est la source du Danube.

Un autre affluent du *Danube*, *fluvius Morn* (6), coule de l'E. à l'O., et sur la contrée au nord de ce fleuve se voit la figure d'un scorpion, avec le nom *Scorpio* au dessus. Près du Rhin, est la légende suivante :

A Reno fluvio usque ad Pireneum et ab Occeano usque ad	« Selon l'Empereur Agrippa depuis le fleuve du *Rhin* jusqu'aux

(1) Nous ne trouvons pas parmi les affluents du Danube un fleuve de ce nom. Ce pourrait être le *Curia*, qui a donné son nom à la ville de *Coire*.

(2) Ratisbonne, ville de la Bavière située au confluent de la *Regen* et du *Danube*.

(3) La contrée de ce nom occupait les Alpes depuis la frontière du pays helvétique de la Gaule, jusqu'à la Vénétie et au *Noricum*, sa limite orientale.

(4) *Augusta*, aujourd'hui *Augsbourg*, placée entre deux rivières, *Lech* et *Wertach*, dont la première sépare actuellement la Souabe et la Bavière.

(5) Ce nom est celui du *Lech* mentionné dans la note précédente.

(6) Nous ne trouvons pas de fleuve de ce nom : la position de la *Morave* est tout autre.

montes *Tebentiam* (1) et juga (peut-être *juxta*) qui (ou *que*) her (pour *per*) Narbonensem Galliam *excludit* longitudine CCCXXX millia passuum, latitudine CCCXVIII millia secundum Agripa Regem. »

Pyrénées, depuis l'Océan jusqu'aux montagnes des *Cévennes*, la longueur de la Gaule narbonnaise est de 330 mille pas et la largeur de 318 mille.

Au nord un grand fleuve ayant sa source dans une montagne sans nom coule de l'E. vers le N. O. Le cartographe lui donne le nom de *fluvius Enusa* (2). Au N. est cette légende :

« Frisones qui inter Saxones de putantur (3). »

« Les Frisons que l'on range parmi les Saxons. »

Le Rhin, *fluvius Reni*, figuré comme un fleuve de premier ordre, communique à l'E. avec le *Danube*, et à l'O. avec la mer du Nord, dans laquelle il tombe au delà de l'*Écosse*; mais il est nommé

(1) Dans les manuscrits de Dicuil on lit *Montibus Cebennensis* (les Cévennes). Déjà M. Letronne avait trouvé que c'était une singulière méthode de donner les limites d'un pays, avec des chiffres que les copistes altéraient presque toujours. Cette légende n'est point tirée de Strabon. Il nous semble que le cartographe a emprunté une partie des notions données par Pline et surtout par Dicuil, c. I, § 2 de son livre *De Mensura orbis Terræ*, mais en les altérant.

(2) *Enusa*. Nous pensons que ce fleuve est l'*Ems*. Tacite, *Annal.*, et Suétone, in *Claudio*, en parlent déjà.

(3) Les Frisons (*Frisi*) étaient séparés de la Gaule et du territoire des Bataves par le bras du Rhin qui conserve son nom. Ils habitaient la Basse-Germanie. Ainsi le cartographe avait raison de dire qu'ils sont rangés parmi les Saxons. Ces peuples sont partagés aujourd'hui en Frisons orientaux et occidentaux ; les premiers, fixés dans la *Westphalie*, les seconds, dans l'une des provinces de la *Hollande*.

fluvius Ivisara dans la *Turingia* (Thuringe) (1). Sur la partie occidentale de son cours, non loin de son embouchure, est *Brema* (2).

Au N. du *Rhin* est la *Germania inferior* (Germanie inférieure ou Basse-Germanie), qui renferme *Boemia* (la Bohême) et *Saxonia* (la Saxe) ; au N. sont deux îles formées par des fleuves et composant ensemble plusieurs triangles coupés très-régulièrement : sur le plus septentrional on lit *Occra*? sur celui du S. *Sala* (3). La partie N. O. du triangle total est tracée par le cours de l'*Albana fluvius* (4) ayant à l'E. le *fluvius Wauth*? (5), affluent du *Dânube*. Un autre fleuve, *fluvius Cidera* (6) descend d'une montagne à l'E., et se jette à l'O. dans la mer du Nord. Il est au S. de la *Vistule*, *fluvius Fistula*, qui prend sa source dans une grande chaîne de montagnes dirigée de l'O. à l'E. que le cartographe nomme *mons Suenus*,

(1) La Thuringe forme aujourd'hui les duchés de *Saxe-Weimar*, de *Saxe-Cobourg-Gotha* et de *Saxe-Meiningen*. Le royaume de Thuringe fut fondé au V[e] siècle par les *Thoringes*, peuple *Wisigoth*. (Voyez plus haut la note 2, p. 206.)

(2) *Brema*, *Brême*, ou *Bremen*, ville anséatique de l'Allemagne, sur le *Weser* (Ivisara), dans la *Saxe*.

(3) La rivière de ce nom était connue des anciens : elle traverse la *Thuringe* pour se rendre dans l'Elbe ; c'est l'*Issel* des modernes.

(4) *Albana Fluvius*. Il faut lire *Albis fluvius*, l'*Elbe*.

(5) Selon l'orthographe ce serait la *Wartha* ; selon la direction, le *Vag*.

(6) Peut-être Odera.

Entre la Vistule et ces montagnes est la légende :

« Germania superior qui ad illos Sclavorum gentibus. »	« La Germanie supérieure qui appartient à la nation des Slaves (1). »

A l'ouest de la Germanie supérieure est un grand golfe : sur la péninsule on lit :

« Sinus germanicus in quo septem viri jacere feruntur, incertum esse quanto tempore, sed quantum ex habitu eorum cognoscitur, Romani fuisse creduntur. »	« Le golfe de Germanie, dans lequel, dit-on, sont ensevelis sept héros : l'époque en est incertaine ; mais à juger d'après leur apparence, on croit qu'ils étaient Romains. »

A l'E., près d'une grande ville, on lit :

« Braga (pour Praga) Metropolis Boemarorum »	« Prague, métropole de la Bohême. »

Cette contrée, sur laquelle est aussi le mot *Suania C.* (la ville de Suania) (2), est séparée de la *Dacie* par un affluent du Danube qui sort des montagnes de la *Sarmatie*, et dont le cours dirigé du N. au S. est désigné par le nom de *fluvius Tise* (la Theiss?

(1) Le texte est très-corrompu ; cependant l'auteur de la carte, en attribuant la Germanie supérieure aux *Slaves*, paraît croire que tous les peuples qui l'habitaient étaient de cette nation, ce qui n'est pas exact.

(2) Nous ne voyons pas aux environs du site désigné par le cartographe un seul nom qui ressemble à celui-ci. Les géographes anciens nous fournissent bien des analogues, mais dans la *Cappadoce*, dans la *Sarmatie Asiatique*, dans la *Taprobane*. Nous trouvons aussi, dans les itinéraires anciens, des *Soani*, peuples de la *Circassie*. Les *Suanetes* de Ptolémée étaient un peuple de la *Rhétie*.

en Hongrie). Près du confluent de cette rivière et du Danube est *Grana civ.* (la ville de Gran) (1); au dessus des tours, on lit le mot *Oppidum* (cité). Près de là sont les mots DACIA HEC ET RUSIA; mais à l'E. de la contrée qu'ils désignent est indiqué un affluent du *Danube* que le cartographe appelle *Alannus fluvius* (2) : il a sa source dans les montagnes de Sarmatie, placées au N., et vient se confondre avec les bouches du *Danube*, signalées par cette légende :

« Hister qui et Danubius »	« L'Ister qui se nomme aussi le Danube (3). »

A l'E. est la Bulgarie (*Bulgarii*) (4) dont la frontière orientale est formée par un fleuve, *fluvius Danaper* (le Dniéper) (5), qui sort d'une montagne au nord et se jette dans la *mer Noire*. Près de la

(1) Ville de la *Hongrie*.

(2) Ce nom, qui nous paraît estropié, pourrait bien désigner le *Mœnis fluvius* de Méla et des anciens, le *Mein* d'aujourd'hui.

(3) Sur les deux différents noms donnés à ce fleuve, voyez De Brosses, *Histoire de la République romaine*, suite du liv. III, chap. 112.

(4) Ce pays se trouve déjà indiqué dans la mappemonde du Xe siècle de la *Cottonienne*, p. 61, et dans celle de Guidonis du XIIe siècle, voyez la situation géographique, p. 221.

(5) Danaper (Danapros) paraît pour la première fois chez les écrivains bysantins dans le livre *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète. Feu Hommaire de Hell avait fait la remarque que les indications données par ce cartographe devaient être le résultat de la connaissance des écrivains bysantins ou bien d'une obscure tradition de voyageur.

montagne on lit : *Alani Sithe* (les Alains Scythes) (1). Revenant aux pays situés au nord de la *Germanie supérieure*, nous trouvons d'abord au N. E. la *Sarmatie* (*Sarmate* (2), bornée au midi par une chaine de montagnes dont les unes ont le sommet tourné vers le nord, et les autres vers le sud; au dessus on lit : *Rupes Sarmatharium* (3).

Sur l'intérieur de la *Sarmatie*, on remarque un ours énorme (*ursus*). A l'E. est la *Hongrie* (*Hungari*, pays des Hongrois), au midi, le mot *Sami?* (4); plus à l'E. la légende suivante :

« Longitudo Europe ab ostio Meotis usque ad Gaditanum fretum directo cursu tercies quat. XXVII milia passuum ; universus autem circuitus per sinus suos inter Meotum lacum centies quinquegies septies nonaginta millia sunt passuum. Cum ipsa Meotide cencics quinquagies XXXii nonaginta millia passuum. »	« La longueur de l'Europe, depuis l'entrée du lac Méotis jusqu'au détroit de Gadès en ligne directe est de trois cent vingt-quatre mille pas; sa circonférence par les golfes entre le lac Méotis est de quatorze millions cent trente mille pas, et en y comprenant le Méotis, de seize millions trois cent quatre-vingt mille pas. »

Au N. sont deux péninsules : sur l'une placée au midi, on voit un singe mangeant un fruit, et au dessus le mot *Simea*. Cet animal est en face d'un homme qui se trouve placé dans la péninsule sep-

(1) Voyez plus haut sur ces peuples, la page 206, note 7.

(2) Voyez la note 7, p. 206.

(3) La légende indique les rochers, c'est-à-dire les montagnes de la Sarmatie d'Europe.

(4) Ortelius indique que *Sami* doit être lu *Sanos*.

tentrionale, debout et les pieds sur une espèce de faisceau ou de bâton. Ce personnage est coiffé d'un bonnet pointu, et tient des deux mains un grand bâton assez semblable à une croix mal dessinée.

Près de lui on lit :

« Super egeas currit (1). »	« Il court sur.... »

Cette contrée représente la *Norvége* (*Noreya* pour Norvega). Sur la côte à l'E. près d'un golfe sont plusieurs tours. Au delà de ce golfe, à l'E. de la péninsule *scandinave*, est encore une espèce de péninsule occupée par deux hommes à tête de chien accroupis et une hache à la main :

« In hoc tractu sunt cinocephales. »	« Dans ces parages, habitent les cynocéphales (2). »

Au delà, l'on entre dans une vaste contrée située à l'E. de la Haute Hongrie et arrosée par un grand fleuve *Cornus fluvius* (3), qui descend de la chaîne

(1) Nous ne saurions rétablir cette légende, et partant en donner la signification.

(2) Hérodote, Aristote, Pline, ni Philostrate, ne nous signalent des cynocéphales dans cette contrée. La plupart des auteurs anciens n'en placent que dans l'Inde et dans l'Afrique. Sur les cynocéphales, consultez *Myth.* par l'Abbé Banier, tome II, p. 361, *Antiquité expliquée* par Montfaucon, t. II, p. 314 et Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, t. V, p. 103, et t. IX, p. 32.

(3) Nous pensons que ce nom est mal écrit; il ne se trouve pas chez les anciens. Le cartographe donne au cours de ce fleuve une fort grande extension : il est donc peu probable que ce soit le *Chronus*

de montagnes voisine de la mer boréale, et se jette dans la *mer Noire*. A l'E. de ce grand fleuve, l'espace, jusqu'au lac Méotide, est occupé par un homme vêtu à l'orientale, coiffé d'un bonnet qui se termine en pointe et tenant par la bride un cheval dont le harnais est une peau humaine; ce qui est expliqué ainsi dans la légende :

« Hic habitant Griste (sic) homines nequissimi, nam inter cetera facinora etiam de cutibus hostium suorum tegumeta (tegumenta) sibi et equis suis faciunt (1). »	« Ici habitent les Grifes, hommes très-méchants, car entre autres crimes, ils vont jusqu'à se faire avec la peau de leurs ennemis des couvertures et des vêtements pour eux et leurs chevaux. »

Plus au midi est un grand oiseau, une autruche, selon la légende :

« Ostricius caput ance, corpus gruis, pedes vituli, ferrum comedit. »	« L'autruche a la tête de l'oie, le corps de la grue, les pieds du veau. Elle mange le fer. »

Près de là un petit fleuve *Fluvius Arfaxat* (2), qui

fluvius, qui déversait ses eaux dans *le Codanus sinus* (le Sund et le Belt); à moins que le cartographe, par une théorie hydrographique des plus bizarres, n'ait réuni ce fleuve au Borysthène, pour le faire ainsi tomber dans la mer Noire.

(1) Ce sont les Gélons de Solin. Cet auteur dit qu'ils se revêtent des peaux de leurs ennemis, et en couvrent leurs chevaux. Voici le texte de ce géographe : « .... Geloni ad hos proximunt. De hostium cutibus et sibi indumenta faciunt, et equis suis tegmina. » Le cartographe a figuré un individu de cette nation scythe. Pomponius Méla (liv. I, c. 2), dit à peu près la même chose des *Gélons*.

(2) Ce nom de fleuve, complétement défiguré n'en rappelle aucun de

sort d'une montagne voisine, coule du N. au S., et se jette également dans la mer Noire.

A l'E. des régions que nous venons de décrire, et qui occupent la partie septentrionale de la carte, est un grand fleuve, qui descend des montagnes boréales et vient se jeter dans le *Pont-Euxin* (la mer Noire). Ce fleuve, nommé *fluvius Meotides,* forme trois lacs sur lesquels les trois syllabes *Pal-lu-des* sont inscrites. Le cartographe n'ayant pas signalé les limites de l'*Europe* et de l'Asie, nous croyons devoir adopter dans notre description l'idée systématique d'autres cartographes de cette époque, qui séparaient les deux continents au *Palus Méotides.* Nous passons donc à l'Asie.

ASIE.

A partir du lac Méotide et de la *mer Noire,* les premières régions qui doivent fixer nos regards sont celles du Nord de l'Asie, et en même temps les parages septentrionaux et orientaux du *Pont-Euxin.*

Au delà de ce que le cartographe nomme *Fluvius Meotides,* sont les *Monts Riphées* (*Riphay Montes*),

la géographie ancienne ou moderne; ce ne peut être l'*Araxe :* le seul cours d'eau auquel cet emplacement conviendrait, est peut-être la petite rivière qui porte le nom de *Axiaces fluvius* sur la carte de D'Anville.

chaîne de montagnes formant un triangle et renfermant une région placée à l'extrémité septentrionale de la Carte. Selon la légende :

« Hec regio *apterophon*? dicitur eternis frigoribus dampnata sub Ripheis montibus (1). »

« Cette région Apterophon, sous les monts Riphées, est, dit-on, condamnée à des froids éternels. »

Non loin des monts Riphées, deux hommes vêtus de longues tuniques et coiffés de bonnets ronds sont représentés dans l'attitude de gens qui combattent : l'un brandit une épée, l'autre une espèce de massue, et la légende nous dit :

« Scitha gens interius habitantium asperior ritus specus incolunt; pocula non ut Essedones de amicis, sed de inimicorum capitibus sumentes. Amant prelia; occisorum cruorem ex vulneribus ipsi bibunt. Numero cædium honor crescit, quarum expertum esse apud cos p.plianum est (2). »

« Les coutumes des peuples de la Scythie intérieure ont quelque chose de farouche : ils habitent des cavernes ; ils boivent dans les crânes non pas de leurs amis comme les *Essedons*, mais de leurs ennemis. Ils aiment les combats ; ils boivent le sang des morts en suçant leurs blessures ; le nombre de ceux qu'ils tuent est un titre; n'avoir abattu aucun combattant est une honte (3). »

(1) Voyez pour l'explication de cette légende la note 3 p. 114 plus haut.

(2) Ce passage est tiré aussi tout entier de Solin, l. XVI. Seulement le cartographe a changé quelques mots, et le copiste les a, comme toujours, mal écrits.

(3) Nous avons, dans la traduction, rempli les lacunes de la légende — Rapprochez cette légende du récit des mœurs des Scythes dans Méla, liv. II, c. 1.

là sont assis sur une colline, occupés à manger l'un une jambe humaine, l'autre un bras, ce que la légende explique ainsi :

« Essedones Sithe hic habitant quorum mos est parentum funera cantibus persequi et congregatis amicorum cœtibus corpora ipsa dentibus laniare ac pecudum mixtis carnibus dapes facere, pulcrius à se quàm à tincis hec absumi credentes. (1). »

« Ici habitent les Essédons, peuple scythe, dont la coutume est de chanter aux funérailles de leurs parents; ils se réunissent à leurs amis, et, déchirant les cadavres avec les dents, ils préparent des mets avec ces chairs mêlées à des viandes d'animaux, Selon leur opinion, il est plus honorable aux morts d'être ensevelis dans le corps de leurs proches que dans celui des vers. »

A l'est de l'*Iaxartes*, un autre fleuve sorti des montagnes du *Taurus* vient se jeter dans la mer Noire, ou plutôt dans la mer d'Azow actuelle. La contrée arrosée par ce fleuve, et qui correspond à la Colchide, est signalée par une énorme toison, *Velus aureum* (la Toison d'or), réminiscence de la

les deux noms donnés à ce fleuve. Dans les historiens d'Alexandre, c'est sous le nom de *Tanaïs* qu'il est fait mention de l'*Iaxarte*.

(1) Essedones signifie hommes de chariots (*Esseda*). Le texte de Solin, que notre cartographe a altéré, dit : Inter Antropophagos in asiatiça parte numerantur....... Essedonum mos est, parentum funera prosequi canthus et proximorum corrogatis cœtibus, cadavera ipsa dentibus laniare ac pecudum mixta carnibus dapes facere : capitum etiam ossa auro incincta in poculorum tradere ministerium.» Hérodote les appelle *Issedons*, et il s'exprime à peu près de la même manière sur les honneurs funèbres qu'ils rendent à leurs parents (voy. Hérodote, liv. IV, § 26). — Pomponius Méla offre à peu de chose près ce que nous lisons dans Solin (voyez Mela, liv. II, c. 1).

fameuse expédition des *Argonautes*, comme nous l'apprend la légende

« Colcorum provincia. Vclus aureum propter quod Jason a Pelo rege pulsus est (1).	« Province des Colchidiens. La toison d'or qui fut la cause de l'expulsion de Jason par le roi Pélias. »

Au N. de la *Colchide*, à l'E. du pays des *Essedones* et du Taurus, sont trois guerriers combattant un énorme griffon.

Au-dessus nous lisons :

Cariniaspi (Arimaspi) cum Griphis pro smaragdis dimicant (2).	Les Arimaspes combattent les Griffons pour la possession des émeraudes.

(1) Voyez dans les additions.

(2) Cette légende estropiée est relative aux *Arimaspes* et le cartographe l'a empruntée à Solin comme toutes les autres. Le géographe latin, dans les curiosités de la *Scythie*, parle des *Arimaspes;* il dit entre autres choses, que leur pays abonde en or et en pierres précieuses, et que tout est à la disposition des Griffons. Le cartographe, au lieu de l'or, a nommé les émeraudes (*smaragdis*) dont Solin fait aussi mention. Méla parle de ces peuples (l. II, c. 1). Selon Aristée de Proconèse que Strabon (XIII[e]) nomme un charlatan, ils n'avaient qu'un œil au milieu du front, et c'est de là, disait-il, que venait leur nom d'*Arimaspes*, formé de deux mots scythes : *Arima*, un, et *spou*, œil. Nous devons citer ici l'explication toute naturelle donnée par Eustathe (Ad Dionys. Perieg., p. 311) : « Les Arimaspes, dit-il, ne vivant que de chasse et de pêche, ne connaissaient d'autre art que celui de bien lancer une flèche, et c'était leur occupation journalière ; pour viser plus juste, ils fermaient un œil, peut-être le cachaient-ils tout-à-fait, conservant cette habitude même lorsqu'ils ne chassaient point ; ce fut ce qui porta les peuples voisins, qui ne les voyaient que de loin, à dire qu'ils n'avaient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyaient qu'un seul. »

Derrière le griffon on lit :

« Griphes capitibus et alis aquileas corpore leones imitantur volando bovem portabunt (1). »

« Les Griffons, qui ont la tête et les ailes de l'aigle, le corps du lion, peuvent porter un bœuf en volant. »

A l'extrémité nord de ce pays le *fluvius Criteron* (2), sorti du *Taurus*, se jette dans la *mer Boréale*, et forme la limite méridionale du pays et des montagnes des *Hyperboréens*, signalés dans la légende suivante :

« Yperborei ut dicit Solinus gens est beatissima nam sine discordia (et) egritudine vivunt quandiu volunt quos tedunt (tædet) vivere de rupe nota se in mare precipitant illud optimum genus sepulturæ arbitrantes (3). »

« Les Hyperboréens, dit Solin, sont la nation la plus heureuse, car ils vivent sans querelles et sans maladies aussi long-temps qu'ils veulent. Ceux qui s'ennuient de vivre se précipitent d'un rocher connu dans la mer, regardant ce genre de sépulture comme le meilleur. »

(1) Philostrate dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*, liv. III, c. 38, donne la description des griffons. Le cartographe a représenté dans sa carte un de ces animaux fabuleux. Pausanias (liv. I, c. 24) reproduit les détails suivants, d'après Aristée de Proconèse : « Les Griffons étaient toujours en guerre, à cause de leur or, avec les *Arimaspes* qui habitaient au-dessus des *Issedons*. L'or que gardent les Griffons sort spontanément de la terre. » Pausanias termine en disant, d'après le même auteur, que les Griffons sont des animaux ressemblant aux lions avec un bec et des ailes d'aigle. Ils sont représentés ici assez exactement. — Pline (Hist. nat., liv. VII, c. 2) et Méla (liv. II, c. 1), en parlent aussi.

(2) Nous ne trouvons, dans aucun des auteurs anciens, un fleuve de ce nom ; il est possible que ce soit le Cyrus indiqué par les géographes entre le Pont-Euxin et la Caspienne, et tombant dans cette dernière.

(3) Cette légende est une reproduction des récits fabuleux consi-

Cette région des Hyperboréens forme une grande péninsule occupant la partie la plus septentrionale de la terre (1). Passant de là aux contrées situées vers l'occident de la Caspienne, nous trouvons d'abord deux inscriptions, *Paliaso Sithe?* (2), (peut-être les *Apulæos Scythas* de Solin), et *Bim..... Scithe.* A l'E. de ces mots est représenté un homme monstrueux appuyé sur un bâton, et qui du doigt semble appeler l'attention sur ses yeux; la légende nous dit :

« Albani pupilla glaucum habent et plus nocte vident. »	« Les (Scythes) Albains ont la pupille des yeux verte; ils voient mieux la nuit que le jour.

Cette légende est encore tirée de Solin, et le cartographe a suivi scrupuleusement le géographe ancien à cet égard ainsi que dans l'indication géographique du pays habité par ces peuples (3). La

gnés dans Solin. Nous en parlerons plus en détail en analysant la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et nous nous contenterons ici de renvoyer le lecteur au mot HYPERBORÉENS de la Table alphabétique.

(1) Le cartographe a suivi les indications de Solin sur la position géographique de cette contrée. Ce géographe dit en effet que les Hyperboréens sont dans les *lieux où se trouvent les pôles du monde*, etc. (Solin XVII).

(2) Solin place les *Scythes Apuléens* au-delà des *Massagètes*. Le copiste a sans doute estropié ce nom en écrivant *Paliaso*.

(3) Solin les place sur la côte de la mer Boréale, comme notre cartographe; il ajoute les particularités suivantes, qui ont fourni la lé-

contrée est traversée par une grande chaîne de montagnes dirigées du N. E. au S. O., et à l'E. desquelles est la mer *Caspienne*, ainsi qu'un fleuve coulant de l'O. à l'E. qui se jette dans cette mer. Près de là on lit :

« Hic fluvius infernalium esse creditur quod fliens mare ingreditur, Currens ab umbrosis montibus. Et hic os gehenne patet ut dicitur. (1) »	« Ce fleuve est, à ce que l'on croit, celui des lieux infernaux parcequ'il entre en coulant (?) dans la mer après être descendu de montagnes couvertes de bois ; et c'est là, dit-on, que s'ouvre la bouche de l'enfer. »

Au midi de ce fleuve et au nord de l'*Hyrcanie* est représenté un monstre ayant le corps de l'homme, la tête, la queue et les pieds du taureau, avec cette légende :

« Hic inveniuntur bestie Minotauro similes ad vesti utiles. »	« Ici se trouvent des animaux semblables au Minotaure utiles pour vêtir. »

La contrée occupée par ce monstre est à l'E. du pays des *Massagètes* (ou grands Gètes) (2), et ceux-ci sont à l'E. des *Eunochi Sithe* (?) (3). A l'O. de ce dernier peuple deux chaînes de montagnes qui pa-

gende de cette carte: « Glauca oculis inest pupilla, ideo nocte plus quam die cernunt. » (Solin XVI).

(1) Nous renvoyons le lecteur à notre description de la Mappemonde de Sanuto.

(2) La demeure principale de ces peuples était au-delà de l'*Iaxartes*, ou de l'*Araxe*, selon Hérodote (Voyez D'Anville, II, p. 318).

(3) Voyez dans les additions.

raissent, dans le système orographique du cartographe, former partie du *Taurus*, courent parallèlement du N. au S., et font une espèce de coude qui vient se joindre aux montagnes de l'*Arménie* (1), vers le nord; là est un édifice figurant les fameuses *Portes Caspiennes* ou *Caucasiennes* des anciens, comme l'indique la légende inscrite entre les deux chaînes de montagnes.

« Portæ Caspie aperiuntur itinere manufacto longo octo miliariis nam latitudo vix plaustro est permeabilis (2) »	« Les portes Caspiennes sont formées par un chemin pratiqué de main d'homme, et qui a huit mille pas de longueur; et la largeur permet à peine le passage à un chariot. »

Au midi sont les montagnes de l'Arménie, et l'Arche de Noé figurée sur l'un des plateaux :

« Arche Noe sesesit in montibus Armenie. »	« L'arche de Noé s'arrêta dans les montagnes de l'Arménie. »

A l'O. est l'*Armenia inferior* (l'Arménie inférieure) dont nous parlerons ailleurs. Poursuivons l'exploration des régions *hyrcaniennes* et du nord de l'Asie jusqu'à l'extrémité orientale.

(1) La direction que le cartographe donne à cette chaîne de montagnes est conforme en grande partie au système caucasien des anciens; le lecteur pourra s'en convaincre en comparant cette carte avec les indications que donne Philostrate dans la vie d'Apollonius de Tyane, II, c. 2.

(2) Voyez Solin, XLVIII. *Portæ Caspiæ.*

Au midi du pays des *Massagètes*, un grand fleuve, l'*Oxus*, se jette dans la *Mer Caspienne*, après avoir coulé jusque dans l'Arménie. Au-delà de ce fleuve est l'*Hyrcanie*, que la légende signale ainsi :

« Hircani Oxi fluvii (os) habent gens silvis aspera feta tigribus copiosa innumerabilis feris. »	« Les Hyrcaniens occupent l'embouchure de l'Oxus ; c'est un pays d'âpres forêts, fécond en tigres, et peuplé de bêtes féroces innombrables. »

Près de cette légende est un grand tigre au-dessus duquel on lit :

«Tigris bestia cum catulum suum captum percipit concito cursu persequitur cum catulo fugiente(m) at ille velocis equi cursu in fuga properans speculum ei projicit et sc. l. b. evadit (1). »	« Le tigre, quand il voit que son petit lui a été ravi, poursuit le ravisseur d'une course précipitée ; mais celui-ci se hâtant sur un cheval rapide, lui jette un miroir et se sauve..... »

Près du tigre et d'un autre animal dont nous allons parler, est dessiné un arbre énorme dont les feuilles ont une largeur démesurée : c'est le figuier de l'Inde dont parle Solin (2). Entre l'arbre et une chaîne de montagnes nommée *Montes acroceraunі* (3) est

(1) Solin donne une longue description du tigre des régions scythiques dans le chap. XVIII ; mais sans aucun de ces détails.

(2) Solin, parlant des végétaux de l'*Inde*, dit du figuier : « On trouve dans les vergers des figuiers dont le tronc présente une circonférence de soixante pas, et *dont les branches couvrent deux stades de leur ombre. La largeur des feuilles peut se comparer à la pelte des Amazones* » (Solin, LIII). Le cartographe a en conséquence dessiné des feuilles qui ont en effet à peu près la forme des boucliers des Amazones.

(3) Voyez, sur ces montagnes, la note 3, p. 115.

placé l'autre animal. D'après la citation que le cartographe fait de Solin, il nous semble que c'est la *Mantichora* décrite par ce géographe ; voici la légende :

« Solin..... na nascitur in Yndia triplici denclum ordine, facie hominis, glaucis oculis, sanguineo colore, corpore leonino, cauda scorpionis, voce sibilla. (1) »	« La mantichora, qui naît dans l'Inde, a une triple rangée de dents, la face de l'homme, les yeux glauques, la couleur rouge du sang, le corps du lion et la queue du scorpion ; sa voix est un sifflement. »

La dimension géographique donnée à l'Inde par l'indication de la *Mantichora*, qui prolonge ce pays jusqu'aux régions caspiennes, est une preuve que le cartographe suivait les errements de l'antiquité en attribuant une pareille étendue à la contrée ainsi nommée par les géographes grecs et latins. En effet, Ctésias pensait que les *Indes* faisaient la moitié de l'Asie,

(1) Cette légende, copiée de Solin, est très corrompue. Voici le texte du géographe : « Mantichora quoque nomine inter hæc nascitur, triplici dentium ordine coeunte vicibus alternis, facie hominis, glaucis oculis, sanguineo colore, corpore leonino, cauda velnti scorpionis aculeo spiculata, voce tam sibila, ut imitetur modulos fistularum tubarumque concentum. Humanas carnes avidissime affectat. Pedibus sic viget, saltu sic potest, ut morari eam nec extentissima spatia possint, nec obstacula altissima. » (Solin, LIII). Philostrate dans la vie d'Apollonius de Tyane (III. c. 45), parle aussi de la *Mantichore* en ces termes : « C'est un quadrupède ; sa tête ressemble à celle d'un homme ; il est aussi grand que le lion ; sa queue est hérissée d'une sorte d'épines longues d'une coudée et semblable à l'acanthe. Cet animal lance ses épines comme des flèches contre ceux qui le poursuivent. «

et les anciens étaient d'opinion qu'elles s'étendaient jusqu'à la *Bactriane* (1). La Mer Caspienne (*Mare Caspium*) à l'E. de l'*Hyrcanie*, est figurée comme un grand golfe de l'Océan septentrional ; et, conformément à cette théorie erronée, sa longueur s'étend du N. au S. Elle reçoit plusieurs fleuves ; le principal est l'*Oxus*, à l'embouchure duquel on lit : *Ostia Oxius fluvius* (Bouches de l'Oxus); toutefois celles-ci ont issue dans un lac formé par la Caspienne et qui s'étend de l'O. à l'E.; ce qui est emprunté à la description géographique de Solin (2). Vers la partie orientale de la *Caspienne* et de l'*Oxus* sont plusieurs villes figurées par des édifices de différentes grandeurs. Dans la *Sogdiane* on lit :

« Sogdiani et t.l.a.... die (et tertiæ Alexandriæ) gentes. »	« Les Sogdiens et les peuples de la troisième Alexandrie. »

Une ville porte le nom de *Panda oppidum Sogdianorum* (Panda, ville des Sogdiens (3). Plus à l'E. une grande ville est nommée *Caspia Civitas* (la ville

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. I[er], p. 251. La contrée de ce nom s'étendait le long de la rive méridionale de l'*Oxus*, qui la séparait de la *Sogdiane*.

(2) Solin dit (L) : « L'*Oxus* sort d'un lac du même nom. Ses bords sont habités des deux côtés par les *Batènes* et les *Oxistaques* ; mais les *Bactres* en occupent la plus grande partie. »

(3) Indication empruntée à Solin qui dit (L) : au delà de l'*Oxus* est *Panda* (Ultra hos Panda, Oppidum Sogdianorum), ville des Sogdiens, sur la frontière desquels Alexandre-le-Grand bâtit une troisième *Alexandrie* pour marquer le terme de ses voyages.

de Caspia). Au N. de celle-ci, et près du lac de l'Oxus, est *Seres Civitas* (la ville de Sères) avec la légende suivante :

« Isti inclusi idem esse creduntur qui a Solino........ dicuntur inter quos et..... nnmerantur, nam tempore ancipiti erupturi et omni mundo persecucionem illaturi (1). »

« Ces peuples enfermés sont les mêmes dont parle Solin, ...et ils sont rangés parmi cux. Car à une époque qu'on ne peut prévoir, ils feront irruption et porteront la persécution par tout le monde. »

Ensuite vient une muraille surmontée de plusieurs tours ou plutôt d'autels; au nord de cette muraille est une grande contrée de forme péninsulaire baignée par l'Océan boréal, et occupée par une légende qui semble se rattacher à la précédente ; elle est ainsi conçue :

« Omnia horribilia plus quam credi potest frigus intolerabile ; enim tempore ventus acerrimus a montibus quem incole biza vocant. Hic sunt homines truculenti nimis humanis carnibus vescentes cruore(m) potantes. Filii Caïni maledicti. Hos inclusit Deus per magnum Alexandrum nam terre motu facto in conspectu principis montes super montes in circuitu eorum ceciderunt, ubi montes deerant ipse eos muro insolubili cinxit (2). »

«Tout ici est horrible plus qu'on ne peut croire; le froid y est intolérable ; il souffle en effet en certains temps un vent très-âpre des montagnes que les habitants nomment Bise. Là sont des hommes féroces qui se nourrissent de chair humaine et boivent du sang. C'est la postérité du maudit Caïn. Dieu les a enfermés dans ces contrées lors de l'expédition d'Alexandre-le-Grand. En présence de ce prince, il se fit un tremblement de terre, les montagnes s'amoncelèrent les unes sur les autres autour de leurs frontières qui auparavant étaient en plaine; et Dieu les environna de ce mur indestructible.»

(1) Voyez aux additions.

(2) La muraille, surmontée de plusieurs tours, peut bien être la re-

En suivant les côtes de l'Océan boréal, ou *Océan Scythique*, nous arrivons au *mons Molans?* (1), montagne située en face de l'île d'*Abalcie* de Solin, dont nous parlerons en examinant les îles. Au sud, et près d'un fleuve qui a son embouchure dans l'Océan septentrional, est une ville signalée dans la légende suivante :

« Urbs choolissimus quam edificavit Magog s... filius Japhetm... oche crudelissime gentes Sitharum (2). »	« La ville de Choolissimus, qui fut fondée par Magog... fils de Japhet. les nations les plus cruelles de la Scythie. »

A l'E. du fleuve indiqué ci-dessus et du pays de *Magog*, est une autre légende puisée dans Solin :

« Hic post nives longa deserta. SERES primi homines post deserta occurrunt a quibus serica vestimenta mittuntur (3) »	« Ici après les neiges sont de vastes déserts; après les déserts les Sères sont les premiers hommes qu'on rencontre; c'est de chez eux que nous viennent les vêtements de soie. »

présentation des limites assignées aux campagnes d'Alexandre de ce côté. Solin, après avoir dit qu'au delà de *Panda* ce prince bâtit une ville, ajoute : « C'est sur ce point que furent élevés des autels d'abord par Bacchus, puis par Hercule, ensuite par Sémiramis, et enfin par Cyrus; tous ont tenu à honneur d'attester qu'ils s'étaient avancés jusque là. » Le cartographe a figuré, en effet, quatre autels, le même nombre que Solin mentionne.

(1) *Molans*; c'est le *mons Maleus ultra Palibotram* de Solin. (LIII.)

(2) Cette légende est puisée à d'autres sources que les récits de Solin.

(3) Solin (LI) donne la même position au pays, et il est parfaitement d'accord avec l'indication géographique de cette légende : « En se dirigeant de l'*Océan Scythique* et de la Mer *Caspienne*, vers l'*Océan Orien-*

En avançant vers l'E. nous arrivons à une chaîne de montagnes, probablement celles que Solin appelle *Tabis* (1), et le long de l'*Océan Sérique*, nous lisons la légende suivante :

« Hic inicium orientis estivi ubi immensas esse nives Marchianus et Solinus dicunt. Solinus dicit *Eones* insulas qui inhabitant omnis (ovis) marinarum avium vivunt (2) Ab hinc usquo ad Meotides paludes generaliter it..a dicitur. »

« Ici commence l'Orient d'été où Marcianus et Solin disent que sont de vastes étendues de neiges. Solin dit que ceux qui habitent les îles Eones vivent d'œufs d'oiseaux de mer. C'est de ce point jusqu'aux Palus-Méotides que s'étend la région nommée communément Scythie. »

Ce pays se termine par un promontoire auquel le cartographe donne le nom de *Promunctorium Boreum* (3). Au S. de ce promontoire est un grand golfe qui reçoit deux fleuves, et plus au midi, un autre promontoire, *Promunctorium Samara*, sur la

tal, on trouve d'abord dans ce pays *des amas de neiges, puis d'immenses solitudes*, puis l'affreuse nation des Anthropophages, et enfin un pays infesté de bêtes féroces qui rendent près de la moitié de la route inaccessible. Tous ces obstacles ne disparaissent qu'à une montagne qui domine la mer, et que les barbares appellent *Tabis ;* puis viennent encore des déserts. Sur cette plage du côté de l'Orient d'été, les *Sères sont le premier peuple que l'on connaisse.* » Ensuite Solin parle de la soie.

(1) Ce promontoire a été nommé ainsi non-seulement par Solin, mais aussi par Méla et Pline.

(2) Voici le texte de Solin, qui a été morcelé par le cartographe : « Nec longè Occeones separari quas qui habitant, vivunt ovis avium marinarum, et avenis vulgo nascentibus. »

(3) Æthicus, et Paul Orose, au Ve siècle, ont changé le nom de *Tabis* en *Boreum* dans la *Scythie*, et le *Tamos* a commencé alors à prendre le nom de *Samara* (voyez Gosselin. III, p. 188-189).

partie méridionale duquel est un groupe (1) de montagnes désigné par ces mots complètement estropiés :

« Passandi silvas pipe as habent. »	« . . . . . . ont des forêts de poivriers. »

Nous avons atteint l'extrémité orientale du nord de l'Asie : revenons maintenant aux régions situées à l'O. des golfes mentionnés ci-dessus. A l'E. de l'*Oxus* est *Samarcanda Civitas* (la ville de Samarcande) (2), grand édifice placé entre les deux fleuves signalés plus haut, et dont l'un porte le nom d'*Ancusa fluvius* (3). Près de cette ville le cartographe

(1) Voyez dans Solin (LIII) les forêts de poivriers du Caucase Indien.

(2) Cette ville, ancienne capitale de la *Sogdiane*, et nommée aussi *Marcande*, est située dans le *Turkestan*, sur le Zer-Afchan. Elle eut une grande célébrité dans le moyen-âge, notamment au XIII[e] siècle (1220), après que *Gengis-Khan* l'eut conquise, et au XIV[e] siècle (1370), sous la domination de Tamerlan qui fit de Samarcande la capitale de son empire. Consultez pour plus de détails la préface que Bentinck a placée en tête de sa traduction de l'*Histoire des Tatars* par Aboulghazi. Cf. G. de Meyendorff, voyage d'Orenbourg à Boukhara, *passim* ; l'ouvrage de Senkowsky ; M. de Hammer, *Histoire de la Horde d'Or*, et la vie de Tamerlan traduite en français par Petis de la Croix (*Histoire de Timour-Bec, connu sous le nom du grand Tamerlan.* Paris, 1722, 4 vol. avec cartes), d'après le texte persan de *Cherif-Eddin-Ali*.

Le nom de *Samarcande* ne se rencontre pas dans les géographes anciens, circonstance qui nous semble prouver que cette carte a été composée vers la fin du XIII[e] siècle, ou au commencement du XIV[e], précisément à l'époque où les grandes victoires de Gengis-Khan, et plus probablement celles de Tamerlan donnèrent à cette ville une si grande célébrité.

(3) *Ancusa fluvius.* Nous ne rencontrons pas de fleuve de ce nom.

a figuré un pélican sur son nid, avec cette légende fort altérée :

« Pellicanus dicor... pro pullis scindo michi (?) cor. (1). »	« Le pélican..... pour ses petits. . . . . »

Auprès du pélican on voit un de ses petits représenté avec le corps et les bras de l'homme, la tête et les pieds d'un oiseau. Ces figures avoisinent un grand fleuve *Bactrus fluvius* (2), qui s'étend de la Mer Caspienne jusque vers le sud,et coule au nord des *Montes Memarnaii*? (3). A l'E. du fleuve *Bactrus*, dans le voisinage du bassin oriental de l'*Oxus*, on lit : *Cirone gentes* (4), et au N. *Hiram hic habi-*

(1) Le cartographe parle ici non pas du pélican qui vit sur les côtes maritimes. sur les lacs, ou sur les fleuves, mais bien du pélican qui a passé longtemps pour l'emblème de la tendresse maternelle, nourrissant ses petits de son propre sang, et se perçant la poitrine avec son bec pour en faire jaillir cet étrange aliment. Cette fable, comme beaucoup d'autres, est l'opposé de la vérité ; car le pélican ne cherche pas même à défendre ses petits comme font la plupart des animaux.

(2) Solin dit (L) : « Les *Bactres* ont un fleuve du nom de *Bactrus*, d'où est venu le nom de *Bactres*, leur ville. » Le cartographe a suivi l'indication de Solin. « Le nom de *Bactrus*, nous dit D'Anville, est donné à un fleuve qui l'aurait communiqué à la capitale. Cette capitale, appelée *Bactra*, avait aussi le nom de *Zariaspa*. et dans l'application qu'on trouve de ce même nom à un fleuve, ce fleuve paraîtrait le même que le *Bactrus*. Ce qu'on sait actuellement, ajoute-t-il, c'est le nom de la principale des rivières qui s'unissent près de la capitale, et ce nom est *Dehash* » (D'Anville, *Géograph. anc.*, II, p. 299.). Cette rivière est l'*Edissiah* qui se perd dans les sables, à 30 kil. du *Djihoun*.

(3) Ces montagnes représentent-elles le *Paropamise* de Solin (L.)?

(4) Ce nom rappelle les *Cyconas* que Solin signale *inter Attacos et Indiam* (LII).

tant (1). Au S. d'*Ancusa fluvius* sont les *Hunii Sithe* (2) et une ville nommée *Occoricirus civitas* (3). A l'E. s'étend une chaîne de montagnes, *Mons Amanus* (4), sur le haut desquelles est une espèce de forteresse nommée *Cristoas civitas*? (5).

En avançant vers le midi du continent de l'Asie, nous lisons d'abord dans la partie orientale, près du promontoire *Samara* (6).

« India quæ finem facit. »	Ici est la frontière de l'Inde.

Puis nous entrons dans le bassin du Gange signalé par la légende suivante :

« Gangis decies septies centena et L milia passunm longitndo Indie	« Le Gange, selon le témoignage de Solin, s'étend sur le sol de l'Inde

(1) Les Persans donnent ce nom au pays qu'ils habitent. Autrefois cette dénomination désignait toute la contrée comprise entre l'Euphrate, le golfe Persique, l'Oxus et l'*Indus;* elle ne figure ni dans Solin, que le cartographe a si souvent mis à contribution, ni dans aucun des auteurs anciens : l'indication a donc été puisée à des sources plus modernes.

(2) Ce nom de Huns atteste encore que le cartographe n'a pas puisé exclusivement dans Solin ou Méla les notions qu'il donne de l'Asie ; il a nécessairement fait usage de renseignements fournis par les auteurs du moyen-âge et du bas-empire, et nous pensons, d'après la position qu'il assigne à ces peuples, que ce détail a été emprunté à *Procope.*

(3) Ce nom estropié ne saurait être *Ostracina.* Est-ce un mélange des noms de *Cyropolis* et de *Corura* de l'itinéraire d'Alexandre, ou quelque nom indien altéré? Nous ne nous hasarderons pas à déchiffrer cette énigme.

(4) C'est le *Tamos* de Méla (III. c, 7) à l'extrémité de la Sérique et à la naissance de la côte orientale de l'Inde.

(5) On ne trouve pas de ville de ce nom en Asie.

(6) Sur ce promontoire, voyez la note 3, p. 340.

tenet. Teste Solino. . . . . Civitatum et diversissimo (sic) gentes monstruoso multum ritu et habitu vario plus quam credi possit bemarum (gemmarum) et metallorum affinencia cum periculo totins generis bestiarum et serpencium, quæ omnia plus legenda quam pingenda. »	dans une longueur de dix-sept cent cinquante mille pas. . . . . Ce pays offre les villes et les nations les plus diverses par les usages, l'aspect et les mœurs ; une abondance incroyable de pierres et de métaux précieux ainsi que des périls de toutes sortes de la part des animaux féroces et des serpents ; toutes choses plus susceptibles d'être lues que d'être peintes. »

Le Gange qui, sur cette carte, tombe dans l'*Océan oriental*, devrait tomber dans l'*Océan méridional* (ou indien). Cette erreur appartient à la théorie hydrographique des géographes anciens, Mégasthène, Dimaque, Onésicrite, Eratosthène, Acthicus (1), Orose (2), Martianus Capella et Isidore de Séville, qui font tous, les uns d'après les autres, tomber le Gange dans l'Océan oriental ; reproduite encore par le XIV[e] siècle qui transporta l'océan méridional dans les mers de la *Chine* et dans celles du *Japon*, elle prouve qu'à cette époque les régions situées au-delà du Gange, et surtout les mers de cette partie du globe étaient à peu près inconnues aux cosmographes et aux cartographes de l'Europe.

Le cartographe place, d'après Solin, une île très étendue, en forme de delta, à l'embouchure du

(1) Voyez Æth. Cosmograph., p. 724.

(2) Voyez Orose. *Hist.* liv. I, c. 2. p. 12.

Gange, et sur cette île il inscrit la légende suivante :

« Solinus minima Gangis latitudo, p. VIII millia passuum, maxima per XIX millia patet. Idem Ganges insulam facit cujus rex IIII millia militum et LXXX millia peditum habet. (1) »

« Selon Solin, la moindre largeur du Gange est de huit mille pas, la plus grande de dix-neuf mille. Ce même Gange forme une île dont le roi a quatre mille hommes d'armes et quatre-vingt mille fantassins. »

Au nord du Gange est représenté un homme à une seule jambe, ombrageant sa tête avec son pied, ce qui est expliqué par la légende :

« Monoculi sunt in India singulus (singulis) cruribus pernici sceleritate, qui ubi defendi se velint a calore solis plantarum suarum magnitudine obumbrantur » (2).

« Dans l'Inde habitent les Monocles, qui n'ont qu'une jambe, et vont cependant d'une prodigieuse vitesse. Lorsqu'ils veulent se défendre de l'ardeur du soleil, ils se font de l'ombre avec la plante de leur pied qui est fort grand. »

Une chaîne de montagnes dirigée du N. au S. et formant une ramification de la chaîne du *Caucase*, sépare le pays des *Monoculi* d'une

(1) Voici le texte original : « Minima Gangis latitudo per octo millia passuum, maxima per viginti patet; altitudo, ubi vadosissimus est, mensuram centum pedum devorat..... In Gange insula est populosissima, amplissimam continens gentem, quorum rex peditum quinquaginta millia, equitum quatuor millia in armis habet. Omnes sane, quicunque præditi sunt regia potestate, non sine maximo elephantorum, equitum, peditumque numero militarem agitant disciplinam » (Solin, LIII.).

(2) Voici le passage de Solin, qui pourra servir à compléter la légende empruntée à son ouvrage (LIII) : « Legimus *monoculos* quoque » ibi nasci singulis cruribus, et singulari pernicitate; qui ubi defendi » se velint a calore, resupinati plantarum suarum magnitudine inumbrentur. »

autre contrée occupée par la légende suivante :

« Solinus Gangis fonte(m) qui acolunt solo vivunt odore pomorum silvestrium; qui se fetorem senserint, statim moriuntur » (1).

« Selon Solin, vers la source du Gange, les habitans vivent de l'odeur seule des fruits de leurs forêts, et s'il leur arrive de respirer une mauvaise odeur, ils meurent aussitôt. »

A l'O., le *Gange* prend sa source dans la grande chaîne que le cartographe appelle *Caucase*, on y lit : *Fluvius Ganges* (le *fleuve Gange*).

Avant d'entrer dans les régions situées entre le Gange et l'Indus, remarquons que la Péninsule Indienne est projetée de l'O. à l'E. au lieu de l'être du N. au S. Cependant la configuration générale est meilleure dans cette carte que dans toutes celles dont nous avons déjà parlé.

Le dessinateur qui avait Solin sous les yeux en exécutant son travail, n'a pas oublié de placer sur les montagnes de l'Inde les Pygmées et les grues leurs éternels ennemis : c'est pourquoi nous lisons sur l'extrémité de la Péninsule :

» Montes aureos a draconibus custoditos (2). »

« Les montagnes d'or gardées par des dragons. »

(1) Cette légende est aussi empruntée aux récits de Solin, qui a puisé lui-même dans Ctésias et autres. Nous reproduisons le texte de Solin pour compléter celui de la carte : « Gangis fontem qui accolunt, nullius ad escam opis indigent, odore vivunt pomorum silvestrium, longiusque pergentes eadem illa in præsidio gerunt, ut olfactu alantur. Quod si tetriorem spiritum forte traxerint, exanimari eos certum est. »

(2) Rapprochez cette particularité de celle qu'on remarque au sujet

Et une autre légende ajoute :

« Pigmæi, cubitales homines. » (1)	« Les Pygmées, hommes d'une coudée.

L'*Indus* a pour affluent le *fluvius Yppanis* (l'*Hypanis*). Solin rapporte qu'auprès de ce fleuve célèbre finit la marche d'Alexandre, comme le prouvent les autels élevés sur ses bords (2). Notre cartographe a en effet dessiné les autels près du fleuve, et il écrit à côté : *Aræ Alexandri* (Autels d'Alexandre).

Près de l'Indus et dans une contrée qui forme une espèce de péninsule, on lit :

« Enos, civitas antiquissima » (3).	« Enos, ville très ancienne. »

Cette cité est représentée par un édifice en forme de temple surmonté d'une croix et flanqué de deux tours. En face est une île circulaire, le Paradis terrestre, dans lequel on voit Adam et Ève et le serpent tentateur ; l'arbre de la vie est arrosé par les quatre fleuves *Eufrates*, *Phison*, *Tigris* et *Gion*. Le paradis n'est pas seulement séparé de la terre habitable, il est encore ceint d'une muraille dans laquelle une porte crénelée est pratiquée du côté de l'Ouest.

des *montagnes d'or*, dans la carte de la Cottonienne du xe siècle, § XII, p. 63.

(1) *Montana Pygmæi tenent*, dit Solin. LIII.

(2) D'Anville pense que ce fleuve se retrouve aujourd'hui dans le *Caûl*. Voy. sur l'*Hypanis* Hérodote, liv. IV, § 52.

(3) Réminiscence de la ville fondée par Enoch, fils de Caïn.



Au sud de l'*Indus*, l'ange exterminateur chasse Adam et Ève du Paradis, et on lit ces mots : *Expulsio Ade et Eva* (Expulsion d'Adam et Ève). Dans cette même contrée, près de l'Océan, est un arbre grossièrement peint, *Albor balsami est arbor sicca* (1). Près du fleuve *Hypanis*, deux figures d'hommes à têtes d'animaux, désignés sous le nom de *Gigantes* (2), sont probablement ceux dont parle Solin, qui vivent dans les forêts, ont le corps velu, des dents de chien et qui ne font entendre qu'un effroyable glapissement. Ils semblent en effet crier. Ensuite vient le *Promontorium asigardaniana* (3), puis au S. l'*Eotomare portus* (4). En continuant de suivre les bords de l'Océan oriental, on lit vers le sud :

« Portus Patalus infamum spiritlicis sceleribus (5). »

« Le port Patalus diffamé par des crimes de piraterie. »

(1) Voyez sur l'Arbre du Soleil, ou *Arbre sec*, le docte Mémoire de feu Roux de Rochelle, dans le t. III du Bulletin de la Société de Géographie, p. 187, où ce savant explique ce qu'était l'*Arbre Sec* dont Marco Polo parle dans ses Relations. Rapprochez de la description que nous avons donnée plus haut, p. 190, à la mappemonde de Lambertus sur laquelle l'auteur signale l'*Arbre du Soleil*. Voyez aussi nos additions à la fin de ce volume.

(2) Solin dit, d'après les livres des rois Juba et Archelaüs, qu'il y a dans l'Inde des hommes d'une stature si haute qu'ils montent des éléphants, comme on monte des chevaux (Solin, LIII). — C'est d'après ce passage que le cartographe a signalé ici les géants.

(3) Voyez aux additions.

(4) C'est le *Cottonarae portus* mentionné dans Solin (LV).

(5) Le cartographe a peut-être voulu indiquer un port de l'ancienne *Patula*, région que Méla (III, c. 7) appelle *Patalène*, et qui correspond

On remarque ensuite un grand éléphant et la légende suivante :

« Yndia nutrit etiam clephantes maximos quorum dentes ebur esse creditur qnibus yndei turribus impositis in beliis utuntur. »	« L'Inde nourrit aussi des éléphants de la plus grande taille ; leurs dents sont, à ce que l'on croit, notre ivoire ; les Indiens se servent de ces animaux à la guerre, en leur faisant porter des tours. »

La figure de l'Éléphant est dessinée près de la *mer Indienne*, et non loin de là l'Hydaspe, continuant son cours, va tomber dans cette mer, près du *golfe Persique*. Au nord de l'embouchure de ce fleuve est une montagne, *Mons Sephar ?* (1), dont la base est tournée vers la mer ; plus au nord, le *Drepanum promontorium* (?) (2). Au nord de ce cap, et sur le bord oriental du *golfe Persique* est le *Zimarius portus* (?) (3), placé à l'embouchure du *fluvius Dalida* (4) dans la *Carmania regio* (Carmanie). Vers la partie orientale du promontoire, on lit :

« Pobbrota (sic) civitas quam inhabitant Palsia (sic) gens Yndic validissima quorum rex DC millia	« Ville de Palinbrota, habitée par les Prasiens, la plus puissante nation de l'Inde, et dont le roi tient

au *Sind*, ou bien le *Muzitum infame piraticis factionibus* de Solin (LV).

(1) Nous croyons que le cartographe a donné à une montagne le nom d'une province nommée *Fars*.

(2) Solin, en se rapportant aux livres de Juba, dit que ce cap indien est nommé par les uns *Lepten Acram* (Septem Arca), par les autres *Drepanum Promontorium* (Solin, LVII).

(3) Peut-être l'*Hipporus Portus* découvert, dit Solin, par des Romains qui y furent poussés dans un gros temps (LIV) ; car Solin place *Zimara* vers les sources de l'Euphrate.

(4) Voyez aux additions.

peditum et equitum XXX millia et elephantorum VIII millia cotidie (sic) ad stipendium vocat (1). »	à sa solde journalière six cent mille fantassins, trente mille cavaliers et huit mille éléphants. »

En revenant au bord oriental du *Golfe Persique* nous trouvons une ville du nom d'*Andripolis*? (2).

En deçà du *Tigre*, qui, à cet endroit prend dans la carte le nom d'*Euleus fluvius* (?) (3), nous lisons *Terra Arabia* (la terre d'Arabie), *Carcanus civitas* (4), et plus au N. *Eudemon* (5), désignant une grande ville flanquée de tours (peut-être *Atramitæ*).

(1) Pline (VI. c. 19) appelle aussi les *Palibotriens*, Prasiens, comme notre cartographe, et il dit également que leur roi avait à sa disposition 600,000 fantassins, 30,000 cavaliers et 9,000 éléphants. Leur ville principale s'appelait *Palinbrota*, et non *Pobbrota*. Les géographes modernes ne sont pas d'accord sur cette localité. Thevet l'appelle *Jadason*. Mercator, *Arca*. Vincent Le Blanc fait revivre le nom ancien : il écrit *Palimbrote*. Voyez aussi D'Anville, *Géograph. anc.*, t. II, p. 347. Du reste la légende est empruntée à Solin dont voici le texte : Prasia gens validissima Palibotram urbem incolunt, unde quidem gentem ipsam Palibotras nominarunt. Quorum rex peditum sexcentena millia, equitum triginta millia, elephantorum octo millia omnis diebus ad stipendium vocat (LIII).

(2) Nous ne rencontrons pas dans ces parages de ville de ce nom. Sans doute le mot a été altéré; l'on pourrait y reconnaître l'*Aria Palus*. On connaît aussi *Andropolis* de Ptolémée, dans l'Égypte inférieure.

(3) C'est l'*Euleus fluvius*, correspondant à l'*Ab-Zal* de Timour, selon Vincent, *Voyage de Néarque*. Arrien parle aussi de la navigation de la flotte d'Alexandre sur ce fleuve (VII, c. 2, § V). Voyez encore ce que dit Gosselin, t. III, p. 92 et suiv.

(4) Le cartographe a voulu signaler probablement *Caraon*, ou *Karûn*, l'un des canaux du Delta de la Susiane. Le nom de *Carcanus* ne se trouve dans aucun géographe, à moins que ce ne soit un des points des montagnes de *Karch* des Arabes, que le cartographe a transformé en ville.

(5) Ce nom écrit en rouge désigne l'Arabie heureuse (εὐδαίμων) ; il

Près des *Autels d'Alexandre* est un perroquet placé sur une petite montagne avec cette légende :

« Solinns. Yndia mittit avem spitacum (sic) colore viridi torque puniceo. »

« Selon Solin, l'Inde envoie le perroquet, oiseau de couleur verte et à collier rouge (1). »

Au nord des Autels d'Alexandre sont deux villes, *Bucefala civitas* (la ville de Bucéphale (2), et *Niceis civitas* (3), en deçà desquelles coule l'*Accenel fluvius* (l'*Acesinès*) (4). Ce fleuve sort d'une

est placé près de l'Enphrate, à l'embouchure dans le golfe Persique. (Voy. Solin). D'après la position que l'édifice occupe, il correspondrait à *Abadan*. Rapprochez cette carte de celle du docteur Vincent, p. 526 de son ouvrage sur le *Voyage de Néarque*.

(1) Voici nne partie du texte de Solin (LIII) : « Sola India mittit avem *psittacum*, colore viridem, torque puniceo, cujus rostri tanta duritia est, nt quum e sublimi præcipitatur in saxum, nisu se oris excipiat; etc. » (Voyez la curieuse description que ce géographe donne de l'oiseau.) Avant les découvertes des Portugais en Afrique on ne connaissait en Europe que le Perroquet vert de l'Inde. (Voyez nos Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique. — Paris, 1842).

(2) Le cartographe a encore inscrit cette ville d'après Solin. Ce géographe, en parlant du fameux cheval d'Alexandre-le-Grand, appelé *Bucéphale*, dit entre autres choses, qu'il sauva ce prince des dangers les plus imminents dans plusieurs combats; ses services lui valurent après sa mort, dans l'*Inde*, des funérailles que le prince honora de sa présence; Solin ajoute qu'Alexandre fonda même, en souvenir de son nom, la ville de *Bucéphale*. » (Voyez Solin, XLVI.)

(3) C'est la ville de *Nicæa*, fondée par Alexandre après sa victoire sur Porus.

(4) *Acesinès*, mentionné dans les historiens de l'expédition d'Alexandre comme le plus considérable des fleuves du bassin de l'*Indus*. D'Anville retrouve l'*Acesinès* dans la rivière qui passe à *Lahaût*, la *Ravei*.

montagne de forme triangulaire, et son cours est parallèle à celui de l'*Ydaspis fluvius* (1). Entre ces deux fleuves on remarque un crocodile que le dessinateur nomme *Lacertus* (lézard).

A l'O. de l'*Hydaspe*, un troisième fleuve parallèle aux premiers représente probablement l'*Hydraotès* aujourd'hui *Biah*, selon D'Anville. Les cinq rivières de ce bassin ont fait donner à la grande province qu'ils traversent le nom de *Pendj-ab*, qui en persan signifie *Cinq Rivières*. Le cartographe a figuré la jonction de l'*Hydaspe* avec l'*Acesinès*; entre les deux fleuves, on lit :

Renginius Phori (Pori) labiaris qui decertaverunt cum Magno Alexandro (2). »	Royaume du roi Porus..... qui luttèrent avec Alexandre-le-Grand.

Dans les montagnes où sont indiquées les sources des deux derniers fleuves est une autre légende :

» Regnum Omphis regine qui Alexandrum suscepit (3).	«Royaume de la reine Omphis qui accueillit Alexandre. »

Au delà de l'*Hydaspe* et à l'occident de ce fleuve

(1) Sur l'*Hydaspe*, fleuve qui, selon D'Anville, se retrouve dans le *Shantrov*, voyez Sainte-Croix, *Examen critique des historiens d'Alexandre*, p. 392, 393, 395, 624 et 835. Notre cartographe inscrivait encore, au XIVe siècle, ce nom illustré par Alexandre-le-Grand, dans sa campagne contre Porus.

(2) Voyez aux additions.

(3) Rapprochez cette légende de ce que dit Quinte-Curce, VIII, c. 12, au sujet d'Omphis, qui prit les insignes de la royauté avec la permission d'Alexandre.



se trouve le bassin supérieur du *Gange*, qui s'étend jusqu'aux abords de la *Carmanie*. La première ville placée près du Gange, dans cette région, est *Alexandria civitas*, *Alexandrie* dans la *Margiane*, fondée par Alexandre. Le cartographe a exactement figuré d'après Solin les montagnes qni environnent la *Margiane*; il leur donne le nom de *Mons Sephas*. Il suffit de jeter les yeux sur cette partie de la carte que nous analysons, et en même temps sur le récit du géographe latin, pour reconnaître l'exactitude de ce que nous venons de constater. Solin dit en effet : « Des montagnes forment autour du pays un amphithéâtre de 1,500 stades, dont l'abord est rendu presque inaccessible par une solitude sablonneuse, qui n'a pas moins de 120,000 pas en tous sens. Alexandre-le-Grand fut si charmé de la beauté de ce pays qu'il y fonda *Alexandrie*, et après la destruction de cette ville par les barbares, Antiochus, fils de Séleucus, la rebâtit, et l'appela *Séleucie*, du nom de sa famille. Nous ne dissimulerons pas cependant que la position donnée ici à cette ville ne saurait s'accorder avec les opinions de plusieurs géographes modernes qui lui en assignent une tout autre dans leurs cartes (1).

(1) Rapprochez de l'*Analyse de la carte des marches de l'armée d'Alexandre-le-Grand*, par Barbier du Bocage, à la suite de l'*Examen critique des historiens d'Alexandre*, par Sainte-Croix, p. 828-829.

Deux fleuves prenant leur source dans ces montagnes vont se joindre à un grand fleuve qui coule du N. au S. L'un de ces cours d'eau peut correspondre au *Margus* de la carte de Barbier du Bocage.

A l'est d'*Alexandrie*, près d'un grand édifice flanqué de deux tours, on lit :

« Cassica civitas quam Cyrus destruxit (1). »	Cassica, ville que Cyrus détruisit.

Au sud est une contrée dans laquelle le cartographe a figuré deux grands oiseaux qui ressemblent assez à des aigles ; ce sont, dit la légende :

« Avalerion par in mundo (2). »	. . . . il n'en existe qu'une couple dans le monde.

Dans un triangle formé par deux chaînes de montagnes, on lit :

« Inter dedalios montes reginum CLEOPATRE regine quæ Alexandrinum suscepit (3). »	Entre les montagnes dédaliennes est le royaume de la reine CLEOPATRE, qui reçut Alexandre.

Vers le midi, sur une autre contrée, on lit :

« *Pandea*, gens Yndiæ à feminis regitur. »	Pandea, peuple de l'Inde, est gouverné par des femmes (4).

(1) La position de cette ville dans la carte ne saurait concorder avec celle que Solin assigne à *Caphuse*, ville détruite par Cyrus. Ce fut à *Gora* ou *Goraca*, dans la *Médie*, que Cyrus, selon quelques auteurs, déposa les trésors de Crésus. Cette ville correspond aujourd'hui à *Tauris*, selon D'Anville (Geogr. ancien. II, p. 234).

(2) Nous n'avons point sous les yeux les éléments de cette légende.

(3) Peut-être cette légende fait-elle allusion aux relations d'Alexandre avec la reine des Amazones.

(4) Solin dit : « *Pandæa gens a feminis regitur* (Sol. LIII). » Les *Pan-*

Près de là un homme vêtu d'une longue robe est appuyé sur une lance ; à côté on lit :

« Nisam civitas Dionisi. Liber Pater condidit, replens eam millibus hominum (1). »	NYSA, ville de Bacchus. Bacchus la fonda en la remplissant de milliers d'hommes.

Au midi est la montagne consacrée à Jupiter, le *Méros* (2) :

« Mons Jovi sacer *Meros* dicitur in cujus specu nutritum Liberum patrem Yndi veteres affirmant. »	*Meros*, montagne consacrée à Jupiter ; c'est dans une de ses grottes que fut élevé Bacchus, selon le dire des anciens Indiens.

Au S., près d'une autre montagne de forme triangulaire, nous lisons :

« Gens grecum circa in altem (Malleum) montem habitant cujus umbre ad aquilonem cadunt hyeme ad austrum estate cadunt (3). »	Une nation grecque habite les environs du mont Malée. Là l'ombre se projette vers le nord en hiver, et en été vers le midi.

Au midi de ces peuples sont les *Prasiens*, que nous avons déjà vus.

des sont gouvernés par des femmes ; leur première reine était, dit-on, fille d'Hercule.

(1) Nysa, ville située entre le *Cophène* et l'*Indus*, fut, selon les auteurs anciens, fondée par Bacchus. Arrien donne la description des choses qu'Alexandre y fit.

(2) Solin dit en parlant de *Pandæa* : « Et *Nysa* urbs regioni isti datur. Mons etiam Jovi sacer, *Meros* nomine, in cujus specu nutritum Liberum patrem veteres Indi affirmant : ex cujus vocabuli argumento lascivienti famæ creditur, Liberum patrem femine natum. » — Rapprochez les particularités relatives au *Meros* de ce que nous avons rapporté au sujet de la montagne de Cosmas, §. 1. p. 14 et 15.

(3) Cette indication s'applique au *mons Maleus*, dans Solin (LIII).

Dans la *Médie*, au N. du *fluvius Heclarum* (1), indiqué comme un affluent du *Tigre*, et comme canal de communication entre ce dernier et un fleuve à l'E., la première ville que nous rencontrons est *Rages civitas Medorum* (Ragès, cité des Mèdes (2). Cette région est signalée comme fort montueuse par la légende : « *Omnes hoc regione situ terrarum montuoso sunt aspeto* (3), et sur la *Médie* est inscrite cette autre légende :

« MEDIA. In Media, Parthia Persida ab oriente flumine Yndo ab occidente Tigri, a septentrione Tauro Caucasio a meridie Rubro mare longitudine patet X decies XX pass. per latitudinem DCCCXXX (4). »

LA MÉDIE. Dans la Médie sont la Parthie et la Perse, elle est bornée à l'E. par l'Indus, à l'O. par le Tigre, au N. par le Taurus Caucasien, au midi par la mer Rouge. Sa longueur est de deux cent mille pas sur une largeur de huit cent-trente mille.

(1) Ce nom est malécrit. Nous pensons que c'est le *fluvius Euleus* dont nous avons parlé dans la note 3, p. 350.

(2) D'Anville dit que cette ville ne le cédait qu'à la capitale. Les princes macédoniens lui donnèrent le nom d'*Europus*, qui était celui d'une ville de Macédoine. Sous la dynastie arsacide des Parthes, elle prit le nom d'*Arsacia*. C'est aujourd'hui *Rei*, située à l'E. d'*Ecbatane*.

(3) Une partie de ce pays est en effet montagneuse, surtout du côté de l'*Assyrie;* de là vient qu'en arabe elle a été nommée *Al-Gebal*, la Montagne.

(4) Cette légende n'est pas tirée de Solin comme la plus grande partie de celles qu'on remarque sur l'Asie de cette carte il ne s'y retrouve rien non plus du livre VI[e] de Pline, c. 14 et 26, où il traite de la Médie.

On lit ensuite sur la Perse :

« Persepolis caput Persici regni a Perseo rege constructa (1). »	Persépolis, capitale du royaume des Perses, fondée par le roi Persée.

Au midi coule le *fluvius Susa*. Ce nom appliqué au Tigre est inscrit précisément à l'endroit désigné par Solin en ces termes : « Ce n'est qu'en entrant dans la *Médie* qu'il prend le nom de *Tigre*, qui, dans la langue du pays, veut dire Flèche (2). » Au S. du *Susa* est la ville du même nom, *Civitas Susa* (3) (la ville de *Suse*), jadis connue par un temple consacré à Diane Susienne, et la légende :

« Lamite principes Persidis (4). »	Elamites, princes de la Perse.

Avant d'entrer dans la *Carmanie*, revenons vers les sources du Gange. Dans une contrée ceinte de

(1) Cette ville célèbre était la capitale de la Perside et de toute la monarchie médo-persane ; elle n'offrait plus que de magnifiques ruines à l'époque de l'exécution de cette carte. C'est aujourd'hui *Tschehil-Minar*.

(2) Solin, XXXVIII.

(3) Cette ville joue un grand rôle dans l'histoire ancienne, notamment dans celle des campagnes d'Alexandre-le-Grand. Quinte-Curce et Arrien en parlent longuement. Elle était la capitale de la *Susiane* et la résidence d'hiver des rois de Perse. Les géographes modernes sont partagés d'opinion sur la localité qui lui correspond aujourd'hui. Les uns prétendent que c'est *Chouchter*, d'autres que ce sont les ruines de la *Kerkha*.

(4) *Elamitis*, ancien nom de la Perse, pays des descendants d'Elam.

montagnes, et sur laquelle on lit *Gangines*, sont deux hommes : l'un semble s'occuper d'abattre les fruits d'un arbre, l'autre paraît en interroger l'odeur. Nous pensons que le cartographe a voulu figurer ici le poivrier. Solin, qui a fourni à peu près toutes les indications pour l'Asie de cette carte, dit en effet de cet arbre que le fruit qui paraît le premier, semblable aux chatons du coudrier, se nomme poivre-long (1). La forme même du fruit que tient l'un de ces hommes se rapproche assez de celle du poivre-long. A l'Ouest, c'est-à-dire dans la partie méridionale de la *Bactriane* (2), est un chameau et la légende suivante tirée de Solin :

« BACTRIA camelos habet fortissimos nunquam pedes atterentes (3). »

La Bactriane a des chameaux très forts dont les pieds ne s'usent jamais par le frottement.

La ville de Bactres, *Bactrum oppidum* (4), est proche de la chaîne de montagnes, et celle-ci est nommée au N. *Montes Osco...* (5), à l'O. *montes Ariobarzones*?

(1) Solin, LIII.

(2) Voyez plus haut la note p. 342, sur la Bactriane, et p. 337.

(3) Solin dit : « Bactri camelos fortissimos mittunt, licet et Arabia plurimos gignat. Verum hoc differunt, quod Arabici bina tubera in dorso habent, singula Bactriani. Hi nunquam pedes atterunt : etc. (Solin, L.).

(4) Voyez la note 2, p. 342.

(5) Ce nom nous semble estropié. On ne rencontre pas de montagnes

Remarquons, avant d'entrer dans les régions situées entre le *Tigre* et l'*Euphrate*, que le cartographe n'a pas figuré la *Parthie* d'après les descriptions de Solin (1) : sur ce pays est la légende suivante :

« PARTHIA ab Yndia finibus generaliter dicitur usque ad Mesopotamiam sont (sunt) in ea Ciracusia Parthia (2) Assiria, Media, Persida, sunt in ea XVIII regna (3) a littore Sitharum usque ad mare rubrum DCCCCXL millia passuum. »	On donne d'ordinaire le nom des Parthes au pays qui s'étend depuis les frontières de l'Inde jusqu'à la Mésopotamie; il comprend l'Arachosie, la Parthie, l'Assyrie, la Médie, la Perse et renferme dix-huit royaumes. Du rivage des Scythes jusqu'à la mer Rouge, on compte neuf cent quarante mille pas.

A l'O., non loin de cette légende, Ninive (*Civitas Ninivee*), édifice ceint de murailles, est placée très-près du *Tigris fluvius* et du *lacus Arecusa* (le lac *Arethisa* de Solin). Le fleuve paraît sortir des montagnes de l'Arménie, que le cartographe nomme *montes Parcoatras* (4); il ne communique

de ce nom dans la *Bactriane*. Peut-être le cartographe a-t-il voulu désigner ici le Norkr-Kob ou montagne d'argent, connue dans l'histoire pour avoir été assiégée par Gengis-Khan.

(1) Voyez Solin, LVI. — Parthia et circa Parthiam regiones. Hic Cyri sepulchrum.

(2) *Ibid.*

(3) Voyez Solin, LVI. — Regna in ea duodeviginti dissecantur in duas partes, etc.

(4) Solin dit . « le *Tigre* sort en Arménie avec une remarquable limpidité, d'une belle source qui tombe d'un lieu élevé nommé *Elegos* ». Notre cartographe a omis cette particularité, cependant il a dessiné une montagne près du *lacus Arecusa*, et bien que le nom de cette mon-

pas avec le vrai *Tigre*, par la raison, dit Solin, qu'il se précipite dans un gouffre pour reparaître de l'autre côté près de *Zomada* (1). A l'E. est l'*Assyrie*.

« Assyria dicitur ab Assur filio (sic) SEM qui hanc regione primus incoluit (2). »	L'Assyrie tient son nom d'Assur, fils de Sem, qui le premier habita ce pays.

Au midi coule un affluent du *Tigre* nommé *Concitus fluvius*, et un autre grand fleuve, *fluvius Wadus* (3), qui se jette à l'O. dans l'*Euphrate* et à l'E. dans le *Tigre*. Au N. de ce fleuve est la Mésopotamie (MESOPOTAMIA) renfermant deux villes, *Samo-*

tagne soit évidemment omis, les autres détails reproduisent assez fidèlement la description de Solin. Ce géographe dit en parlant du *Tigre* : *Il se jette dans le lac Arethise* (influit in Arethisam lacum. Sol. XXXVIII.)

(1) Le lecteur saisira encore mieux la théorie hydrographique du cours de ces fleuves en consultant le passage de Solin, que le cartographe a figuré graphiquement ; nous le reproduisons exactement. Après avoir dit que le *Tigre* se jette dans le lac *Aréthise*, Solin ajoute : « Puis, comme le *Taurus* devient pour lui un obstacle, il se précipite dans un gouffre d'où il sort pour reparaître de l'autre côté près de Zomada, rapportant de l'abîme des herbes et de l'écume ; puis il se cache de nouveau pour reparaître encore ; il traverse alors la contrée des *Adiabènes* et l'*Arabie*, puis il embrasse la *Mésopotamie*, reçoit le *Choaspe*, ce fleuve si renommé, et verse l'*Euphrate* dans le *golfe Persique*. »

(2) Voyez l'analyse de la carte de Ranulphus Hydgen.

(3) Chez aucun des historiens d'Alexandre, ni des géographes anciens, nous ne rencontrons de fleuve ainsi nommé dans cette position géographique ; ce ne peut pas être le *Batir*, qui coulait dans la *Caramanie* ; peut-être est-ce le *Bumadus*, rivière qu'Alexandre-le-Grand rencontra après avoir passé le Tigre, et qui est connue aujourd'hui sous le nom de *Hazir sou*.

saka civitas (la ville de Samosate) (1), et *Rabais civitas* (2). Dans la Babylonie, entre le fleuve *Wadus* et le *fluvius Coranis*, affluent de l'*Euphrate*, est *Nisibe*, *Nisibi civitas* (3). Entre l'*Euphrate* et le *Tigre* s'élève la fameuse *tour de Babel*, monument qui surpasse en grandeur tous ceux de cette carte, et curieux aussi par l'idée que le cartographe a eue de représenter la réunion ou plutôt la confusion de tous les styles d'architecture. Chacun des dix étages de l'édifice ainsi que la petite tour qui le surmonte, offrent une architecture différente. Au dessus on lit *Turris Babel*. Une autre tour placée au midi de la première est nommée *Terris* (turris) *Babilonis*. Au dessus est la description suivante des merveilles de cette ville.

« Babilonia a Nembroth gigante fundata, à Nino et Semiramide reparata. Campi planicie undique	Babylone, fondée par le géant Nembrod, embellie par Ninus et Sémiramis, est placée dans une

(1) Samosaka, il faut lire *Samosata*, ville sur le bord de l'*Euphrate* au sommet d'un coude formé par ce fleuve, lorsque son cours, dirigé au nord-ouest vers le bassin de la Méditerranée, change subitement pour prendre la direction de l'orient et du midi. Cette ville est aujourd'hui *Semisat* (Voyez D'Anville, Géographie Anc., II, p. 136).

(2) Nous ne pensons pas que le cartographe ait voulu indiquer dans cet emplacement *Rabbath-Ammon*, qui est dans l'*Arabie*. Peut-être est-ce le nom oriental de Nisibe, *Rabiaa*, qu'il aura inscrit sans savoir qu'ainsi, d'une seule ville, il en faisait deux.

(3) *Nisibe*, aujourd'hui *Diar Rabiaa*. D'Anville constate que cette ville était très-importante. Elle fut longtemps le boulevard de l'empire romain contre les entreprises des Parthes.

conspicua natura loci, letissima. Castrorum facie, menibus paribus per quadrum disposita. Muros latitudo L. cubitorum, elu altitudo quater tanta. Ambitus urbis LXIIII millaria circumplectitur. Muros coctile late atque interfusio bitumine compactus, fossa extrinsecus, late patens vice amnis circumfluit. A fronte murorum cente porte eree. Ipsa autem latitudo inconsumatione primarum utroque latere habitaculis eque dispositis nicenas quadrigas in medio capit (1). »	plaine et s'aperçoit de toutes parts; le site en est des plus agréables. Elle a l'aspect d'un camp à cause des angles semblables que font ses murailles, dout l'épaisseur est de cinquante condées et la hauteur du quadruple. Elle a soixante-quatre milles de circuit; ses murs sont formés de briques cuites scellées entre elles par un ciment de bitume; au dehors, elle est environnée par un vaste fossé qui coule à l'entour comme un fleuve. Cent portes d'airain s'ouvrent sur les fronts de ses murailles. dont la largeur augmentée de celle des habitations qui sont disposées symétriquement de chaque côté peut recevoir neuf chars à quatre chevaux.

Au S. de Babylone on remarque un carré, au centre duquel est le buste d'un homme, comme à une espèce de croisée, et au bas on lit :

« Hun habet et patria et Caldea (2). »	Hur a pour patrie la Chaldée.

(1) Cette description n'est pas tirée tout entière de Solin (LVII). Ce géographe dit : « Babylone, capitale de la Chaldée, bâtie par Sémiramis, est si célèbre, qu'en son honnenr, le nom de Babylonie a été donné à l'Assyrie et à la Mésopotamie. Babylone a *soixante mille pas de tour*, des murailles de deux cents pieds de haut sur ciuquante de large.. ..» Ensuite il parle du temple de Jupiter Bélus, Jupiter *Uranien* ou *Céleste*, inventeur de l'astrologie.

Pline, daus le liv. VI, c. 26, donne une description de cette ville un peu différente de celle de Solin. Il dit qu'elle avait été longtemps la plus célèbre ville du monde ; qu'elle avait un circuit de *soixante-dix mille pas*, des murs hauts de deux cents pieds, et larges de cinquante..... Cet auteur ajoute que, de son temps, ce n'était plus qu'un désert.

(2) Hur était l'époux de Marie, sœur de Moïse, selon l'historien Jo-

Au midi de ce pays est l'*Arabie* que nous laisserons un moment pour examiner le pays à l'O. de l'*Euphrate*. Près des sources de ce fleuve on lit : *Arcandes superior* (1). Non loin de la rive est *Appanina civitas* (2) (peut-être *Apamée*), *Sobal* ou *Sobas?* (3), Suria (4). A l'ouest est l'animal que Solin appelle *Bomacus*, dessiné avec la plus grande exactitude et cette légende :

« In Frigla animal quod dicitur bemiacon caput taurinum, juba equina, cornua multiplici flexu profluvio citi ventris fimum egit per longitudinem trium jugerum (5) cujus ardor quidquid attigit adurit. »	Dans la Phrygie existe un animal que l'on nomme *bomaque*, qui a la tête du taureau, la crinière du cheval, les cornes extrêmement contournées. En fuyant, il jette et lance derrière lui, jusqu'à trois arpents de distance, des excréments qui brûlent tout ce qu'ils touchent.

sèphe. Voyez, sur ce personnage, l'*Exode*, c. 17, v. 10 et suiv.; — c. 24., v. 14; — Cf., *Paral*, liv. 1, c. 3. Lorsque Moïse alla sur le mont *Sinaï* pour y recevoir la loi, il dit aux Anciens que s'il survenait quelque difficulté, ils avaient Aaron et *Hur*, auxquels ils pouvaient s'adresser. Hur, tel que le cartographe le représente d'après les livres sacrés, semble attendre qu'on vienne le consulter.

(1) *Arcandes superior* est encore une énigme. — S'il s'agit, comme nous le pensons, des sources de l'Euphrate, ce nom est encore plus embarrassant à cause du double Euphrate de Ptolémée.

(2) *Appanina civitas* nous semble aussi un nom estropié. Peut-être *Apamea*.

(3) Nom phénicien mentionné dans Ortelius.

(4) C'est peut-être *Sura*; aujourd'hui *Surieh*, ou bien *Syria* (la Syrie).

(5) Voyez, sur cette mesure, G. Cuvier, Notes sur le passage de Pline, liv. VIII, chap. 16, correspondant à celui de Solin. Les deux auteurs ont puisé à l'*Histoire des Animaux* d'Aristote, liv. IX, c. 45.

Le *Bomacus* est voisin de *Phenicis provincia* (la province de Phénicie), qui renferme *Antiochia Civitas* (la ville d'Antioche) (1). Près de cette ville est accroupie une figure à tête humaine avec une queue; son collier, son bonnet, et l'espèce de jouet qu'elle tient à la main, rappellent le costume et les attributs de la Folie. Elle est nommée *Gigolepes* (ou Figolepes) (2). Au dessus est une ville, *Metuna civitas* (3).

Des limites méridionales et orientales de la Phrygie nous entrons dans la *Comagène* (Comagena), que le cartographe a placée à la droite de l'Euphrate, d'après la description de Solin. Près de là sont deux fleuves qui prennent leur source chacun dans une montagne différente; le plus oriental est l'*Abana fluvius*) (4); l'autre, *fluvius Farfar* (5) (peut-être le *Carsus*). Ils coulent presque parallèlement à l'Euphrate, et se confondent dans la partie inférieure de leur cours pour ne former qu'une grande rivière qui tombe dans ce fleuve. Entre l'*Euphrate* et le *Jourdain*

(1) Voyez sur cette ville ce que nous disons, p. 29, 140, 142, 263.

(2) Nous n'avons pu reconnaître la signification de cette figure.

(3) Est-ce *Médine* que le cartographe veut indiquer ici, d'après les récits du moyen-âge?

(4) La version des Septante parle de ce fleuve.

(5) Nous ne connaissons pas de fleuve de ce nom dans l'Asie. — Le *Farfarius fluvius* mentionné dans Vibius Sequester sous le nom de *Faber*, était dans le pays des Sabins.

est *Damascus civitas* (1) (la ville de Damas), à l'ouest de laquelle s'étend une longue chaîne de montagnes, *mons Galaauch*, dont une branche courant de l'E. à l'O. porte le nom de *Libanus.* Mais le nom est estropié ici : c'est la montagne de *Galaad* d'où fut nommé le pays de *Galaaditis*. En comparant la direction que notre cartographe a donnée à cette montagne avec ce que dit D'Anville, on retrouve dans ce tracé un système orographique qui, pour l'état des connaissances d'alors, n'était pas sans mérite. L'illustre géographe dit que le nom de cette montagne paraît quelquefois s'étendre jusqu'à des rameaux prolongés vers l'*Anti-Liban;* et, en effet, on remarque dans cette carte, quoique grossièrement indiqué, l'un de ces rameaux. Près de Damas, un petit affluent sans nom du *Jourdain* peut correspondre à la rivière nommée par les Grecs *Chrysorrhoas*, ou Courant d'Or, autrement *Bardine*; de ce dernier nom dérive, selon D'Anville, le nom du *Baradi*, qui se partage en différents canaux arrosant la ville et les environs (2). Entre cette rivière, le *Liban* et le *Jourdain*, à l'O. de *Damas* est

« Decapolis regio à decem civitatibus dicta. »	Le pays de la Décapole, ainsi nommé des dix villes qu'il renferme.

(1) *Damascus* est encore un nom de la géographie ancienne. Cette ville célèbre fut la métropole du district appelé *Phénicie du Liban.* Les Orientaux la nomment *Gontah Demesk.*

(2) Voyez D'Anville. — Géograph. ancien., t. II, p. 155.

En effet ce qu'on appelait *Decapolis* paraît avoir été une confédération de dix villes, qui n'étant point occupées par des juifs, avaient un intérêt commun à se précautionner contre les entreprises des princes asmonéens, par lesquels la nation juive fut gouvernée jusqu'au règne d'Hérode (1). Le cartographe, pour mieux représenter graphiquement cette confédération, a dessiné dix édifices figurant les dix villes. Au midi de la *Decapolis*, est le pays des Ammonites (2) (*Amonne*), et un animal, *Mariopus bestia transmutata* (mariops, animal métamorphosé). Plus au midi, est *Petiri civitas Arabi* (Petra, ville des Arabes) (3). En entrant dans le pays des Moabites (4), à l'extrémité orientale, le *fluvius Arnon* (5), descendu des montagnes voisines, se jette dans la *mer Morte* en face de *Sodome*; près de ce fleuve est la capitale des *Moabites*. Cette ville, dont le nom est joint à celui du *fluvius Arnon* par les mots *et Civitas*, était appelée *Areopolis*, quoique son vrai

(1) Voyez D'Anville. — Ouvrage cité, p. 187.

(2) Le cartographe n'a inscrit que la ville principale des *Ammonites* qui était appelée *Ammon* et *Rabbat-Ammon*, avant que le nom de *Philadelphia* lui fût donné (Voyez D'Anville. — Ouvrage cit., p. 189).

(3) *Petra*, aujourd'hui *Krac*, était, du temps d'Auguste, gouvernée par un roi. C'est de cette ville que le pays a reçu le nom d'Arabie Pétrée.

(4) Le cartographe a exactement placé la *Moabitis* au levant du lac *Asphaltite*.

(5) D'Anville appelle ce fleuve torrent d'*Arnon*. — Ouvrage cité, p. 189.

nom fût *Rabbath Moab*, ou *Moba*. Celui sous lequel elle est encore connue est *Maab* ou *El Raba*, dans la géographie orientale (1).

Au midi de la capitale des *Moabites* deux fleuves se jettent dans l'*Euphrate*, le plus septentrional porte le nom de *fluvius Jap* ou *Lap* ; sur l'intervalle qui les sépare, c'est-à-dire au nord de la péninsule Arabique, on lit :

« Silvas piperas. »	Forêts de poivriers (2).

Près de ce pays, à l'entrée de la péninsule Arabique, un juif (*Judei*) prie à genoux devant le *veau d'Or*, dont l'image est sur un autel. Près du *golfe Persique*, on lit :

« Omnis hec regio australis Theman dicitur mahum (Arabum (3). »	Toute cette région méridionale est nommée l'Yemen des Arabes.

Sur le sommet du *mont Sinaï* Moïse est représenté priant; on lit au-dessus de sa tête : Moyses, et *Tabule Testament*; au dessous de lui est la légende relative au Phénix :

« Phenix avis hec quinegentis vivit annis; est autem unica avis in orbe (4). »	Le Phénix; cet oiseau vit cinq cents ans; et c'est un oiseau unique dans le monde.

Le cartographe n'a pas oublié de figurer cet oiseau

(1) Voyez D'Anville. — Ouvrage cité, p. 189.
(2) Voyez aux additions.
(3) Il y a dans cette légende une grande confusion.
(4) Voyez ce que nous avons dit, à ce sujet, p. 116.

symbolique. Au delà du *mont Sinaï*, à l'E., près du *golfe Persique* est Madia, puis on entre dans la région sabéenne, Saba, au midi de laquelle est le *mons Cassius* (1). L'extrémité méridionale de la péninsule est nommée Arabia *deserta*.

En revenant vers le *Jourdain* par la partie méridionale et occidentale de la *Palestine*, nous remarquerons que le cartographe, tout en indiquant la source de ce fleuve dans une branche de la chaîne du *Liban*, n'a pas nommé le lieu où est cette source, le mont *Hermon*, qui se rattache à l'*Anti-Liban*. Le lac de *Génésareth*, ou *mer de Tibériade*, nommé ici *mare Galilee* (mer de Galilée) reçoit deux cours d'eau ou branches d'un même fleuve : l'une et l'autre portent le nom de *fons Jor.* (sources du Jourdain); près du lac on lit le nom du *Jordanus fluvius*, qui va se jeter dans le lac *Asphaltite* (2) ou la *mer Morte*, (*mare Mortuum*); sur la rive droite du *Jourdain*, près de cette mer, on lit :

« Fluvius Aspaia ibi ferrum natat et pluma mergitur (3). »	Le fleuve Aspaie, où le fer surnage et la plume plonge.

(1) Voyez, sur ce mont, p. 374.

(2) La mer Morte a été nommée *mer Salée* dans les livres saints; *Asphaltites lacus*, ou lac de Bitume, dans les auteurs grecs et romains; *Almotonah*, c'est-à-dire puant, par les Arabes.

(3) Cette légende paraît aussi tirée en partie de Solin (XXXVI). Ce géographe, parlant du *lac Asphaltite*, dit : « Ce lac produit le bitume,

Le cartographe a indiqué ce fleuve et les deux lacs avec assez d'exactitude pour l'époque; non-seulement il donne au fleuve sa direction véritable du nord au midi, en le faisant traverser le *Magnus Campus*, mais aussi il figure la *mer Morte*, plus grande que le lac de *Génésareth*. Dans la *mer Morte* sont deux îles : sur celle de l'est, on lit *Sodom. c.* (la ville de Sodome) (1) et sur celle de l'ouest on lit : *Gomor. c.* (la ville de *Gomorre*) (2). Le cartographe, en signalant ces deux villes au milieu de la *mer Morte*, a probablement voulu indiquer par-là leur ancienne position. A l'orient de cette mer est le *mons Fasga* (3); plus à

nul animal n'y prend vie ; aucun corps n'y peut plonger ; les taureaux mêmes et les chameaux surnagent. »

(1) D'Anville rapporte que Baudouin Ier, roi de Jérusalem, successeur de Godefroy de Bouillon, après avoir traversé les montagnes d'une partie de l'*Idumée Gébalène*, rencontra au-delà une ville dont le nom de *Susuma* accrédita l'existence de *Sodome* dans l'opinion de quelques auteurs, mais l'illustre géographe observe que la permutation usitée en Orient du *d* et du *z* (*Daled* et *Zaïn*), aurait pu donner lieu à cette créance et paraîtrait la favoriser, si la destruction des villes situées dans la vallée que couvre le lac Asphaltite, et la retraite de Loth à *Segor* en aussi peu de temps qu'il y en a de l'aurore au lever du soleil, n'attestait pas que *Sodome* devait être un lieu très voisin de *Zoara*, qui est *Segor*.

(2) Gomorre. — L'emplacement de cette ville détruite par le feu est aujourd'hui couvert par les eaux de la *mer Morte*.

(3) Nous ne trouvons pas de montagne de ce nom. Vu le peu de correction qui a présidé à l'indication des lieux et à la manière d'écrire ces noms, il se pourrait que la montagne dont il s'agit fût le *mons Salma* en Arabie.

l'est le *mons Seïr*, et, sur la rive gauche du *Jourdain*, près de la *mer Morte*, le *mons Abarim* (1). Près de ce dernier se voit la femme de *Loth* changée en sel, avec cette légende :

« Uxor Loth mutata in petra salis. »	La femme de Loth changée en pierre de sel.

A l'ouest du *Jourdain* sont placées les indications suivantes : *mons Oreb*, *Hersura civitas* (2), *civitas Saracena* (3), et la légende :

« Usque ad civitate Jerico ducebat Moises populus Israel. »	Moïse guida le peuple d'Israël jusqu'à la ville de Jéricho.

Là se termine une corde qui entoure une partie du *Jourdain*, de la *mer Morte*, de l'*Arabie*, et commence en Egypte, en partant du puits de Joseph, nous reviendrons plus tard sur cette particularité.

En quittant *Jéricho*, nous arrivons au *mons Geb* (4), au *mons Cariz*, et enfin à la frontière de l'Égypte, sur laquelle est inscrite *Rinocerina civitas* (Rinocorura) *et fluvius* (5). Les anciens, qui ont fait

(1) Il se pourrait que ce nom, estropié ainsi qu'un grand nombre d'autres dans cette carte, désignât le mont *Acrabim*, l'Ascensus Acrabim, la *montée du Scorpion*.

(2) C'est probablement *Elusa* de Ptolémée, située vers l'Idumée.

(3) C'est probablement le pays de ce nom dans l'Arabie.

(4) Le mont Geb signifie ici la région de l'*Idumée* appelée Gébalène, du mot Gebal ou Gebel, qui, en arabe, signifie montagne.

(5) Cette ville est aujourd'hui connue sous le nom d'*El-Arich*.

mention du pays des Philistins l'étendent jusqu'à cette ville. Elle est placée près d'un fleuve qui se jette dans un golfe de la Méditerranée, où on lit la légende suivante :

« Hec maris lingua dividit Egiptum et Palestinam. »	Cette langue de mer sépare l'Égypte de la Palestine.

Nous croyons que ce fleuve représente le *torrens Ægypti* de l'Écriture qui, selon saint Jérôme, passe entre *Rhinocorure* et *Péluse*. Cela nous semble d'autant plus probable qu'à l'extrémité orientale du lac ou golfe mentionné plus haut, et qui nous paraît correspondre au *lacus Sirbonis* (1), nous trouvons la ville d'*Ostracine*, nommée ici *Ostrothena* (2), et que le nom générique de PALESTINE est inscrit près de ce lac. Au N. de *Rhinocorura* est *Ramata civitas* (3). Entre cette ville et celle de *Gerara* se voit un grand oiseau, *Avis cirenus* (4); à l'E. de *Gaza* (5), un puits avec l'inscription suivante :

« Puteus juramenti. »	Puits du Serment (6).

De là on arrive à *Ebron civitas* (7), placée à l'ex-

(1) Voyez sur ce lac, D'Anville, III, p. 18.

(2) Ibid., p. 18.

(3) *Ramata*, c'est Ramla, ou *Rama*, dans la *Judée*.

(4) Sur la position de cette ville, voyez D'Anville. *Loc. cit.*

(5) Voyez p. 139.

(6) *Ber-Sabée*. Le puits du Serment était la limite méridionale du pays concédé au peuple d'Israel.

(7) *Hébron* était un lieu considérable, qui avait primitivement porté

trémité orientale des montagnes de *Gelboé* (1). Au nord de celles-ci est *Vallis Josaph* (Vallée de Josaphat); à l'E. *Sabaa*, *Sile* (2) et *Salem*; à l'O. de ces villes *mons Oliveti* (la montagne des Oliviers), et une représentation de Jésus-Christ crucifié, au dessous de laquelle on lit : *mons Calvarie* (le mont Calvaire); enfin la ville de Jérusalem (CIVITAS HIERUSALEM). Le dessin de cette ville est plus grandiose que ceux de toutes les autres villes représentées dans la carte. A l'occident de *Jérusalem* est *Bethleem*; au N. *Dimidia tribus Manasse*, puis *Zabulon et Ysacar* (Issachar); à l'E. de celles-ci, *Nazareth*, près de laquelle coule un fleuve nommé ici *fluvius Torrens*, qui se jette dans le *Jourdain*, après avoir traversé le pays des *Madianites*. Au N. et près du *Liban*, est la légende suivante :

« A Dan usque ad Bersabeem CLX (millia) passuum in longitudine. »	De Dan à Bersabée il y a une distance de cent soixante mille pas.

Nous trouvons ensuite la ville célèbre de *Cesarea Philippi* (3) et *Cana Galilee* (4).

le nom de *Kiriath-Arba*, c'est-à-dire la ville d'Arba. La sépulture d'Abraham et de sa famille a fait respecter ce lieu jusqu'à nos jours. Selon d'Anville, les Arabes l'appellent Cabr-Ibrahim.

(1) C'est à cet endroit que Saül fut vaincu par les Philistins.

(2) Nous ne connaissons pas de ville de ce nom.

(3) Voyez la note de la page 66.

(4) Voyez la note de la page 37.

Sur les bords de la mer sont signalées les villes suivantes : *Actua civitas* (1), *Ascalon civitas* (2), *Jampnia* (3), *Diospolis* (4), *Jope* (5), *Tholomaida* (6), *Tirus*, *Acaron* (7), ensuite vient le mont *Carmel* (*mons Carmelus*). Le cartographe a inscrit sur ce point, c'est-à-dire en deçà de *Jérusalem*, les mots : *Terminus Juda* (limites de Juda), qui indiquent la séparation de la Judée et du littoral phénicien.

Le petit golfe de *Ptolémaïs* est figuré d'après un singulier système hydrographique : au lieu de prolonger la côte au nord de *Ptolemaïs*, vers le nord jusqu'à *Alexandrie* (8) (Alexandrette), le cartographe a tracé un grand golfe de la forme d'un long canal à l'extrémité duquel il place la ville de *Laodiciam* (Laodi-

(1) Nous ne rencontrons pas de ville de ce nom.

(2) *Ascalon*. — Voyez, sur cette ville, p. 139, note 1.

(3) *Jampnia*, nom estropié, peut-être *Raphia*, ce ne peut être, selon nous, *Samaria* ; à juger d'après la position que cette ville occupe sur la carte. Il ne nous paraît pas non plus que ce soit *Jambia* de l'Arabie Heureuse.

(4) *Lydda*, à laquelle les Grecs donnèrent le nom de *Diospolis*. Selon D'Anville, elle conserve le nom de *Lod*.

(5) Sur cette ville, voyez D'Anville, II, p. 164.

(6) *Ptolemaïs*, appelée auparavant *Asco* ou *Acco*, reçut le nom des Ptolémées sous les princes de cette dynastie. Cette ville a été très-disputée pendant les guerres des Croisades jusqu'à la fin du XIIIe siècle.

(7) *Accaron* ou *Ékron*, ville de la *Judée*.

(8) Cette ville s'appelait aussi *Cara Isson*.

cée) (1). Sur le bord méridional de ce golfe sont les villes de *Beritus* (2) (aujourd'hui *Beyrout*) et de *Tripolis* (3). On n'y remarque aucune trace du fleuve *Nahr Kadès*. A l'orient de *Tripoli* est *Archas civitas*, placée près du *Liban* (4). Au nord de *Laodicée*, sur une grande montagne, est inscrite la légende suivante :

« Mons Cassius de quo videtur globus solis adhuc quarta vigilia noctis (5). »	Le mont Cassius duquel se voit encore le disque du soleil à la quatrième veille de la nuit.

Au nord du *mont Cassius* est encore un édifice représentant *Tharsus civitas* (la ville de Tarse), qui

(1) *Laodicée*, située sur la côte de la *Syrie*, fut une ville phénicienne avant de devenir une ville grecque, lorsque *Seleucus Nicator* la fit rebâtir et lui donna le nom de *Laodicea* auquel l'usage, pour la distinguer par sa situation près de la mer, ajouta *ad mare*. Aujourd'hui elle s'appelle *Ladikieh* (Voyez d'Anville, Géographie anc., II, p. 143 et 144).

(2) *Berytus* était une des principales villes de la Phénicie.

(3) Cette ville était composée de trois cités bâties l'une par les Sidoniens, l'autre par les Tyriens, la troisième par les Arcadiens. Dans le moyen-âge elle fut prise, l'an 1109, par les Croisés.

(4) Nous ne rencontrons pas de nom qui puisse correspondre à celui du texte, notamment dans la position que le cartographe assigne à cette ville.

(5) Cette légende est tirée de Solin (XXXVII). Ce géographe, parlant du *mont Cassius*, dit : « Il y a dans la *Séleucie* un autre mont Cassius, voisin d'Antioche, de la cime duquel on voit, dès la quatrième veille, le « soleil se lever, et comme ses rayons dissipent les ténèbres, on peut « par un simple mouvement de corps, voir la nuit d'un côté et de « l'autre le jour. Ainsi, du haut du *Cassius*, on peut observer la lu- « mière et la voir avant que le jour commence. » Le cartographe n'a

fut métropole de la *Cilicie* (1). Au lieu de se trouver près du *Cydnus*, cette ville est placée ici près d'un grand fleuve nommé *fluvius Fernus* (l'ancien *Hermus*), qui sort des montagnes au sud de la *Cappadoce* et tombe dans le grand golfe ou canal de Laodicée; le *fluvius Cydnus* est rejeté plus à l'O. sous les murs de la ville d'*Yconium*, ancienne capitale de la *Lycaonie* dans la *Phrygie*. A l'embouchure du premier de ces fleuves est une ville auprès de laquelle on lit : *Munizado* (2), et à l'O, de la *Lycaonie*, une chaîne de montagnes, *montes Anges*, peut-être les *Lycaonum colles*, qui se prolongent au N. de *Konieh* vers le levant, et qui portent aujourd'hui le nom de *Fondhal-Baba* ; nous pensons que c'est cette chaîne que le cartographe a voulu indiquer, car il place immédiatement à l'O. la *Licaonia*, et ensuite, entre des lignes de démarcation, les noms de provinces : *Persidia* (Pisidie) (3), *Cilicia*, *Ysauria* (4), *Yonia* (5).

pas reproduit en entier le texte de Solin ; nous croyons utile de le transcrire ici, afin de suppléer à la légende : « In Seleucia alter Cassius mons est, *Antiochiæ* propinquus, cujus e vertice vigilia adhuc quarta conspicitur globus solis, et brevi corporis circumactu radiis caliginem dissipantibus, illinc nox, hinc dies cernitur. Talis e Cassio specula est, ut lucem prius videas, quam auspicetur dies. »

(1) Voyez p. 187, note 6.

(2) Nous ne rencontrons pas de ville de ce nom.

(3) Sur la *Pisidie*, voyez D'Anville. — Géograph. ancienn., II, p. 82.

(4) L'*Isaurie* était une province limitrophe de la *Pisidie*.

(5 L'*Ionie*.

En parcourant tout le littoral de l'*Asie mineure* jusqu'au fond du canal qui figure le *Pont-Euxin*, nous trouvons sur la partie méridionale *Pergenpantlus* (1), *Atalia* (Attalea) (2), *Telmes* (Telmissus) (3), *Listra* (4), *Mirrea* (5), *Patera* (6), *Miletus* (Milet) (7), *Prienna* (8). Cette dernière est placée entre deux fleuves qui ne portent aucun nom. Néanmoins comme ils coulent près de *Troie*, ce sont probablement le *Scamander* ou *Xantus* et le *Simoïs* (9); entre ces deux fleuves est la Carie (*Caria*) (10), et plus à l'est *Frigia inferior*. Plus loin de la mer est *Ephesus civitas* (la ville d'Éphèse), cité

(1) Ce nom est tout-à-fait estropié. Nous pensons que c'est de *Perga* et de *Cestus*, deux villes distinctes, qu'il s'agit. La première était la métropole de la *Pamphilie* et *Cestus* se rencontrait après. Le second nom pourrait être aussi *Aspendus*.

(2) *Attalea* était le nom ancien de cette ville ; celui qu'indique le cartographe est plus moderne et doit se lire : *Antalia*. Selon d'Anville, c'est *Satalie* des modernes.

(3) *Telmissus*, ville de la Lycie.

(4) *Lystra*, dans la Pisidie.

(5) Nous pensons que c'est *Myra*, dans la Lycie.

(6) Le nom ancien de cette ville est *Patara*, celui de la carte est le nom moderne ; là se trouvait un oracle d'Apollon, et la tradition était que le dieu se partageait entre *Patara* et *Delos*, en donnant à chaque séjour six mois de l'année.

(7) *Milet*, patrie de Thalès, l'un des fondateurs de la philosophie chez les Grecs.

(8) *Priène*, ville ionique, près de Magnésie du Méandre.

(9) Ce fleuve doit sa célébrité à Homère.

(10) Cette ancienne contrée est aujourd'hui comprise dans l'Anatolie.

longtemps célèbre et décorée d'un temple élevé à frais communs par les villes de l'Asie. Cette ville n'est aujourd'hui qu'un monceau de ruines connu sous le nom d'*Aiosoluc*, qui est une altération de celui d'Agio Theologos (saint Théologien), donné par les Grecs modernes à Saint Jean, fondateur de l'église de cette ville (1). En revenant au littoral vers l'O., nous remarquons un grand édifice ceint de murailles surmontées d'un grand drapeau, c'est *Troia civitas bellicosa* (Troie, ville guerrière).

A côté est inscrit l'autre nom de Troie, *Ilium*. Au N. sont *Lamsacus* (*Lampsaque*), *Siticum* (Cyzique), *Abidos*. Après *Abydos* vient *Brusias*, c'est-à-dire *Prusa* (2). Au nord de cette ville est un golfe assez semblable à un fleuve, *fluvius et lacus Madus* (fleuve et lac *Madus*). En examinant de près la position de ces noms, tout nous porte à croire que le cartographe a voulu signaler un des golfes formés par la *Propontide*, celui-là même sur le rivage duquel était situé *Myrlea* qui fut aussi appelée *Apamea* et dont le nom moderne est *Mondania*. Ce rapprochement nous

(1) Voyez D'Anville, Géograph. ancien., II, p. 40.

(2) L'orthographe de ce nom, dans la carte, est donc à peu près conforme à la prononciation des Ottomans, qui changent le P en B, et se refusant à commencer par deux consonnes, disent *Bursa*.

semble d'autant plus fondé, qu'à l'E. se trouve indiquée une montagne représentant le *mont Olympe*, où le fleuve en question prend sa source. Ainsi le fleuve est le *Dascylium*, aujourd'hui *Diaskilo*, et le lac est représenté près de la mer par l'épanchement de la rivière qui descend de l'Olympe.

Au N. nous trouvons ensuite *Nicomedia* (1), *Calcidonia* (2) (Chalcédoine), *Nicea* (3) placée au fond d'un golfe que les anciens nommaient *Astacenus;* c'est la position assignée à *Nicomédie*. *Nicée* était près des bords du lac *Ascanius* (4). Dans le golfe tombe le *fluvius Licus* (5), puis la côte forme un promontoire tendant vers le *Bosphore*. En entrant dans le *Pont-Euxin* ou la mer Noire, nous trouvons d'abord la ville célèbre d'*Héraclea*, qui avait le surnom de *Pontica*, et qui, selon D'Anville subsiste sous le nom d'*Erekli*. Le cartographe n'a pas figuré le golfe au fond duquel cette ville est placée, mais il a dessiné cependant la pointe de terre en forme de péninsule, que l'on appelait *Acherusia* parce que, suivant la Fable, Hercule, qui donna son nom à la ville, avait tiré Cerbère

(1) Voyez, au sujet de cette ville, la note 4, p. 113 et 270, note 1.

(2) Voyez, sur cette ville, plus haut, p. 146.

(3) Voyez D'Anville, II, p. 22.

(4) Ce lac s'appelle aujourd'hui lac d'Iznik.

(5) C'est peut-être le *Lycus*, que Ptolémée signale dans le Pont.

des enfers par un antre ouvert sur ce promontoire (1). Après avoir doublé ce cap, on ne remarque qu'un seul nom, *Calaria* (2), peut-être Galatia, sur la partie méridionale de la *mer Noire*. La forme que le cartographe donne à cette mer est tout-à-fait arbitraire; il en fait un long canal se projetant de l'O. à l'E. Au nord du *Licus* on lit *Bitinia* (3). Là est placé un lynx avec la légende suivante :

« Linx videt per muros et mingit lapidem nigrum.	Le lynx voit à travers les murs et urine une pierre noire.

Au-delà coule le *fluvius Helles* (4) qui, traversant la Phrygie, se jette dans le *Pont-Euxin* après avoir fait sa jonction avec le *fluvius Pactalus* (5), qui a sa source dans une montagne au nord d'*Antioche*. A l'E. de ce fleuve, est la *Paphlagonia* (Paphlagonie); cette région, sur laquelle on ne lit que ce nom, est séparée par un trait de la *Capadocia*, qui renferme *Cesarea civitas* (6).

Telle est l'Asie de cette curieuse carte. Nous allons maintenant parcourir l'Afrique,

(1) Voyez Solin, XLIV, au sujet de la caverne de l'Achéron.

(2) Nous ne rencontrons pas ce nom géographique.

(3) Sur cette contrée, voyez D'Anville, II, p. 26.

(4) C'est le fleuve *Hyllus* ou *Phrygius*, à moins que ce ne soit l'Halys.

(5) Il faut lire *Pactolus*, fleuve qui du temps de Strabon, dit D'Anville, ne roulait plus ce sable d'or auquel on attribuait les richesses de Crésus.

(6) Cette ville prit ce nom sous Tibère.

AFRIQUE.

Cette partie du monde est dessinée ici sur une plus grande échelle que dans les autres cartes déjà analysées, cependant ni la forme ni les contours n'accusent le moindre progrès géographique. Le tracé est le même, et c'est encore l'Afrique que nous avons vue sur un certain nombre des autres monuments. La côte occidentale, à partir du *détroit de Gibraltar*, ou les Colonnes d'Hercule, va s'inclinant de plus en plus vers l'est jusqu'à la rencontre de la *mer Rouge*, de sorte que l'Afrique de cette mappemonde se trouve tout entière en deçà de l'équateur. La partie méridionale est bornée par une zone de mer qui forme la communication entre la mer *Indienne* et la mer Atlantique, comme nous l'avons déjà remarqué dans presque toutes les cartes systématiques du moyen-âge et notamment dans celle de Lambertus. C'est au midi du *Nil* que le cartographe place les monstres dont il est fait mention dans les géographes anciens.

Nous commencerons la description de ce continent par la partie septentrionale ; en partant de l'occident nous suivrons le littoral jusqu'aux limites de l'*Asie*, et, en terminant, nous décrirons les villes, les fleuves, les légendes et les autres particularités qui se

font remarquer sur l'intérieur et sur la partie méridionale. La pointe occidentale de l'Afrique porte les mots *Terminus Affrice* (limites de l'Afrique), près de là est une grande montagne, le fameux mont Calpe (*mons Calpes*) (1); la première ville qui se présente à partir de ce point sur le littoral de la Méditerannée est *Ecusium civitas* (Icose)(2), puis vient le *mons Sigga*, jadis habité par Syphax, si nous en croyons Solin (3). A l'E. de Siga est *Lix-Col.* (la *colonie de Lix*) (4), aujourd'hui *Larache*, et dans la

(1) Voyez plus haut ce que nous avons dit au sujet de cette montagne.

(2) Solin, XXVI, dans la description de l'Afrique, dit : « N'oublions « pas de mentionner *Icose*. Quand Hercule passa dans ce pays, vingt « de ses compagnons qui l'avaient quitté choisirent ce lieu, y éle- « vèrent des murailles, et pour qu'aucun d'eux ne pût se glorifier « d'avoir fondé la ville, ils lui donnèrent le nom de *vingt* fondateurs. »

Selon D'Anville, *Icosium* est aujourd'hui *Cherchel*. — Pline, liv. V, c. 2, rapporte que le droit de cité fut conféré à *Icosium* par l'empereur Vespasien. La ville était enclavée entre des montagnes, et sur notre carte on remarque à l'O. une petite montagne; le cartographe a aussi représenté cette ville, d'après la description de Pline, ceinte de murailles.

(3) *Siga* avait un port qui est aujourd'hui *Ned Roma*. Selon l'Itinéraire d'Antonin, la ville de ce nom était à 3 milles romains du port. Ptolémée la range parmi les villes maritimes, et notre cartographe l'a également placée près de la mer. C'était une des anciennes colonies tyriennes. Nous aurons l'occasion de parler de nouveau de la ville et du port lorsque nous analyserons les portulans du moyen-âge.

(4) Solin (XXV) dit que c'était dans la colonie de *Lix* qu'était le palais d'Antée, redoutable dans l'art d'attaquer et de se défendre à la lutte, et qui reprenait de nouvelles forces quand il touchait la terre, dont il passait pour être le fils; il fut vaincu par Hercule. Chez les anciens auteurs grecs c'est *Lixus*, aujourd'hui *Larache*, comme nous le signalons dans le texte. Strabon (II, 156) donne des détails sur ce

même direction le *mons Cannar*, c'est-à-dire le *promontorium Cannarum* de l'Itinéraire d'Antonin (1). Après avoir franchi ce promontoire, nous arrivons à un golfe qui correspond au golfe de *Numidie* de Ptolémée, aujourd'hui golfe de *Stora*, terminé par un autre cap sur lequel est le *mons Saddi* (2). Près de cette montagne, *Russaden civitas* (3) est placée non loin du *Malva fluvius* (4), à l'est duquel sont inscrits *Sunacolis* (5), *Gaza Municipum* ? (6), *Cirtenna* (*Cartenna*) (7), et *Cesarea civitas* (8); cette

port. Le cartographe l'a exactement placé dans une petite anse, mais il n'a pas marqué le fleuve du même nom. Méla (liv. III, c. 10) dit : *Lixo flumini Linx proxima*.

(1) Ce *Promontorium Cannarum* se trouve très-bien placé dans la belle carte de l'Afrique septentrionale de l'Atlas de M. Lapie, pour servir à l'édition des Itinéraires anciens donnée par feu le marquis de Fortia.

(2) Voyez aux additions.

(3) *Russadir*, située sur la côte entre *Oran* et *Mellila*.

(4) Le nom de ce fleuve se rencontre, dans les cartes comme dans les auteurs, écrit de différentes manières : *Malvana*, *Maluana*, *Maloua*, *Malva* et *Malouia*. Ce fleuve est appelé *Molochath*, et aussi *Mulucha*.

(5) Voyez aux additions.

(6) On ne trouve pas de ville de ce nom dans ces parages. La Table Théodosienne offre la ville de *Gazaupula*, que l'*Itinéraire d'Antonin* nomme *Gazanfula*. Procope en fait mention aussi de même que la Notice des Évêques.

(7) *Cartenna*. Ptolémée le nomme *Kartennæ*. Auguste y établit une colonie de soldats de la seconde légion. Méla et Pline font mention de cette cité. D'Anville pensait que c'était *Tennès*; mais Mannert est d'un avis contraire, et croit qu'elle était sur le *Sig*.

(8) *Cæsarea*. Cette ville fut capitale sous Juba, qui y fit exécuter de magnifiques constructions; c'est aujourd'hui *Tennès*.

dernière ville est voisine d'un golfe près duquel on lit : *Ygniu Tipassa?* (1), ensuite viennent *Rugone* sur le bord du golfe (2), *Brusutus* (3), *Saldis* (4) et *Ygicolis* (5) sur les bords de la Méditerranée, et au midi le nom de la *Maurjtania Sitiphencis*; à l'est coule l'*Amsiga fluvius* (6), au-delà duquel est inscrite *Russicada civitas* (7). Près de là se voit un évêque coiffé de la mitre, représenté en prière dans une chapelle gothique; c'est Saint-Augustin, comme l'indique la légende :

« Lifone (Hipone) regnum et civitas S. Augustini episcopi. »	Hippone, ville et royaume de saint Augustin, évêque.

(1) Nous ne savons que faire du premier mot *Ygniu*. Le second indique la *Tipasa Colonia*, dont Pline fait mention dans le liv. V, c. 2. Voyez, sur la position de cette ville et le nom moderne qui lui correspond, les discussions de Mannert, dans Marcus, p. 494.

(2) *Rugone*, nom entièrement estropié, doit se lire *Rusgunia*, ou *Rusconia*, selon Pline, qui nous dit qu'Auguste avait érigé cette ville en colonie. Dans la notice *Episcopus Rusguniensis*, est signalé à l'O. du cap *Albatel* qui forme le golfe de *Matamuguer*.

(3) *Brusutus*. Ce nom nous semble également estropié; nous ne pensons pas que ce soit *Brusiliana*.

(4) *Saidis*, *Teulès* l'ancienne *Saldae*, entre *Hippone* et *Césarée*.

(5) *Ygicolis*. Encore un nom qui nous semble altéré. Peut-être le cartographe a-t-il voulu signaler *Igilgilis*, aujourd'hui *Gigeri*.

(6) *Amsiga fluvius* doit être lu *Ampsaga fluvius* aujourd'hui le *Oued-el-Kébir*. Ce fleuve est cité dans tous les géographes anciens et dans un grand nombre de ceux du moyen-âge, parce qu'il formait la limite entre la *Numidie* et la *Mauritanie*.

(7) *Russicada*. C'est la ville de *Stora* d'aujourd'hui. Shaw l'a désignée dans sa carte. Notre cartographe l'a représentée par des édifices, comme la Table Théodosienne l'a figurée par des maisonnettes.

A l'est de cette ville coule le *fluvius Bragala* (sic), c'est-à-dire le *Bagrada* des anciens, *Medjerdah* d'aujourd'hui. Entre ce fleuve et l'*Ampsaga* sont les *Aque Tibilitane*, eaux minérales fort renommées sur la route de Carthage : la Table peutingérienne les figure par de grands édifices. Selon Shaw, ces eaux thermales se nomment aujourd'hui *Hamam-el-Mascontim*. Après ce nom se trouve celui de la province *Numidia*, et cette légende :

« Longitudo Africe et Numidie ab Amsiga flumine usque ad Tripolim D et LXXX milia passuum. »	La longueur de l'Afrique et de la Numidie, depuis le fleuve Amsiga jusqu'à Tripoli, est de cinq cent quatre-vingt milie pas.

Après le *Bagrada* nous arrivons au *promunctorium Appolonis* (1), au-delà duquel sont *Yppus Martus* (2), *Uctica civitas* (la ville d'Utique) (3) et *Urca* (4). Cette ville est placée près du *fluvius Mu-*

(1) Le *Promontoire d'Apollon*, que le cartographe signale d'après les géographes romains, était le même que le *Promontorium Pulchrum* dont Polybe fixe la position en face et au nord de Carthage. (Voy. Polybe., III, 23.) C'est aujourd'ui *Ras-Zebib*.

(2) Ce mot nous semble devoir se lire *Hippozarytus*, aujourd'hui *Biserte*, dans la régence de Tunis.

(3) *Utica* était située sur le *golfe de Carthage*, vers le nord, non loin du *Promontoire d'Apollon*. Pour l'histoire de cette ville, consultez Polybe, XXXVI, c. 1. ; — Appien. *Pun.* (c. 135) ; — Strabon (XVII) ; — Cf. Orose (V. 21), — et Pline (V, c. 4).

(4) Nous ne connaissons pas de ville de ce nom.

sica (1), entre ce fleuve et le Bagrada est la légende suivante :

« *Getulea*. Mediteranca pars Africe interna Africe ut Solinus testatur plurime quide(m) bestie sed principaliter leones tenent. »

Gétulie, partie méditerranéenne, c'est-à-dire intérieure de l'Afrique, occupée, comme l'atteste Solin, par un grand nombre d'animaux, mais surtout par des lions

Sur une grande péninsule est un énorme édifice près duquel on lit *Cartago magna* (Carthage la grande). A l'est de cette ville sont inscrites *Adrumetas civitas* (la ville d'Adrumète) (2), *Sustibus civitas* (3), *Pudpud civitas* (4). Cette dernière est placée près d'un golfe au fond duquel est *Curunbi civitas* (5), sur l'autre bord est *Clippeas civitas* (6) ; à l'est *mons Mercurii* (7), *Zengis civitas* (la ville de Zengis (8),

(1) Ce nom doit être lu *Mulucha*.

(2) Voyez, au sujet de cette ville, la note p. 96.

(3) *Sustibus*. Nous pensons que ce nom est mal écrit : la ville dont il s'agit est peut-être *Suthul*, place forte du temps de Jugurtha (Voyez Salluste, c. 12, 37 et 38).

(4) *Pudpud* ou *Pupput* ; voy. p. 97.

(5) Nous ne connaissons que la ville d'*Burta* dans la Marmarica.

(6) Nous ne connaissons pas de ville de ce nom. Aucun des géographes anciens n'en fait mention. Ce nom doit donc être corrompu.

(7) Le *Promontoire de Mercure* était à l'extrémité du rayon des villes marchandes situées à l'E. du territoire carthaginois. Il porte aujourd'hui le nom de *Cap-Bon*. Les Arabes l'ont appelé *Ras-Addar*, c'est-à-dire le Grand-Cap, ou *Cap-Beau*.

(8) *Zengis* était, sous les Romains, et même sous les Vandales, le nom d'une province. Voyez Æthicus et Isidore, XIV, c. 5.

et *Catapas colonia* (1), enfin non loin de là ces légendes :

« Zengis regio ex duobus nobilissimis oppidis hecest vera Affrica, habet civitates famosissimas Adrnmetum, Cartaginem, Uticam famosam morte Catonis et alias multas cun (cujus) terra fert centesimnm fructum per milliaria ampilus CC passuum. »

Zengis, pays renfermant les deux villes les plus illustres : c'est la véritable Afrique ; elle contient les villes les plus célèbres : Adrumète, Carthage, Utique fameuse par la mort de Caton, et beaucoup d'antres. Cette terre rend les semences au centuple sur une étendue de plus de deux cent mille pas.

« Africe distat ab Italia minus CC passunm. »

L'Afrique est éloignée de l'Italie de moins de deux cent mille pas.

A côté de cette légende est *Bizantium civitas* (2); au sud, *Suffecula civitas* (3) et un grand lac, *lacus Salinarum* (lac de Salines) (4). Près des deux villes précédentes sont encore *Septimana civitas* (5), *civitas Tuscrum* (6), *Numadibus municipium*, et la légende suivante :

« Bruncerio regio ex duobus no-

Le pays de Bruncerio (?) doit son

(1) Ce nom est entièrement estropié ; il offre les éléments de *Catabatmus*.

(2) Voyez, sur *Bysacium*, ce que nous avons dit p. 191.

(3) Ce nom est estropié : c'est *Sufetula*, aujourd'hui *Sfaila;* cette ville a été célèbre dans l'antiquité. Shaw et sir Grenville Temple donnent des détails sur les monuments qu'on y retrouve. Voyez Marcus, *Géographie ancienne des États barbaresques*, p. 427.

(4) *Lacus Salinarum ;* probablement les *Salinæ Nubonenses* dont la position se fait reconnaître dans celle du *Lac-Chott*, marais salant d'une grande éteudue (*Ib.*, p. 523).

(5) Nous pensons que c'est la ville nommée dans la Notice des Évêques, *Septimunicia*.

(6) Ce nom nous semble estropié. C'est peut-être *Tusca*.

bilissimis oppidis dicta est id est Adrumetis et Bizantium. »	nom à deux villes de premier ordre, Adrumète et Byzantium.

Nous entrons ensuite sur le territoire des *Syrtes*, où on lit :

« Sirtes minores. Hinc usque ad Carthaginem CCC millia sunt passuum. »	Les petites Syrtes. De là jusqu'à Carthage il y a trois cent mille pas.

A l'est des petites Syrtes, est un fleuve qui sort d'une montagne de la *Tripolitana* :

Letbon fluvius infernalis dictus propter oblivionem quam facit potantibus (1).	Le Léthon (Léthée), fleuve de l'enfer, ainsi nommé parce qu'il verse l'oubli à ceux qui boivent.»

Au-delà, sur la côte de la *Méditerranée*, en allant vers l'est, nous trouvons la ville de *Sabrata* (2); *Ocea civitas* (la ville d'*Ocea* (3) placée sur le bord d'un petit golfe; *Cyrène* (*Cirene civitas*) (4) près

(1) Sur ce fleuve, voyez Solin XXVIII, et la note ci-dessous, p. 399.

(2) Sabratha; Procope parle de cette ville. Pline, avant lui, la plaçait près de la petite *Syrte* comme dans cette carte. Elle correspond à *Souara*.

(3) C'est *Oea* qu'il faut lire; il est vrai qu'on rencontre le nom de cette ville écrit de différentes manières dans divers auteurs. Méla et Pline écrivent *Oea;* Ptolémée, *Eoa*; la Table Théodosienne, *Osa*. Le nom d'*Ocea*, inscrit ici, se trouve dans les anciennes éditions des géographes de l'antiquité, mais c'est une erreur de copiste. (Voyez Mannert, trad. de Marcus, p. 143.)

(4) Cyrène; pour l'histoire de cette ville, consultez Hérodote, IV, 65-160; Pindare, *Pyth.* IV; Schol-ad v. 1; Strabon (XVII-1194); Athénée (XVIII-1); Synesius, Epist. 57-114); Cf. l'itinéraire d'Antonin, pages 20-21, édition de M. de Fortia; Table Théodosienne, 286; Scylax, ibid, p. 304; le Stadiasme et Hiéroclès. Cette ville est aujourd'hui *Ghrennah*.

de laquelle sont encore inscrits *Sirtes minores* et *Plutonis promunctorium* (promontoire de Pluton), enfin, dans l'intérieur, la légende suivante :

« Sirtes maiores ab hinc usque ad minores Sirtes CCL passuum. »	Les Grandes Syrtes ; de là jusqu'aux petites Syrtes, il y a deux cent cinquante mille pas.

Plus à l'intérieur est une autre légende désignant un édifice :

« Magonia dicta Sircis.	Magonia, dite Sircis.

A l'est du *Plutonis promunctorium* (1) sont sept embouchures du Nil, à côté desquelles s'élève une immense tour couronnée par des flammes, c'est le phare d'Alexandrie. Près de là se voit une grande ville nommée *Alexandria civitas* et le mot *Paretonium* (2). A l'est viennent ensuite *Tafnus civitas* (3), *Eraculus* et la légende :

« In hoc triangulo, id est DELTA inferioris Ægypti cet (centum) civitates esse avium Ysidorus attestante.	Dans ce triangle, c'est-à-dire Delta de l'Égypte inférieure, cent villes. . . . . ainsi que l'atteste Isidore.

Sur le bord d'un fleuve nommé *fluvius Cliusta*

(1) Nous rencontrons dans Ptolémée le port de *Phthia* (Φθία) et la pointe de *Pytis*. C'est cette pointe que le cartographe appelle promontoire.

(2) *Paratonium*, place forte aux confins de la Libye égyptienne, aujourd'hui *El-Bareton*. Pour l'histoire, consulter Strabon (XVII), Florus (IV-II), Procope de Ædiliє. (VI-2).

(3) Nous pensons que ce nom est corrompu. Peut-être est-ce *Taphiæ* de Méla et de Solin (XXVIII).

(*Pelusiacus?*) on lit *Pelasium* (Pelusium). Au-delà de ce fleuve est un édifice sur lequel on lit *Mekesus civitoos* (1) ; sur les bords du canal *Pélusiaque*, on lit encore les noms suivants *Stenas* (2)? *Dafnus* (3)? et *Peliuspoles* (*Heliopolis*) (4). Près du *Nil* est *Memphis civitas*, et dans la région du *Delta* sont les montagnes nommées *Alitrie montes* (5), ayant à l'O. les mots *Hercmus-Sithe palme* et une forêt de palmiers (6). Entre le canal *Pélusiaque* et la *mer Rouge*, au nord du *Nil*, se voient encore dans l'Égypte d'autres indications plus ou moins fabuleuses. Sur les bords du canal même est le *mons Climax ;* plus loin la Salamandre :

« Salamandra draconus venenosa. »	La Salamandre, dragon venimeux.

La *Mandragore*, plante à figure humaine :

« Mandragora erba mirabiliter virtuosa.	La Mandragore, herbe aux vertus merveilleuses.

(1) L'altération de ce nom nous met dans l'impossibilité de trouver le correspondant ; *Machærus* était une position sur la cime d'un roc escarpé, près du lac *Asphaltite;* à moins que le cartographe mu par quelque idée historique un peu confuse n'ait voulu placer ici la *Mecque*.

(2) Nous ne pouvons reconnaître ce nom.

(3) *Daphnus*, c'est peut-être *Daphnæ* (Pafnas).

(4) Nous ne reconnaissons pas ce nom estropié. Peut-être *Panopolis?*

(5) Nous pensons que ce nom estropié doit se lire *Arabicus mons.*

(6) Peut-être *Hermopolis*, la grande ville de Mercure, ou *Hermopolitana Phylaee?* — Le mot *Palme* nous ferait supposer que c'est l'une de ces villes, puisque les *Oasis magna* et *parva* en dépendaient.

Là se trouvent les greniers de Joseph dont il est question au commencement de cette description ; un puits avec la légende suivante :

« Hic congregatus populus Israel in Ramesse exiit de Egipto altera die post Pasca. »

« Ici le peuple d'Israël, rassemblé à Ramesse, sortit d'Egypte le second jour après la Pâque. »

Un animal ayant quelque ressemblance avec un cheval, sauf la tête épaisse, et armée de longues cornes droites, est décrit dans la légende :

« Solinus. Eale nascitur in Yndia equino corpore, cauda elephanti, nigro colore, maxillis caprinis, praeferens cornua ultrà cubitale longa neque enim rigent sed moventur ut usus exigit praeliandi quorum cum uno pugnat alter replicat. » (1)

« Solin. L'Eale naît dans l'Inde, a le corps du cheval, la queue de l'éléphant, la robe noire, les mâchoires de la chèvre, porte en avant de la tête des cornes longues de plus d'une coudée. En effet elles ne sont pas dures, mais se meuvent selon le besoin qu'il en a pour combattre; il lutte avec l'une, et l'autre se replie.

Nous rencontrons ensuite le long de la mer *Rouge* les villes suivantes : *Sochoth civitas* (2), *Etham civitas* (3), *Magdalus civitas* (4) ; plus à l'est est le

(1) Cette légende est tirée de Solin, LIII. — Selon Cuvier, cette description appartient au Rhinocéros bicorne dont les cornes jouissent de quelque mobilité, d'après ce que rapporte Spassmann dans son *Voyage au Cap*, publié à Stockholm en 1783. -- 2 vol. in-8° avec planches.

(2) Dans le livre de Samuel, il est question d'une ville de ce nom, *Sochoth* (Samuel, 17). Ptolémée mentionne aussi *Sochor* au-delà de *Catabanum*.

(3) Voyez sur cette ville l'*Exode*, 16, et Joseph.

(4) C'est peut-être Magdalus ou *Magdolus*, dont il est question dans Hérodote et dans Etienne de Bysance.

mons Pelorum (1) ainsi que *Ptholomayda civitas* (la ville de *Ptolémaïde*), qui est placée sur les bords du *Nil*, dans le voisinage de la *Thebaïda regio* (la Thébaïde). En revenant sur le bord de la *mer Rouge*, nous trouvons *Abidos civitas* (la ville d'Abydos (2), *Phiaroth?* (3), *Gazem civitas* (la ville de Gaza), *Laureum portus* (4), *Berenice* (5), *Chachinna portum et civitas* (6) et enfin une grande chaîne de montagnes, avec une grande porte crénelée au milieu. Ce sont les *Montes Nibie* (7) et les *Portee Nibie* (monts Nubiens et portes Nubiennes. Le *Nil* traverse ces montagnes et on y lit la légende suivante :

« Hic locus dicitur Moyse, id est aque ortus. »	Ce lieu est nommé Moïse, c'est-à-dire naissance de l'eau.

Non loin de là s'étendent de vastes marais qui se prolongent vers l'est jusqu'à l'Océan. La capitale de

(1) Nous ne connaissons de *Mons Pelorum* (ou bien *Pelorus*) qu'en *Sicile*, d'après Ptolémée.

(2) Abydus fut la résidence de Memnon. Cette ville, qui n'était inférieure qu'à la grande *Thèbes*, est ensevelie dans ses ruines, comme l'indique le nom actuel de *Madfuné* (D'Anville. Géograph. ancien. III.—32).

(3) Phiairoth ou Plachiroth. Ville à peine indiquée par Ortelius dans son *Thesaurus Geographicus*.

(4) C'est peut-être Laura Civitas d'Ortelius située en Égypte.

(5) Voy. p. 97.

(6) Nous ne rencontrons ni ville ni port de ce nom dans ces parages.

(7) Sont-ce les montagnes de Nitrie?

la Nubie, *Oppidum Nibie*, placée vers le nord de la contrée dont les montagnes forment la limite méridionale, est unie aux marais par la légende suivante :

« Nibei gens Nibie Ethlopes Christianissimi. Halus (Palus) *fons Nili.* » (1)	Les Nubiens. Les peuples de la Nubie sont des Ethiopiens très-bons chrétiens. — Marais. — Source du Nil.

A l'extrémité N.-E, de ce plateau signalé comme un vaste réservoir d'où les eaux descendent, se voit une grande montagne du sommet de laquelle sortent des flammes, c'est le *Mons ardens* (2).

Revenons maintenant sur nos pas et suivons, le long de l'Océan, la côte méridionale de l'Afrique, et la partie occidentale jusqu'aux colonnes d'Hercule ou détroit de Gibraltar. Après avoir parcouru ce

(1) Voyez l'Introduction, p. XLVII.

(2) Rapprochez de la description de la carte cottonienne du Xe siècle, p. 50. — Méla (III. 9) parle d'une montagne élevée et toujours en feu que les Grecs appellent Θεῶν ὄχημα (le Char des Dieux). Voyez sur la position de cette montagne *Gosselin, Recherches sur la Géographie des Anciens*, t. I, p. 96. — Cf. Fradin, note 200, t. III de son édition de Méla. — Pline (VI. 30) parle aussi de cette montagne. Selon le Père Hardouin, c'est le *Cabo de Palmas*, et *Sierra-Leone*, selon Dupinet ; mais Pline dit que cette montagne s'élève au milieu de la partie méridionale du continent, tandis que le cap de Palmas et la *Sierra-Leone* sont sur la côte occidentale. Il résulte donc de cette observation que la montagne dont il s'agit était dans un emplacement différent de celui que lui assignent les critiques que nous venons de nommer. Au surplus, dans les cartes du moyen-âge, cette montagne n'est pas figurée sur la côte occidentale.

rivage de l'est à l'ouest, nous examinerons en terminant les régions intérieures.

En deçà des montagnes de la Nubie, s'étend des deux côtés du Nil la *Région* de la *Thébaïde* ; au sud, sont deux édifices qui représentent des couvents :

« Monasteria sancti Antonii in deserto. » (1)	Les monastères de Saint-Antoine dans le désert.

Plus au sud est dessiné une espèce de cénobite, la tête couverte de son capuce ; au-dessus on lit : *Zozima* (2). Ce personnage est placé près de l'*Océan méridional* de même qu'une figure au-dessus de laquelle on lit :

« Gens sine auribus Ambari dicti quibus adusis plantis. » (3)	Peuple sans oreilles, qu'on nomme *Ambari*, et dont la plante des pieds est brûlée.

Ensuite vient une autre figure qui n'a qu'un œil et qu'une jambe.

« SCINOPODES qui unl cr — n' (unierures) mire eteleres plantis obumbrantur idem sunt Monoculi. (4) »	Scinopodes qui n'ont qu'une jambe ; d'une vitesse étonnante, ils se font de l'ombre avec la plante de leurs pieds. Ce sont les mêmes que les Monocles.

(1) Les Grecs et les Romains ont désigné la partie méridionale de l'Egypte (le *Saïd* des Arabes) par le nom de Thébaïde. *Thèbes* était la ville principale. Les Chrétiens s'y établirent. St-Antoine avait donné l'exemple, et autour de lui se groupèrent des milliers de disciples, mais la dépopulation générale de l'Egypte amena l'extinction de presque tous les monastères.

(2) Voyez aux additions.

(3) Solin dit seulement : Apud Ambaros nulla est aurita quadrupes (XXX). — (4) Solin dit : Syrbotæ longi sunt ad pedes duodecim (XXX).

La figure suivante boit dans un vase au moyen d'un tube :

« Gens ore concreto calamo cibatur (1). »

Peuple dont le visage est comprimé ; il se nonrrit au chalumeau.

Ensuite vient un *Androgyne* :

« Gens uterque sexus in naturales multi modis (2). »

Peuple des deux sexes à la fois, monstruenx à beaucoup d'égards.

Un homme marchant à quatre pattes représente :

« Himmaropodes. Fluxis nisibus crurum repunt pocius, quam incedunt et pergendi usum lapsu pocius destinant, quam ingressu (3). »

Les Himantopodes, dont les jambes trainantes serveut plutôt à ramper qu'à marcher ; de là vient qu'ils se glissent plutôt qu'ils n'avancent.

Après les Himantopodes, est une sorte de montagne appuyée sur le rivage de l'Océan méridional et remplie d'énormes serpents ; on y voit un enfant engagé au milieu de ces reptiles. La légende nomme ce lieu.

« Mons ardens serpentibus plena (4). »

Le mont ardent, plein de serpents.

Mais à côté est une femme qui nous semble appartenir à la nation des Psylles : selon Solin, ils étaient invulnérables à la morsure des serpents. Et,

(1) Méla parle de cette fable dans son liv. III, c. 9 ; Pline, liv. V, c. 8, Solin, c. XXX, la mentionnent aussi.

(2) Ce sont les Androgynes dont nous parlons autre part.

(3) Ce passage est tiré tout entier de Solin, c. XXXI.

(4) Cette légende se rattache à celle qui suit ; voyez la note 1.

en effet, en rétablissant le nom altéré que nous offre une seconde légende, nous retrouvons dans le reste les signes caractéristiques de ce peuple fabuleux :

« Philli pudiciciam uxorum probant objectu uomter natorum serpentibus (1). »	Les Psyiles éprouvent la pudicité de leurs épouses en exposant..... leurs enfants aux serpents.

Viennent ensuite plus à l'O, les Blemmyes sans tête :

« Blemee os et ocuios habent in pectore (2). »	Les Blemmyes ont la bouche et les yeux dans la poitrine.

Les suivants sont également sans tête.

« Isti os et oculos habentur in humeris (3). »	Ceux-là ont la bouche et les yeux sur les épaules.

La figure suivante a quatre yeux.

« Parvini Etiopes quaternos oculos habent (4). »	Les *Parvini* sont des Ethiopiens qui ont quatre yeux.

Après ceux-ci, on remarque deux hommes en face l'un de l'autre, ayant chacun un grand bâton dans la main droite, et l'autre bras étendu, comme pour

(1) Solin dit des Psylles : « Soli morsibus angulum non interibant..... — Recens etiam editos serpentibus offerebant : si esseut partus adulterini matrum crimina plectebantur interitu parvulorum ; si pudici, probos ortus à morte paterni sanguinis privilegium tuebatur. » Le cartographe n'a pas pris garde que Soiin ajoute : « Sed hæc gens interiit à Nasamonibus capta, etc. » (C XXIX.)

(2) Voyez Soiin, loc. cit. D'Anville place ces peuples sur les bords du *Nil* et près de ia grande cataracte (Géograph. ancienn., III, p. 48). Pline en parle dans le liv. V, c. 8.

(3) Répétition provenant d'une méprise sur le texte de Solin (XXIX).

(4) Maritimos Æthiopas quaternos oculos dicunt habere. Solin (XXXII).

se tenir mutuellement à distance; ce geste est expliqué dans la légende :

« Tanginei Etiopes amicicia cum eis non est. » (1)	Les Ethiopiens Tanginéens; avec eux il n'y a pas d'amitié.

A l'ouest est une grande montagne, *mons Hesperus* (2); ici la côte se courbe et forme un promontoire; il est donc à présumer que l'intention du cartographe était de figurer le promontoire de ce nom, au pied duquel il fait tomber dans l'Océan, sur la côte occidentale d'Afrique, un fleuve nommé *Nuchul fluvius* (3). Au nord de ce fleuve est l'*Atlas*, énorme montagne, au sommet de laquelle est la légende suivante :

« Mons AUTLANS excelsus nimis per diem silet noctibus apparent ibi luminaria audiuntur tinnitus cimbalorum choris et Egipanis ibi baccantibus (4).	Le mont Atlas fort élevé est silencieux pendant le jour; mais durant les nuits il y paraît des clartés et l'on y entend des bruits de cymbales et de tambourins produits par les Egipans qui exécutent là leurs danses et leurs orgies.

(1) Camphasantes abstinent prælils, fugiunt commercia, nulli se externo misceri sinunt. Solin (XXXII.)

(2) Gosselin dit : Atlas, que l'on fait régner sur toute la côte de l'Afrique, n'est qu'nue allusion à la montagne qui la domine dans toute sa longueur; et le nom d'*Hesperis*, sa compagne, ne fait qu'indiquer la situation et le gisement de cette chaîne, prolongée au loin dans l'Occident (t. Ier., p 141).

(3) *Nuchul* paraît correspondre au *Nilidis lacus* de Pline (VI.—c. 9). Méla en parle aussi et dit que le nom de *Nuchul* peut au fond paraître le même que celui du fleuve d'Egypte, mais altéré et corrompu dans la langue du pays (Méla, III, c. 9). Quelques critiques pensent que c'est le *Nigris*, ou le *Nigrites Palus* de Ptolémée (liv. IV, c.. 6).

(4) Ce passage de la légende de notre carte se rencontre dans Méla

A l'est, est le mont *Astrixis* (1) et la légende suivante :

« Mons Astrixis (2) dividit vivam terram et arenas jacentes usque ad Occeanum Ethiopicum in quibus aberrant Gagines Ethiopes. » (3)

Le mont Astrixis sépare la terre cultivable des sables qui s'étendent jusqu'à l'Océan d'Ethiopie et au milieu desquels errent les Ethiopiens Gagines.

A l'est de cette montagne coule le *fluvius Dara* (le Darat) (4); au nord, on lit : *Tlamica deserta* (5). Ensuite vient le *fluvius Malva* (Malouia) dont la source est à l'extrémité occidentale d'une chaîne de montagnes s'étendant vers l'est jusqu'au méridien du grand *lac salé* dont nous parlerons plus loin.

Entre ces montagnes et une partie du *Nilus fluvius*, à l'occident, est représenté un homme n'ayant

(III, c. 19), mais le cartographe transporte la scène sur l'Atlas, comme Pline (Liv. V, c. 1er), tandis que Méla ne la place pas précisément au même endroit et que son récit diffère de celui du Périple d'Hannon. Vossius explique ces particularités par des causes fort naturelles qui pouvaient facilement dispenser les anciens de recourir à la fable des Pans et des Satyres.

(1) *Mons Astrixis.* C'est aussi le nom donné à l'*Atlas* par Isidore et par Aethicus.

(2) Cette légende n'est tirée ni de Solin, ni de Méla, ni de Pline, ni de Raban Maur.

(3) Probablement les *Hesperides Ethiopes*; voy. p. 72.

(4) Ce fleuve est mentionné sous le nom de Darat dans le Périple de Polybe. Voyez Gosselin, t. Ier, p. 115. Ce géographe démontre, d'après les auteurs anciens, que c'est le *Dyris* des Berbères; il pense que le Darat est la rivière Sus des modernes (Ib., p. 131).

(5) Ce nom doit se lire *Atlantica deserta*, déserts de l'Atlas.

qu'un œil au milieu du front et portant une tunique, une couronne royale et une espèce de sceptre qu'il tient de la main gauche ; c'est le roi des Agriophages. Au-dessus de sa tête on lit :

« EGROPHAGI (sic) Ethiopes solas paneray (pantherarum) et leonum carnes edunt habentes regem cui in fronte unus est (oculus) (1). »	Les Agriophages, qui ne se nourrissent que de la chair des panthères et des lions, et dont le roi n'a qu'un œil au milieu du front.

Après avoir longé le lac occidental formé par le *Nilus fluvius*, on lit :

« Hic grandes formice auream sericam arenas. » (2)	Ici d'énormes fourmis gardent des sables d'or *(aureas servant arenas)*.

Puis vient un grand lion (*leo*) ; plus à l'est est un Troglodyte à cheval sur un cerf tacheté ; derrière lui on voit trois têtes humaines sortant de trous représentant des cavernes, l'une d'elles mange un serpent ; au-dessus on lit :

« TROCODITE (sic) mire sceleres specus accolunt. Serpentes edunt, feras saltibus apprehendunt. » (3)	Les Troglodytes, d'une vitesse prodigieuse, habitent des cavernes ; ils mangent les serpents ; ils prennent les bêtes fauves en leur sautant sur le dos.

(1) Cette légende est tirée de Solin (XXXI). Voici le texte de ce géographe : « Agriophagi tenent, qui solas pantherarum et leonum carnes edunt, rege præditi cujus in fronte oculus unus est. »

(2) Solin rapporte cette fable. Il dit : « Les fourmis, en Ethiopie, ont la grandeur d'un gros chien. Elles tirent de l'or des mines avec leurs pattes, qui ont la forme de celles des lions : elles veillent à leur butin et mettent en pièces ceux qui voudraient le leur ravir. »

(3) Solin dit (XXXII) : « Les Troglodytes ne vivent que de la chair des serpents et ne connaissent aucune langue, ils sifflent plutôt qu'ils

A l'est du pays des Troglodytes que le cartographe renferme, comme nous l'avons dit, entre le *Nilus* et les *montes Euzaree?* est un affluent du *Nilus* formant un lac dans son cours, qui commence dans une montagne de la *Tripolitana*. Ce *lacus et fluvius Tion* (*tton*) est sans doute encore le fleuve Léthon (1). Au midi de ce fleuve est le fameux Basilic figuré d'après les récits de Solin. Placé dans un désert inaccessible, ce monstre est représenté dans l'action de se mettre en mouvement ; la moitié de son corps rampe sur la terre, l'autre se dresse (2). Au-dessus de sa tête, on lit :

« Basiliscus semipedalis est albis lineus maculatus. »	Le basilic a un demi-pied, il est tacheté de lignes blanches.

ne parlent. Les Troglodytes creusent des grottes qu'ils habitent. » Le cartographe a donc reproduit graphiquement le récit de Solin.

(1) Le cartographe a encore pulsé dans Solin (XXVIII). Ce géographe, en parlant des *Syrtes*, dit : « Sur le dernier promontoire des *Syrtes* est « la ville de *Bérénice*, que baigne le fleuve *Léthon*, dont les sources « sont, dit-on, dans l'Enfer, et que les poëtes ont vanté comme pro- « curant l'oubli. » Mais notre cartographe n'a pas su donner à ce fleuve la direction indiquée par Solin. Bérénice n'est pas ici baignée par ce fleuve, elle est au contraire placée bien loin.

Pline (Liv. V, c. 5), en parlant du promontoire sur lequel est bâtie la ville de Bérénice, dit qu'il portait autrefois le nom de *Corne des Hespérides*, et il ajoute que non loin de cette ville est un bois sacré, autrefois *le Jardin des Hespérides*. Rapprochez de ce que nous avons dit dans le tome Ier au sujet des Hespérides.

On peut reconnaître aussi dans ce nom l'indication de Solin : « A Philenorum aris non procul palus est quam Triton amnis influit. » (XXVIII.)

(2) Quoique nous parlions plus loin de ce monstre fabuleux dans la

Dans cette partie du pays des Troglodytes est dessiné un bassin circulaire :

« Hic fons apud *Tropoditas*, fures cecitate arguens (1). »	Ici est la fontaine qui se trouve chez les Troglodytes, et qui punit de cécité les voleurs.

et à l'est : *Gamara civitas* (2) ; au nord sont les noms *Leptis Magna* (3) et *Tripolitana* (4).

description de la Mappemonde de Ranulphus, nous transcrirons ici le récit de Solin afin que le lecteur puisse apprécier les idées des géographes du moyen-âge sur ce sujet et les sources où ils les puisaient. « Derrière la *Cyrénaïque*, dit Solin, le désert produit un monstre affreux, le Basilic : c'est un serpent qui a près d'un demi-pied de longueur ; sa tête est marquée d'une tache blanche en forme de diadème ; il n'est pas seulement fatal à l'homme et aux autres animaux, il l'est à la terre même, qu'il souille et qu'il brûle partout où il établit son fatal séjour. Il fait périr les herbes, il tue les arbres ; il vicie l'air à tel point que partout où son souffle impur s'est exhalé, nul oiseau ne passe impunément. Quand il se met en mouvement, une moitié de son corps seulement rampe sur la terre ; l'autre moitié se présente haute et dressée. Son sifflement effraie les autres serpents : dès qu'ils l'ont entendu, ils prennent la fuite de tous côtés : aucune bête ne goûte, aucun oiseau ne touche à ce qu'il a mordu. La belette étant le seul animal qui détruise le basilic, on l'enferme dans les cavernes où il se cache. Toutefois il peut encore nuire après sa mort. Les habitants de *Pergame* se sont procuré à prix d'or les restes d'un basilic pour écarter d'un temple construit par Appelle les araignées et les oiseaux, ils y ont placé le squelette de ce reptile suspendu dans un filet d'or. »

Tel est le récit merveilleux que fait Solin. C'est d'après de tels récits que les naïfs cartographes du moyen âge croyaient à l'existence de ce reptile et qu'ils le dessinaient dans leurs cartes.

(1) Solin parle d'une source merveilleuse chez les Garamantes et non pas chez les Troglodytes (XXX).

(2) Il faut lire *Garama civitas*, la ville de *Garama*, capitale des Garamantes ; d'ailleurs elle est tout-à-fait voisine de la légende concernant les Garamantes que nous verrons plus loin.

(3) Voyez sur cette ville, pag. 96.

(4) Voyez, sur cette région, p. 211.

Vers l'orient sont inscrites la *Libya cirenensis* et la *Pentapole*.

« PENTAPOLIS. Regio infra Libiem Cirenensem depnta à quinque urbibus dicta (1). »

La Pentapole contrée au-dessous de la Libye cyrénaïque doit son nom aux cinq villes qui l'occupent.

Plus à l'est on lit encore :

« Longitudo AFFRICE ab Ethiopico mari usqne ad Alexandriam magnam per *Meroen et Sienem* decies septies XXV millia passuum longitudo, latitudo tercies septies XC miliaria.

La longueur de l'Afrique, depuis la mer d'Ethiopie jusqu'à Alexandrie-la-Grande, en passant par Méroé et par Syène, est de 1750,000 pas et la largeur de 1890 milles.

Au sud de *Berenice civitas* (la ville de Bérénice de la Pentapole) sont trois Autels, *Aree philenorum* (Autels des Philènes) (2), et près du *Nil*, plus au S. :

« Hic Barbari, Getuli, Natabres (sic) et Garamantes habitant (3). »

Ici habitent les Barbares, Gétules, Natabres et Garamantes.

En poursuivant à l'est, nous rencontrons un énorme édifice surmonté de cinq tours triangulaires :

« Castra Alexandri-Magni (4). »

Le camp d'Alexandre-le-Grand.

(1) Voyez sur cette région, p. 38, 68, 234.

(2) Voyez p. 97.

(3) Sur les Gétules, voyez p. 73, 96, note 2, 97, 131-note 2, ibid. 149, 151, ibid. 191, note 1 et 211. *Nathabur*, dans Pline, correspond à un petit torrent qui, selon Edrisi, baigne les murs de *Gherma* (l'ancienne *Garama*). Voyez sur les *Nadaberes*, le texte d'Hugues de Saint-Victor, reproduit p. 63, note 4 du tome Ier. Strabon (XVII) parle des Mégabares (Μεγάβαροι), nation Ethiopienne, habitant au-dessus de *Syène*; Diodore de Sicile les signale (III, § 32). Ptolémée les nomme Mégabrades. — Au sujet des Garamantes, voyez p. 32, ibid. p. 125, note 1 et p. 149, note 3, ib d. 151.

(4) Réminiscence de la visite d'Alexandre à l'oracle d'Ammon.

Au sud sont *Civitas Apollonia* (1), *Ptholomaida Centria* (2), *Cuya?* (3), et sous le même méridien, près du *Nil*, *Arsinoe* (4). Là se trouve :

Lacus Calearsus profundissimus (5). »	Le lac Calearsus, très-profond.

A l'est de ce lac on lit :

« Oraculum Jovis vel templum Ammonis. Distat à Cirenc CCC millia passuum (6). »	Oracle de Jupiter ou temple d'Ammon. Il est distant de Cyrène de trois cent mille pas.

Au-dessous du temple est figurée exactement, d'après la description de Solin, la pierre dite *Corne d'Ammon*, recourbée et arquée comme une corne de bélier (7).

A l'est on lit : *Terra Ethiopie*. Cette Ethiopie orientale est renfermée entre les deux Nils systématiques.

(1) Peut-être est-ce l'*Apollinis minor civitas*, dont les mines d'or sont à *Sedafé*, selon D'Anville.

(2) Nous pensons que le cartographe a confondu ici deux villes en une seule, savoir *Ptolomaïs* et *Tentyra*, dont il reste, selon D'Anville, des traces à *Dendera*, nom fort ressemblant.

(3) Nous ne connaissons pas ce nom.

(4) Voyez Méla, liv. I, c. 4.

(5) Ce nom se trouve écrit de différentes manières chez les auteurs anciens. Orose écrit *Caleatius*; Ptolémée, *Cleartus*; d'autres écrivent *Chalcarsum*; d'autres, *Alcarsus*.

(6) Cette légende est aussi empruntée à Solin. (Loc. cit.); mais la distance entre *Cyrène* et le temple d'Ammon est, selon le géographe romain de 400,000 pas; le cartographe la diminue de 1,000 pas.

(7) Solin dit que cette pierre a l'éclat de l'or, et qu'elle procure des rêves divins à ceux qui en placent sous leur tête pour dormir. Le savant cartographe du moyen-âge n'a pu passer sous silence une telle merveille, et il a soin d'en donner exactement la figure.

Près de l'oracle d'Ammon est un édifice flanqué de deux tours surmontées de dragons ailés, ce que la légende explique ainsi :

« Naddaber, civitas draconibus plena (1). »	La ville d'Adaber, qui est remplie de dragons.

Près de là est l'informe dessin de la fameuse fontaine voisine du temple d'Ammon, dont parle Solin.

« Puteus solis multum admirabilis (2). »	Le puits du soleil très-admirable.

De la fontaine du Soleil on arrive à Syène, ville qui, dans la géographie ancienne, formait la limite entre l'Egypte et l'Ethiopie. Le cartographe figure cette ville célèbre par un édifice surmonté d'une tour ; on lit, au-dessous : *Sienee gentes* (peuples de Syène), et au-dessus : *Turris vel civitas Syene* (la tour ou la ville de Syène) (3). Cette ville est sur les bords du second *Nil*, ou du Nil méridional.

(1) Voyez sur le fameux puits, p. 370 du tome Ier; consultez aussi Strabon, XVII, et la savante note 2 de la traduction française, p. 426 du tome V.

(2) « Près du temple est une fontaine consacrée au soleil : elle embrasse de ses eaux une terre ayant l'aspect de la cendre et en forme un gazon. »

(3) Sur Syène voyez la savante note de M. Ritter dans son *Afrique*, tome III de la traduction française, p. 419. Le nom de *Tour* de Syène dont parle ici notre cartographe a trait aux observations faites, dans cette ville, par Eratosthène. Ce fut là qu'il détermina jadis d'après son méridien, le premier degré, et par conséquent la circonférence de la terre dans le voisinage des tropiques.



A l'est de Syène est un homme assis, couvrant sa tête avec sa lèvre.

« Gens labro proeminenti unde sibi faciem obumbrans ad solem. »	Peuple qui avec sa lèvre proéminente se met le visage à l'abri du soleil.

Au-dessus est dessiné un petit soleil avec le mot *Sol*. Ensuite vient un animal à figure humaine, ayant les pieds d'un cheval, la tête et le bec d'un oiseau; il s'appuie sur un bâton; c'est un Satyre, nous dit la légende :

« Satirii.	Les satyres. . . . .
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
munibus in deserto (1).	dans le désert.

Dans l'île de Méroé, *Meroe insula*, on voit un homme monté sur un crocodile (2). Plus à l'ouest, est une autre île avec un édifice, *Insula Babilonia civitas* (Le Caire) (3), et au midi une espèce de centaure tenant un serpent,

« Fauni semicaballi homines (4). »	Les Faunes, à moitié hommes et chevaux.

(1) La plus grande partie de cette légende est effacée; Solin dit : « Satyri de hominibus nihil aliud præferunt quàm figuram (XXXII).

(2) Encore un emprunt fait à Soiln. Ce géographe, dans la description du crocodile, dit « qu'il y a en outre, dans l'île formée par le Nil, des hommes de petite taille, mais d'une telle intrépidité qu'ils vont au-devant du crocodile..... On le prend alors, et, soumis, il subit l'esclavage dans les eaux, son domaine : la crainte l'a rendu tellement docile, que, ne conservant plus aucun reste de férocité, *il porte ses vainqueurs à cheval sur son dos.* »

(3) Voyez sur cette ville, p. 393 du tome Ier, addition XXXI.

(4) Cette fable est tirée des auteurs anciens.

et ensuite un sphinx :

« Spinx avis est penna, serpens pede, fronte puella (1). »

Le sphinx a les ailes de l'oiseau, l'extrémité du serpent, la tête de la femme.

Le Sphinx est placé au milieu de Cordilières qui se rattachent à une grande chaîne de montagnes, *Montes ethiopie altissime* (les montagnes de l'Ethiopie, d'une grande élévation) (2), courant entre les deux Nils, et au nord desquelles est le Rhinocéros :

« Solinus : in Yndia nascitur *Rinoceros* cui color buxeus, in naribus cornu unum mucrone excitat qui ad unsus (sic) elephantes prælian-tur, par ipsis in longitudine, sed brevior cruribus naturaliter alvum peteus quam solam intelligit ictibus pervlam (3). »

Solin dit que le rhinocéros naît dans l'Inde. La couleur de cet animal est celle du buis; il porte sur le nez une seule corne retroussée, qu'il aiguise pour se préparer au combat contre l'éléphant ; il est de la même longueur que cet animal, mais il a les jambes plus courtes. Il tâche de frapper l'éléphant au ventre, qu'il reconnaît pour le seul endroit vulnérable (2). »

Au-dessous est le *Monoceros.*

Isidorus in libro XII ethimologiarum capitulo II, sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt. Huic *Monoceroti* virgo puella

Isidore rapporte, chap. II, livre XII du traité des Etymologies, d'après le témoignage de ceux qui ont écrit sur la nature des ani-

(1) Le sphinx le plus célèbre dans la Fable est celui de Thèbes. On le représentait avec la tête et le sein d'une jeune fille, les griffes d'un lion, le corps d'nn chien, la queue d'un dragon et des ailes. Les anciens croyaient qu'il exerçait ses ravages sur le mont Phycée. (Voyez Pline VIII-c. 21 et XXXVI-c. 12).

(2) Nous pensons que c'est la grande chaîne que Burkhardt regarde comme la plus haute de la *Nubie* orientale.

(3) Solin ne dit pas que le Rhinocéros naisse dans l'Inde.

proponitur quæ venienti sinum aperit atque ilie omni ferocitate deposita caput ponit sic quam soporatus veiut internis (inermis) capitur (1). »

maux, que l'on expose à ce Monocéros une jeune fille. Celle-ci, iorsque l'animal s'approche, découvre son sein ; le monstre, oubliant sa férocité, y pose sa tête, et, iorsqu'il est endormi, on le prend sans défense.

Le cartographe, comme les anciens, prolonge l'Asie jusqu'au méridien d'Alexandrie, c'est pourquoi il inscrit, à cet endroit, les mots *Terminus Asie et Affrice,* pour indiquer qu'ici est la limite des deux continents.

Telle est l'Afrique de cette carte. L'examen que nous venons d'en faire ne nous laisse pas le moindre doute : il est constant qu'au XIIIe et au XIVe siècle, les cartographes les plus instruits n'avaient, sur la forme et l'étendue de ce vaste continent, d'autres notions que celles qui leur étaient fournies par les géographes de l'antiquité, et qu'ils ne connaissaient absolument rien des pays qui furent découverts plus tard.

(1) G. Cuvier, dans nne note an liv. VIIIe de Piine, tome VI, édit. Panckoucke, p. 430, parie du *Monoceros*, qu'on traduit ordinairement par *Licorne*. Seion Cuvier, c'est à l'*Orix* des anciens que répond la licorn, dn blason. Cet animai, selon lui, n'existe pas dans ia nature. « Les Anglais, dit-ii, qui paraissent plus curieux que d'autres de retrouver ia iicorne dans la nature, parce que c'est un support des armoiries de leur roi, ont prétendu récemment qu'il en existe dans l'intérieur de l'*Afrique* et dans les montagnes de l'*Indoustan* ; mais la première attestation ne repose que sur des dessins gravés, dit-on, sur des rochers par des sauvages ; ia seconde, que sur des relations d'ha-

Iles.

Maintenant nous allons examiner les îles nombreuses de cette carte.

Nous commencerons par les mers intérieures.

La première île à l'est de Cadix, est *Minorque*.. Le cartographe lui donne la forme triangulaire ; elle porte une légende fort incorrecte :

« Minorga in (insula) hujns	L'île de Minorque. . . . .

L'île suivante, près des côtes de l'Espagne, représente les *Baléares*.

« Galcares (sic) insulæ due sunt id est Maiorga et Minorga. »	Les îles Baléares sont au nombre de deux : Majorque et Minorque.

Sous le même méridien et en face de la Mauritanie, on lit sur une grande île :

« Ebos Insula cujns terram serpentes fugiunt (1). »	Ebos, île dont les serpents fuient le sol.

Près de la côte de France est la Corse, plus grande que les *Baléares :*

« Corsica, insula promunctoriis angulosa long. CL millia pass. latit. L millia. »	L'île de Corse, que ses promontoires rendent anguleuse. Longueur, cent cinquante mille pas ; largeur, cinquante mille.

bitants de ces contrées éloignées, ou d'Indiens qui les avaient parcourues ; elle n'a jusqu'à présent en sa faveur aucun Européen témoin oculaire ».

(1) C'est l'*Ebusus* de Strabon, de Méla et de Pline, ou *Ebosia*, une des *Baléares*, aujourd'hui *Ibiza* (Iviça). Le cartographe écrit ce nom à peu près comme Isidore de Séville (L. XIV-c. 6,). Sur ces îles, consultez Hérodote, Silius Italicus (XIII-p. 846), Méla (liv. II-c. 6), l'Itinéraire d'Antonin, Manilius (III-v. 540), Diodore de Sicile (l. V), Solin, XXXVI).

En face d'*Arles* est une petite île, *Metus* (1). La Sardaigne a la forme d'une semelle longue et étroite, dirigée de l'O à l'E; sur le bord septentrional sont échelonnées quatre tours sans nom ; on y lit :

« Sardinia, grece Sandaliotis dicta a similitudine pedis humani, ab oriente patet CXXXVIII millia pass. ab occidente CLXXXV millia a meridie LXXVII millia a septentrione CXX millia (2). »

La Sardaigne, nommée en grec Sandaliotis, à cause de sa ressemblance avec la plante du pied de l'homme, a 138,000 pas du côté de l'orient; 185,000 du côté de l'occident, 77,000 du côté du midi, 120,000 du côté du septentrion.

Entre la Sardaigne et l'Afrique sont rangées onze petites îles oblongues, dirigées de l'O. à l'E. : *Cani* (3), *Nilaca* (4), *Hilta* (5), *Colubraria* (6), *Fica-*

(1) Cette île est la *Metina* de Pline, placée à l'embouchure du Rhône (liv. III-c. 5).

(2) Cette légende n'est pas toute tirée de Solin. Une partie est empruntée à cet auteur; l'autre relative aux mesures, reproduit Pline (III-c. 7), avec des différences. Voici les mesures du naturaliste : « Sardinia ab oriente patens, CLXXXVIII. M. pass.; ab occidente, CLXX. M.; a meridie, LXXIV. M.; a septentrione, CXXV. » Il donne à cette île 562 milles de circuit. Au sujet de l'étymologie du nom de l'île, il cite le Timée, où elle est nommée *Sandaliotis*, c'est-à-dire ressemblant à une sandale, espèce de chaussure des anciens, qui n'était qu'une simple semelle attachée sous le pied au moyen de courroies : il ajoute que Myrsile l'appelait *Ichnusa*, parce qu'elle ressemblait à la trace que laisse sur le sable le pied d'un homme. Voyez aussi la description de Strabon, liv. V. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'étendue de l'île, c'est ce que nous prouvent les chiffres de Pline, Strabon, Pausanias, Orose, parmi les anciens, et ceux de Mercator, Cluvier et autres parmi les modernes.

(3) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.

(4) Nom estropié auquel il nous est impossible de trouver un correspondant.

(5) *Hilta*, Ortelius trouve *Hiltensis plebs* en Afrique, près de Carthage.

(6) *Colubraria*. C'est l'île que les Grecs appelaient *Ophyusa*. L'opi-

ria (1), *Edissa* (2), *Planasia* (3), *Desipea* (4), *Stipa insula* (5), *Eta Pomponiana* (6) et *Stopcemes* (7). Plus à l'est et presque en face de *Russicada* est une île sans nom (8). Ensuite viennent *Galata* (9), *Stripodes* (10), *Fencusa* (11), *Fescia insula? Sicaria*

nion des savants est partagée sur la question de savoir si l'île ainsi appelée par les anciens est celle qu'on nomme *Dragonera* à l'occident de *Minorque*, ou bien *mont Colobrer-Fromentera*. (Voyez Florinne Morales, Cf. Cortes y Lopez, t. II., p. 84.)

(1) *Ficaria*. Ptolémée et Pline la placent près de la Sardaigne (III c. 7); Cluvier pense que cette île est celle qu'on appelle aujourd'hui *Coltelaso*. Leandro prétend que c'est *Serpentaria*.

(2) Nous ne connaissons que l'*Edissa portus*, et nous ne trouvons pas ce nom appliqué dans la géographie ancienne à une île voisine de la Sicile.

(3) *Planusia* : Pline (III-c. 6) dit que cette île s'appelait ainsi à cause de sa figure plane, car elle est de niveau avec la mer, ce qui, dit-il, y rend les naufrages très-fréquents. Cette île est aujourd'hui *Pianosa*, selon le père Hardouin.

(4) Nom tout à fait corrompu, c'est peut-être *Leucothea*, aujourd'hui *Licoso*.

(5) C'est la *Stipa insula contra Corsicam*, d'Ortelius.

(6) *Pomponiana* une des Stœchades, îles de la Gaule narbonnaise, aujourd'hui les îles d'Hyères. Selon Ortelius et Hardouin, ce nom vient du grec *Stoikhos*, bouquet d'arbres rangés dans un certain ordre symétrique. Pline dit (III, c. 5) que ces îles ont été nommées ainsi par leurs voisins les Marseillais, pour désigner l'ordre de leur situation respective (Voyez, sur ces îles, les notes de Poinsinet de Sivry, dans la traduction de Pline, t. II, p. 126).

(7) *Stopcemes*, peut-être le nom général des îles que nous venons de nommer dans la note précédente.

(8) Nous ne trouvons pas d'île en face de *Russicada* dans les cartes anciennes.

(9) *Galata* ou *Calathe* de Mela (II, c. 7).

(10) Ce nom tellement altéré que nous ne savons ce que le cartographe a voulu indiquer, serait-il celui de l'île de *Stromboli?*

(11) C'est la *Phenicusa* de Solin (VI).

et *Terasia* (1); toutes ces îles sont placées à l'O. de la *Sicile*.

Presque en face des bouches du *Rhône* est une île, le long de laquelle sont rangés, à l'est, cinq petits îlots. Sur cette île principale on lit *Eove* (Æoliae) *insulee novem sunt, Liparii* (2), les îles (Eoliennes) de Lipari sont au nombre de neuf. Près de là le cartographe figure une sorte de labyrinthe, sans doute pour représenter le redoutable gouffre de *Charybde*, dont le nom *Caribdis* (3) se lit à côté. Cet écueil est séparé de Scylla par une île placée en face de l'embouchure du *Tibre*, *Insula Didimee*, qui est là très déplacée (4). Le célèbre écueil de Scylla (*Syilla*) est représenté par une tête de monstre, et en avant est un serpent. La *Sicile* est exactement conforme à la description de Solin, qui dit qu'un des caractères les plus remar-

(1) Peut-être *Terapse*. Voyez Etienne de Byzance, 649.

(2) Solin (c. VI) dit, en parlant des îles Vulcaniennes : « elles sont à 25 milles de l'Italie, leur sol igné communique avec les feux souterrains de l'Etna ; ce séjour est regardé comme celui du dieu du feu. Elles sont au nombre de sept : l'une d'elles doit le nom de *Lipara* à Liparis, qui la gouverna, etc. » Elles se nomment aujourd'hui : *Lipari*, *Stromboli*, *Panaria*, *Volcano*, *Salina*, *Filicudi* et *Alicudi*. Elles sont volcaniques.

(3) Voyez l'idée que les anciens se faisaient de ce gouffre, dans une lettre de Sénèque (Epist. XIX), Cf. Florus (liv. II, c. 2 et liv. III c. 19), Pline (III. c. 8.) et Méla (liv. II, c VII).

(4) Solin fait mention de cette île parmi les *Vulcaniennes* (VI) ; il l'appelle *Didymen*.

quables de cette île est la forme triangulaire que lui donnent ses promontoires ; mais c'est la Sicile des anciens que le cartographe du XIV[e] siècle a représentée, comme nous allons le reconnaître, à la nomenclature géographique qu'elle contient. Au centre est une légende qui indique les distances des promontoires de l'île entre eux.

« A Peloro (1) in Pathnum (2) (sic) CLXVI istud ad Lilibeum (3) CC inde ad Pelorum CXLIII. »	Du promontoire de Pélore à celui de Pachynum, 166 milles ; de Pachynum à Lilybée, 200 milles ; de Lilybée à Pélore, 143 milles.

Du côté de l'Afrique, le promontoire *Lilybée* (4), figuré par une montagne, est nommé *Mons Libeum*. Plus à l'E. est *Hibea* (5). Ensuite le nom altéré du promontoire *Pachynum* se reconnaît dans le *mons Pathuum* ; de là nous ne trouvons que *Siracusa* et *Canna* (6), du côté de l'Italie jusqu'au promontoire *Pelorum*, qui se reconnaît dans le *mons Pelorus* (7). *Mesana* (*Messine*), et *Palerma*, placée à l'O., rem-

(1) Le Pélore est tourné vers le couchant du côté de l'Italie (Solin (V).

(2) Le Pachynum regarde le Péloponèse et le midi (Ibid).

(3) Le Lilybée s'avance vers l'Afrique (Ibid.).

(4) Ptolémée, Diodore de Sicile, Solin et plusieurs autres auteurs anciens donnent ce nom au promontoire appelé aujourd'hui *capo Boei*.

(5) *Hybla*, dont les abeilles ont illustré le nom.

(6) *Canna* ne peut être que *Catana*, encore aujourd'hui *Catane*.

(7) Ce promontoire est appelé aujourd'hui *Capo de la Torre*.

plissent l'intervalle jusqu'à une autre ville, *Libia* (1), voisine du promontoire Lilybée. Dans l'intérieur, *Agrigene* (Agrigente) (2) est seule indiquée ; l'*Etna* occupe le centre de l'île. C'est une montagne fort élevée, des flancs de laquelle s'échappent des flammes ; un fleuve (3) y prend sa source et se jette dans la Méditerranée entre *Syracuse* et *Catane*.

La configuration hydrographique de la Méditerranée étant très-rétrécie, l'espace de mer laissé entre la *Sicile* et l'*Afrique* ne forme qu'un canal extrêmement étroit, qui renferme les îles suivantes : *Esisua* (4), *Hiera* (5), et *Stongile* (6) presque en face de Carthage. Plus loin, vers l'E. et en face d'*Adrumete*, sont *Tapsus insula* (7) et *Marinia* (8). L'île de *Crète* avec son labyrinthe occupe un vaste espace ; mais le cartographe ne l'a pas placée à l'endroit désigné par

(1) *Lybia*, il faut lire *Lilybea*. Soliu dit que le promontoire Lilybée est renommé par la ville de Lilybée et par le tombeau de la Sibylle. Lilybée est aujourd'hui *Marsalla*.

(2) Voyez ce que dit Solin sur Agrigente (c. V).

(3) Ce fleuve est l'*Acis*. « Bien qu'il sorte de l'Etna, dit Solin, nul fleuve ne le surpasse en fraîcheur. » Ibid.

(4) Il faut lire, selon nous, *Ericusa* (Voyez Solin VI).

(5) *Hiera*, l'île *sacrée* de Pline, près de la Sicile, Solin la mentionne aussi en parlant des îles Vulcaniennes (VI).

(6) Strongyle, aujourd'hui *Strongoli*.

(7) *Tapsus*. Thucydide donne ce nom à une péninsule de la Sicile. A moins que ce ne soit l'île de *Pharos*, défigurée et déplacée.

(8) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.

Solin. Il n'y indique que deux villes principales, *Gortyne*, qu'il écrit *Gortima* (1), et *Cydonée*, qu'il nomme *Cidona* (2). Au centre est le *mons Yda*, la fameuse montagne du haut de laquelle on voit, dit Solin, le soleil avant qu'il se lève (3). Sur la partie orientale de l'île on lit :

« CRETA insula habet in long. CCLXX, in lat. L (4). »	L'île de Crète a 270 milles de long sur 50 milles de large.

Près d'un édifice on lit encore : *In-rima ?* (5)

Le labyrinthe occupe toute la partie occidentale ; au-dessus est la légende suivante :

« Laborintus (sic) id est domus Dedali (6).	Le labyrinthe, c'est-à-dire la maison de Dédale.

(1) Solin la classe parmi les villes grandes et magnifiques (XI).

(2) Le même géographe mentionne cette ville comme l'une des principales de la *Crète*.

(3) Solin, parlant du *Mont Ida*, dit : « L'Ida, qui voit le soleil avant qu'il soit levé. » Varron, dans son ouvrage sur les côtes de la mer, dit que, de son temps encore, on allait visiter le tombeau de Jupiter (Sol. XI). » Lucrèce (liv. V. vers 662) parle de ce phénomène. Diodore de Sicile (liv. XVII) dit : « Vers le lever de la canicule, lorsqu'elle se montre d'abord au sommet du *mont Ida*, où l'air est aussi pur que tranquille, n'étant jamais troublé par les vents, on voit le soleil dans la nuit, déployant ses rayons, non en forme de globe, mais étendus de divers côtés, jusqu'à l'horizon. » Lechevalier, *Voyage dans la Troade*, tom. II, p. 187, a observé les mêmes effets.

(4) Scylax (in Peripl. dans les petits géographes, t. II), donne à cette île une longueur de 2,500 stades, et une largeur de 400. Voyez Pline, IV, c. 12.

(5) Nous ne pouvons deviner ce que le cartographe a voulu indiquer.

(6) Le cartographe fait allusion à Dédale, qui construisit le labyrinthe. Voyez, pour les détails, Diodore de Sicile' liv. I et IV. Cf.

Entre la Crète et l'Afrique sont les îles suivantes : *Menix* (1), *Insula Diomedis* (l'île de Diomède) (2); *Melos insula* (3) ; puis vers l'E., *Calippso* (4), *Mena insula* (5) ; sur cette dernière, qui est en face des *Syrtes*, on lit :

« Mena insula a liberto in ea sepulto. | L'île de Mèna du nom de l'affranchi qui y fut inhumé.

En face d'*Alexandrie* est une île sur laquelle on lit :

« Canopus insula ditissima omnigeneris mercium replens orbem terrarum (6). | Canope, île très riche, qui remplit l'univers de toutes sortes de marchandises.

Pline, liv. XXXVI, c. 13, et, parmi les auteurs modernes, Belon (*Observations*, liv. I), Tournefort (Voyag. t. 1, p. 65), et Barthelemy (Voyage d'Anacharsis, t. VI, p. 507).

(1) *Menix*, c'est-à-dire *Meninx*, autrement *Lotophagitis*. Solin dit que cette île servit de retraite à C. Marius.

(2) Voyez, sur cette île, Pline III. c. 26; cf. Méla II, c. 7.

(3) *Melos*, Voir Pline, IV, c, 23; XXXI, c. 10; XXXV, c. 19. Solin dit que Callimaque appelait cette île *Mémallide*, qu'elle est la plus ronde de toutes les îles et regarde l'*Eolie* (Sol XII).

(4) Voyez Pline, t. I, p. 165.

(5) Ptolémée signale deux îles de ce nom.

(6) Solin (XXXII) dit que Canope, pilote de Ménélas, est enseveli dans une île formée par le fleuve (le Nil) en cet endroit. Pomponius Méla (II. c. 7) dit aussi que ce pilote donna son nom à l'île, qui le transmit elle-même à la bouche du fleuve. Je lis dans Savary (*Lettres sur l'Egypte*, t. I, lettre 3), au sujet de la branche canopique : « La branche canopique part de Faoûé, traverse le lac de *Béhiré*, qui a 7 lieues de tour et se jette dans la mer, près d'*Aboukir*. Cette bourgade est l'ancienne *Canope*. Sa distance de 6 lieues du Phare, sa position sur le bord de la mer, s'accordent parfaitement avec la description que les anciens nous ont donnée de *Canope*. Pline, qui avait recueilli des témoignages de l'antiquité, dit qu'autrefois c'était une île. L'aspect des

Presque en face du phare d'*Alexandrie* est *Tactura insula?* (1). Dans la mer de Syrie, sur une autre île on lit :

« Carpatus insula unde à mare Carpatum dicitur (2). »	L'île Carpathe a donné son nom à la mer Carpathienne.

Ensuite viennent *Neutoma* (3); plus au nord, *Naxon* (*Naxos*) (4), et, non loin de la Crète, *Caria mense* (5).

Nous avons terminé l'examen des îles placées près de la côte septentrionale de l'Afrique, parcourons maintenant celles du littoral de l'Europe.

Au nord de la Crète, île qui est placée en face de l'*Italie*, on remarque deux poissons, indiquant peut-être que ces parages étaient très-renommés par

lieux le fait croire. Les terres sont si basses aux environs, que la mer en couvrait encore une partie au temps de Strabon » Scylax, Etienne de Bysance et Eustathe la citent aussi comme une île. Quoique du temps de notre cartographe, c'est-à-dire à la fin du XIIIe siècle, cet endroit fût uni depuis des siècles au continent, il n'en suit pas moins fidèlement les géographes anciens, et le représente comme une île.

(1) Nom porté à tort sur l'île de Pharos.

(2) Solin dit : ... Carpathus a qua Carpathium sinum dicimus. Cette île s'appelle aujourd'hui *Scarpanto*, elle est située à mi-canal de *Rhodes* et de *Crète*.

(3) Peut-être *Mycona*.

(4) *Naxos*. Solin dit qu'elle s'appelait d'abord *Dionysie*, soit parce que Bacchus y reçut l'hospitalité, soit parce qu'elle est plus fertile en vignes que les autres îles. (Sol. XII).

(5) Peut-être *Icaros* et *Samos*.

leurs pêcheries. On lit, en effet, sur la queue d'un de ces animaux, le nom de *Miles maris*, qui paraît signaler cette grande abondance. La mer qu'ils occupent est nommée *Mare Leonem* (1). A l'E. est *Caria insula* (2), et sur une autre île, on lit :

« Scopulus ad imdin (similitudinem) navis.	Rocher qui a la forme d'un navire.

En face de la *Morée* est *Zazintus* (3) ; à l'entrée de l'*Adriatique* est *Cassiopia* (4) et ensuite *Cephalenta* (5); plus avant, dans le golfe, on voit une autre petite île nommée *Cezilie*, et l'on arrive à *Venecia* (Venise), que nous avons déjà vue.

En dehors de la mer Adriatique sont les Cyclades, représentées par une île vaste, entourée de petits îlots disposés comme des points autour d'un grand cercle, afin de reproduire graphiquement la description de Solin, qui dit que les *Cyclades* ont été ainsi nommées parce que, tout en étant assez éloignées de *Délos*, elles forment autour de cette île un cercle

(1) Il n'est guère probable que le *Miles maris* du cartographe soit le *Milvago* de Pline. Quant aux mots *Mare Leonem*, faut-il y voir l'altératin de *Mare Ionium* ?

(2) Caria insula, peut-être *Calaurie*, où périt Démosthènes.

(3) Zacynthe, aujourd'hui Zante.

(4) C'est-à-dire *Corcyre* (Corfou), renfermant la ville de *Cassiope*.

(5) Céphallénie, aujourd'hui Képhalonie.

(en grec κύκλος). Dans l'intérieur du cercle, qui représente la plus considérable, on lit :

« Insula in medio Cicladum situs. Sunt autem Ciclades LIII. A septentrione in meridiem DCC. ab oriente in occasum CC miliaria habent. »

Ile située au milieu des Cyclades. Les Cyclades sont au nombre de cinquante-trois, occupant un espace de sept cents milles du nord au midi, et de deux cents du levant au couchant.

A l'E. des Cyclades est *Heon* (ou *Heou*) *insula* (1); sur une autre île, voisine de la *Morée*, on lit :

« Euboga (sic) insula Helade proxima (2). »

L'île d'Eubée, près de l'Hellade.

Le cartographe a séparé cette île du continent de la Béotie par un très petit espace de mer, parce qu'il a lu dans Solin que l'on peut douter par là même si elle doit être comptée au nombre des îles. Au nord de celle-ci est *Lesbos* (3), et à l'E. une grande île carrée.

« Rodos insula fennicum (Phenicium?) columpna ditissima. »

L'île de Rhodes des Phéniciens colonne très-riche.

On remarque, au centre de l'île, une colonne (4).

(1) Peut-être *Ceos*.

(2) *Eubœa*; Ptolémée, Strabon, Pline et d'autres parlent de cette île de la *Mer Égée*; c'est aujourd'hui *Négrepont*.

(3) Sur cette île, voyez Strabon, Cf. Diodore de Sicile (liv. V, c. 81) et Méla (liv. II. c. 7); elle se nomme aujourd'hui *Mételin*.

(4) La colonne dont il est question dans le texte n'est pas le trophée d'Artémise ni le monument élevé par les Rhodiens en l'honneur de Ptolémée *Soter* ou Sauveur. Le cartographe n'ayant pas fait la moindre

Au nord de cette île est Chypre. Le cartographe la représente carrée et la nomme *Ciprus*; il n'y signale que deux villes, *Paphus* (Paphos) (1) et *Salamis* (2).

Au centre, on lit :

« Ciprus insula in longitudine CLXXI milliarium in latitudine CXX millari.	L'île de Chypre a 171 milles de long et 120 de large.

Dans le golfe méridional formé par l'Asie-Mineure sont placées *Tenedos* (3) et *Micaria* (4).

A l'entrée de l'Hellespont est Lemnos (*Lempnos*); à cette île est accolé un animal sur le dos duquel on lit *Egea*. Au nord est une autre île sans nom, puis le mot *Hellespontus*. Dans cette mer est placée l'île de Chio (*Choos*), puis, entre *Heraclea Pontica* et *Cardia*, *Rostax Tanus*? (5). En face des bouches du

mention de la possession de cette île, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui la prirent en 1309 sur les Sarrasins, il nous semble que cela indique que la carte a été dressée avant cette époque.

(1) Paphos était une des villes les plus célèbres de l'île de Chypre dans l'antiquité.

(2) *Salamis* ayant été ruinée par un tremblement de terre, fut rebâtie sous le nom de *Constantia*, vers le IVe siècle. C'est aujourd'hui *Porto-Constanza*, près de *Famagouste*. Le cartographe n'a pas jugé à propos de donner à cette ville le nom qu'elle portait au XIIIe siècle, il a emprunté celui des auteurs de l'antiquité.

(3) Cette île est très petite et située sur la côte de l'Anatolie, à l'entrée des Dardanelles.

(4) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.

(5) Les mots *Rostax Tanus* nous semblent entièrement corrompus. Faut-il y voir une inintelligente reproduction de *Bosphorus Thracius*?

Danube, une autre île porte le nom de *Tanospatos* (1). Dans le *Pont-Euxin* sont *Thasos* (2), *Pathmos* (3) et *Achillea* (4); mais il est à remarquer que la Mer-Noire porte trois noms, *Propontidis Mare*, près de l'embouchure du Méotis; beaucoup plus à l'orient, *Cimerium mare* (5), puis, en face du fleuve *Hellas* (l'Halys), *Euxinum Mare* (6). Plus à l'est, une île porte le nom de *Carambis* (7), et une autre, à l'extrémité, près de la *Colchide*, celui de *Penagorgea ?*

Comme cette inscription désigne le détroit resserré en avant de Constantinople, nous pencherions à le croire, car elle occupe non pas une île, mais un cartouche.

(1) Ce nom est tellement estropié, que nous ne pouvons pas le reconnaître. Dans la *Table théodosienne* nous trouvons *Cano* (ruines dans la Plaine) et *Patamo* sur la côte. Il serait donc possible que le cartographe, confondant les deux endroits, en ait fait un seul et l'ait converti en une île.

(2) *Thasos*, aujourd'hui *Taso*.

(3) Sur cette île, voyez plus haut, p. 271.

(4) Nous pensons que c'est d'*Achilleum*, dans le Bosphore, qu'il s'agit. Solin y place l'*île d'Achille* avec un temple. C'est d'après ce géographe que l'auteur de la carte l'a figurée.

(5) La *mer Cimmérienne* ou *Bosporus Cimmerius* faisait communiquer le *Palus Meotis* (la mer d'Azow) avec le *Pont-Euxin* (la Mer Noire).

(6) La Mer Noire.

(7) Le cartographe donne à cette île le nom qui, dans la géographie ancienne était appliqué à un promontoire situé dans la *Paphlagonie*. « Ea Paphlagonia *Carambi promontorio* spectat Tauricam..... » (Solin XLV) Voyez sur ce promontoire la carte n° 6 de l'Atlas des itinéraires anciens par M. Lapie.

ILES DE L'OCÉAN PLACÉES AUTOUR DE LA CARTE.

En sortant du détroit de Gibraltar et prenant la direction du Nord, nous remarquons l'*Angleterre*, l'*Écosse* et l'*Irlande*, figurées comme les plus grandes îles du globe. Nous commencerons par décrire la première.

Sur l'Angleterre, on lit, en gros caractères, ANGLIA (Angleterre) BRITANIA INSULA (Ile Britannique.) Le premier nom qu'on remarque au Sud, est *Cornubia* (Cornouailles) (1), puis viennent *Excestria* (Exeter) (2), et *fluvius Tamas* (3); cette région est traversée par un fleuve sur lequel on remarque deux villes, *Gleston* (Glastonbury), à l'O. et *Ladan* (4), à l'E.

En remontant vers le Nord, le long du canal étroit qui représente la Manche et la mer du Nord, nous rencontrons successivement *Wintonia* (5) près du fleuve *Ene* (l'Itchen) (6); *Cantuaria* (7); le fleuve *Do-*

(1) *Cornubia*, province de l'Angleterre au S. et à l'O.

(2) Cette ville est la capitale du comté de *Devon*.

(3) Ce fleuve est situé dans la partie méridionale de l'Angleterre. Il se jette dans la *Manche* à *Plymouth*. C'est le *Tamer* actuel.

(4) Gough a lu *Caudan*, tandis que dans notre copie nous lisons *Ladan*. Cet auteur pense que d'après la position que le nom occupe, elle doit correspondre à *Sarton* ou *Sarum*.

(5) Lecture de Gough, selon nous *Wintona*.

(6) Selon Gough.

(7) Cantorbéry.

bur (1); *Tenetos* (Thanet), entouré par le *Sture* (2); sur le *fluvius Meday* (3), *Roffecestria* (Rochester) (4); la Tamise (*Tamise*) (5), et sur ses bords *Londonia* (Londres), flanqué de tours; enfin *Colecestria* (6), placé sur les bords du *fluvius Colne* (7). Sur une île, au milieu d'un second *fluv. Ene*, est une tour que Gough appelle *Ely* (8); près de la source de la rivière est *Northampton* (9); ensuite vient *Lincoln*, figurée par un château et deux tours, représentant peut-être la fameuse cathédrale de cette ville; cette ville est placée sur une hauteur, au bord d'un fleuve nommé *Ibid* (sans doute l'*Isis*). Le nom de *Lindeseya*, qui est au-dessus, est inscrit comme une désignation de province, au S. d'une vaste embouchure ayant issue sur le canal de la *Manche;* cette embouchure est l'*Humber* (10). Elle reçoit le

(1) D'Anville l'appelle *Dobuni*, près des sources de la Tamise.

(2) Voyez sur cette île, plus haut, p. 126; c'est aujourd'hui *Sandwich*.

(3) C'est la rivière *Medway*, qui se joint à la Tamise.

(4) D'Anville dit que *Durobrivis* a pris le nom de *Rochester*.

(5) Gough a lu *Tamse*, mais le nom se trouve très-bien écrit dans notre carte.

(6) *Colchester* dans le comté d'*Essex*.

(7) C'est le petit fleuve de ce nom dans le comté d'*Essex*; il passe à Colchester et se jette dans la *Mer du Nord*.

(8) *Ely* est située sur l'*Ouse*.

(9) *Northampton* fut le siége du gouvernement sous le roi Jean, et sous Édouard Ier.

(10) L'*Humber* (l'ancien *Abus*) est un grand fleuve entre les comtés

Fluvius Don (le *Dun*) (1), qui coule de l'E. à l'O.; le *Fluvius Trenta* (2) (la *Trent*), qui coule du S.-O. au N., et l'Ouse (*fluvius Use*), qui coule du N. au S. Sur la *Trent* est *Snotingham* (3), et sur l'*Ouse*, *Eborac* (4) (York), représenté par une cathédrale. A la naissance de la dernière rivière est aussi *Kircham*, c'est-à-dire *Kirkham*, abbaye située près du fleuve *Derwent* (5), et sur la côte se trouve *Bevlai* (Beverley (6). Plus au N. on rencontre la désignation provinciale *Northumbria* (7), le fleuve *Tir* (Tyne) (8) et *Castnove* (c'est-à-dire *New-Castle*); à l'O. de cette ville est *Carlua* (Carlisle). En revenant sur nos pas, dans la direction du Sud, le long de la frontière du pays de Galles, nous trouvons *Dureus*, placée sur une montagne; *Cestria* sur la rivière *De* (9); le *Mons*

d'*York* et de *Lincoln*; il se jette dans la mer du Nord. Ptolémée en fait mention. Le cartographe lui donne le nom qu'on rencontre dans *Beda*, qui l'écrit *Vumber*.

(1) Selon Gough.

(2) Ce fleuve a ses sources dans les montagnes de *Stafford*; il devient navigable à *Nottingham* et forme ensuite l'*Humber*.

(3) Il faut lire *Nottingham*.

(4) *Eboracum*. Les empereurs romains Sévère et Constance Chlore y résidèrent pendant leur séjour en Angleterre.

(5) La *Derwent* passe à *Derby* et tombe dans la *Trent*, au-dessous de cette ville.

(6) Cette ville est située sur le *Hull*.

(7) C'est le *Northumberland*.

(8) Ce fleuve se jette dans la mer du Nord.

(9) *Cestria*; c'est *Chester*, sur la *Dee*.

Cleve, c'est-à-dire *Clee-hill*, dans le *Shropshire*, représenté de forme conique ; à la naissance de la Saverne, mais sur la rive galloise, *Scheresbiry* (Shrewsbury) ; plus bas, sur la rive anglaise, *Worcester*; *Glearum* (Glocester) (1) et enfin un lieu nommé *Vape*, placé sur l'*Avon* (*fl. Ave*). Dans la partie occidentale de l'Angleterre, comprise entre le *Canal de Saint-Georges* et la ligne formée par la *Saverne*, *Cleehill* et la *Dee*, se trouvent le fleuve *Wye* (2), qui se jette dans la Saverne (*Saverna fl.*); *Hare* (Hereford) (3), entre la Wye et la Saverne, et la désignation *Wallia* (pays de Galles), placée au-dessus d'une longue chaîne de montagnes dont la base s'appuie sur le *Canal*. La partie septentrionale du pays gallois est occupée par le *Snavedon* (Snowdon), montagne monstrueuse, au pied de laquelle est un édifice sans nom, dans lequel Gough voit *Caernarvon ;* un peu plus au S. est, selon cet auteur, *Cunwey* sur le fleuve *S. Davi*; mais le nom du fleuve et de la ville manque dans la copie que nous avons sous les yeux. Le seul endroit dans le pays de *Galles*, qui ne porte pas de nom, est, un peu au nord de *Schrewsbury*, au-dessous de la base

(1) Selon Gough.

(2) Cette rivière passe à *Hereford*, près de *Monmouth* et se jette dans la *Saverne*.

(3) Dans notre copie, nous lisons *Hford*.

du *Cleehill*, c'est-à-dire à peu près au centre de la contrée.

L'*Ecosse* est séparée de l'*Angleterre* par la *Tweed*, à l'embouchure de laquelle est *Berwic*, représentée par une grande tour. Au N. de celle-ci sont *S. Andrews; Civitas S. Joh.* (c'est-à-dire la ville de Saint-Jean ou *Perth*) et *Aberdeen*. L'extrémité septentrionale de ce royaume est occupée par des montagnes près desquelles Gough mentionne *Mirrep*, qu'il croit correspondre à *Murray ;* mais ce nom ne se trouve pas dans la copie de Paris. *Edünbourg* est rejeté près de la côte ouest, et le nom de *Loupian* (c'est-à-dire *Lothian*) est appliqué à une tour dessinée au nord de *Rokesburg* (Roxburgh). Cette dernière ville se trouve placée sur le rivage occidental et domine une grande étendue de mer représentant le golfe de *Solway ;* au milieu de cette mer est *Insula Man* (l'île de Man), et à l'O. une autre île plus grande, sur laquelle nous lisons *Insula Amum* (1) (peut-être l'île d'*Arran*). Au N., on remarque sur la mer une tête de monstre et au-dessus le mot *Syilla :* Gough pense que ce mot est une corruption de *Scylla*, dérivé du mot anglais *Swell*, spelzan, qui dévore, qui absorbe. Une tête à peu près semblable et por-

(1) Gough lit *Insula arietum ;* il croit que c'est l'île de *Ramsey*, déplacée.

tant de même nom, est dessinée vers la pointe méridionale de l'Irlande et la côte de la Gàlice, dans l'endroit qui correspond à l'entrée du redoutable golfe de Gascogne. Au centre de l'Ecosse est inscrit le mot *Scocia*.

A l'ouest de l'*Angleterre*, l'*Irlande* se prolonge à peu près parallèlement. Dans la partie nord de l'île sont des montagnes, l'indication *Ulvest* (1) et *Civitas Divelin* (Dublin), selon Gough. A l'O. est une autre ville, mais sans nom. Gough a lu dans la carte originale *Civitas Bencur* (Bangor). Le fleuve *Bande* (la Boyne) ne porte pas de nom dans notre copie ; il sépare l'île en deux parties inégales. Au S. sont placées *Arbmaca civitas paii* (2), et *Kildara civitas Brigidæ* (3). Tout à fait au sud de l'île est un fleuve qui porte le nom de *fluv. Schene* (4) (Shannon), et sur les deux rives duquel sont placées les dénominations anciennes *Welabri* et *Luceni*, qui désignent les habitants des comtés de *Desmond* et de

(1) Ulster, ou Ustonie, est une province dans la partie nord de l'Irlande.

(2) Gough a lu *Armacha civitas S. Patrici ;* du reste il est facile d'y reconnaître *Armagh* .

(3) Dans notre carte nous lisons *Celdora civitas sancte Brigide*, c'est-à-dire *Kildare*, la ville de Sainte-Brigitte.

(4) Gough signale ce fleuve comme étant la *Sacana* d'Aetbicus. « Ab eo præcipue promontorio, ubi *Scenæ* fluminis ostium est, et *Velabri Luceni que* consistunt ». Orose I, c. 3, cité par le même auteur.

Kerr; ces peuples sont nommés dans Ptolémée, Æthicus et Orose. Près de la pointe méridionale de l'*Irlande*, on remarque une île qui, dans notre carte, porte le nom de *Vinencium*, ce qu'on doit lire *Viventium* (1). Dans la *Manche* est une île que le cartographe appelle *Vecta :* c'est l'île de *Wight* (2).

Au nord-est de l'Ecosse, sur une grande île circulaire, entourée d'îlots de la même forme, on lit :

« Orcades insulæ XXXIIII, »	Les îles Orcades sont au nombre de trente quatre.

Au-delà de ces îles est *Ultima Tile*, la fameuse Thulé ou Tyle, dont nous avons souvent parlé dans cet ouvrage, et au S. de laquelle se voient deux petites îles, *Yslande* (l'Islande) et *Farele* (3). Après ces îles situées sur la Mer du Nord, nous n'en rencontrons plus d'autres que dans l'Océan Scythique ou *Mer Glaciale*. Là, en face des *Monts Riphées*, on lit sur une grande île :

« Demeorata insula qua inhabitanti Turchi de stirpe Gog et Magog gens barbari et immunda in-	L'île de Demeorata, habitée par les Turcs de la race de Gog et de Magog, nation barbare et impure

(1) Gough cite, au sujet de ce nom, M. Pegge, selon lequel cette île est *Cuenche* ou *Evenche*, située près de la côte de *Cornouailles*, et le mot *Viventium*, *Evenche* latinisé.

(2) Notre copie porte *Hecela*.

(3) Peut-être les îles *Faroë*.

venerunt carnes et ab orcina........ manducantes (1).	. . . .

Sur une autre île, à l'est, on lit :

« Insula mirabilis quam Alexander non nisi per preces et obsides . . . itnit (2). »	Ile étonnante qu'Alexandre n'aborda que par prière et en livrant des otages.

A l'est, est *Apopar insula?* (3) et une autre île dont la légende en partie effacée ne permet de lire que ce qui suit :

« Qui M. . . . . . . insula habitant nanticam industriam exercent (4). »	Ceux qui habitent l'île de. . . . . sont adonnés à l'industrie maritime.

Près de l'entrée du golfe qui représente la Mer Caspienne est une île qui porte la légende suivante :

« Taphaeica insula silva. . . . . Copiam ars babitancium in *Cainsbutendis*? Urbibus est. Armorum habet copiam (5). »	L'île de Taphaeica. . . . . Le grand art des babitants est de détruire les cités. Elle renferme de grandes forces militaires.

A l'entrée de ce même golfe sont deux autres petites îles, *Biles* et *Criselida*? Plus loin, à l'est, sur l'Océan Sérique, est l'île d'*Abalcie*, dont Solin parle,

(1) Voir t. Ier, p. 40, 111, 113, 134, 237, 340, 345, 334, 406 et 407. Voyez aussi dans les additions, à la fin de ce volume.

(2) Nous renvoyons le lecteur aux notes qui acompagnent l'analyse de la Mappemonde de Rannlpbus Hydgen.

(3) Voyez les mêmes notes.

(4) *Ibid.*

(5) Le cartographe nous semble avoir déplacé d'une manière étrange ces différents noms qui doivent être en partie, nous le croyons, restitnés à la *Chersonèse Taurique*. D'abord *Taphrarica insula*, paraît être *Taphros* ou bien *Taphræ* ; l'île qu'il appelle *Biles* n'est-elle pas le marécage formé par le *Palus Meotide?* enfin *Criselidu* serait peut-être *Carcine*.

d'après l'autorité de Xénophon de Lampsaque. On y lit :

« Aibatia insula est imensa ad quam triduo navigatur a littore Scitharis (sic).

L'île d'Abalcie est immense ; il faut trois jours de navigation pour y arriver du rivage de la Scythie.

A l'est est l'île des Phannésiens, dont les oreilles sont tellement longues qu'elles leur couvrent tout le corps. Le cartographe, reproduisant graphiquement cette fable, rapportée par Solin (1) et par d'autres auteurs anciens, a figuré un Phannésien, au-dessus duquel on lit :

« Phanesii membranis aurium suarum teguntur. »

Les Phanésiens se couvrent des membranes de leurs oreilles.

Ensuite vient *Eone insula* (l'île dont les habitants vivent d'œufs d'oiseaux marins) (2). A la suite de ces îles est celle des fabuleux *Hippopodes*, ainsi appelés, dit Solin, parce qu'ils ont des pieds absolument semblables à ceux des chevaux (3). Le cartographe a figuré un de ces monstres avec la légende suivante :

« Hipopodes equinos pedes habent. »

Les Hippopodes ont des pieds de cheval.

Après cette île, nous n'en rencontrons plus

(1) Voyez Solin (XX).

(2) Voyez la légende qui est inscrite sur le continent, et que nous avons reproduite à la page 340. Cf. Solin (XX).

(3) Voyez Solin (XX).



d'autres que vers l'embouchure du *Gange*, en face de laquelle se trouve

« Tile insula omnibus bonis fecunda. »	L'île de Tile, féconde en biens de toutes sortes.

Sur cette île est dessinée une montagne que le cartographe nomme *Mons Caucasus*. De là, franchissant tout l'espace au milieu duquel est le Paradis, nous arrivons à l'entrée du *Golfe Persique*, où sont indiquées *Crise insula* (l'île d'Or) (1); *Ophir* (2); *Frondisia* (3) et *Argire* (l'île d'argent). Le cartographe a colorié en rouge le *golfe Persique* ainsi que le *golfe Arabique*, pour se conformer à la théorie de Solin, qui dit, en parlant de l'Inde : « La mer Rouge pénètre dans ce pays et se partage en deux golfes; l'un, à l'est, est le *golfe Persique*, l'autre, en face, du côté de l'Arabie, est le *golfe Arabique*. La mer qui baigne ce pays était nommée *Azanienne* par les anciens. » Dans cette mer, en face des deux golfes que nous venons de nommer, est une grande île, sur laquelle on voit deux dragons et le mot *Dracones*. A l'extrémité septentrionale est une

(1) Voyez, sur cette île, ce que nous avons dit plus haut, p. 189-246.

(2) Voyez Mémoire de D'Anville qui a pour titre « *Mémoire sur le pays d'Ophir où les flottes de Salomon allaient chercher de l'or.* » Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XXX, p. 83). Cf. la dissertation publiée récemment par notre illustre confrère M. Karl Ritter.

(3) Nous pensons que c'est l'île d'*Aphrodisia*.

montagne d'où sort un fleuve qui sépare l'île en deux parties et se jette dans l'océan Indien (1). Sur la partie orientale est inscrite la légende suivante :

« Tuphana (sic) insula Indie sublatens ad enrum ex quo Occeanus Indicus incipit. Habet in anno duas estates et duas hiemes et du(bis) floribus vernat sed ulterior pars elephantis et draconibus plena. Habet X civitates (2). »	L'île de Taprobane, située au midi des rivages de l'Inde, dans la partie où commence l'Océan Indien. Chaque année elle a deux étés et deux hivers et deux fois elle est émaillée de fleurs. Mais la partie la plus éloignée est pleine d'éléphants et de dragons. Elle renferme dix villes.

Près de la côte orientale de l'Afrique et non loin de la *Mer Rouge*, en face du *Mons Ardens* est une petite île que le cartographe nomme *Ciprus* (3). En poursuivant le long de la côte de ce continent, au sud, nous arrivons à la grande île de *Malichu* (4), sur laquelle on lit :

« Malichu insula Ethiopie a Dre-	L'île Ethiopienne de Malichu est à

(1) Solin (LIV) décrivant la *Taprobane*, dit qu'un fleuve traverse cette île, mais il n'en donne pas le nom ; c'est le fleuve *Cidara* (voyez Pline VI, c. 22).

(2) Le cartographe a complétement estropié le nom de cette île. On doit lire : *Taprobana*. La légende de la carte n'est tirée ni de Pline, ni de Méla, ni de Solin. Le nombre des villes diffère de celui qui est signalé dans ces auteurs et dans Ptolémée. Sur cette île célèbre le lecteur devra consulter le Mémoire de Cassini, intitulé : *De l'Ile Taprobane*, dans les Mémoires de l'Institut, t. VIII, p. 312.

(3) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom dans l'Océan, chez les géographes anciens.

(4) Pline VI. c. 29, en parle aussi. Cette île, dit Poinsinet de Sivry, est maintenant inconnue.

pano promunctorio quindecies centena millia passuum distat. Hinc ad Scenam (Sceneon) insulam CCCCXL millia passuum (1). Inde constat totum litus navigabile, hic esse quod ita potuit mensurari (2). »	quinze cents milles du promontoire *Drepanum*. De là à l'île de Scena (Sceneon), l'on compte 440 milles. A partir de ce point, tout le littoral que l'on a pu mesurer ainsi a été reconnu navigable.

Après *Malichu* vient une île considérable de l'océan Éthiopien ; elle renferme une montagne nommée *Mons austronothus*, et la légende suivante :

« Insula Sirtinice (sic) ubi exticus? invenit bestiolas adiversistas acuiels plenas velud strix... (3). »	L'île de Sirtinice, dans laquelle AEthicus? trouva de petits animaux couverts de petits aiguillons comme la chauve-souris.

En face du pays des Blemmyes, on lit, sur une île :

« Hic st. . . . . .ne habundant.	Ici abondent les. . . . .

Sur l'île suivante :

« Scena insula hinc usque ad Adanum insulam CCC millia passuum (4). »	L'île de Scena (Sceneon) est située à trois cents milles de l'île d'Adanu.

(1) Cette mesure diffère de celle de Solin, LVII.

(2) De là, disait-on, la navigation est impossible à cause de l'ardeur du soleil; voyez Solin, LVII.

(3) Xénophon de Lampsaque rapporte, nous dit Solin, qu'Hannon trouva dans les îles *Gorgones* : fœminas aiitl pernicitate, atque tam hirto et aspero corpore, ut ad argumentum spectandæ rei duarum cutes miraculi gratia inter donaria Junonis suspenderit, quæ duraverunt usque in tempora excidii Carthaginiensis. Est-ce la source à laquelle le cartographe a puisé (Solin LVII)? Consultez sur ce sujet l'intéressant travail de M. Hermann Kroon, intitulé : *Dissertatio Geographico-Literaria inauguralis qua continetur annotatio in Hanonis Periplum* Zutphaniæ. 1840.

(4) C'est l'île *Sceneon* de Solin (LVII); mais notre cartographe ne



Ensuite viennent l'île d'*Adanu* (1), sur laquelle on lit : *Adanum insula*, et à l'ouest :

« Gaulcena ubi serpentes nec vivunt neque nascuntur (2). »	L'île de Gaulcena où les serpents ne naissent ni ne peuvent vivre.

Cette île est près de l'*Hespéride*, île plus petite,

donne pas les distances indiquées par le géographe latin. Cette île est maintenant inconnue. — Voyez Poinsinet de Sivry, dans les notes de son édition de Pline, t. II, p. 840.

(1) Pour mieux comprendre la position que le cartographe donne à ces îles, le lecteur devra se rappeler qu'elles sont toutes placées sur la Mer Méridionale, le long de la côte de l'Afrique qui s'étend de l'Est à l'Ouest, presque en ligne droite, depuis la Mer Indienne jusqu'au détroit de Gibraltar; cette configuration reproduit fidèlement la théorie systématique de la communication entre la *Mer Indienne* et l'Atlantique. Juba faisait commencer la *Mer Atlantique* au promontoire *Mossule* ou *Cap de Guardafui*, selon quelques auteurs; et Solin ne fait qu'adopter sa dénomination, lorsqu'il donne à cette partie de l'océan oriental le nom de *Mer Atlantique*. Cela laisserait penser qu'il signale en effet ces îles comme situées dans notre Atlantique d'aujourd'hui; mais ce serait tomber dans une grande erreur que de le croire. L'Atlantique de Solin et de Juba n'est point du tout notre *Atlantique*, et le texte de Pline prouve, selon nous, surabondamment, que ces îles, dont nous venons de faire l'énumération, étaient placées par les anciens et par leurs disciples du moyen âge sur la côte orientale de l'Afrique. Pline, après avoir parlé de l'île d'*Adanu*, dit que là commence la vaste étendue de la mer, et il ajoute. « Tous les autres auteurs ont pensé qu'on « ne saurait pousser plus loin au midi, à cause des ardeurs du soleil « (Pline. VI. c. 29). » Ce passage, remarquons-le d'abord, témoigne de l'opinion qui régnait sur l'impossibilité de pénétrer plus avant dans la zone torride; mais ce qui suit fournit à notre assertion, en quelque sorte, une preuve de fait. « Le commerce même, dit Pline, est troublé dans ces parages par les *Arabes Ascites*, qui sortent des îles en vrais pirates. » Quel raisonnement meilleur que l'autorité de ces passages pour démontrer que le cartographe a terminé son *Afrique* bien en-deçà de l'équateur?

(2) Ex parte qua Cercina est, accepimus Gaulon insulam in qua serpens neque nascitur, neque vivit invecta, Solin, XXX.



sur laquelle on lit : *Insule Hesperidum* (les îles Hespérides) (1), et au N.-O. de laquelle se trouve

« Insula Canaria plena magnis canibus (2). »	L'île Canarie, remplie de grands chiens.

suivie des îles *Membriona* (3) et *Vinaria* (peut-être la *Nivaria* (4). Au N.-O. de la dernière est l'île *Capraria* (5), placée en face du *Mons Hesperus*; plus loin, l'île *Theode* (6); plus au nord, *Junonia* (7); enfin, en face de l'*Atlas*, les *Iles Fortunées*, signa-

(1) Le cartographe n'a pas même figuré les *Hespérides* suivant Solin (LVII) qui, d'après Sébose, en signale plusieurs. Le lecteur doit consulter sur ce sujet la *Dissertation sur les Hespérides*, par Guillaume Massieu, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. III, p. 28, et dans l'édit. pet. in-8°, t. IV, Mém. 38.

(2) C'est la *Canaria* de Solin qui la cite comme renfermant des chiens magnifiques. Pline dit la même chose (liv. VI, c. XXXII).

(3) *Membriona*. Ce nom n'a jamais été donné à aucune de ces îles. C'est peut-être *Ombrios*.

(4) Les neiges qui couvrent le sommet du *Pic* de *Ténériffe* doivent faire attribuer à cette île en particulier le nom de *Nivaria* (D'Anville, *Géograph. anc.*, III, p. 117).

(5) *Capraria*, c'est l'île appelée aujourd'hui *Gomera*.

(6) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom. Dans les relations des chapelains de Bethencourt, on trouve mentionnées les ruines d'une ville de *Telde*; à moins que ce ne soit le nom de *Ténériffe* estropié, ce que nous sommes portés à croire, puisque, dans cette île on remarque le pic appelé *Teyde*, qui est volcanique ; le cartographe aura écrit *Theode* pour *Teyde*. Ce nom, selon Viera, *Notic. de la Hist. de las islas de Canaria*, I, p. 68, signifie *Enfer* dans la langue guanche.

(7) Junonia, correspond aujourd'hui à *Palma*, selon D'Anville ; à *Graciosa*, selon Gosselin.

lées toutes par une seule île portant la légende suivante :

« Fortunate Insulee sex sunt insulæ brandani (1). »

Les îles Fortunées sont au nombre de six.

Telle est la carte célèbre conservée à la cathédrale d'Hereford : nous en avons examiné tous les détails, et tout nous porte à penser qu'elle a servi de modèle à celle de Ranulphus Hydgen ; c'est, du reste, ce dont on peut se convaincre facilement en comparant entre eux ces deux monuments. Tous deux prouveront aussi, d'une manière péremptoire, que les géographes les plus instruits de la fin du XIIIe siècle et du commencement du XIVe, ne connaissaient ni la forme de l'*Afrique*, ni cette mer des îles de l'Atlantique, ni même la plus grande partie de l'*Asie*, et qu'à ces divers égards, leurs connaissances n'allaient pas au-delà de celles des géographes de l'antiquité grecque et romaine.

(1) Selon Sebosus, elles étaient au nombre de cinq. Voyez la savante *Histoire naturelle des îles Canaries*, par MM. Webb et Berthelot, (Paris, 1839), où se trouvent les détails les plus curieux sur chacune des îles dont se compose cet archipel. Le cartographe y mêle le nom de Saint-Brandan, pour rappeler la légende.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

MÉTHODIQUE ET RAISONNÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ET DES MATIÈRES.

A

B

C

D

E

F

G

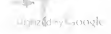
H

I

J

K

L



M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z



FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU,
Rue Bailleul, 9 et 11.





